

**ORE NO CHIKARA HA
COLLECTION**

俺の力はコレクション

Auteur : Yorak

**TOME 1 : TU AS BESOIN D'UN
PROFESSEUR !**

第1巻・君は先生が必要だよ。

PROLOGUE

Il était samedi, tard dans l'après-midi. Diverses activités avaient retenu Yumeki et il était parti bien plus tard que ce qu'il avait prévu. Du coup, il était déjà 17 heures passées lorsqu'il sortit de la gare par la sortie « Akihabara Electric Town Exit ». C'était la première fois depuis de longues années qu'il se rendait à Akiba. Il avait été conseillé par un collègue de bureau lorsqu'il lui avait parlé de sa volonté d'acheter un nouvel ordinateur.

La journée n'était pas très agréable, le temps était pluvieux et, à cette heure de la journée de début d'automne, il faisait déjà suffisamment sombre pour justifier l'éclairage des réverbères, sans qu'il ne fasse véritablement nuit. Il ouvrit son parapluie, le prit d'une main et, de l'autre, il se saisit de son smartphone pour y consulter le plan des lieux. On lui avait conseillé de se rendre au Sog Smack afin d'y trouver son bonheur, il avait donc préalablement mémorisé l'adresse dans son appareil.

Il jeta un œil résigné et un peu désespéré sur l'écran géant de l'UDS, un bâtiment dont il ignorait l'utilité ; une publicité pour un jeu vidéo présentait des filles en ce qui semblait être des tenues de combat, alors que divers commentaires expliquaient des aspects techniques qu'il ne comprenait pas vraiment. En effet, parce qu'il avait suivi des études très difficiles, il avait eu peu de temps pour jouer à la console de jeux et encore moins à des RPG ; adolescent, il les adorait, mais il n'avait plus trouvé le temps de s'y consacrer.

Du coup, il ne saisissait pas vraiment ces nouveaux mécanismes de jeu qui se présentaient sous ses yeux. Tant de nouvelles choses avaient l'air d'avoir été créées dans le domaine, avait-il constaté en cet instant.

Mais, au fond, ce n'était pas bien grave. Il n'était pas venu pour ça, il n'était pas venu dans le quartier des otaku, sur la terre sainte de ces fans, afin de renouer avec d'anciens plaisirs. De plus, au final, il n'avait jamais véritablement été un otaku. Il avait seulement été, comme tous les enfants de son âge, joueur à ses heures perdues, la suite l'avait finalement bien confirmé.

Il se mit en route vers sa destination lorsqu'un sentiment de nostalgie le prit soudainement. Il se souvint de toutes ces agréables heures sur la saga des Ultimate History, ou celle des Romance of, ou encore sur Time Gun. Même s'il n'était pas un adepte du milieu, il fallait bien qu'il reconnût que c'étaient de bons souvenirs et d'agréables moments.

Perdu dans ses pensées, il avait avancé sans se rendre compte qu'il marchait à l'aveuglette. Il n'avait plus consulté le plan et ne savait pas précisément où il se trouvait. Les hauts bâtiments le surplombaient, mais il ne voyait plus de posters géants ou d'affiches publicitaires indiquant les sorties du moment ou à venir. Mais la chose qu'il remarqua assez rapidement, et qui était bien, bien plus effrayante, c'était l'absence de personnes autour de lui.

Il n'était pas coutumier d'Akihabara, mais il en connaissait la réputation, celle d'un quartier du centre de Tokyo, un de ces lieux où il y a toujours énormément de personnes, un lieu où l'on est rarement seul, pour ne pas dire jamais. Cette solitude eut

pour effet de le terrifier, non seulement était-il perdu, mais en plus il n'y avait strictement personne, c'était vraiment une horrible situation.

Néanmoins, après quelques secondes de terreur, durant lesquelles quelques gouttes de sueur froide se sont écoulées le long de son front, il eut enfin la bonne idée de consulter son portable. En effet, il utilisait depuis sa sortie de la gare un plan GPS, il pouvait donc savoir avec facilité sa position.

Mais...

Lorsqu'il s'exécuta, il constata immédiatement qu'il y avait un problème, son appareil n'indiquait aucune position... Enfin, pour être précis, selon son plan, il devait actuellement encore se situer à la sortie de la gare, ce qui était rigoureusement impossible.

Yumeki actualisa la page tout en regardant le ciel, du moins cette portion d'un ciel de crépuscule et nuageux visible entre les deux bâtiments autour de lui, il en profita pour tendre l'oreille afin de repérer quelque chose, mais une fois de plus, rien.

— C'est impossible, se dit-il. Qu'est-ce qui se passe ici ? Je me suis cogné la tête et je suis en train de délirer ? Ce serait la seule explication plausible...

Mais, malgré son déni catégorique de la situation, il se hasarda à regarder à nouveau l'écran de son portable, un geste des plus naturels pour quelqu'un vivant à cette époque de haut développement des communications.

Une fois de plus, quelques gouttes de sueurs perlèrent le long de son visage, l'appareil n'arrivait manifestement pas à se synchroniser, et n'affichait plus qu'un plan où ne figurait aucun indicateur de position.

– QUOI !? Mais pourquoi ?!

Cette fois, il s'écria ; c'en était trop pour qu'il puisse se retenir.

Énervé par la tournure des événements, même s'il ne savait précisément où il se situait, il décida de rebrousser chemin. C'était la chose la plus logique à faire.

Mais, c'est à cet instant précis qu'au sein de l'écho mourant de sa propre voix, il crut entendre quelque chose, manifestement des voix. Un flot d'espoir l'envahit à la manière d'un rayon de lumière traversant l'épais tapis de nuages noirs au-dessus de sa tête.

Sans vraiment réfléchir, il courut en direction du bruit, lâchant sans même s'en apercevoir son parapluie. Il découvrit alors une scène à laquelle il ne s'attendait pas : une fille se tenait sur le toit d'une voiture alors que cinq hommes l'encerclaient.

C'était une jeune femme à la longue chevelure noire détachée qui lui descendait jusqu'au bas du dos. Ses cheveux ne faisaient pas de frange ; ses longues mèches s'écoulaient le long de son visage. Son apparence générale se présentait comme très fragile et douce. Son visage avait une forme plutôt arrondie et un grain de beauté se trouvait sous son œil droit.

Elle portait des vêtements assez simples : un T-shirt rose avec une illustration en blanc représentant des personnages

méconnus de Yumeki, une jupe plissée qui lui descendait jusqu'aux genoux, des chaussettes hautes et des chaussures assez classiques. Elle était complètement trempée à cause de la pluie, ce qui avait tendance à révéler plus que de raison sa silhouette svelte et sa petite poitrine.

La scène se passait dans un parking relativement vide ; il n'y avait qu'une poignée de voitures, dont celle sur laquelle la fille se trouvait.

Malgré la distance et la situation confuse, les yeux couleur noisettes de la jeune femme, des yeux incroyablement profonds et séduisants croisèrent ceux de Yumeki, ils le captivèrent.

— *Ses yeux sont magnifiques, pensa-t-il. Mais... que fait-elle là et qui sont ces gens ? Dois-je intervenir ?*

Il lui semblait que le regard de la jeune femme implorait son aide. Ce qui lui confirma cette impression fut les mouvements de ses lèvres. Bien qu'aucun son n'en sortait, il lui était évident que les mots que ces lèvres douces et fines articulaient étaient : « Aidez-moi »

Il ne savait que faire, il n'était pas du genre héroïque — si tant est que ce genre de personnes existent vraiment —, il n'avait pas le sang-froid pour réagir correctement dans ce genre de situation. Du moins, faudrait-il dire que, non seulement, il n'était pas habitué à celles-ci, mais encore il lui fallait trop de temps de réflexion pour être un véritable homme d'action.

Cela se prouvait à cet instant ; il se retrouvait figé tandis que les cinq hommes commençaient à se saisir de la fille. L'un lui attrapa un pied et la fit tomber sur le capot de la voiture, alors

qu'un autre lui saisit un bras. En les regardant plus attentivement, ils ne paraissaient pas normaux, quelque chose clochait dans leurs mouvements et dans leurs visages... Leurs peaux étaient pâles et légèrement bleu-verdâtre, comme s'ils étaient morts...

— *Des zombies, s'écria intérieurement Yumeki. C'est impossible... et pourtant ça ne peut être des humains non plus...*

Une pensée rassurante vint le frapper d'un coup : c'était une mise en scène, une sorte de caméra cachée... ou alors, était-il arrivé sur le tournage d'un film.

Rapidement, il tourna la tête à la recherche de quelque chose capable de corroborer cette théorie, mais il ne vit rien de notable. Cela dit, il prit bien conscience que c'était le propre d'une caméra cachée que de ne pas être vue, c'était donc normal.

Néanmoins, lorsque ses yeux revinrent sur la jeune femme, sa demande d'aide lui semblait limpide, elle ne paraissait pas jouer la comédie.

— C'est complètement déraisonnable !

Il n'était pas encore vraiment certain de la nature de ces êtres, mais il commençait sérieusement à douter qu'il s'agît d'une mise en scène. Elle était peut-être en train de se faire agresser par un groupe de cosplayers... fous ? Ou bien, pire... des pervers ? Que voulaient-ils bien faire à cette pauvre fille au juste ?

Suite à ces réflexions, un nouveau pic de colère se réveilla en lui. Qu'était-ce donc que ces manières ? Qui étaient ces gens pour s'en prendre à une frêle et fragile jeune femme ?

Il se mit aussitôt à la recherche d'un objet dans les alentours qui pourrait servir d'arme, quand son regard fut attiré par quelque chose qui dépassait d'une poubelle.

Comme submergé d'un noble sentiment de bravoure, il se saisit alors de ce qui se révéla être... un clavier usagé, qui avait été jeté. Quelques touches manquaient, ainsi que les caractères inscrits sur d'autres.

Il se rua sur l'agresseur qui tenait la jambe de la fille et lui assena un coup.

Alors qu'il s'attendait à entendre un *pong*, c'est du sang qu'il vit jaillir à la place ; en une fraction de secondes, il s'aperçut qu'une partie de la tête de sa victime venait d'être tranchée.

Dans la confusion et sous l'effet de l'adrénaline, sa surprise ne se présenta pas comme un handicap ; avant d'avoir pu réfléchir, il attrapa la main de la fille et essaya de l'entraîner avec lui... Mais, c'est là qu'il se rappela d'un détail : un autre de ces types avait saisi un bras de la fille.

Il porta un coup rapide sur le membre qui la retenait et, une fois de plus, le bras fut tranché au lieu d'être heurté par le clavier. Il y avait résolument quelque chose qui clochait, la tranche de celui-ci ne semblait pas équipée de lames.

Mais, ce n'est que par la suite qu'il se posa réellement ces questions. Il continua de tirer sur le bras de la fille afin de l'éloigner de ses assaillants.

Ensemble, ils s'éloignèrent en courant de ces hommes sans réellement avoir décidé d'une direction... du moins c'est ce qu'il pensait jusqu'à ce que la fille ne dise :

— Par-là, dans ce bâtiment...

Tout en prononçant ces mots, elle sortit de sa poche un trousseau de clefs.

— *Elle avait donc mené la fuite sans que je m'en rende compte*, pensa-t-il à cet instant.

Des bruits de pas lointains se firent entendre, ils pressèrent tous deux le pas et arrivèrent jusqu'à la porte de l'immeuble.

Dégageant sa main de celle de Yumeki, la fille l'ouvrit prestement et ils entrèrent dans un immeuble d'habitation. Il y avait à nouveau du bruit, des gens vivaient bel et bien dans ce lieu. Depuis le début de cette histoire, c'était la première fois que Yumeki était aussi content d'entendre des présences humaines. En général, la foule lui déplaisait, il ne s'y sentait vraiment pas à l'aise... mais pas cette fois.

Après qu'elle lui ai fait signe de la suivre, il commença à monter les escaliers :

— C'est au 8^e, nous serons en sécurité là-bas.

Il se contenta de hocher la tête et de la suivre sans réellement être revenu à lui, ses pensées étaient toujours confuses.

Quelques secondes plus tard, la porte d'un studio s'ouvrit. Il y avait une forte odeur de renfermé.

Yumeki soupira profondément alors que la porte fut refermée derrière lui par la mystérieuse inconnue. D'une voix douce et franche, elle dit en s'avançant dans la pièce :

— Merci beaucoup de ton aide.

— Je vous en prie, répondit-il en reprenant son souffle.

— Ton nom ?

— Motomachi Yumeki. Et vous ?

Contrairement à lui, elle semblait faire fi des convenances. Elle avait un franc-parler qui pouvait être assez déconcertant. Néanmoins, Yumeki n'était pas du genre à lui tenir rigueur de ce genre de détails.

Ses yeux se portèrent sur elle : elle était trempée, ses vêtements collaient à sa peau, ses cheveux laissaient écouler abondamment l'eau de pluie et son attitude générale délicate révélait une certaine dignité. Elle était tout simplement magnifique.

— Linka. Enchantée de te connaître, Motomachi-san... Encore merci. Sans toi, qui sait ce qui me serait arrivé. Au fait, je peux t'appeler Yumeki-kun ?

Yumeki n'aimait pas vraiment l'idée qu'une fille plus jeune que lui utilise le suffixe « kun » pour s'adresser à lui. Néanmoins, ça ne le dérangeait pas outre mesure qu'elle l'appelle par son prénom. À cet égard, il s'étonna que, lors des présentations, elle n'ait donné que son prénom. Elle n'avait pas mentionné son nom de famille, ce qui, non seulement n'était pas très correct, mais était, également, un peu injuste envers lui qui l'avait fait.

Néanmoins, il aurait été également discourtois de le lui faire remarquer.

— Je vous en prie..., répondit-il gêné, en se grattant l'arrière de la tête. Par contre, je préférerais que vous m'appeliez simplement Yumeki.

— Yumeki ? D'accord, c'est encore plus simple... Euh, toi aussi, tu peux oublier les formules de politesse. Appelle-moi simplement Linka.

Il hocha la tête et soupira intérieurement. Il aurait été insupportable de devoir continuer à gérer une conversation où les formules de politesse étaient unilatérales.

Il demanda d'une voix hésitante :

— Au fait, c'était quoi ces... trucs ?

Cette question lui rappela la scène d'auparavant et il réalisa qu'il n'avait pas lâché le clavier ; ses yeux se rivèrent sur celui-ci. Il ne comprenait toujours pas vraiment. Bien sûr, après une telle course dans les rues d'Akiba sous un temps pareil, « l'arme du crime » avait été entièrement lavée, il ne restait aucune trace de sang dessus, juste de l'eau de pluie qui gouttait depuis les coins de celui-ci.

Linka se rapprocha de l'unique fenêtre du studio et sembla regarder dans la rue située huit étages plus bas.

— Ce sont des zombies jupitériens... C'est le nom que je leur ai donné. En fait, je sais pas vraiment s'ils en ont un autre...

— Des zombies jupitériens... ? Ah, d'accord, je comprends mieux, j'avais bien raison de penser ça... C'est donc bel et bien

une blague dans laquelle je suis tombé, ce qui explique le coup du crâne et du bras coupé... Quel idiot je fais...

Il éclata de rire, d'un rire nerveux, alors qu'il porta sa main à son front et qu'il bascula sa tête légèrement en arrière. Mais, Linka resta sérieuse, voire un peu gênée, et poursuivit d'une voix calme :

— Je t'assure que ce n'est pas une blague, Yumeki.

Linka se retourna vers lui et le fixa de ses deux yeux couleur noisette. Son regard, une fois de plus, était d'une douceur infinie, mais ô combien sérieux. Yumeki perdit confiance en sa théorie pendant quelques secondes, mais son rationalisme revint à la charge et lui imposa, à nouveau, l'idée d'une comédie comme l'explication la plus plausible à tout cela.

— Tu ne me crois pas ? demanda-t-elle après avoir marqué une courte pause et penché la tête sur le côté, d'un air interrogateur.

— Si, si, je te crois... Bon, par contre, il se fait tard, ce fut un plaisir de t'avoir... rencontrée..., répondit-il incroyablement gêné, comme s'il ne voulait absolument pas la froisser.

— Tu ne devrais pas sortir maintenant, ils rôdent autour du bâtiment. Leur odorat est aussi développé que celui des chiens et, en plus, ils ont un genre d'instinct pour retrouver leurs proies... même sous cette pluie...

— Mais je leur ai rien fait, moi ! Pourquoi, ils me recherchent, demanda-t-il un peu à la manière d'un enfant.

— Euh... Je n'ai jamais dit qu'ils te cherchaient...

— Alors, c'est bon, je peux partir d'ici, non ?

— Si tu veux...

Elle eut une expression triste à peine dissimulée lorsqu'elle prononça ces mots. Manifestement, elle ne devait pas être habituée à cacher ses sentiments. Elle devait être du genre franc et émotif.

Yumeki posa le clavier par terre et s'approcha de la fenêtre, à ses côtés.

— Qu'est-ce qu'ils te veulent au juste, ces... gens... ?

— Je ne sais pas vraiment, répondit-elle d'une voix très douce et un peu triste, qui n'était pas sans rappeler le son d'un violon. Tu ne pars pas, finalement ?

— Je ne sais pas vraiment...

Il prononça ces mots sur le même ton que Linka, comme s'il avait fait exprès de l'imiter. Elle tourna sa tête vers lui avant de mettre ses mains devant sa bouche et commencer à rire. Yumeki rigola également. La tension et la pression qui régnaient jusque-là s'évacuèrent alors qu'ils riaient ensemble pendant quelques dizaines de secondes.

— Bon, honnêtement, c'était une blague ? C'était du cosplay ou un truc du genre ?

— Non, non, répondit-elle franchement en secouant la tête. Je t'assure que ce sont des zombies venus de Jupiter. Tu penses que je mentirais ?

Une fois de plus, elle prononça ces mots en penchant la tête, ce qui avait le don d'accroître son côté mignon.

Il ne savait que penser ; elle n'avait vraiment pas l'air de mentir. Serait-elle aussi bonne manipulatrice que cela ? se demanda-t-il. Il ne savait vraiment pas quoi lui dire. Il ne pouvait encaisser une vérité comme celle-ci, une vérité irrationnelle et farfelue.

— Je les appelle les Jupiteriens, mais tout ce qui est sûr c'est que ce sont des extraterrestres. Tu préfères un autre nom ? Les Anciens, peut-être ?

— Non, non, c'est pas ça. Tu parles d'extraterrestres comme si c'était normal...

— Ah, c'est vrai. Euh... ils existent pourtant, tu sais ?

— J'ai encore un doute, tu sais ? dit-il en reprenant ironiquement les paroles de la jeune femme.

— Si tu restes un peu avec moi, tu verras que j'ai raison. Ils sont à ma recherche, je ne sais pas encore pourquoi...

En même temps qu'elle prononçait ce dernier mot, elle baissa les yeux sur ses vêtements et remarqua à quel point ils étaient trempés. Puis, elle regarda Yumeki dans les yeux, avant de baisser à nouveau le regard et rougir.

— Euh... Ah... Est-ce que... est-ce que... ?

— Non, non, je t'assure que je n'ai pas regardé.

En vérité, il avait bien constaté ce dont elle parlait. Il avait regardé les lignes fluettes de son ventre, de ses hanches, les

courbes légères de sa poitrine et de son soutien-gorge. Même si sa poitrine n'était pas opulente, cela ne la rendait pas moins attrayante, c'était peut-être même le contraire. Sa poitrine modeste allait de pair avec son apparence douce et fragile.

Involontairement, il rougit, mais elle ne sembla pas le remarquer.

— Nous devrions peut-être nous sécher, nous discuterons plus tard..., reprit Yumeki alors que Linka portait ses mains sur sa poitrine.

— Ce serait peut-être mieux... Les toilettes sont là-bas, il devrait y avoir des serviettes. Tu peux t'en occuper ?

— Bien sûr !

Et suivant la direction qu'elle venait de pointer du doigt, il se rendit dans cette minuscule salle de bain où, effectivement, il trouva quelques serviettes ; à en juger par l'odeur d'humidité qui y régnait, cet endroit n'avait pas été utilisé depuis un moment. Il y trouva effectivement quelques serviettes qui ne semblaient pas avoir moisie, malgré leur odeur un peu forte. Il s'en saisit avant de revenir dans la pièce principale.

— C'est ici que tu vis ? demanda-t-il en lui tendant une serviette.

— Non, pas vraiment... Je connaissais la personne qui habitait ici.

— Elle n'y habite plus ?

— Pas en ce moment... Pourquoi, c'est important ?

— Bah... je suppose que du moment que tu as les clefs, ça ne pose pas de problème.

— J'en ai beaucoup d'autres, tu sais ?

— De quoi ?

— Des clefs !

— Hum, je vois... Tu es le genre de personne à qui les gens font confiance et à qui on confie les clefs de chez soi en cas de problème, ou quelque chose comme ça ? demanda-t-il tout en se passant la serviette sur la tête pour essorer ses cheveux.

— On peut dire ça.

Une réponse vague, on ne peut plus douteuse du point de vue de Yumeki. Il avait formulé sa question avec une pointe d'ironie, mais elle y avait répondu de manière plutôt sérieuse. Fallait-il comprendre qu'il avait vu juste ?

Elle passa à tour la serviette sur ses cheveux, l'effet qu'elle produisit différa quelque peu de celui du jeune homme. Ses cheveux très longs exigeaient des mouvements plus amples et délicats pour être séchés de la sorte ; peut-être à cause d'une question de phéromones, elle parut plus désirable que jamais, elle dégageait une profonde attirance. Yumeki s'arrêta quelques secondes pour la regarder ; il était comme envoûté. C'est après quelques secondes qu'elle sembla remarquer qu'il la fixait. Elle le regarda alors en lui souriant.

Il reprit ses esprits et, gêné de son impolitesse, dit, comme pour détourner l'attention :

— Euh... Ah... Tu voulais me parler des... martiens, c'est ça ?

— En fait, c'est toi qui voulais que j'en parle. Je ne sais pas vraiment quand ils sont arrivés sur Terre la première fois, probablement avant notre naissance. Par contre, il y a quelques mois, ils sont venus à Akiba et depuis, ils cherchent à faire quelque chose.

— Mais tu ne sais pas quoi, c'est ça ?

— Non, en effet..., répondit-elle en se tournant et en passant la serviette sous son t-shirt pour y éponger l'eau. Tout ce que je sais, c'est qu'ils ont déjà essayé deux fois de m'amener avec eux. J'ai bien essayé de leur parler, mais ils n'ont pas voulu me répondre. Depuis trois jours maintenant, ils envoient ces zombies pour m'attraper.

— Attends, une minute. Ce n'était pas les mêmes avant ?

— Non. La dernière fois, c'était d'autres extraterrestres. Ils avaient une forme plus... enfin, différente. De longs cous, des yeux globuleux et de longs bras. J'ai eu du mal à leur échapper.

— Mmmm, admettons. Et tu attends quoi de moi ?

— Hé, j'ai dit ça ?

— Tu m'as dit avant : "si tu restes avec moi, tu verras bien" !

— Ah oui, c'est vrai... Désolée, je n'ai pas bonne mémoire pour ce genre de chose.

Sur ces mots, elle se frappa délicatement la tête avec son poing et tira la langue. Ce geste que Yumeki n'avait vu que dans les mangas avait sur elle un charme indéniable.

— Bah, reprit-elle, si tu restes à mes côtés, je t'assure que tu pourras les voir aussi. Ils ne veulent pas me lâcher.

— J'y pense... Tu es allée voir la police pour leur dire que tu étais traquée ?

— Euh... non, ils ne me croiraient pas, tout comme toi, tout à l'heure.

— Parce que tu penses que je te crois à présent ?

— Tu ne me crois pas ?

Elle prit une voix triste et d'une extrême faiblesse, il fallait être parfaitement inhumain pour la contrarier.

— Euh... si, je te crois, lui dit-il en guise de mensonge.

— Ouiii ! Je savais que je pouvais compter sur toi pour me protéger...

— Depuis quand j'ai accepté de te protéger ?! Je suis pas un garde du corps !

— Tiens, à ce propos... tu aimes quoi ? Les mangas, les anime, les mecha, le cosplay, les jeux vidéo... ?

— Rien de tout ça !

— Mmm... Pourquoi tu es venu à Akihabara alors ? Et pourquoi...

Elle arrêta sa phrase à ce stade-là, comme si ces derniers mots n'étaient destinés qu'à elle-même.

— Je suis venu acheter un ordinateur puisque le mien est cassé. Voilà tout !

— Ahhh, c'est tout ? Pourquoi tu ne l'as pas acheté ailleurs ?

— Comment ça ? On m'a conseillé d'aller à Sog Smack parce qu'ils ont de bons prix et des modèles exclusifs !

Sur ces mots, elle se mit à rire. Une fois de plus, elle cacha sa bouche à l'aide de sa main droite. Son sourire illuminait en quelque sorte son visage tout entier.

— Des modèles exclusifs ? Celui qui t'a dit ça est soit un otaku, soit quelqu'un qui ignore le fonctionnement de ce quartier. Il y a de bonnes occasions pour les ordinateurs, mais c'est pas en allant dans ce magasin que tu les verras. Par contre, ils ont quelques modèles exclusifs avec des coques décorées. C'est ce que tu voulais ?

— Peut-être...

Il prononça ces mots avec une pointe d'agacement un peu juvénile, comme un enfant qu'on viendrait de contrarier alors qu'il pensait avoir raison. Il poursuivit :

— Et alors ? Qu'est-ce que ça peut faire ?

— Rien de spécial. Ça me dérangerait pas que tu sois un otaku...

— Et toi ? Une fille se promenant toute seule dans les rues d'Akiba... Non pas que ce soit dangereux... mais, vu que tu es bel... les gens doivent te voir comme une otaku, non ? Est-ce que tu l'es ?

— Bien sûr !

Elle répondit à la question hésitante de Yumeki par ces mots honnêtes et tout en affichant un large sourire qui, une fois de plus, irradiia son visage.

Si le doute avait existé ne serait-ce qu'un instant, Yumeki était à présent persuadé qu'elle n'était absolument pas normale.

— ... Et donc, tu aimes quoi en particulier ?

— Drôle de question pour quelqu'un qui n'est pas du milieu...

— Je connais un peu... c'est pour ça...

— J'aime tout ce qui se vend à Akiba ! Tout tout tout !

Une fois de plus, le sujet avait l'air de réellement lui plaire, elle parut particulièrement enjouée et emphatique. Son statut était plus qu'assuré, contrairement à d'autres otaku, elle ne s'en cachait nullement.

Elle continua d'une voix mystérieuse et faiblarde, comme si ses mots n'étaient pas destinés à être entendus :

— Je vois, je vois... Tu as arrêté de t'y intéresser en grandissant, et maintenant tu voudrais te persuader que tu n'aimes plus ce genre de choses ?

— Quoi ?

— Eh bien, tu as utilisé le pouvoir de la Collection tout à l'heure, ça veut dire qu'au fond, tu aimes encore cette culture. Ça n'aurait pas fonctionné autrement, tu sais ?

— De quoi tu parles ?

Elle désigna le clavier du doigt, puis elle reprit :

— C'est une chose que beaucoup ignorent, mais les plus passionnés des otaku gagnent de vrais pouvoirs. Tu en as fait l'expérience avant...

— De quoi tu parles, au juste ?

Il posa cette question en anticipant plus ou moins la réponse.

— Le clavier, répondit-elle très sérieusement, il a dû avoir un passé dans le MMORPG, et tu as réussi à te synchroniser avec cette marque émotionnelle.

— Hein ?

— Lorsque tu prends un objet de la "Collection", tu peux utiliser des effets spéciaux en fonction de son vécu.

— Mmmm, c'est très clair maintenant, en effet.

Il prononça ces mots de manière ironique tout en les accompagnant d'un hochement de tête et d'une expression confuse.

— Euh, pour faire simple, le joueur, qui a utilisé ce clavier avant, devait beaucoup jouer de personnages qui combattent à l'épée, donc tu peux t'en servir comme tel. Attends, on va essayer un truc...

Elle se rendit dans un coin de la pièce et ouvrit un meuble d'où elle sortit un objet oblong.

Elle revint ensuite vers lui et le lui tendit : en apparence, ça avait l'air d'une télécommande, mais il reconnut tout de suite une jiiMOVE.

Même s'il ne jouait plus aux jeux vidéo depuis un moment, il savait que c'était la manette d'une des nouvelles consoles, il avait vu la publicité à la télévision. Puis, il fallait dire que cette console avait beaucoup fait parler d'elle, y compris parmi les gens « normaux ».

— J'ai que ça à te proposer pour le moment. Concentre-toi et visualise un arc ou un pistolet... ensuite vise un objet et appuie sur le bouton.

Il la regarda avec de gros yeux, mais accepta l'objet.

Sans conviction, il visa un mur de la pièce et appuya sur le bouton... mais rien ne se passa. Il se retourna pour la regarder, le visage qui exprimait : « Tu vois, il se passe rien ! »

Linka s'approcha de lui, se faufila délicatement dans son dos et lui attrapa la main droite.

— Essayons ensemble cette fois.

Il entendait son cœur palpiter. Il n'avait aucune concentration, il ne pouvait plus que penser à ce corps chaud et délicat pressé contre le sien...

De surcroît, elle vint poser son index par-dessus le sien, sur la gâchette de la jiiMOVE.

Alors qu'il était profondément plongé dans ce sentiment de béatitude enivrant, elle appuya soudainement sur le bouton.

Une sorte de sphère de lumière s'échappa de l'avant de la manette et frappa le mur droit devant eux, laissant derrière elle un petit impact.

— Tu vois, je te l'avais dit...

— Incroyable ! C'est quoi l'astuce ?

Il prononça ces mots tout en inspectant attentivement ladite manette ; Linka s'éloigna de lui.

— Le précédent propriétaire devait être un fan de shoot'em up...

— Hein ? Tu le connais pas directement ?

— Si, je le connais... mais c'est compliqué...

Elle ajouta un sourire à la fois franc et énigmatique ; Yumeki sentait qu'on lui cachait des choses, une sorte de sentiment inquiétant s'instilla en lui, comme si quelque chose le dérangeait.

Ce sentiment un peu sombre occulta la surprise qu'il avait ressentie à l'apparition du projectile de lumière. Il cessa de scruter la manette de jeu et porta un regard grave vers la jeune femme.

— Bon, là, c'était pas super puissant vu que ce n'est qu'un item mineur mais ça pourrait suffire..., reprit-elle calmement.

— Suffire à quoi ?

— À me protéger et à les vaincre... Tu veux pas me protéger, c'est ça ?

Face à ce regard à la fois pitoyable et adorable, il se trouva, à nouveau, dans l'impossibilité de la décevoir ; il hochait la tête timidement, ce qui provoqua un contentement manifeste chez elle.

— Depuis quand suis-je devenu si irrationnel ? Elle me manipule, elle connaît sa beauté et elle veut m'embarquer dans une sombre histoire, pensa-t-il. Mais...

Mais, il ne pouvait pas la laisser se débrouiller seule face à ces types. Il ne pouvait tolérer qu'on lui fasse du mal.

Depuis tout petit, sa mère ne cessait de lui répéter qu'il fallait bien traiter les femmes ; était-ce une réminiscence de cet enseignement ?

Perdu dans ses pensées, il fut surpris à nouveau par la voix de la jeune femme :

— Merci beaucoup ! Je te suis redevable.

Sur ces mots, elle lui fit une révérence pour témoigner son respect.

Comme s'il était curieusement gêné d'avoir accompli quelque chose de grandiose, il se gratta l'arrière de la tête et afficha un large sourire.

Elle continua :

— Bon, plus tard, il te faudra réunir ta propre collection. Ce sera plus puissant.

— Tu peux m'expliquer ? Si déjà je dois te protéger...

— La pluie s'est arrêtée, tu veux passer à l'action tout de suite ? demanda-t-elle en ignorant sa question.

— Euh, je sais pas trop...

— Tu voulais acheter un ordinateur, non ? Ils ne partiront pas sans nous avoir tués (d'un coup il était également devenu la cible de ces créatures), ils peuvent nous attendre dehors avec plus de patience qu'un campeur de FPS.

— Tu parles toujours avec des références aux jeux vidéo ? Tu aimes vraiment ça, n'est-ce pas ?

— Ah, je m'en étais pas rendu compte. Oui, j'adore les jeux vidéo. Pas toi ?

— ... Non, ça va, ça me dérange pas... Du coup, tu proposes... ?

— Hein ? Bah, tu les headshot avec ton fusil à impulsion et ensuite on les finit au CaC ?

— Traduction, M^{lle} l'otaku !

— Ah... Ouais. Il faut les blesser à la tête sinon ils régénèrent leurs blessures...

— Comme les zombies des films, en gros.

— Non, c'est différent. Eux, ils régénèrent leurs blessures et ils sont très rapides aussi. Par contre, ils sont aussi stupides que ceux des films... Mais ils sont bons pour pister des cibles, faut bien le reconnaître...

Il ne répondit rien et se mit en attente de la suite, ce qui entraîna un court silence.

— Voilà ce que je te propose : je joue l'appât pendant que tu leur tires dans la tête. Lorsque tu n'auras plus de munitions, il faudra aller au corps à corps et les finir avec ton clavier. T'es OK ?

— Mmmm, y'a des munitions là-dedans ? Et tu ne prends pas trop de risques en jouant l'appât ?

— Pas grave, tu me protégeras.

Elle accompagna cette remarque d'un sourire franc et honnête qui fit fondre une fois de plus le cœur de Yumeki.

— *C'est quoi le problème de cette fille ? Si déjà tu me manipules, ne prends pas tous ces risques*, pensa-t-il.

— Bon, fais gaffe à toi quand même, dit-il d'une voix timide.

— Oui.

Elle hocha exagérément la tête. Sur ces mots, Yumeki attrapa ses armes tandis que Linka se dirigea vers la porte. L'instant d'après, ils étaient tous les deux à la porte d'entrée de l'immeuble.

Après un échange de regards, la tendre et douce Linka sortit la première, puis, l'instant suivant, Yumeki la suivit hors du bâtiment. Ce dernier repéra une voiture postée là et alla se cacher derrière. Il ne quitta pas Linka des yeux.

Soudain, comme ils s'y attendaient, les quatre zombies fondirent sur la jeune fille. Effectivement, maintenant qu'il les revoyait, ils avaient tout l'air de zombies, pas de doute possible.

Leurs allures étaient clairement celles de cadavres marchant... voire courant... Il avait rarement vu, dans les films, des zombies qui couraient, mais cela devait être possible puisqu'ils étaient en train de le faire.

Il constata également — ce qui donna du crédit aux explications de Linka — que celui à qui il avait coupé un bras était totalement guéri ; il avait à nouveau ses deux bras comme s'il n'avait jamais été blessé.

Yumeki avait encore du mal à croire ce qu'il voyait. Depuis la démonstration dans l'immeuble, les choses étaient devenues encore plus floues. Cela remettait en doute la totalité du monde dans lequel il avait vécu tant d'années.

Néanmoins, on lui avait fourni un semblant d'explication. Il n'en comprenait pas encore toute la teneur, mais le moment n'était pas au questionnement, il devait agir, une jeune femme comptait sur lui...

Aussi, il essaya de ne plus hésiter, il cessa de réfléchir à ce qui n'était pas urgent et il visa la tête de l'un d'entre eux...

Pfu Suite à ce son, une petite sphère lumineuse traversa à vive allure la distance séparant la jiiMOVE et sa cible. Comme il l'avait espéré, elle frappa le zombie en pleine tête, détruisant au passage la moitié de cette dernière.

— Et un de moins, s'exclama-t-il involontairement.

Mais cette perte n'arrêta pas le groupe, le reste des zombies continua de courir après leur cible.

Rapidement, Yumeki pressa le bouton à nouveau pour refaire feu, mais cette fois, son tir rata et toucha un réverbère. Voyant que le zombie de tête allait poser sa main sur Linka, il prit une inspiration et visa avec plus d'attention. C'est à cet instant qu'il remarqua une chose étrange : dans la hâte, il n'avait pas relâché le bouton de tir et une sphère de lumière plus grosse se concentrait devant la manette.

— *On peut donc faire des tirs chargés*, se dit-il intérieurement.

Il relâcha la pression sur la gâchette et la grosse sphère, plus lente pour le coup, se dirigea vers le zombie et le frappa alors qu'il allait attraper la jeune femme. Cette fois, ce ne fut pas qu'un morceau de tête qui fut pulvérisé ; une petite explosion lumineuse s'était produite et avait sectionné la moitié de son corps, ainsi que la moitié du buste du zombie qui le suivait de près.

— Whooo ! s'exclama Yumeki.

Il ne perdit pas de temps et visa sur celui qu'il avait déjà blessé, mais rien ne se passa lorsqu'il appuya sur le bouton.

— Arg, c'est vide !

— C'est toujours comme ça avec les manettes à piles, répondit Linka tout en se déplaçant pour s'éloigner de ses opposants. Un vrai gamer a toujours une manette de rechange.

Elle ne parut pas très stressée par la remarque de Yumeki.

Conformément au plan, il empoigna le clavier et se rua vers sa cible. Avant de pouvoir lui assener une attaque verticale, il put constater les avertissements précédents de Linka : des sortes de filaments organiques étaient déjà en train de recomposer le corps du mort-vivant.

Sans lui laisser le temps de se reformer, son coup s'enfonça dans le crâne du cadavre, dans une belle giclée de sang.

Étonnamment, la chose ne perturba pas le jeune homme qui se retourna pour chercher du regard Linka et son dernier poursuivant.

Ils n'étaient plus là, mais il entendit leurs pas dans une ruelle proche, et s'y dirigea à vive allure. Lorsqu'il arriva, le zombie avait saisi la jambe de Linka, qui était tombée à terre, et il se hissait sur le corps de la jeune femme.

Ni une ni deux, Yumeki courut et porta une attaque à la créature, attaque qui lui sectionna le bras au niveau de l'épaule. Mais, alors qu'il allait le refrapper, il sentit une vive douleur au niveau de sa poitrine ; il venait de subir un coup donné par le bras encore valide du zombie.

Il fut projeté en arrière d'un bon mètre et tomba au sol. Contrairement aux autres, ce zombie-là laissa tomber sa cible principale et se dirigea vers Yumeki, à terre, en vue de le mordre ou de le déchiqeter. La douleur avait été si vive qu'il n'avait pas encore repris ses esprits.

C'est alors qu'un tintement métallique retentit dans la ruelle, et le zombie se retourna ; un trousseau de clef venait de s'écraser au sol après avoir heurté sa tête. Sans réfléchir, ne suivant que les impulsions de son corps, Yumeki se saisit du clavier qu'il avait laissé tomber au sol, et porta un coup d'estoc dans l'arrière du crâne du zombie. Cela mit définitivement fin à son existence et à celle du clavier, qui laissa s'échapper plusieurs touches sur le macadam.

Ressentant enfin la chute d'adrénaline, Yumeki se laissa tomber sur son postérieur et porta la main sur son torse endolori.

— Merci beaucoup, tu m'as effectivement protégée.

Alors qu'il allait lui répondre, il remarqua qu'elle se trouvait juste en face de lui, à quelques centimètres de sa figure. L'instant d'après, il sentit ses lèvres douces et sucrées contre les siennes. Il resta ébahi toute la durée du baiser, sous l'effet de la surprise. Sa stupeur ne l'empêcha cependant pas de profiter du plaisir de l'acte ; c'était son premier baiser.

— Tu as été parfait. Tu t'es bien amusé ?

Pensant qu'elle voulait parler du baiser, il hocha la tête, toujours stupéfait. Sa tête était un volcan, il se sentait si chaud qu'il craignait de s'embraser de l'intérieur.

— Tu devrais vraiment réunir une collection ! Deviens mon chevalier et ta vie ne sera plus jamais ennuyeuse. Tu ne seras plus jamais seul, en manque d'aventure. Tu auras des combats, des romances et, bien sûr, des points d'expérience. Si ça te dit, je te propose que nous nous retrouvions demain midi à la sortie Akihabara Electric Town Exit. Merci encore.

Sur ces mots, elle lui lança son plus beau sourire et elle s'éloigna pour finalement quitter la ruelle.

Ces paroles eurent un effet des plus percutants sur Yumeki. Peut-être était-ce encore l'effet du baiser qui le retenait au sol, et qui le fit s'engouffrer dans un tourbillon de pensées mal définies.

Il relâcha ses muscles et laissa retomber son dos sur le sol, malgré la pluie qui se remettait à tomber.

Cependant, une pensée à la fois pragmatique et ironique le rappela à lui, telle une bouée, et le fit s'exclamer soudain :

— Et pour mon ordinateur ?!

CHAPITRE 1

– Demain, avait-elle dit, à midi...

Yumeki se répéta à mi-voix ces mots comme pour se confirmer qu'il n'avait pas rêvé ; en effet, cette journée de la veille avait tout l'air d'un songe. Lorsqu'il était revenu chez lui, il s'était trouvé dans une sorte d'incertitude profonde. Il avait passé tout le chemin du retour à se demander si tout cela était bien vrai.

Une fois à son domicile, trempé, sa première action avait été de se jeter dans son bain, ce qui avait eu pour effet de renforcer en lui l'idée que tout ceci n'avait été au final qu'un rêve ou une mise en scène. Il en était sorti totalement purgé des événements de la journée, jusqu'à ce qu'il retrouve dans sa poche la jiiMOVE dont il s'était servi. Elle l'avait rappelé à la réalité, ou dans ce cas devrions-nous dire à la fiction, brutalement et soudainement. Tout devait s'être bel et bien déroulé comme dans ses souvenirs, quand bien même ces événements fussent incroyables.

À partir de ce moment-là, il avait beaucoup réfléchi et très peu dormi ; la nouvelle réalité qu'on lui avait présentée était difficile à accepter. Heureusement, c'était le week-end et, en tant qu'employé de bureau, il ne travaillait pas. Il avait donc le temps de faire le point sur sa situation.

Il était parti de chez lui avec cette expectative, celle d'avoir plus d'explications. Il s'était entraîné à être plus dur, en passant

du temps devant son miroir à essayer de rejeter des propositions fantaisistes et déplacées... et à se montrer plus ferme lorsque la jeune femme refuserait ses demandes d'informations.

Mais, lorsque Linka arriva, un peu avant l'heure, son cœur s'engourdit. Il savait qu'il ne pourrait lui tenir tête, elle était bien trop mignonne pour qu'il puisse se montrer un tant soit peu strict avec elle.

À l'instar de la veille, elle était vêtue simplement. Cette fois, elle portait un pull à manches longues, trop longues pour sa petite taille, ce qui n'était pas pour diminuer son *capital moe*. Sur ce pull de couleur rose figuraient les visages de trois filles très mignonnes issues d'un anime méconnu de Yumeki, mais qui devait vraisemblablement être célèbre puisqu'il en avait vu des affiches publicitaires en sortant de la gare.

Elle portait avec ça une jupe noire qui s'arrêtait un peu au-dessus de ses genoux.

Alors qu'elle se dirigea vers lui, elle fit de larges gestes de ses bras et afficha un large sourire plein de franchise et de bons sentiments. C'était presque comme une scène de rencontre d'un shoujo manga, les trames de fond en moins.

Plusieurs groupes de jeunes hommes se tournèrent pour la regarder s'approcher de Yumeki. Un peu à la manière du sixième sens de certains animaux, ce dernier sentit un danger imminent, une hostilité ambiante centrée sur lui : les regards, qui s'orientèrent vers lui, étaient bien plus froids et menaçants que nécessaire, ils étaient littéralement emplis de jalousie.

Lorsqu'elle arriva face à lui, elle saisit les bords de sa jupe et s'inclina en guise de salutation. C'était des manières quelque peu inappropriées pour cette époque, mais, considérant le lieu où ils se trouvaient, cela ne perturba personne ; au contraire, cette façon de l'accueillir, très probablement inspirée de quelque personnage fictif, ne fit que la rendre encore plus adorable et désirable aux yeux de tous ces otaku.

Si, jusqu'alors, il pouvait demeurer dans leurs esprits un soupçon de doute quant aux intentions de la jeune femme, ce n'était plus le cas. Elle venait de confirmer clairement quelle personne elle venait voir, ce type à l'allure jugée quelconque et indigne de la beauté radieuse de la jeune femme.

Aussi, les regards jaloux ne s'en trouvèrent que renforcés. Ils devinrent sanguinaires, à tel point qu'on aurait pu les croire appartenir à une meute de loups affamés aux yeux rouges luisants, ou à une armée de yandere, couteau à la main.

Involontairement, Yumeki put entendre quelques chuchotements provenant d'un groupe de jeunes hommes derrière lui :

« Qu'est-ce qu'elle est belle ! »

« Qu'est-ce qu'elle peut bien lui trouver ? »

« Tu crois que c'est une otaku ? »

Confronté à ces réflexions, un frisson lui traversa la colonne vertébrale. Il se sentit menacé et très gêné, c'est pourquoi il lui rendit timidement le salut. Ses traits se crispèrent :

– Et si nous allions ailleurs ? Tu connais un bon coin ?

Elle hocha la tête en guise d'acquiescement et lui adressa un incroyable sourire.

– Suis-moi, je connais un endroit bien pour parler...

– Euh, ouais, c'est cool... Ah! Je paie, bien sûr.

– Ah ! C'est gentil ! Merci !

Et tout en marchant :

– ... Ah, oui, à propos, tu ne m'as pas aidé hier... pour l'histoire de l'ordinateur...

Yumeki employa un ton qui se voulait tout sauf réprobateur, au contraire, il prononça ces mots avec une sorte de crainte et de timidité. Il n'aimait pas l'idée de lui faire un reproche quelconque, il voulait simplement détendre l'atmosphère en engageant la discussion.

À cet instant, néanmoins, il se jugea maladroit. Ce n'était pas la meilleure façon pour briser la glace que de commencer par une sorte de réprimande.

– Aaaahhhh, c'est vrai, j'avais oublié.

Ces mots furent suivi d'un *Tehee*, ainsi que d'une petite frappe de sa petite main délicate sur sa tempe droite. Le tout était, bien entendu, accompagné du spectacle d'un tirage de langue franchement mignon.

C'était là une forme d'excuse moe empruntée à de nombreux anime, une sorte de lieu commun connu de tous les

fans du milieu, dont ne faisait pas partie Yumeki. Pour lui, cela parut adorable, mais étrange.

Aussi, il s'arrêta quelques instants, il la regarda à la fois charmé et interloqué, puis, il reprit la marche et le cours de la discussion :

— Désolé, je ne voulais pas te contrarier... Mais j'ai vraiment besoin d'un nouvel ordinateur.

— Non, non, t'inquiète, c'est moi qui suis en tort, je te l'avais promis hier. Je suis sincèrement désolée !

Elle prononça ces mots en prenant un air attristé, puis joignit ses mains et inclina légèrement la tête en signe d'excuse. Yumeki se sentit encore plus gêné de cette courtoisie, il s'accusa une nouvelle fois d'avoir ainsi mené la conversation.

Mais, il remarqua que s'il s'excusait à nouveau, cela ne ferait que créer une boucle, elle s'excuserait à son tour et lui de même car il se sentirait réellement coupable de l'avoir forcée à s'excuser, et ainsi de suite.

Il fallait que quelqu'un brise le cercle vicieux, sinon il n'y aurait pas de fin. Il chercha donc du regard comment changer de sujet de discussion. Ils étaient encore en train de marcher sous le pont-rails, il pouvait toujours voir l'écran géant de l'UDS. D'ailleurs il put y observer la publicité du jeu vidéo qu'il avait aperçu la veille, c'était là un bon sujet pour relancer la conversation.

— Tiens, au fait, dit-il en se grattant l'arrière du crâne, tu connais ce jeu-là ?

Il s'arrêta de marcher, se tourna à moitié et pointa du doigt l'écran géant derrière lui. Elle s'arrêta à son tour pour regarder dans la direction qu'il désignait. Les passants, nombreux en cette journée, comme tous les dimanches d'ailleurs, les contournaient et continuaient d'affluer dans les deux sens de la rue.

— *Mince, je suis stupide ou quoi ? Si je commence à lui parler de jeux vidéo, elle va penser que je suis intéressé... Et moi qui voulais me tirer de cette histoire le plus rapidement possible, ça va pas être facile après ça...*, pensa-t-il, désespéré par lui-même, alors qu'il attendait la réponse de Linka.

Elle hocha la tête et se mit à parler tout en reprenant la marche :

— Bien sûr ! C'est Excellent Blade 4. Il n'est pas encore sorti, il va sortir en magasin dans une semaine. C'est un excellent RPG, les 3 premiers... enfin, les 5 premiers... car il ne faut pas oublier l'épisode 0 et le 3 SP... Le premier est sorti il y a 7 ans sur la PG1...

Au point où il en était, il se hasarda, une fois de plus sans vraiment réfléchir à ce qu'il faisait, à l'interrompre pour lui demander :

— Euh... PG1 ? SP ?

Ces demandes d'explications la coupèrent si brusquement qu'elle afficha une certaine stupeur sur son visage.

— ... Euh... Ah... Oui ! Oui, c'est vrai que tu ne connais pas ces termes... SP, ça vient de *special* en anglais. C'est pour dire qu'il s'agit d'un épisode bonus de la série. En fait, la fin du 3 ne

clôturait pas vraiment l'histoire, donc les développeurs ont sorti une suite directe... Euh... il faut savoir que les Excellent Blade, c'est toujours le même univers qui évolue à chaque épisode, mais c'est jamais les mêmes personnages... Sauf que là, dans le SP, c'est la suite du 3, on utilise les mêmes personnages et on connaît la suite de l'histoire... Tu me suis ?

— Oui, pour le moment, ça va. Et PG1 ? Tu parles de la Play Game, c'est ça ?

— Oui ! dit-elle en élevant la voix, sur un ton extatique. C'est exactement ça ! Je parle de la toute première. Tu dois savoir qu'actuellement, on en est à la 4, non ?

Il hochait légèrement la tête suite à cette question et répondit :

— Ils passent les pubs à la TV et j'ai vu les affiches dans le métro.

Elle arbora un large sourire de satisfaction comme si ces paroles l'eurent touchée au plus profond de son être.

Il poursuivit :

— En fait, je connais aussi la PG1, j'avais des amis qui l'avaient achetée à l'époque. Moi, j'avais la Liger 64.

— Incroyable ! Tu vois que tu aimes les jeux vidéo...

— J'aimais, dit-il pour interrompre sa phrase.

— Je n'en suis pas si persuadée... Bref, le premier est sorti sur la PG1, il y a 7 ans, puis vint le 2...

Le monologue, ou plutôt l'exposé historique de la saga des Excellent Blade, dura encore une dizaine de minutes, jusqu'à ce qu'ils arrivent devant un bâtiment, un peu à l'écart des zones d'affluence du quartier.

Les différents panneaux indiquaient qu'un petit restaurant familial se trouvait là, un de ces rares restaurants en ville qui ne soient pas affiliés à l'une des grosses chaînes de restauration que l'on trouve dans tout le pays.

Malgré l'heure qu'il était, à travers la vitrine, Yumeki remarqua un grand nombre de places vacantes.

Linka entra la première. Elle franchit le seuil de la porte, salua le serveur comme si elle le connaissait bien, puis alla directement s'installer à la table.

— Ici, on devrait pouvoir parler tranquillement.

Lorsqu'il entra à son tour, il put comprendre la raison de son premier constat : le local était totalement vide, ils étaient les seuls clients. Cet endroit était petit : il n'y avait de la place que pour une dizaine de personnes, la majorité de celles-ci se trouvant autour du comptoir.

Une certaine tristesse, malgré lui, l'envahit face à ce spectacle ; le lieu lui paraissait pourtant charmant avec sa décoration simple et démodée. Une odeur émanait de la cuisine, une odeur de viande grillée qui lui ravit les narines.

Il alla s'asseoir avec une certaine timidité.

— Bienvenue chers clients, dit le serveur à l'intention de Yumeki et de Linka, leur proposant deux tasses de thé froid et souriant de manière agréable et polie.

Linka regarda Yumeki et demanda comme si elle connaissait la réponse :

— Un gyudon, ça te va ?

Il se contenta de hocher la tête alors que Linka, sans perdre de temps, commanda deux gyudon.

— J'ai vraiment faim. Pas toi ?

— Euh, non, ça va... Tu es sûre qu'on peut parler tranquillement ici ? demanda Yumeki en regardant le serveur qui passait derrière le comptoir, en direction des cuisines.

— Pas d'inquiétude, c'est des gens bien. Ils ne travaillent pas pour l'ennemi, c'est sûr à 100%.

Il regarda une nouvelle fois autour de lui comme s'il se méfiait de quelque chose, très probablement inquiet par l'évocation du mot « ennemi ». Mais il dut bien se rendre à l'évidence, elle avait sûrement raison. D'autant qu'elle semblait connaître le serveur. Elle était une habituée, manifestement.

— Donc... euh, par où commencer ?

Elle prononça ces mots en prenant l'air de quelqu'un qui s'interroge intérieurement, ses sourcils se baissèrent de manière adorable tandis que ses yeux se levèrent pour regarder en l'air. Pour couronner le tout, elle posa son doigt fin et délicat sur le coin de ses lèvres, une pose particulièrement mignonne, une fois de plus, très probablement inspirée par quelque personnage de manga.

— ... Euh, on pourrait commencer par se présenter correctement ? proposa timidement Yumeki.

L'idée ne parut pas totalement la convaincre, elle réfléchit encore quelques secondes avant de dire :

— Oui, on peut commencer par ça. Donc, tu t'appelles Motomachi Yumeki et... ?

Elle interrompit sa phrase comme pour lui demander de prendre le relais et de poursuivre sa propre présentation.

C'est à cet instant que le serveur revint avec deux bols garnis de lamelles de bœuf desquels émanait une odeur particulièrement appétissante. Yumeki marqua une pause volontaire le temps du service.

Puis, prenant ses baguettes en main, il finit par répondre aux attentes de la jeune femme :

— J'ai 24 ans, je suis célibataire et je travaille dans une entreprise à Shinjuku. Tu veux savoir quoi de plus ?

— Bon appétit !

— Bon appétit !

Sur ces paroles, les deux commencèrent à manger. Linka, après avoir avalé une première bouchée, reprit la parole :

— Mmmm, délicieux ! Bah, qu'est-ce que je veux savoir de plus... ? Tu as quoi comme passion dans la vie ? Comment se fait-il que tu sois opposé à la culture otaku alors que tu la connais plutôt bien ?

Suite à ces paroles, elle avala une nouvelle bouchée et, une nouvelle fois, ses yeux et les traits de son visage exprimèrent le délice que lui était ce repas.

— *C'est vrai que c'est drôlement bon, pensa Yumeki. Ce restaurant est vraiment sympa, elle avait raison. Qu'est-ce qu'elle est expressive quand même, j'ai du mal à croire qu'elle puisse réellement manipuler qui que ce soit.*

Suite à quoi, il reprit d'une voix calme et faiblarde :

— C'est vraiment bon. Bah, mes passions dans la vie... Je n'y ai pas vraiment réfléchi...

— Comment ça ? Tout le monde a des passions... Tu ne vas pas me dire que tu es de ceux qui ne font que travailler, rentrer chez eux et qui ne font jamais rien qui leur plaît ?

Elle prononça ces mots avec un enthousiasme qui révélait un intérêt pour la question, mais également un ton un peu réprobateur. Yumeki estima rapidement que ce mode de vie sans passions ni passe-temps devait être symétriquement opposé au sien, elle qui avait l'air d'être une personne passionnée et marginale.

— En fait, je travaille depuis seulement quelques mois, j'ai pas encore eu le temps de vraiment m'habituer... Et je rentre tard, donc je ne fais pas grand-chose. Avant ça, j'étudiais beaucoup et je n'avais pas le temps non plus de faire quoi que ce soit.

Linka s'arrêta de manger et prit un regard sincèrement désolé, elle ne semblait pas trouver ce sort enviable. D'ailleurs, elle finit par dire :

— C'est horrible ! Comment tu fais pour tenir le coup ?

Il ne pouvait pas voir son propre visage, mais il était persuadé de l'avoir regardée avec des yeux perplexes à cet instant-là.

— Qu'est-ce qu'elle peut bien faire dans la vie pour dire des choses pareilles ? se demanda-t-il. Devoir chercher un travail est une chose normale...

— Et toi ? Qu'est-ce que tu fais ? dit-il en ignorant quelque peu la précédente remarque et apaisant les traits de son visage.

— Non, non, pas encore... Tu ne m'as pas dit pourquoi tu n'aimes pas la culture otaku.

Le visage de Linka eut une sorte d'expression contrariée et fâchée qui n'était pas très crédible. Linka n'avait pas un visage à pouvoir faire peur, ce qui donnait à cette expression un quelque chose à la fois de ridicule et de terriblement mignon.

— Je ne déteste pas vraiment la culture otaku, je ne sais pas ce qui te fait dire ça... C'est juste que je n'en suis pas un et je ne l'ai jamais été. Lorsque j'étais au collège et, au début du lycée, je jouais à des jeux vidéo et je regardais des anime, comme tous les garçons de cet âge. Rien d'anormal. Ensuite, je n'ai plus eu de temps à cause de mes études et j'ai arrêté, ça s'arrête là.

Il marqua une pause pendant laquelle il continua son repas.

— C'est tellement triste ! En fait, tu as un potentiel dont tu ne soupçonnes pas l'étendue. Comme je te le disais hier, ce genre de pouvoir n'est accessible qu'à des personnes passionnées, des otaku qui sont très en phase avec leurs

collections. Si tu y portais réellement aussi peu d'intérêt que tu le dis, ça n'aurait pas dû fonctionner...

– Encore avec cette histoire ? Bon, d'accord, j'admets que ce que j'ai vu hier était bien réel, ce n'était ni une mise en scène, ni un rêve... Donc... je suis obligé d'admettre que le surnaturel existe bel et bien... Par contre, concernant cette histoire de don...

– Je t'assure que c'est vrai ! Quelle raison aurais-je de te mentir ?

Les yeux de Linka avaient pris une teinte brillante, ou pourrait-on dire pétillante, montrant son réel engouement pour cette conversation. Aussi, elle le fixait sans cligner des yeux, comme si sa réponse allait déterminer l'avenir du monde. Il ne comprenait pas bien ses intentions, pourquoi cette réponse serait importante ? Ou alors, était-ce autre chose qu'elle attendait ?

– *Encore un langage codé de femme*, pensa-t-il en se rappelant des discours de certains de ses collègues qui parlaient de la « langue mystérieuse des femmes ».

Il avait beau y réfléchir, il ne trouvait pas de réelle réponse à sa question. Il y avait bien une cinquantaine d'explications possibles quant à ce qu'elle pouvait y gagner dans sa manipulation, mais, malheureusement, puisque leur rencontre était fortuite, aucune ne trouvait de réelle crédibilité.

Comment aurait-elle pu savoir où il se trouvait ?

D'ailleurs, cette interrogation rappela à son esprit un autre élément : avant de la rencontrer, il s'était perdu et, à la lumière

de ses connaissances actuelles, la façon dont cela s'était produit avait clairement des allures surnaturelles.

Et si leur rencontre avait été programmée ? Il se posa cette question avant de se demander par qui elle aurait pu l'être. Il était vrai qu'il ne savait pas si Linka disposait de pouvoirs ou non, mais elle lui paraissait bien trop honnête dans sa personnalité pour avoir fomenté un tel plan.

D'autre part, pourquoi l'aurait-elle choisi lui, lui qu'elle ne connaissait pas ?

Il ne savait plus qu'en penser.

— Eh bien... je ne sais pas ! En fait, je sais tellement peu de choses sur toi ! Je ne connais même pas ton nom de famille...

Il prononça ces mots de façon quelque peu accusatrice, cela s'était produit involontairement. Même s'il se méfiait d'elle, il n'avait pas réellement de grief à son égard, il n'avait aucune vraie intention de la blesser ou de la froisser.

— Un nom de famille ? C'est si important que ça pour toi ? Euhh... Bah... Je suis Sasaki Linka... Ou alors tu préfères Abe Linka ? C'est toi qui choisis...

Elle prononça ces paroles sur un ton détaché et insouciant qui, auprès de quelqu'un de plus susceptible, aurait pu avoir l'air d'une sorte de moquerie. Yumeki commençait un peu à la cerner, elle n'était pas du genre à se moquer de lui.

Néanmoins...

— Tu sais, ça ne m'aide pas à te faire confiance. Quelqu'un n'ayant pas de nom de famille, c'est super louche, tu ne penses pas ?

Elle lui répondit d'un sourire honnête et franc, sans prononcer le moindre mot.

— Bon, puisque tu ne veux pas me donner ton nom de famille... probablement parce que tu es célèbre...

Il avait dit cela d'instinct, il n'en savait rien, mais au final, cette pensée lui sembla la plus logique, il n'avait pas d'autres explications quant à ces cachotteries.

Il poursuivit :

— ... Je vais continuer de t'appeler uniquement Linka. Ça te convient vraiment ?

— Ouiiiiii ! avait-elle répondu en levant les bras et prenant un air de victoire. Son caractère enjoué se manifestait de nouveau.

— Bon, j'écoute la suite... Mettons le nom de famille de côté, pour le moment. Tu fais quoi dans la vie ?

Elle porta une nouvelle fois l'index de sa main gauche — la droite tenait les baguettes qu'elle utilisait pour manger — sur le bord inférieur de ses lèvres comme pour marquer un temps d'attente, puis elle répondit d'un air enjoué :

— Je suis conseillère ! Ah, non ! Disons plutôt que je suis une sorte de guide... Bah, c'est difficile à dire... C'est vraiment important ?

Il la regarda d'un air dépité, la réponse lui parut tout sauf normale. Son étonnement était tel que les baguettes qu'il tenait entre ses doigts glissèrent et tombèrent sur la table.

— Il y a une question te concernant à laquelle tu peux vraiment répondre ?

Son ton de voix était à la fois irrité et blasé. Tout ce mystère commençait à l'épuiser.

Elle se contenta de lui répondre par un large sourire, puis elle désigna du doigt les baguettes qu'il avait laissé tomber sur la table. C'est à cet instant qu'il s'en rendit compte.

Après avoir repris ces dernières et recommencé à manger, il dit, toujours sur le même ton de voix :

— Bon... bon... passons également sur ton... travail ? Qu'est-ce que tu peux me dire, du coup ?

Ayant fini son bol, elle posa les baguettes horizontalement sur celui-ci et joignit ses mains en guise de remerciement pour le repas.

Elle le regarda directement dans les yeux :

— Assez parlé de moi, parlons plutôt de la "Collection". Je pense que ça t'intéressera bien plus ! Comme je te l'expliquais hier, les otaku les plus passionnés, ou les plus en harmonie avec leur passion, développent des pouvoirs surnaturels liés à leurs collections.

— Oui, tu m'as déjà parlé de ça, en effet. Même si je ne comprends pas vraiment comment ça fonctionne.

— Eh bien, un fan de jeux vidéo, par exemple, pourra gagner des pouvoirs similaires à ceux d'un jeu qu'il affectionne, ou d'un genre qu'il collectionne... Il n'y a pas vraiment de limites ou de règles pour ça.

Elle prit une gorgée de thé et poursuivit :

— Normalement, chaque "collectionneur" possède sa propre collection principale et même s'il en a plusieurs, c'est toujours de la principale que découlent ses pouvoirs. Par exemple, si un fan d'anime dispose également d'une collection de jeux vidéo, ses pouvoirs seront quand même liés aux anime.

— Qui définit ces règles ? Comment peux-tu en savoir autant ?

— J'ai beaucoup observé ! Si ta question était de savoir si je connais le MJ ou alors si j'ai accès à un Guide Stratégique, la réponse est non...

Elle eut une sorte de moue suite à ces mots, une moue des plus adorables. Une fois de plus, son visage n'était pas fait pour les expressions négatives.

— Un MJ ? C'est quoi ?

— Maître de jeu, c'est un terme de jeu de rôle sur table. Il s'agit de celui qui raconte l'histoire et arbitre... une sorte de Dieu dans le monde et l'histoire qu'il met en place...

— Je comprends vraiment pas, désolé.

— Le jeu de rôle sur table, c'est compliqué, il faut avoir essayé pour vraiment le comprendre. Tu connais un peu les MMORPG ?

— Tu parles du jeu... comment il s'appelle déjà... World quelque chose ?

— World of Mernax ! Oui, c'en est un parmi un tas. Ici au Japon, ils ne sont pas super populaires, mais, ailleurs dans le monde, des millions de joueurs jouent à ce genre de jeu... Quoi que récemment, même ici...

Yumeki profita de cette pause pour appeler le serveur et commander un second gyuudon.

Linka lui sourit comme si son appétit lui faisait plaisir à voir. Le fait est qu'il n'avait pas beaucoup mangé la veille et il avait vraiment faim. En tant normal, il se serait arrêté au premier.

Il rougit et dit sur un ton proche de l'excuse :

— Les événements d'hier m'ont donné faim... Je n'ai pas mangé en rentrant...

Elle se contenta de continuer de sourire, puis elle poursuivit :

— Dans ce genre de jeu, il y a des règles, et des arbitres qui les font respecter, les autorités suprêmes du jeu, qu'on appelle MJ ou GM en anglais, *Game Master*. C'est à peu près le même genre de concept...

— Tu pouvais pas le dire plus simplement depuis le début ?

À son tour, il arbora une moue à la fois réprobatrice et enfantine.

— Désolée ! Je ne suis pas habituée à ce qu'on ne connaisse pas ce genre de mots.

Sur ces paroles, elle inclina légèrement la partie supérieure de son corps et baissa la tête, en guise d'excuse.

— D'ailleurs, au passage, reprit-elle en regardant le plafond, le clavier que tu as utilisé hier devait être celui d'un joueur de MMORPG, c'est presque sûr à 100 %...

Elle marqua une courte pause au cours de laquelle le serveur revint avec la commande de Yumeki.

— Je continue l'explication... Actuellement, le nombre d'utilisateurs de pouvoirs de la Collection dans le quartier ne dépasse pas la centaine, très peu d'entre eux vivent ici, d'ailleurs. C'est dommage car les pouvoirs de la Collection sont plus puissants lorsqu'on se trouve à Akiba.

— Ah bon ? Tu ne peux les utiliser qu'ici ?

— Non, c'est pas ce que j'ai dit... En fait, ils sont juste moins puissants, mais un collectionneur peut les utiliser quand il veut et où il veut... à condition d'avoir toujours sa collection...

La bouche encore pleine, comme s'il ne pouvait s'empêcher de faire part d'une étonnante découverte, Yumeki dit :

— ... Donc s'il perd sa collection... *gloup* ... il perd ses pouvoirs ?

Linka mit sa main devant la bouche pour rire brièvement, puis elle répondit :

— Il n'est pas obligé de l'avoir sur lui, mais si sa collection venait à être détruite, ou égarée, il perdrait ses pouvoirs, en effet. Et, bien sûr, plus elle est grande et rare, plus ses pouvoirs sont puissants.

— Ouais, affirma Yumeki en hochant la tête.

— D'ailleurs, si tu n'as pas de place chez toi, j'ai un appartement que je peux te fournir pour y mettre ta future collection... ça t'intéresse ?

Il la regarda avec de grands yeux, s'arrêta temporairement de mâcher et pensa :

— *Comment peut-elle se permettre de donner des appartements à des gens qu'elle ne connaît pas ? Qui est cette fille, bon sang !?*

Après quelques secondes de lourd silence, au cours desquelles on n'entendait que les tintements d'assiettes, l'écoulement de l'eau et quelques autres bruits similaires provenant de la cuisine, il répondit sur un ton ferme et gêné :

— On verra plus tard, j'ai pas encore accepté tous tes trucs...

— D'accord, c'est vrai que je n'ai pas fini mon explication. Donc, où en étais-je... ? Ah oui, toi qui veux savoir des choses sur moi, je vis bel et bien dans ce quartier. Je te le conseille vivement aussi, c'est amusant de vivre à Akiba.

Son visage parut encore plus enjoué qu'il ne l'était en général, mais Yumeki sembla discerner une pointe de quelque

chose d'autre dans ses yeux, un sentiment flou qu'il ne parvenait pas à désigner.

C'est sans crier gare qu'elle poursuivit par les mots suivants :

— Je ne suis pas encore sûre, mais j'ai l'impression que nous avons une *relation spéciale*.

Yumeki avala de travers, et manqua de s'étouffer. Tandis qu'il se frappa le torse, Linka, sans tarder, se leva et vint lui taper le dos. Ces mots, « relation spéciale », l'avaient quelque peu perturbé.

Il avala d'un trait le contenu de sa tasse, et finit par se reprendre.

— C'est bon... c'est bon, merci, Linka. Tu voulais dire quoi par là ?

Il rougit involontairement. D'après ce qu'il avait pu juger de cette fille, cela aurait été étonnant qu'elle soit tombée amoureuse de lui, mais une part de lui-même nourrissait malgré tout cet espoir. Au fond, il demeurait un homme et elle, une séduisante femme.

Aussi, préféra-t-il demander pour être sûr.

— Bah, tu as utilisé hier deux types de pouvoirs de collections différentes... C'est pas normal... Tu as utilisé le pouvoir de la collection des jeux vidéo et de celle du MMO... Mmmm... Peut-être que ton concept de collection est élargi par rapport à d'autres, serait-ce les jeux vidéo dans leur totalité ?

Elle marqua une pause pendant laquelle elle réfléchit. Cela laissa le temps à Yumeki de reprendre ses esprits, le doute était bel et bien dissipé.

— Il faudra faire des tests, finit-elle par conclure. Nous allons te faire commencer plusieurs collections et on verra... Cela dit... le fait que tu puisses accéder, même de manière faible, aux pouvoirs d'une collection sans en avoir une toi-même... c'est déjà spécial en soi...

Elle replongea à nouveau dans son monde. Il avait voulu la reprendre sur sa certitude qu'ils commenceraient ensemble plusieurs collections, mais il avait préféré se taire. Il pouvait toujours refuser plus tard et le fait de trop le répéter lui donnerait le mauvais rôle.

Une pensée jaillit soudainement en lui : les dernières paroles qu'elle lui avait adressées la veille.

— Mmmm, désolé de t'interrompre dans tes... théories, mais tu voulais dire quoi hier par devenir un chevalier, ou un truc dans le genre ?

— Hein ? J'ai dit ça ?

Ses traits affichèrent un étonnement manifeste. Elle poursuivit :

— J'ai oublié, désolée. Je sais plus... peut-être que je te proposais de m'aider à contrer les plans des extraterrestres... Tu deviendrais une sorte de chevalier volant à mon secours... non ?

Yumeki ne parut pas vraiment convaincu par cette réponse, mais il dut une fois encore s'en contenter, elle était décidément une fille qu'il trouvait des plus énigmatiques.

— D'ailleurs, tu en parlais hier déjà, c'est qui ces extraterrestres ?

— Bah, je n'ai jamais vraiment eu l'occasion de leur parler. Depuis qu'ils sont arrivés à Akiba, il y a quelques semaines, ils se sont contentés d'acheter des produits rares et de me poursuivre pour m'enlever. Ce que je peux te dire, c'est qu'il y en a de plusieurs sortes, certains sont même capables de prendre forme humaine...

— S'ils ont forme humaine... qu'est-ce qui te fait dire qu'ils sont extraterrestres ? lui demanda Yumeki en l'interrompant dans son explication.

— Eh bien... ils ont toujours un petit détail qui cloche. Le dernier qui a essayé de m'enlever, il avait des yeux globuleux qu'il cachait derrière des lunettes de soleil, y compris en pleine nuit...

— Je vois, je vois... Et mis à part essayer de t'enlever, ils font quoi ? D'ailleurs, maintenant que j'y pense, comment tu as fait pour t'en sortir les autres fois ?

Suite à ces deux dernières questions, Yumeki posa ses baguettes et but une nouvelle gorgée de thé, puis il regarda Linka dans les yeux. Toujours aussi paisible et douce, elle semblait réfléchir, probablement à la façon dont elle allait répondre, sans trop en dire ; en tout cas, c'était ce que pensait Yumeki.

— En fait, j'ai pas mal couru, je me suis cachée à plusieurs reprises.

— Et simplement en courant tu as pu t'en sortir ? demanda-t-il d'un air suspicieux.

Il se doutait qu'elle cachait autre chose.

— Parfois, j'ai peut-être... utilisé quelques petits pouvoirs...

— Ah, j'en étais sûr ! Tu as aussi des pouvoirs... Il était impossible qu'une fan de ton calibre n'en ait pas !

Elle baissa un peu le regard, et afficha une sorte de sourire gêné alors que ses doigts s'agitaient nerveusement. La voir dans cet état rappela Yumeki à son bon sens, il s'était laissé emporter par ce jeu de dévoilement des secrets et il en avait oublié les convenances.

Aussi, il dit tout en baissant la tête en guise d'excuse :

— Pardonne-moi, je me suis laissé emporter. C'est que tu me caches tellement de choses que...

— C'est pas grave... Mais, désolée de te décevoir, mes pouvoirs ne sont pas... si géniaux... Ils sont faibles et pas vraiment pratiques, je ne les utilise pas beaucoup. En fait, j'aimerais bien éviter de les utiliser...

— D'accord, je vois que c'est un sujet déplaisant, je ne vais pas t'en demander davantage. Par contre, dis-m'en plus sur ces extraterrestres puisqu'on va devoir les affronter.

Ces derniers mots allumèrent une étincelle dans les yeux de Linka, qui releva la tête soudainement et lança à Yumeki un regard à la fois étonné et affectueux.

— Ça veut dire que tu acceptes de m'aider ?! Youpi !!

Sur ces mots, elle leva les bras en guise de victoire et de joie. Yumeki se rendit rapidement compte de ce qu'il venait de dire, ou plutôt de sous-entendre ; se rétracter à l'avenir serait difficile.

Involontairement, il rougit et détourna la tête tout en faisant la moue, le genre de réaction qui lui donnait un air plutôt enfantin.

— Qu'est-ce qu'il y a ? Tu fais ton tsundere masculin ?

— JE SUIS PAS UN TSUNDERE !

Yumeki cria ces mots en tournant à nouveau les yeux vers Linka. Puisqu'ils étaient les seuls clients présents, cette hausse de voix soudaine ne provoqua une réaction que chez le serveur, qui se trouvait depuis le début de leur conversation derrière son comptoir. Il était en train de s'occuper, apparemment, de nettoyage.

Par une sorte d'instinct, Yumeki se rendit compte qu'il venait d'attirer son attention, et, gêné, baissa à nouveau le regard.

Linka avait également dû s'en rendre compte puisqu'elle regarda par-dessus l'épaule de Yumeki et fit signe au serveur que tout allait bien. Puis, elle dit :

— C'est exactement ce qu'un tsundere dirait... *Lalala*

Elle détourna son regard vers le plafond, ce qui lui donnait un air taquin. Yumeki ne répondit que par une sorte de soupir de défaite. Après quelques secondes, néanmoins, elle reprit la conversation :

— En tout cas, je suis contente. Tu verras, on va bien s'amuser...

— C'est un jeu ou une question de vie ou de mort, toute cette histoire ? À t'entendre, ça ne te fait pas tellement peur.

— Ah ! Euh... Oui, en effet ! Tu préférerais que je joue les princesses en détresse et que je me mette à pleurer ?

— Je n'ai jamais dit ça !

— Bah, je n'ai pas peur car je sais que tu vas me protéger... et j'avoue que toute cette histoire me paraît amusante, on dirait un anime.

— J'étais sûr que tu pensais ça ! Tout dans la vie est une sorte de jeu pour toi ?

Elle sembla réfléchir à nouveau. Soudain, comme si la vérité lui avait sauté aux yeux, elle répondit sur un ton très enjoué :

— Oui ! Je pense que la vie est mieux comme ça, il faut pas trop se prendre au sérieux et il faut voir le romanesque et l'imaginaire partout. J'ai tort de penser comme ça ?

Il avait la confirmation de ce qu'il pensait.

— *Cette fille est folle, elle ne fait pas la différence entre jeu et réalité. Je ferais mieux de refuser...*, pensa-t-il tout en la regardant.

Elle continuait de lui sourire d'une façon tout ce qu'il y a de plus adorable.

— Néanmoins, elle est gentille, elle ne ferait de mal à personne. Je ne peux pas la laisser dans ce pétrin toute seule.

— Je ne sais pas vraiment... La philosophie et les autres trucs du genre, c'est pas mon fort, en fait. Bref, qu'est-ce qu'il faut savoir encore pour t'aider ?

Elle joignit les mains sous son menton, tout en émettant quelques *hihi* amusés.

— Bah, je peux te dire qu'ils essayent de priver les otaku de ce qui les intéresse. La semaine dernière, ils ont provoqué un problème de livraison avec un camion qui transportait les nouveaux light novels de la série de Seirei Utsukushi Sekai... Il s'agissait du tome 6, celui dans lequel Sanami doit affronter le grand dragon bleu, Orukurisu, et dans lequel Sera doit se rendre sur les terres de la sombre féerie...

— Mmm, mais encore ? Je te signale que je connais pas cette série.

— Ah, oui ! Faudra sûrement que tu commences à les lire, c'est super ! En plus, il y a plein de filles mignonnes et de passages ecchi...

Ce dernier mot interloqua Yumeki. Sorti de la bouche d'une fille, il était étrange, voire inapproprié. Mais il n'osa pas l'interrompre de peur de développer ce sujet gênant.

— Du coup, les sorties qui devaient avoir lieu le samedi à l'Animaid ont été retardées et les fans étaient déçus. D'autant que normalement, l'auteur et l'illustrateur devaient venir pour une séance de dédicaces et un talk show. Pour s'excuser, l'Animaid a dû offrir des pochettes et des protège-cartes de la série...

Elle marqua une pause pour boire un peu de thé. Son verre étant vide, elle fit signe au serveur qui vint immédiatement le remplir. Yumeki profita de cette pause pour réfléchir un peu à ce qu'elle venait de lui dire, car il n'en saisissait pas toute l'étendue.

Aussi, il demanda :

— C'est si grave que ça ? Les fans ont quand même pu l'acheter, non ? C'est surtout une perte pour le magasin dans l'histoire.

— Pas seulement ! Ce genre de déception corrode l'âme des passionnés... tu comprendras lorsque tu auras ta propre collection. D'autant que le pire... le pire... c'est que puisque l'Animaid avait invité l'auteur, il avait également acheté l'exclusivité de distribution en avant-première. Aussi, ce jour-là, le tome 6 n'était dans aucune autre boutique. Je ne parle même pas de la déception pour l'auteur qui pensait rencontrer ses fans...

— Bon, d'accord, je pense que je vois à peu près l'étendue de la chose. Mais pourquoi ont-ils fait ça ?

— Je l'ignore. Par contre, ce que je peux te dire, c'est qu'il y a quelqu'un dans Akiba qui veut arrêter de collectionner, et qu'il va certainement céder sa collection. J'ai entendu dire qu'il avait une quête à donner, c'est l'occasion idéale pour un newbie.

— Hein ? Traduction... ?

— Ah, oui, c'est vrai... où ai-je la tête... ? J'ai entendu dire qu'un otaku d'Akiba veut donner sa collection à qui lui rendra service, un genre de quête, en gros. Je pense que c'est une bonne occasion pour toi de commencer une collection et, en plus, il se peut qu'en tant que vétéran, il ait accès à des informations qu'on ignore.

Yumeki hochait plusieurs fois légèrement la tête. Il n'était pas vraiment convaincu de faire le bon choix, mais, à présent, il était prêt à en prendre le risque.

— On doit y aller quand, chez ce... type ?

— On peut y aller maintenant, si tu veux... Après tout, la journée ne fait que commencer ! Yeahhh !

Elle cria ce dernier mot en levant son poing en l'air.

Yumeki suivit le mouvement, il leva à son tour le poing sans la moindre motivation et lâcha également un *yeah* d'un ton monocorde.

Suite à quoi, il prit l'addition sur la table et s'en alla la payer.

À son retour, Linka l'attendait debout à côté de la table. Elle le remercia en s'inclinant, puis tous les deux sortirent du restaurant.

Une fois dehors, Linka prit la parole et dit :

— Nouveau titre acquis : Apprenti chevalier de la Collection.

CHAPITRE 2

Finalement, leurs pas à tous les deux les amenèrent dans une des ruelles perpendiculaires à la Chuo-Dori, l'immense rue qui a fait la célébrité du quartier. Puisqu'elle était proche de celle-ci, il y avait pas mal de passants, c'était bien différent du restaurant où ils étaient allés précédemment.

Quelques maids, si caractéristiques du quartier, les interpellèrent au milieu de cette foule, mais ils passèrent à côté d'elles sans s'arrêter, à l'instar de la majorité des autres piétons.

Néanmoins, l'une d'entre elle attira l'attention de Yumeki :

— Oniichan, tu ne voudrais pas monter dans notre imouto maid cafe ?

Yumeki était fils unique, il n'était pas habitué à ce qu'on l'appelle de la sorte ; d'ailleurs, d'une pensée plutôt défaitiste, il se dit que même s'il avait une sœur, il y avait peu de chance qu'elle l'appelle ainsi ; il arrêta sa marche pour rougir en regardant la maid.

La jeune maid aux cheveux mi-longs attachés en deux couettes, remarquant sa réaction, reprit la parole :

— Oniichan est intéressé ?

Puis, elle lui tendit un flyer avec le nom du maid cafe qui devait se trouver très probablement dans le bâtiment derrière elle, et lui adressa un large sourire. La maid en question avait

une allure relativement jeune qui concordait parfaitement avec la thématique de son emploi.

Yumeki, toujours gêné, à qui les joues brûlaient, saisit sans réfléchir le flyer à deux mains et s'inclina en guise de remerciement, le même genre de politesse dont il est de rigueur lorsqu'on reçoit une carte de visite.

— Merci beaucoup !

C'est à cet instant qu'il vit du coin de l'œil une silhouette lui passer à côté, c'était Linka. Cette dernière s'arrêta devant la maid et lui demanda :

— Excuse-moi, Imouto-san, est-ce que Kazuo est là ?

La maid mit son index sur sa joue gauche et leva le regard au ciel, dans un air de réflexion terriblement adorable, puis elle finit par répondre :

— Oui, Oneechan, il est là. Tu veux le voir ?

Linka, d'un geste naturel, lui posa la main sur les cheveux et les lui caressa tout en acquiesçant légèrement elle-même d'un signe de tête.

— Bien, montons, Yumeki. En plus, tu as l'air de bien aimer les imouto-san, je me trompe ?

À ces mots, Yumeki devint encore plus rouge. Il regarda instinctivement autour de lui et constata que la majorité des gens continuaient de leur passer à côté sans leur accorder plus d'attention que cela, bien que quelques-uns avaient tout de même remarqué la scène — surtout l'interaction entre les deux

filles — et regardaient dans leur direction plus ou moins lubriquement.

Yumeki se contenta de sourire bêtement et suivit Linka. Chemin faisant, il lui chuchota :

— Ne va pas t'imaginer des choses. En fait, j'ai surtout été surpris, j'ai pas l'habitude qu'on m'appelle comme ça...

Ce qu'il disait était vrai, il avait réellement été surpris qu'on l'appelle de la sorte. Contrairement à Linka, il ne passait pas sa vie à Akiba, aussi il n'était pas coutumier de ce genre de langage.

— Mmm, ah bon ?

Elle lui lança un regard en coin, comme si elle remettait en doute ses mots.

Tout en leur ouvrant la porte, la maid dit :

— Oniichan, Oneechan, merci de venir nous voir. Vous êtes les meilleurs Oniichan et Oneechan au monde !

Cette phrase, qu'elle avait dû dire des centaines de fois à tout genre de clients, frappa Yumeki en plein cœur.

— Linka aurait raison ? Je suis fan des imouto ?

Il se posa ces questions tout en suivant Linka dans l'ascenseur qui montait au 3^e étage, où se trouvait le maid cafe.

— C'est génial, j'ai déjà appris une chose sur toi : tu es un siscon.

— Je ne suis pas un SISCON !

Yumeki cria ces mots abruptement alors que les portes de l'ascenseur s'ouvraient et qu'une nouvelle serveuse vint à leur rencontre. Elle aussi avait une allure plutôt juvénile, elle portait une tenue de soubrette rose et sa chevelure était longue et de couleur légèrement déteinte. Son allure générale tenait un quelque chose de la poupée tant ses traits étaient exempts d'imperfections et tant sa chevelure était ravissante.

— Bienvenue, Oniicha... Euh, c'est pas gentil ce que tu viens de dire, Oniichan !! Tu n'aimes pas tes imouto ?

Elle fit semblant de commencer à pleurer. Yumeki était de plus en plus gêné, il avait l'impression qu'il allait exploser d'une seconde à l'autre tellement il sentait la pression monter à l'intérieur de son corps, et son cœur battre à tout rompre.

— Tu sais, c'est pas grave, j'adore aussi les imouto, lui souffla Linka dans l'oreille. Ces mots eurent un effet similaire à celui de la lame d'une épée qui lui transpercerait à l'improviste et surnoisement la poitrine.

Yumeki haleta quelques secondes, posa une main sur son torse et leva en signe de désaccord l'autre bras sur le côté :

— Non... non... c'est... c'est...

— Ah, je vois, interrompit la maid d'une voix narquoise, Oniichan est du genre *tsuntsun*. Dans ce cas...

Immédiatement, elle lui attrapa un bras et d'une voix enfantine, elle reprit :

— Oniichan, c'est pas sympa ! Pour te faire pardonner, viens t'asseoir avec moi et mangeons quelque chose !

Surpris, Yumeki s'exclama d'un simple *HEIN !!* et se laissa entraîner par la jeune maid alors qu'il entendit un rire derrière lui, celui de Linka, qui les suivait.

La décoration du lieu était à l'image d'une chambre d'imouto d'anime : elle était peinte dans des tons pastels et était décorée de toutes sortes de peluches et autres accessoires mignons.

Et, au milieu de tout cela, il y avait six tables de quatre places chacune, avec quelques clients accompagnés de serveuses en tenues de soubrette ou d'écolière.

Yumeki remarqua d'ailleurs que la scène n'était pas passée inaperçue, quelques-uns de ces *oniichan* les regardaient et souriaient sans malice.

Ils finirent par arriver à une table, la maid les installa et dit :

— Je laisse le temps à mon oniichan adoré et à ma superbe oneechan de choisir leurs menus. Chacun est accompagné de deux boissons que vous pouvez trouver à cette page-là...

Elle leur montra dans le menu la page des boissons auxquelles ils avaient accès, puis, après avoir posé la carte sur la table à leur attention, elle s'éloigna et alla rejoindre une autre maid qui se trouvait derrière un comptoir.

— Tu sais, Yumeki, personne ne te juge ici, les autres clients aussi sont fans d'imouto... Si tu te sens si gêné, c'est parce que toi-même tu te juges... Ah, c'est joli ça, on en prend un pour tous les deux ?

Les paroles de Linka eurent l'effet d'une douche froide. Yumeki était stupéfait par la véracité de ses propos, ainsi que par la facilité et le naturel avec lesquels elle était passée du sérieux au frivole.

Il jeta rapidement un regard autour de lui et constata qu'effectivement personne ne les fixait, tous étaient occupés avec les serveuses et ne se préoccupaient pas de lui.

Lorsqu'il voulu porter son regard sur l'article que Linka lui avait désigné, il se retrouva face à face avec cette dernière, qui avait manifestement approché son visage et qui le fixait de son regard profond.

Leurs regards restèrent l'un dans l'autre quelques instants. Yumeki oublia temporairement sa propre existence pour se plonger dans ces yeux abyssaux, ces yeux semblables à des maelstroms capables d'engloutir les plus gros navires.

— Tu ne m'as pas répondu ! Ce parfait à la fraise pour deux te conviendrait ? Tu aimes les sucreries ?

Il se contenta de hocher la tête sans réellement regarder le menu et sentit à nouveau un afflux de sang bouillant irriguer son visage.

À cette distance relativement faible, elle lui adressa un sourire et reprit :

— Et tu prendras quoi comme boisson ? Je te conseille celle-là et celle-là, c'est des classiques, mais toujours aussi efficaces.

Elle baissa la tête pour lire, ce qui eut pour effet de placer ses cheveux non loin du nez de Yumeki, qui put d'ailleurs en sentir l'odeur enivrante.

Une fois de plus, sans regarder la carte, il répondit d'une voix faible et peu assurée :

— Oui... je... suppose que c'est bon... je m'en remets à toi...

— Hihi, t'es trop mignon lorsque tu es gêné !

— Je suis pas MIGNON ! ?

À ces mots, elle se mit à rire et revint à sa place initiale, et, levant légèrement la main, elle appela la maid qu'ils avaient rencontrée plus tôt.

Cette dernière prit la commande et dit :

— Veuillez attendre un peu, Oniichan, Oneechan, votre Yume préférée va vous apporter ça.

Peu après que Yume se soit éloignée pour gérer leur commande, Linka prit la parole :

— Tu as une petite sœur ?

Cette question abrupte était comme une sorte de coup de poing dans la figure. Était-elle en train d'insinuer que son sison était... était... *justifié* ?

— Ah... non, je suis fils unique.

— C'est triste, je pense que tout le monde devrait avoir une gentille petite sœur adorable et kawaii pour l'aimer, pas toi ?

En fait, il n'y avait jamais vraiment réfléchi, il avait bien été quelques fois un peu jaloux d'un camarade de classe dont la petite sœur était bienveillante, mais pas au point de se demander s'il en voulait lui-même une. Au final, la décision ne lui revenait pas.

Sur ces pensées, la maid revint et posa les boissons sur la table :

— Désolée, Oniichan, Oneechan, il faut attendre encore un peu pour le parfait. Je suis en train d'y mettre tout mon cœur pour le préparer. En attendant, vous pouvez déjà boire un peu... mais pas avant que Yume n'y ait mis de formule magique spéciale d'imouto.

Et, à l'instar des serveuses de maid cafes classiques, elle joignit ses mains en forme de cœur et prononça la formule magique, *Moe moe kyun*, un peu modifiée pour correspondre à la thématique du lieu. Le tout était accompagné de nombreux sourires charmants.

Suite à quoi, elle retourna au comptoir qui était voisin à la cuisine.

Yumeki mit la paille dans sa bouche et commença à boire, lorsqu'il entendit la voix de Linka en face de lui :

— Si tu veux, je peux jouer le rôle de ton imouto ?

À ces mots, *Kof kof*, Yumeki avala de travers, et commença à s'étouffer.

Linka se leva, immédiatement, et se dirigea vers lui en vue de lui taper le dos et lui demanda :

— Ça va, tu vas bien, Oniichan ?

Il réagit immédiatement :

— Non, tu arrêtes ça !

Elle se mit à rire en mettant sa main devant la bouche, puis, voyant qu'il allait mieux, retourna à sa place :

— D'accord, d'accord, je pense que tu me trouves pas assez mignonne pour être ton imouto-chan...

Pour accompagner ces mots, elle tira la langue de façon on ne peut plus mignonne.

— Non... non... c'est..., répondit Yumeki en balbutiant et en pensant que ce n'était pas vraiment le problème dans cette situation.

Yume, la maid vêtue en rose qui s'occupait de leur commande depuis leur arrivée, vint le sauver de toute explication supplémentaire : elle posa une énorme coupe de glace sur la table et, comme précédemment, prononça la *formule magique*.

— Oniichan, Oneechan, est-ce que vous voulez qu'on prenne une photo ensemble ?

Linka, une nouvelle fois bien plus coutumière ce de genre de lieu, répondit la première avec une aisance dont Yumeki aurait été incapable :

— Volontiers ! Une belle photo avec notre adorable Yume-chan.

La maid fit signe à une autre de venir. Cette dernière était une jeune femme qui paraissait un chouia plus âgée, coiffée d'une longue queue de cheval qui lui descendait jusqu'aux fesses, et portait un pseudo-uniforme de collégienne. Elle prit l'appareil photo et, aussitôt, Yume vint se placer entre Yumeki et Linka, alors que les regards de plusieurs clients se dirigèrent vers eux :

— Un petit sourire pour votre Yume-chan ! Un, deux et trois !

Alors qu'elle prononça ces mots, elle plaça ses petites mains à côté de leurs visages respectifs — ses doigts traçant le symbole du V de victoire —, la main gauche près de celui de Linka et la droite, de celui de Yumeki. Une position qu'aurait effectivement pu prendre une jeune sœur enjouée et aimant sa grande sœur et son grand frère.

Linka, habituée qu'elle était, avait également pris la pose, et avait souri de la manière adorable dont elle avait le secret ; Yumeki, quant à lui, avait été vraiment pris par surprise. Il était sûr d'avoir une tête étrange sur la photo, il avait probablement même tourné la tête voyant la main de la maid s'approcher de son visage...

Heureusement qu'il ne portait pas son costume de travail, cela aurait été encore plus étrange. Étant donné qu'il était dimanche et qu'il sortait, il avait pris des vêtements plus décontractés et qui faisaient plus « jeune » que ceux qu'il portait d'habitude.

La seconde maid les quitta prestement.

— Oniichan, Oneechan, attendez un peu, je vous l'amène lorsqu'elle est prête.

Sur ces mots, Yume fit demi-tour et se dirigea vers le comptoir où était partie précédemment l'autre maid. Toutes les deux semblaient avoir à gérer quelque chose avec l'équipe en cuisine, car elles paraissaient très agitées.

Yumeki observait cette scène lorsqu'il fut soudainement interrompu par Linka.

— Hihi, décidément les imouto... Profites-en aussi, de cette glace succulente !

— Ah, oui... Mais... ?!

Lorsqu'il se tourna pour porter son regard sur ladite glace, elle était déjà à moitié finie. Combien de temps était-il resté à les regarder ? Il n'avait pourtant pas l'impression qu'il se soit passé tellement de temps.

Linka le regarda un peu gênée. Face à ce spectacle, une goutte de sueur perla le long de la joue gauche de Yumeki. En cet instant précis, il la trouva un peu inquiétante, elle lui faisait l'effet d'être un de ces petits monstres redoutables, qui ont l'air très mignons lorsqu'on les regarde, mais qui sont capables, à l'aide de leurs énormes gueules garnies de plusieurs rangées de dents, de dévorer à toute hâte leurs proies.

À quelle vitesse avait-elle bien pu manger ça ? C'était une scène qu'il aurait pu voir dans un manga, mais il ne s'attendait pas à la voir en vrai.

Il lui lança un sourire crispé, attrapa sa cuillère et fit comme si de rien n'était :

— Eh bien, mangeons ! Ça a l'air bon !

Il prit une cuillerée de glace et la porta à sa bouche d'un air détaché et digne. Elle était effectivement bonne, d'une saveur très sucrée et fruitée. Même si la température avait bien baissé ces derniers jours, ça restait une sensation agréable.

Mais, alors qu'il porta ses yeux sur Linka, elle rigolait en se couvrant la bouche. Yumeki pencha la tête de côté dans une expression interrogatrice.

— Je ne sais pas si tu sais... mais tu as pris ma cuillère.

Yumeki rougit d'un coup. Son visage vira complètement au rouge, ce qui provoqua une hilarité accrue chez Linka qui arrivait de moins à moins à se contenir.

Il posa la cuillère et s'inclina en guise d'excuse :

— Désolé, je l'ai vraiment pas fait exprès.

— C'est pas un problème, *hihi*, je t'assure. En plus, un baiser indirect, c'est pas si grave puisqu'on s'est déjà embrassés...

Ces derniers mots tombèrent à la manière d'un couperet. C'est vrai que son premier baiser lui avait été volé par cette fille dont il ne savait absolument rien. Et, à présent, il partageait sa salive par le biais de cette cuillère. Son cœur battait si fort dans sa poitrine qu'il eut l'impression qu'il allait briser ses côtes. Un instant, il craignit que ses battements cardiaques ne pussent être entendus, mais il parvint à se convaincre que cette pensée était irrationnelle.

— Tu fais une de ces têtes, c'est trop drôle ! L'idée de partager une glace avec ta petite sœur te dérange tant que ça ?

Elle prit un air gêné lorsqu'elle prononça ces mots, joignit ses doigts, baissa légèrement la tête et le regarda dans les yeux avec un regard pitoyable. C'était une attitude plutôt étonnante au vu de sa personnalité habituelle ; néanmoins, Yumeki ne la connaissait que depuis une journée, alors il ne savait plus quoi en penser.

— Non... non, c'est pas vraiment ça... comment dire...

— Hahahaha ! Tu es trop drôle ! Tu devrais voir ta tête...
Hahaha !

Elle mit sa main devant la bouche pour rire, elle avait presque les larmes aux yeux ; elle avait repris son attitude habituelle. Puis, interrompant plus ou moins adroitement son fou rire, elle dit d'une petite voix, presque comme si elle se parlait à elle-même :

— Pas grave !

Elle marqua une très brève pause et continua :

— Au fait, tu as aimé ?

— *De quoi parle-t-elle ? De la glace ou du baiser indirect ?* pensa-t-il.

La pensée de ces deux derniers mots fit monter sa pression sanguine avec une violence sans précédent, il aurait presque pu perdre conscience s'il n'avait pas eu la pensée gênante du regard des autres clients.

D'ailleurs, cela lui fit penser à une excellente manière de s'esquiver de cette situation gênante : leur objectif de mission.

Aussi, il répondit :

— Oui... j'aime bien... Et, à propos, on n'était pas venus chercher quelqu'un ?

Linka hocha la tête et dit :

— Elle est bonne...

Sur ces mots, elle prit la cuillère qui devait à l'origine être celle de Yumeki et prit une nouvelle bouchée de la glace. Immédiatement, une expression de satisfaction se dessina sur son visage. Elle reprit la parole :

— Mmmmm... Oui, il est là-bas... Dès que Yume-chan nous ramènera notre photo, nous irons le voir...

Elle regarda en direction de ladite Yume-chan qui était effectivement en train de se diriger vers eux.

— Oniichan, oneechan, tenez, c'est pour tous les deux. Elles sont jolies, n'est-ce pas ?

Elle tendit une photo à chacun d'eux. Sur ces deux photos identiques, on pouvait voir Yumeki, Linka et Yume, ainsi que des dessins de cœurs dessinés tout autour d'eux et la signature de Yume.

Effectivement, Yumeki avait détourné son visage à la dernière minute, ses yeux s'étaient portés sur la main de la jeune maid. Néanmoins, cela donna un air de spontanéité à l'image qui parut plaire à Linka :

— Tu es trop mignon sur cette photo, Oniichan !

— Oneechan aussi est trop mignonne, s'empessa de rajouter Yume.

— Oh, merci, tu es une brave fille, Yume-chan.

Et sur ces mots, Linka caressa la tête de Yume, une réaction qu'aurait probablement eu une véritable grande sœur.

Même si cela venait d'une étrangère, Yume ne s'en plaignit point. Elle se laissa faire et la scène dura ainsi quelques secondes.

Puis, elle finit par l'interrompre en disant :

— Oniichan, Oneechan, vous voulez autre chose à manger ?

— OUI, la même chose !

Yume-chan hocha légèrement la tête et retourna en direction du comptoir en rapportant à haute voix la commande : « Oneechan veut un autre parfait à la fraise à la table 2 ».

Alors que Linka reprit machinalement sa tâche initiale, plonger sa cuillère dans ce qu'il restait de glace pour l'amener à sa bouche, Yumeki dit en grommelant :

— Je suis pas mignon... en plus, j'ai une tête bizarre là-dessus...

Linka pencha sa tête de côté comme si elle n'avait pas entendu ou compris. Puis, elle le regarda dans les yeux.

Et soudain, elle s'avança vers lui. Ils étaient tous deux installés sur une banquette autour d'une table de forme carrée, il

y avait derrière eux des paravents qui les isolaient un peu des autres clients. La distance entre eux n'était déjà pas grande, aussi lorsqu'elle s'avança de la sorte...

— Qu'est-ce qu'elle veut faire ? Elle va faire quoi, bordel ?! Elle veut de nouveau... de nouveau M'EMBRASSER ?

Ce furent-là les pensées de Yumeki tandis qu'il fermait les yeux de manière crispée et qu'il s'immobilisait. Alors qu'il attendait un baiser, il entendit quelques mots à basse voix sortir de la bouche de Linka :

— Tu veux qu'on aille lui parler ? Il est juste là...

Il rouvrit les yeux et détendit ses muscles pour voir la jeune femme à quelques centimètres de son oreille, il frémissait encore de ce souffle chaud qu'il avait pu sentir au moment où elle avait parlé.

Il se contenta de hocher la tête.

— Tu t'attendais à autre chose, Oniichan ? dit-elle en souriant et en pencha la tête pour voir les yeux de Yumeki.

Il rougit un peu, afficha une expression courroucée et répondit rapidement :

— Ne dis pas n'importe quoi ! Et, je ne suis pas ton Oniichan, que ça soit clair !

Le visage de Linka exprima une moue de déception, puis elle tourna son regard en direction d'une table où se trouvait un unique client. Deux imouto en tenues d'écolières étaient en train de lui parler familièrement comme s'il disposait de privilèges inexplicables.

La personne en question était... imposante. De prime abord, déjà, malgré le fait qu'il soit assis, on pouvait remarquer qu'il était grand. Ce n'était pas un géant, à l'instar de certains touristes étrangers, mais sa taille dépassait la moyenne.

D'autre part, il était bedonnant. Son poids dépassait également la moyenne, sans qu'il soit pour autant au stade de l'obésité inquiétante. Grâce à ces deux traits, il prenait une place supérieure à la normale. Néanmoins, le reste de son allure n'était pas en reste.

Son visage rond était cerné par des cheveux noirs mi-longs qui descendaient un peu au-dessus de ses épaules, tandis que ses yeux étaient déformés par une paire de lunettes qui paraissaient plutôt épaisses. Il ne portait pas de barbe mais on pouvait constater une certaine pilosité par les restes d'un rasage quotidien lui donnant une peau légèrement bleutée aux endroits qu'il rasait fréquemment.

En guise de vêtements, il portait un pull noir imprimé assez simple avec le symbole *biohazard* en blanc et un baggy aux couleurs d'un camouflage militaire.

Remarquant probablement leurs regards, par cette sorte de sixième sens mystérieux qui nous indique parfois qu'on est observé, il tourna la tête dans leur direction et les examina à son tour ; loin de s'offusquer, il leur fit signe de la main de venir le voir.

Yumeki se tourna vers Linka, leurs regards s'entrecroisèrent et échangèrent une sorte de : « c'est l'occasion idéale ».

Ils se levèrent tous deux en même temps et se dirigèrent vers lui. Une fois qu'ils étaient arrivés à proximité de la table, Kazuo prit la parole :

— Je vous regarde depuis tout à l'heure et vous me semblez intéressants tous les deux. Vous voulez vous asseoir ?

Sur ces mots, une voix douce et faussement plaintive s'immita dans la discussion :

— C'est méchant, Oniichan ! Et nous, tu nous regardais pas ?

— Hahaha ! Bien sûr que si ! Mais difficile de ne pas voir les deux amoureux en train de se disputer faussement dans un maid cafe... C'est rare de venir en couple dans ce genre d'endroit...

Cette fois, ce fut Yumeki qui prit brusquement la parole et qui s'imposa dans la discussion :

— Nous ne sommes pas en couple !

— Hoho ! Nous avons là un exemplaire de tsundere masculin ! On applaudit bien fort mes chères imouto-chan !

Sur ces mots, les deux maids, mais également Linka, sans avoir réellement été interpellée, se mirent à applaudir.

Yumeki se sentit incroyablement gêné, mais également énervé qu'on le mette dans ce genre de situation. Il rougit à la fois d'embarras et de colère.

Aussi, grommela-t-il :

— Grrrr, et sinon, on peut s'asseoir ?

Ces mots, prononcés sur un ton un peu irrité, rappelèrent en quelque sorte la bienséance à leur hôte, mais ce dernier ne sembla pas s'en offusquer, et fit un geste théâtrale de la main pour les inviter à s'asseoir. Les deux maids, sans qu'on ne leur dise rien, se levèrent et prirent congé après les avoir salués en levant légèrement le bord de leurs jupes.

— Puisque tu as l'air d'aimer les politesses, je me nomme Kabayashi Kazuo. Et vous ?

— Je m'appelle Linka. Heureuse de faire ta connaissance, sensei.

À ces mots, Yumeki mit sa main devant son visage comme pour exprimer une sorte de honte. Néanmoins, Kazuo ne sembla pas, une fois de plus, gêné par la familiarité de Linka, au contraire, un large sourire se dessina sur son visage.

— Sensei ? En effet, il y a pas mal de *choses* que je pourrais t'apprendre, ma jolie et tendre Linka.

Et sur ses mots, il lui prit la main et appliqua un baiser sur le dos de celle-ci, un genre de salut qui n'était pas du tout courant au Japon, mais qui devait l'être, selon le jugement personnel de Yumeki, à l'étranger. D'ailleurs, ce dernier resta bouche bée ; pendant quelques secondes, il ne savait que faire.

Il faut préciser à ce stade de la scène que Linka s'était assise juste à côté de Kazuo et Yumeki, à côté d'elle.

La jeune femme, pour sa part, ne s'indisposa pas plus que Kazuo, elle le regarda comme si de rien n'était, lui envoya un de ses sourires dont elle avait le secret et lui dit en toute honnêteté :

— Aujourd'hui, nous sommes venus te voir pour que tu apprennes des choses à Yumeki. Si tu pouvais lui apprendre ces *choses*, nous t'en serions reconnaissants.

À ces mots, comme si les deux hommes étaient amis de longue date et se connaissaient parfaitement, ils dirent simultanément :

— NON, absolument pas !

Ils se regardèrent embarrassés. Yumeki reprenait sa respiration, comme s'il venait de courir, alors que Kazuo se calma et reprit la parole :

— Ce genre de *choses*, je les apprends qu'aux jolies filles comme toi, Linka !

Et, à la fin de cette phrase, *Cling*, il lui adressa un clin d'œil plein de sous-entendus graveleux.

Yumeki réagit enfin, il se leva, prit Linka par la main et échangea sa place contre la sienne :

— Je m'appelle Motomachi Yumeki, comme tu as sûrement pu le comprendre.

— Yumeki et Linka... Mmmm, d'accord..., dit Kazuo en ajustant ses imposantes lunettes sur son nez sans s'offusquer de l'intervention du jeune homme. Et que puis-je faire pour vous ?

— Qu'est-ce qui vous fait dire que nous voulons quelque chose de vous, Kabayashi-san ? C'est vous qui nous avez invités à venir à votre table...

— Haha, c'est vrai, c'est vrai ! Mais tu peux oublier les formules de politesse avec moi, on est de la même *famille* au fond...

Il marqua une pause pendant laquelle Yumeki se demanda ce qu'il voulait entendre par *famille*, mais il s'abstint de le lui demander ; quelque part, il n'aimait pas vraiment cette personne, il n'aimait pas l'impression qu'elle lui laissait, mais il ne savait pas vraiment se l'expliquer, aussi, préféra-t-il ne pas prolonger la discussion sur le sujet.

— Cela dit, notre adorable Linka vient de dire qu'elle voulait que je t'apprenne quelque chose, donc je suppose que notre rencontre n'est pas vraiment le fruit du hasard, mais que vous me cherchiez bel et bien. Je fais erreur ? reprit Kazuo d'un air sérieux et grave qu'il n'avait encore jamais affiché jusque là.

— Il est plutôt intelligent et perceptif, se dit intérieurement Yumeki.

Mais, alors qu'il allait répondre sur un ton énigmatique approprié à la conversation, Linka lui coupa l'herbe sous le pied :

— Ouais ! Nous venions te voir pour que tu deviennes le professeur de Yumeki. Il vient tout juste d'entrer dans *notre* monde, il n'a pas encore de collection et il me protège des *envahisseurs*.

— Je vois, je vois..., répondit Kazuo en se frottant le menton avec sa main droite, dans cette attitude de l'homme pensif.

— Nous avons entendu parler de ta quête, reprit Linka. Tu vas vraiment abandonner ta collection ?

Un silence s'installa quelques secondes, Kazuo semblait encore réfléchir alors que Yumeki considérait la situation et l'attitude de leur interlocuteur.

— Oui, je vais malheureusement tirer ma révérence. Je vais me marier et ma femme n'aime pas la culture otaku donc...

— C'est triste ! s'exclama Linka. Pourquoi ?

— C'est une *normale*, elle ne comprend pas l'intérêt de ce genre de collection... Bah, c'est pas dit que je n'en recommence pas une autre plus tard, mais en tout cas pas celle-là...

— C'est quoi comme collection ? demanda innocemment Linka.

— C'est un secret, il faut débloquer mes flags pour que je vous le révèle... Cela dit, une belle fille comme toi, je suis sûr qu'elle peut y arriver facilement.

Sur ces derniers mots, *Cling cling*, il lui envoya un clin d'œil encore plus insistant que le précédent.

Yumeki réagit rapidement cette fois :

— Tu dois pas te marier, toi ?!

Kazuo se tourna vers Yumeki d'un air sérieux, comme si la réponse était d'une gravité absolue :

— Oui, mais mon cœur n'est pas unique, je ne suis pas homme à n'aimer qu'une seule femme !

Il prononça ces mots avec une certaine fierté, bien que Yumeki qualifierait ce qu'il venait d'entendre d'abject, et leva légèrement la tête, dans une pose hautaine elle aussi.

Clap clap, Linka applaudit doucement et le regarda avec des yeux étincelants :

— Quel charisme, quelle confiance en ses idéaux ! Je suis fan !

Yumeki demeura interdit quelques secondes. Qu'est-ce qu'elle pouvait bien penser et comment ne pouvait-elle pas se rendre compte de la perversion de ses idées face à la gente féminine ? — c'était le genre de question qu'il se posait à son égard.

— Cela dit, c'est vraiment dommage de perdre quelqu'un de ta valeur... Tu peux vraiment pas garder ta collection ?

Kazuo se contenta de secouer la tête en guise de négation et prit un air peiné.

— J'aurais bien aimé la garder... mais bon, je peux pas et il y a des choses qu'il faut faire malgré soi.

Il prit un air pensif et vaguement mystérieux, une attitude hautement théâtralisée.

— Mais... ! Si tu acceptes de devenir ma femme, chère Linka, je peux bien reconsidérer tout ça et même te donner ma collection ! Qu'est-ce que tu en dis ?!

Il posa cette question en levant la voix, si bien que plusieurs clients se retournèrent pour voir l'origine de celle-ci.

Yumeki, d'instinct, répondit sans réfléchir à la place de Linka :

— HORS DE QUESTION, SALE PERVERS !

Probablement que sa phrase attira bien plus l'attention que celle de Kazuo ; effectivement, quelques clients regardaient à présent dans leur direction, interloqués.

Yumeki s'était levé, d'ailleurs, en prononçant ces mots, et du fait de leur teneur, mais également de leur volume sonore, et du placement de chaque intervenant autour de la table, quiconque extérieur à la scène pouvait aisément supposer les avances de Kazuo.

Une des maids en tenue d'écolière qui étaient avec Kazuo auparavant éleva également la voix depuis l'autre côté de la pièce, et dit sur un ton faussement énervé :

— Qu'est-ce que tu fais encore, Oniichan ! Je te suffis plus ?!

Puis, elle se mit à rire, entraînant avec elle deux autres serveuses qui se trouvaient à côté d'elle.

Kazuo et Linka firent de même, tandis que Yumeki rougit et se rassit à sa place en baissant la tête.

Après quelques secondes de rires et de gênes, Kazuo reprit :

— En tout cas, Yumeki ne semble pas d'accord... Bah, c'est dommage... Qu'est-ce que tu dirais d'échanger ma collection contre une de tes culottes usagées ?

Yumeki ressentit cette phrase comme une attaque personnelle, mais se rappelant sa réaction exagérée et prenant conscience que la proposition ne lui était pas directement adressée, il prit sur lui et se tut.

— Eh bien... je m'en fiche de te la donner, répondit Linka, mais si je fais ça, Yumeki n'apprendrait pas grand-chose. Ce serait comme utiliser un hack pour rusher une quête... Je déteste les cheaters !

Kazuo porta la main à son menton et hocha de la tête en guise d'approbation.

Yumeki n'avait pas tout compris, si ce n'est qu'elle refusait en vue de le laisser s'entraîner.

— Tu es une fille pleine de sagesse... Ahh, si toutes pouvaient être aussi charmantes et intelligentes que toi... Tiens, je me pose une question depuis tout à l'heure : on ne se serait pas déjà rencontrés ? Ton visage m'est familier...

— C'est possible, j'habite et traîne souvent à Akiba, et vu que tu y es souvent également, on s'est peut-être rencontrés.

— Possible... Bon, donc, si je te donne la quête, tu me donnes cette culotte ?

Là, Yumeki n'en pouvait plus. Non seulement ils devaient travailler pour son compte, mais il leur fallait aussi payer ? Quel genre d'arrangement malhonnête était-ce là ?

— Non, non et non... Bon, arrête avec ton numéro de dragueur au rabais et donne-nous ta... requête... ou quête, je sais plus !

— Oh... c'est dommage, franchement... D'autant qu'elle était d'accord pour une fois...

Il prononça ces mots de plus en plus doucement, la fin était à peine audible. Suite à quoi, il baissa la tête et se mit à réfléchir intensément.

C'est Linka qui reprit la parole en souriant de façon gentille et naturelle :

— Ah, oui ! Il nous faudrait également des informations sur les envahisseurs. Tu en as ?

À ce moment-là, avant que Kazuo ne put répondre, la maid qui s'était déjà occupée de Linka et de Yumeki vint à la table avec la commande de leur second parfait et dit :

— Je vous le pose ici, Oniichan, Oneechan ?

Linka, les yeux pétillants, la cuillère à la main, hocha la tête sans quitter la coupe de glace des yeux.

Yume-chan, comme précédemment, posa la commande sur la table et récita la « formule magique », puis s'en alla pour les laisser discuter.

Linka planta sa cuillère dans la glace et la ramena à sa bouche. Son visage parla pour elle ; elle afficha un grand contentement.

— Bon, bon, je veux bien vous dire ce que je sais quant aux envahisseurs, mais, avant tout... Quand vous dites "collection", vous parlez bien de la Collection ?

Il insista particulièrement sur ce dernier mot à tel point qu'on aurait pu voir se matérialiser dans les airs des sortes de

guillemets. Linka, la bouche encore pleine de glace, répondit néanmoins :

— Oui... on... par... le... de la...

— Oui, on parle bel et bien de la Collection, finit par dire Yumeki voyant la difficulté qu'elle avait à parler. Celle qui donne... des pouvoirs.

Il prononça ces derniers mots à voix basse puisqu'il s'agissait d'une sorte de secret. La mine de Kazuo devint sombre, l'allure peu fiable et perverse qu'il avait eue quelques instants auparavant disparut complètement pour laisser là un nouvel homme, une sorte de philosophe des maid cafes, le sage des plus hautes tours d'Akihabara, le Socrate méconnu de la Chuo-Dori...

— Méfiez-vous tous les deux ! Venir m'en parler à moi, ça va, mais il n'y a pas que les envahisseurs : *ils* sont là, partout, *ils* nous espionnent, et si ce que tu viens de dire leur parvient un jour, *ils* nous attraperont pour nous disséquer...

Une fois encore, sa tendance à la théâtralisation se manifestait à chaque évocation du mot « ils ». Aussi, Yumeki demanda :

— Et de qui s'agit-il ?

— Le Gouvernement, répondit à voix basse Kazuo. Ils savent qu'il y a des événements étranges à Akiba, mais ils n'ont aucune preuve pour le moment. Ils sont partout, probablement ici-même en ce moment, ils nous surveillent, nous les gardiens de la Collection... Méfiez-vous-en même plus que des

envahisseurs... D'ailleurs, il n'est pas dit qu'ils ne travaillent pas ensemble... Ça les arrangerait peut-être bien...

Yumeki ne savait pas vraiment que penser de ces affirmations. Il n'avait jamais sérieusement pensé à la possibilité d'espionnage par les hautes autorités du pays, quel intérêt avaient-elles à le faire ? Néanmoins, le fait qu'il y ait des pouvoirs « magiques » en jeu pouvait effectivement se révéler une raison cohérente.

— Tenez, vous voyez le type qui s'en va ? reprit Kazuo en désignant du regard un jeune homme qui devait avoir un âge compris entre la vingtaine et la trentaine. Il a compris qu'on parlait d'eux, c'est pour ça qu'il s'en va faire son rapport...

Yumeki inspecta ledit jeune homme. Il lui parut tout ce qu'il y avait de plus normal pour un habitant du quartier, un jeune homme mince vêtu d'un sweat imprimé avec des personnages fictifs, un pantalon très simple et un sac avec plein de badges de filles d'anime/mangas. Franchement, rien de suspect. Une maid se trouvait à côté de lui et lui appelait l'ascenseur.

Yumeki et Kazuo le regardaient partir lorsqu'ils entendirent le bruit d'une cuillère contre le verre de la coupe de glace.

— J'ai... même pas demandé, vous en voulez ? demanda innocemment Linka sans coller véritablement à la gravité de la conversation. Elle tendit sa cuillère à Yumeki qui constata ce qu'il restait du parfait : un peu moins de la moitié.

— *Encore une fois, elle est complètement inconsciente des dangers... Cela dit, elle est tellement mignonne et elle a l'air de tellement aimer cette glace...*, pensa Yumeki.

— Non, merci, tu peux la finir.

Sur ces mots, Linka tendit la cuillère à Kazuo pour la même invitation. Ce dernier regarda la cuillère avec une certaine attention, et ses yeux se mirent à pétiller et sa mine à reprendre son air pervers habituel, mais, ressentant comme une sorte d'agression dans l'air, une sorte d'aura noire écrasante dont la source n'était autre que Yumeki, il refusa d'un mouvement de tête.

Linka haussa les épaules et reprit sa tâche alors que Kazuo soupira de déception.

— Vous voyez, ce que je vous disais... ils nous surveillent. Ne parlez jamais de la Collection au téléphone ou dans la rue et faites attention à tous les hommes en costume noir qui se trouvent près de vous.

Il acquiesça à ses propres paroles. Tout cela révéla un sentiment d'inconfort à l'intérieur de Yumeki qui se sentit d'un coup mal à l'aise, mais...

— S'il vient de partir, il n'y a plus de raison de s'inquiéter, non ? Et puis, c'est normal qu'il ne faille pas exposer ce genre de savoir au grand jour avec ou sans agents, c'est logique...

Entre deux cuillerées, Linka lança cette phrase comme une sorte de vérité universelle qui s'imposait d'elle-même.

Kof kof, Kazuo s'éclaircit la voix.

— En effet, on peut parler tranquillement maintenant, je voulais juste que vous soyez prévenus, car ils ne vous feront pas de cadeaux. Bon, sinon, concernant les envahisseurs, en fait, je ne peux pas vous en dire beaucoup. Ils ont essayé de m'attaquer quelques fois, pour leur plus grand malheur...

Il marqua une pause pour boire d'un trait le contenu de son verre, comme un homme qui boirait cul sec un verre d'alcool fort pour prouver sa virilité, mais Yumeki savait que ce n'était encore qu'un effet de théâtralisation propre au personnage.

— Normalement, je devrais vous demander des informations en échange, mais bon, puisque nous faisons partie de la même *famille* et parce que vous m'êtes sympa, je vais vous dire le peu que je sais. D'après mes observations, il semblerait qu'ils soient à la recherche de pièces extrêmement rares de la Collection. J'ignore pour quoi ils le font, mais j'ai pu voir qu'ils parviennent à drainer les pouvoirs de la Collection afin d'alimenter les leurs. C'est franchement horrible comme pratique, j'en conviens.

— Comment ? demanda Yumeki pour qui le terme «drainer » n'était pas assez explicite.

— Ils détruisent les objets de la Collection. Ils ne s'harmonisent pas avec elle pour utiliser ses pouvoirs, mais absorbent son énergie jusqu'à sa destruction, c'est bien ça ?

C'était Linka qui venait de finir sa coupe de glace et qui donna cette explication ; elle avait croisé les doigts, posé les coudes sur la table et avait posé la tête sur ses mains entrecroisées. Cela lui donna un air intelligent, mais accentua par la même occasion sa douceur et sa mignonnerie.

Kazuo pris note de cette pose, mais, lancé sur un sujet des plus graves pour un otaku de son genre, il se contenta de hocher la tête et d'arborer un air posé.

— Je n'ai pas de preuve, mais je pense savoir ce qu'ils cherchent. Connaissez-vous la légende des 6 Artefacts Légendaires d'Akiba ?

Yumeki, bien entendu, n'était pas du tout au courant de ce qui lui apparut comme une légende urbaine ; il était novice dans ce domaine.

— J'en ai entendu parler..., répondit calmement Linka, qui affichait un sérieux qu'elle n'avait pas montré jusqu'alors. Il s'agirait de six objets aux tirages très limités, voire uniques. Des œuvres prisées et convoitées par tous les otaku de high level. Il y a trois ans, de nombreux débats ont enflammé les chats quant à savoir quels pouvaient être ces artefacts...

— ... mais à ce jour, on ignore même s'il s'agit d'autre chose qu'une rumeur..., Kazuo finit la phrase de Linka. J'ai toujours pensé qu'ils existent, mais, jusqu'à présent, je n'ai trouvé aucun indice qui légitimerait ma thèse. Il me semble impensable qu'ils n'existent pas en fait.

Kazuo marqua une petite pause au cours de laquelle il engloutit sa salive pour faire monter la tension scénique.

— Justement. Pendant cette période de débats qui a déchiré le monde des HLAO, il y avait un type que personne ne prenait au sérieux. C'était un *otokonoko* particulièrement mignonne... enfin, mignon...

Il s'arrêta à ce stade pour repenser à cette personne, ce qui laissa le temps à Yumeki de l'interrompre.

— Un HLOA ? Un otokonoko ? Tu veux dire un travesti, c'est ça ?

Kazuo échangea un regard avec Linka, puis ses traits s'adoucirent comme s'il s'adressait à un enfant qui venait de poser une question amusante.

— Un HLAO, c'est un *High Level Akiba's Otaku*, ça désigne tous les otaku qui ont atteint un certain niveau dans leurs collections, qu'ils aient accès à la TC ou pas... TC, *True Collection* en anglais... Et oui, on va dire pour simplifier que c'est un travesti.

Il marqua une nouvelle pause pour observer la réaction de Yumeki et voir s'il avait bien compris la teneur du discours. Voyant que ça semblait être le cas, il poursuivit :

— Cette personne avait suscité quelques moqueries à l'époque parce qu'elle affirmait être en possession de pouvoirs issus d'une relique. Personne ne l'a crue, pas même moi car à l'époque, je n'avais pas accès à la TC. Mais... Mais...

Sur ces mots, il posa sa tête sur ses mains entrecroisées de la même manière que Linka l'avait fait quelques instants auparavant.

— Mais... un soir où je rentrais du G-Noobs, je l'ai croisé, il semblait poursuivre quelqu'un. Je n'ai pas bien compris de qui il s'agissait, mais lui, qui avait en général une attitude complètement M, il me parut d'un coup bien entreprenant, ce qui m'étonna. Je l'ai donc suivi jusqu'au Kanda Myojin et je l'ai vu

combattre une sorte d'aberration dégoûtante. À l'époque, j'étais déjà assez étonné d'apprendre l'existence réelle de la Collection, aussi je n'ai pas remarqué ce dont je me suis rendu compte des années plus tard... Ses pouvoirs étaient étonnamment puissants. Il se peut effectivement qu'il ait été en possession d'une relique. Le problème, c'est qu'après ce combat, il a disparu du jour au lendemain sans que personne ne sache ce qu'il est devenu.

Il s'arrêta de parler pour clore son anecdote et porta son verre à ses lèvres avant de se rendre compte qu'il était vide. Yumeki se hasarda à poser une question somme toute logique :

— Et, quel est le nom de cette personne ?

Cette question eut pour effet de ramener Kazuo à la réalité. Il tourna son regard vers Yumeki et répondit :

— Ko-chan... Enfin, c'est le surnom sous lequel il était connu dans le quartier, j'ignore son vrai nom. Vous pouvez toujours faire des recherches à son sujet, mais je crains que ce ne soit peine perdue...

Un silence s'installa. Yumeki et Kazuo se mirent à réfléchir, alors que Linka ressentit une sorte de déception face à la conclusion de l'histoire. Une phrase s'éleva pour rompre ce silence, articulée par les lèvres douces et soyeuses de Linka :

— Je suis sûre que les artefacts existent, moi aussi ! Mais nous nous en inquiéterons plus tard... Notre priorité est de constituer une collection digne de ce nom pour Yumeki.

— Il n'en a pas encore, c'est ça ? Tu sais que si elle ne lui correspond pas, il n'en tirera aucun pouvoir, hein ? répondit calmement Kazuo.

— Bien sûr, mais le cas de Yumeki est un peu spécial, il ne sait pas encore quelle collection lui conviendrait. On va en essayer quelques-unes différentes.

— Es-tu au moins sûre qu'il sera capable d'accéder à la Collection ? Ça me paraît un peu précipité pour un novice. La plupart des détenteurs de TC n'y arrivent qu'après des années de loyaux services.

— Il a déjà été capable de se synchroniser de lui-même sur des fragments qui ne lui appartenaient pas, j'ai beaucoup d'espoir en lui.

Tous les deux se tournèrent vers Yumeki pour le dévisager, qui se sentit gêné par tant d'attention. Kazuo, portant la main à son menton pour le caresser, reprit la parole :

— En voilà un élément bien nouveau, c'est la première fois que j'entends parler de ça. Il serait donc l'Élu ?

— Oui, je le pense.

Linka et Kazuo échangèrent des regards entendus, ainsi que de petits hochements de tête, qui surprirent Yumeki :

— L'Élu de quoi ? C'est quoi cette légende encore ? Vous m'expliquez ?

— Bah, l'Élu de la Collection... Euh, comment dire ça..., répondit Linka.

— Celui qui rétablira la balance de la Collection, renchérit Kazuo.

Yumeki réfléchit quelques très courts instants et reprit :

— Hein ? Je ne comprends rien de ce que vous dites. Y a un problème dans la Collection ? "Rétablir la balance" ?

— Laisse tomber... C'est pas grave si tu ne comprends pas, occupons-nous des envahisseurs pour le moment, proposa Linka. T'inquiète pas, tout va bien se passer.

Ce disant, elle lui caressa le bras comme si on venait de lui annoncer le décès de quelqu'un de sa famille ou le fait qu'il était gravement malade.

— Sinon, reprit Linka sérieusement tout en se tournant vers Kazuo, et si tu actualisais le journal de quête, très cher *NPC point d'exclamation* !

Et sur ces mots, comme s'ils avaient parlé le même langage, tous deux se mirent à discuter de détails concernant la quête. Yumeki, ne comprenant ce langage d'initiés, se contenta de regarder les maids souriantes autour de lui.

CHAPITRE 3

On était à présent mercredi, dans la nuit. Trois jours s'étaient écoulés depuis leur entrevue avec Kazuo dans le maid cafe. Yumeki réfléchissait au fait qu'il ne restait que quelques heures avant qu'il ne doive partir travailler et au fait qu'il n'y avait plus de train pour rentrer chez lui. Le lendemain s'annonçait douloureux...

Avant le début de la mission, Linka avait expliqué à Yumeki qu'ils « avaient cliqué sur le bouton Accepter de la fenêtre de quête » sans avoir réellement lu les conditions de cette dernière. Selon elle, à cause de l'impatience de jouer, c'était une réaction des plus courantes chez les joueurs de MMORPG qui ne lisent en général qu'un dixième des quêtes qu'ils acceptent (elle avait également expliqué que l'autre raison qui justifiait ce comportement était l'énorme quantité de quêtes proposées aux joueurs qui se retrouvaient découragés face à tout ce texte).

Au début, Yumeki n'avait pas trop compris puisqu'il n'était pas coutumier de ce genre de jeu, mais en voyant le lieu où devait se passer l'échange, il se rendit compte qu'il aurait dû poser bien plus de questions. De fait, son visage affichait une expression plutôt inquiète ; bien sûr, ce n'était pas le cas de Linka, qui souriait.

En soi, la mission se résumait à récupérer auprès d'un « livreur » un colis à la nature non révélée et à le ramener dans une consigne de gare ; rien de très difficile.

Ils avaient actuellement en vue le lieu de rencontre, l'endroit où devait se passer la transaction. Chacun d'eux se cachait à l'angle d'un bâtiment différent, une ruelle les séparant.

Leurs cachettes respectives étaient plongées dans l'obscurité, seule la petite place avec un arbre en son centre était éclairée ; cela leur offrait l'avantage de pouvoir voir sans être vus.

Cet endroit figurait parmi les recoins méconnus des touristes, les tréfonds de la Cité Électrique, le genre d'endroit qui n'avait vraiment rien de rassurant en pleine nuit.

Yumeki se demanda si ce genre de lieu était utilisé pour des activités illégales et sordides, ce qui l'amena à se questionner plus précisément sur l'objet de leur quête.

En effet, le fait que Kazuo leur ait formellement interdit de prendre connaissance du contenu du colis qui leur serait donné était quelque peu préoccupant. D'après les propres mots de Kazuo, il ne voulait pas que « quiconque d'autre en profite avant lui ».

D'après la théorie précédente de Linka, concernant ce qu'elle appelait le « Syndrome Classique de la Quête » (ou SCQ), il était normal que Yumeki n'ait pas pensé à creuser plus longuement le sujet auprès de son « donneur de quête ».

Néanmoins, en cet instant précis, la question de connaître le contenu l'intriguait réellement, tout autant qu'elle l'inquiétait profondément. Était-ce réellement un produit otaku qui se trouvait dans le colis ? N'était-ce rien d'illégal ?

Il chercha des indices et se remémora plus précisément la mission que Kazuo leur avait confiée.

Elle consistait à récupérer un colis très important pour lui, un objet des plus notables pour sa collection (dont il allait se séparer, ce qui sous-entendait que Yumeki travaillait indirectement pour lui-même), mais dont la transaction devait se faire dans le plus grand secret.

Il avait déjà discuté de tous les détails avec son « fournisseur », la commande était même payée d'avance, il fallait simplement quelqu'un pour la récupérer et l'amener à un emplacement spécifique.

Bien sûr, Yumeki lui avait demandé pour quelle raison il ne pouvait s'en charger lui-même, question des plus classiques dans ce genre de cas, et qui précède, normalement, celle de savoir quels pourraient être les dangers de la mission.

Ce à quoi, Kazuo avait simplement répondu en expliquant que puisque sa future femme était opposée à ses passions d'otaku, il ne pouvait se permettre de la laisser savoir que, jusqu'au dernier instant précédant son mariage, il avait convenu d'un tel arrangement. Il leur avait également appris, à cette occasion, que sa femme avait eu un autre prétendant, qui avait été rejeté, mais qui tentait toujours de discréditer Kazuo dans l'ombre afin de s'approprier la belle.

Il en avait été informé par son propre rival en personne, qui lui avait déclaré ouvertement la guerre en le menaçant de dévoiler le moindre de ses faux pas. D'ailleurs, Kazuo avait souligné que son passage en cette journée au maid cafe était

une sorte « d'au revoir Akihabara » qu'il avait rudement négocié avec sa future femme.

Aussi, une fois le colis reçu, ils devaient l'amener à une consigne de la gare d'Ueno, gare qui se trouvait à seulement deux arrêts d'Akiba sur la Yamanote Line, distance de quelques kilomètres qui pouvait être parcourue en quelques dizaines de minutes à pied, en connaissant le trajet. Et, bien entendu, ils ne devaient pas ouvrir le colis, coûte que coûte.

Ces explications n'avaient que peu convaincu Yumeki, qui avait lu entre les lignes et qui avait simplement déduit que Kazuo avait théâtralisé tout cela en vue de coller, une fois de plus à son personnage.

Quel objet otaku nécessitant de telles précautions pouvait-il bien avoir commandé ? Et pour quelle raison un type aussi étrange que lui se pliait-il aussi docilement aux désirs de sa future femme ? D'ailleurs, toute cette histoire de mariage, n'était-ce pas une invention de sa part ? Yumeki avait du mal à croire qu'un type aussi bizarre que Kazuo, et qui paraissait tellement ancré dans la *cause otaku*, puisse avoir séduit une femme « normale ».

De son propre avis, tout cela était un mensonge. Kazuo devait avoir été muté à l'étranger, et au lieu de dire clairement les choses, il avait inventé toute cette histoire de mariage pour sauver son personnage. C'était la théorie qui lui paraissait la plus probable.

Mais, caché dans ce recoin sombre de la Cité Électrique, il avait quelques doutes sur le personnage de Kazuo. Peut-être trempait-il vraiment dans quelque funeste affaire.

C'est d'ailleurs pour cette raison que Yumeki avait insisté pour qu'ils se cachent ; Linka avait plutôt émis le désir d'y aller tout simplement, sans aucune précaution. Il avait finalement réussi à la persuader et à lui faire comprendre l'origine de cette méfiance, et c'est ainsi qu'ils s'étaient retrouvés là, à attendre le moment fatidique, l'heure du rendez-vous : 2 heures du matin. Il ne restait que dix minutes d'attente dans ce silence pesant...

— Bon, bon, tout cela ne m'a pas l'air bien compliqué, dit Yumeki, mais pourquoi cette heure... ?!

Yumeki et Linka étaient à nouveau dans la rue bondée qui se trouvait devant le maid cafe dont ils venaient de sortir, après avoir salué Kazuo et Yume-chan. Yumeki remettait d'ailleurs en place son porte-monnaie dans sa poche après y avoir glissé le ticket de caisse.

Lors de sa discussion avec Kazuo, Yumeki avait vivement appuyé le fait que cette mission lui était impossible puisqu'il avait un travail et qu'il ne pouvait se permettre de rester à Akiba toute la nuit, qui plus est un jour de semaine. Encore, si cela avait été un samedi soir, il aurait accepté, mais là...

Face à ces rejets, Kazuo lui avait expliqué que la date butoir était le jeudi suivant, pour des raisons qu'il ne voulait leur expliquer ; par contre, ils étaient libres de choisir la nuit qu'ils préféreraient parmi celles restantes, Kazuo n'aurait qu'à prévenir son « livreur » quelques heures à l'avance.

Tout cela n'avait que peu convaincu Yumeki, aussi Kazuo leur avait laissé le temps d'en parler entre eux. Il s'était contenté

de donner sa carte de visite — sur laquelle figurait tous les moyens pour le joindre — à Linka en y ajoutant, bien entendu, une remarque au contenu sous-jacent obscène.

Yumeki s'était empressé d'intercepter ladite carte avec un manque de convenance exemplaire qu'il n'avait justifié auprès de soi-même que par son désir de protéger la jeune femme de ce pervers.

Suite à quoi, ils avaient pris leurs affaires, avaient réglé l'addition et étaient sortis. Il était dimanche, en début d'après-midi, mais à cause des nuages épais, il faisait déjà assez sombre.

— Allons, allons, ce n'est qu'une seule fois. En plus, tu peux utiliser l'appartement que je t'ai proposé, tu verras il est très confortable.

— Oui, d'ailleurs, à ce propos...

Alors qu'il allait demander comment elle pouvait se permettre ce genre de donation, il arrêta sa phrase en plein milieu, car il en connaissait déjà la réponse, ou du moins, il connaissait déjà le sens général de celle-ci : mystère.

Aussi, par abandon, il préféra se taire.

— Quelle histoire de fou, tout ça. Je me retrouve embarqué dans une histoire d'extraterrestres et de pouvoirs magiques, avec des otaku de partout qui me parlent de choses étranges et qui n'ont pas l'air d'être plus surpris que cela par ce qui arrive... Il ne manquerait plus que des vampires et des androïdes déboulent et ma journée serait complète, pensa Yumeki en soupirant et en baissant la tête.

Linka, face à un temps de réflexion anormalement long, se rapprocha et le regarda dans les yeux tout en inclinant la tête. Elle finit même par lui poser la main sur le front, ce qui le fit immédiatement réagir et revenir à lui.

— Ah ! Ouais, mais... euh...

Sa première réaction avait été de faire un pas en arrière pour prendre de la distance avec cette main douce et délicate, et de s'exclamer, mais il avait tellement bafouillé que c'en était devenu incompréhensible.

Aussi, Linka avait-elle pris le parti de demander :

— Tu te sens bien ? Tu voulais me dire quoi à propos de l'appartement ?

— Non, rien ! Vraiment, rien ! Bon, revenons à notre problème.

Il marqua une pause, déglutit et se mit à marcher comme s'il avait une direction déterminée à l'esprit ; Linka, amusée, le laissa faire et marcha à ses côtés. Puis, après quelques instants d'attente, Yumeki poursuivit :

— En semaine, c'est vraiment pas possible pour moi, je suis sérieux ! Mon travail me demande beaucoup de concentration et je ne peux pas venir au bureau complètement fatigué, je pourrais faire perdre de l'argent à l'entreprise...

— Je te demande pas de négliger ton travail, mais, au final, que tu dormes chez toi ou ici, le résultat est le même, non ?

Il prit quelques instants pour réfléchir à cet argument. De manière logique, ce qu'elle disait n'était pas faux, s'il avait un

endroit pour dormir correctement, il pouvait gérer la situation, mais... Il ne voulait pas s'imposer, il était attaché à ses habitudes, à son domicile, à son lit. Quel prétexte pouvait-il trouver pour justifier légitimement son refus après une telle invitation ?

— J'ai des obligations chez moi, tu sais ?

— Comme quoi ?

Il ne s'attendait pas à une telle insistance. En général, lorsqu'on invoque des raisons aussi vagues, les gens cessent le combat. Pour respecter les bonnes convenances, ils comprennent que c'est un refus catégorique. Il aurait dû s'y attendre, néanmoins, Linka était une fille bien trop spontanée, très gentille, certes, mais qui n'avait pas le moindre sens des convenances. Une telle insistance était à prévoir.

— Bah... je dois faire ma lessive et le ménage...

Aussitôt que ces mots furent sortis de sa bouche, il se traita plusieurs fois d'idiot. C'était les excuses les plus stupides qu'il aurait pu donner. Comment de telles tâches pouvaient occuper quatre jours durant ?

— *À la limite, pensa-t-il après coup, j'aurais pu lui dire que j'avais un animal de compagnie que je ne pouvais laisser seul à mon appartement toute une nuit... Ou autre chose encore... Qu'est-ce que je suis bête !*

Et alors qu'il remuait ainsi ses pensées, se mordant même la lèvre sous l'effet de la gêne, la réponse de Linka manqua de le faire tomber à la renverse :

— Si tu acceptes la quête, je te promets de venir faire le ménage chez toi ! Dis, dis, tu acceptes ?

Elle se plaça devant lui, arrêtant ainsi sa marche, mit les mains dans son dos, et se pencha légèrement, ce qui lui donna un air très... adorable et mignon, et elle le regarda directement dans les yeux. Le regard qu'elle lui envoya était si intense qu'il semblait pénétrer le corps et l'âme de Yumeki. Il était complètement sous le charme, il lui était dès lors impossible de lui refuser quoi que ce soit.

— D'accord, marché conclu..., dit-il dans un soupir de résignation.

Immédiatement, Linka lui tendit son petit doigt, une manière un peu enfantine, mais particulièrement mignonne de sceller leur promesse. Dans son élan de résignation, il croisa son petit doigt au sien en gage de serment.

C'est à cet instant qu'une pensée fugace submergea son esprit, une pensée venue de nulle part, comme surgie des tréfonds du néant : il s'imagina un instant Linka en tenue de maid sexy, dans un corset serré et une jupe courte en train de faire le ménage dans son appartement...

Involontairement, il rougit, ce qui provoqua une certaine curiosité chez Linka qui pencha la tête tout en l'inspectant.

L'image augmenta en intensité par la suite ; l'idée même de faire entrer une femme dans son « domaine » faisait bouillir violemment son sang. De la vapeur aurait pu sortir de sa tête à cet instant.

Il resta bouche bée quelques secondes, puis reprit ses esprits, bien que son visage resta rouge pendant encore quelque temps.

L'air de rien, il reprit la marche vers un lieu complètement aléatoire puisqu'il ne connaissait pas le quartier. Linka le suivit.

— Youpi ! On va bien s'amuser, je t'assure ! Tu pourras te reposer avant l'opération, je te réveillerai lorsqu'il sera temps d'y aller et tu pourras retourner te coucher après celle-ci. Et le lendemain, tu pourras simplement prendre ton train depuis Akiba jusqu'à ton travail. Tu en penses quoi ?

Il était encore sous le choc de ses propres pensées, il n'osait pas la regarder de peur de faire revenir ces images gênantes. Il hocha timidement la tête sans avoir réellement réfléchi à ce qu'elle venait de lui demander.

— Tu préfères quel jour, au fait ? Tu veux que j'appelle Kazuo ou tu veux t'en charger ?

Ces questions plus terre à terre le ramenèrent à lui. Il avait accepté, pour son plus grand malheur, il devait à présent assumer sa décision. Aussi prit-il quelques instants pour réfléchir à la question. Finalement, n'importe quel jour de la semaine revenait au même, il n'avait pas d'engagement spécifique à honorer. Par contre, pour la seconde question...

— Disons mercredi... Je m'occupe de lui téléphoner...

Linka semblait le regarder fixement comme si elle attendait encore une réponse, il réalisa rapidement de quoi il s'agissait :

— Tout de suite... ? demanda-t-il avec résignation. Elle hocha la tête en lui lançant un sourire radieux.

Il sortit son téléphone portable de la poche, puis la carte de visite, et composa le numéro.

Après quelques secondes :

— Oui, c'est Yumeki... Le type de tout à l'heure, en effet... Nous en avons parlé avec Linka, et on serait OK pour mercredi... D'accord, je n'oublierai pas... Au revoir.

Une fois qu'il eut raccroché, il regarda Linka et ajouta :

— Il faudra lui donner l'adresse où faire livrer la collection, m'a-t-il dit.

Elle tendit la main en direction du téléphone, Yumeki comprit qu'elle voulait s'en occuper tout de suite, et le lui prêta.

Ni une, ni deux, à une vitesse fulgurante, ses doigts glissèrent sur le clavier tactile et composèrent un message pour l'adresse en question. Lorsqu'elle le lui rendit quelques secondes plus tard, le message avait déjà été envoyé, sous les yeux ébahis de son propriétaire, qui s'attendait à devoir confirmer l'envoi lui-même.

— Sinon... Puisque tu es déjà là, on en profite pour faire quelques achats ? Il te faudra de toute manière quelque chose pour te défendre...

— Je suppose que je n'ai pas vraiment le choix... Par contre, je te charge de l'amener à l'appartement, ça te va ?

— Oui ! avait-elle répondu avec enthousiasme.

Elle regarda autour d'elle et demanda abruptement :

— Au fait, où allons-nous ? Je te suis depuis tout à l'heure, tu voulais qu'on aille faire des courses dans ce magasin ?

Elle désigna du doigt l'entrée d'un magasin à l'enseigne noire et verte « Suika Books », un magasin en sous-sol manifestement. Yumeki en profita pour lire l'enseigne : « Doujinshi... »

Immédiatement, il rougit. Il avait déjà entendu ce terme et il lui semblait qu'il désignait des livres au contenu érotique, voire pornographique (ce qui n'était pas toujours vrai). Aussitôt, il secoua la tête en guise de refus.

— Je ne connais rien ici ! cria-t-il sous le coup de la pression.

Calmement, Linka porta le doigt sur sa joue, juste en-dessous de son grain de beauté, et ajouta :

— Je suppose que c'était une coïncidence, en effet, tu ne connais rien de ce quartier. Cela dit, c'est un excellent magasin du genre, on y trouve pas mal de choses... Bon, c'est encore loin du Comiket quand même... Et sinon, tu veux avoir quoi comme type de pouvoir pour la mission ? Il faudra qu'on teste également différentes collections pour voir si ton *affinité* te permet d'en tirer quelque chose. Alors ?

Il reprit son calme, il ne savait pas vraiment quoi répondre à ce genre de question, comme si une personne normale s'était déjà demandé quel genre de pouvoir elle voulait avoir.

— Euh, je sais pas vraiment, en fait...

— Tu m'as dit que tu avais joué à certains jeux quand tu étais plus petit, c'était quoi ?

— Attends que je retrouve le nom... un truc avec Quest...

Yumeki se mit à réfléchir, car il ne se souvenait plus du nom de cette saga dont il avait possédé au moins deux titres.

— Ce serait pas Wyvern Quest, par hasard ?

— Si, c'est ça ! Je crois que c'était le 3 ou le 4.

— Tu te souviens d'un sortilège que tu aimais bien ?
Genre Moradoma, Rionazun ou alors Toramoa ?

— Euh, je comprends rien, fais la traduction s'il te plaît.

— Mais, tu as dit avoir joué au jeu, non ?

— Oui, il y a une dizaine d'années... Je me souviens plus du nom des attaques ! dit-il avec une pointe de désespoir.

Elle répondit calmement en se tenant le menton avec sa main droite :

— Ah bon ? Tu as une mauvaise mémoire... Bon, bah, quel élément alors ? Feu, Glace, Foudre, Ténèbres, Lumière...
Autres ?

Lorsqu'elle évoqua tous ces termes techniques, un *quelque chose* remua dans sa mémoire. Il se souvint que dans le jeu en question il y avait un système d'éléments magiques, et il se remémora également, par il ne savait quel prodige, que le héros avait des pouvoirs issus de monstres — de wyverns — ; à l'époque, il avait adoré les pouvoirs de ce héros, il aurait tellement voulu être comme lui.

— Le héros avait pas des pouvoirs spéciaux ? Des pouvoirs de wyverns, il me semble...

— Oui ! C'est ça ! Tu vois que tu te rappelles. Cela dit, le héros orphelin qui dispose de la marque sacrée des chevaliers wyverns, c'était dans le 2, et non dans le 3 ou le 4... Tu aimerais ce genre de pouvoirs ?

Ce n'était pas vraiment ce qu'il avait dit, mais de toute manière, elle ne se déclarerait pas vaincue tant qu'il n'aurait pas donné de réponse allant dans son sens ; il hochait donc la tête comme s'il se souvenait clairement de ce que cela pouvait bien impliquer.

— Bon, de toute manière, c'est surtout toi qui vas manifester le pouvoir, mais on a déjà une piste... Je te propose qu'on aille t'acheter la série intégrale des Wyvern Quest. En avant...

Et sur ces mots, elle se mit à marcher avec une certaine gaieté. Une pensée surgit dans la tête de Yumeki :

— Il y en a beaucoup, des épisodes de cette série ?

— Non, ça va. Il y en a 12, hormis 3 gaiden, 4 déclinaisons en jeu de combat, 2 déclinaisons en rail-shooter et une ancienne version en jeu de plate-forme.

— Quoi ?! Mais tu vas me faire dépenser une fortune pour quelque chose que je vais même pas aimer !

Elle s'arrêta et se retourna vers lui, avec une expression sévère et qui se voulait effrayante, mais qui ne l'était manifestement pas. Cela dit, Yumeki se sentit gêné ; elle avait

l'air contrariée, et il craignait de l'avoir vexée d'une manière ou d'une autre.

Elle posa les mains sur les épaules de Yumeki, et dit calmement en prenant des traits attristés :

— Tout otaku connaît ce problème, le moment de passer à la caisse. Mais quand on aime on ne compte pas... et en plus, c'est des vieux jeux, tu devrais t'en tirer pour pas grand-chose.

— *Non, en fait, elle n'est pas vexée, pourquoi ai-je pensé ça ? Ce n'est pas son genre*, pensa-t-il.

— Je suis vraiment obligé de les acheter tous ?

— Je préconise au moins les douze de la série principale, sinon ton pouvoir sera comme la dernière fois, très limité. Cela dit, les déclinaisons annexes n'ont pas eu le même succès, elles sont un peu moins chères.

Elle ôta les mains de ses épaules pour les mettre derrière son dos alors qu'elle se mit à se dandiner sur place.

Il n'avait aucune idée de ce que cela pouvait précisément lui coûter, sinon le souvenir que c'était hors de prix, mais celui-ci datait d'une époque où son seul revenu était l'argent de poche donné par ses parents, alors était-ce un souvenir fiable ?

Il commit l'erreur fatale de regarder la jeune femme dans les yeux et, tout de suite son cœur fondit, il détourna les yeux et dit, sur un ton irrité :

— Bon, allez, je vais voir ce que je peux faire, mais si c'est trop cher je m'arrête à la série principale.

— Oui ! Tu le regretteras pas, tu verras ! En plus, c'est une excellente saga... Par la suite, je t'en ferai découvrir d'autres, faudra que tu consacres un peu de temps pour tenter de les finir.

— *Ah, c'est vrai qu'il y a ça, aussi ! Non seulement ça me coûte de l'argent, mais ça va aussi me prendre du temps... Pfff, mais pourquoi je me suis embarqué là-dedans au juste ?* pensa-t-il en soupirant.

Ils reprirent leur marche, et Linka, un peu devant lui pour le guider, poursuivit dans sa lancée, toujours avec une voix très enthousiaste :

— En plus, ça te rendra plus puissant si tu les finis... En fait, c'est pas directement lié au fait de les finir, mais de les aimer. Si tu y joues, tu les aimeras plus et tu auras de plus grands pouvoirs.

— Tiens ? Au fait... ça te gêne pas de parler ouvertement de "pouvoirs" en pleine rue ? demanda Yumeki, qui s'interrogea soudain sur le fait que ce genre de choses se devaient d'être plutôt secrètes.

— T'inquiète pas, tu es à Akiba ici, un lieu d'imaginaire et de liberté... Au final, qui peut réellement savoir de quoi on parle ? Écoute les conversations autour de toi, tu verras par toi-même qu'il est difficile de savoir de quoi les gens discutent. Parlent-ils de jeux vidéo, d'anime ou de mangas ? Ou bien de la réalité ? Cette intrusion de l'imaginaire dans le monde réel crée une confusion entre les deux !

Elle dit cela en se retournant et en lui lançant à nouveau un sourire dont elle seule avait le secret.

Yumeki appliqua le conseil qu'elle venait de lui donner, il se mit furtivement à écouter les conversations autour de lui, et effectivement, il n'en comprenait pas le sens, c'était comme si ces gens parlaient une autre langue que la sienne.

Pendant quelques instants, une sorte de sentiment d'admiration pour Linka surgit à l'intérieur de lui. Malgré les apparences, elle avait un sens de la réflexion très poussé, ses paroles lui parurent pleines de sagesse et de profondeur, à lui qui n'excellait pas dans ce domaine.

Néanmoins, il se hasarda à une question qui lui parut pertinente :

— C'est donc l'amour de la Collection qui fait la force d'un... comment il disait déjà... ? D'un TC ?

Linka hocha la tête et répondit :

— Ça et la qualité de sa collection... On est arrivés, le Seller, une des chaînes de magasins de jeux vidéo les meilleures du Japon. Allez, dépêche-toi, et entrons !

Elle paraissait d'un seul coup encore plus enthousiaste et radieuse que d'habitude. Sans manifester la moindre arrière-pensée, elle prit la main de Yumeki pour le tirer rapidement vers l'entrée du magasin. Cela dit, ce qui n'avait aucun sens pour Linka en avait pour Yumeki : la moiteur et la douceur de cette petite main le fit rougir et l'incommoda, d'autant plus qu'il prit rapidement conscience des regards qui se portaient sur eux ; leurs auteurs pensaient sûrement qu'ils formaient un couple.

Il se contenta de la suivre et de l'écouter parler de jeux vidéo pendant presque deux heures, non seulement de la saga des Wyvern Quest, mais aussi des Blade Fire, des Renegade Epic History et d'autres séries dont il avait aussitôt oublié les noms. Et, pendant tout ce temps, elle lui avait tenu la main comme si c'était là une chose naturelle. En plus de la difficulté à comprendre un sujet qui n'était pas le sien, il avait dû faire face à sa propre gêne et aux regards meurtriers des autres clients qui jalouaient sa situation.

En effet, Linka n'était-elle pas une sorte de rêve vivant pour un otaku ? Elle était une fille intelligente, une incarnation du *moe*, une fan inconditionnelle de jeux vidéo, d'anime, de mangas, d'idols et de tout ce qui se faisait dans la culture otaku. En plus, son savoir en la matière était on ne peut plus exhaustif : il n'y avait pas un seul produit qui semblait lui être inconnu, une véritable encyclopédie.

En somme, la fille ultime, une sorte de déesse vivante pour ces passionnés.

Domage qu'il n'appartenait pas lui-même à ce monde, une fois toute cette histoire d'extraterrestres achevée, il reprendrait sa vie normale.

Au final, après ces deux heures de courses, à son avis plus actives et intéressantes que des courses dans un magasin de vêtements pour femmes, il ressortit avec un gros sachet blanc et bleu avec le nom de l'enseigne, « Seller », typographié dessus en romaji.

Il avait finalement cédé, et avait acheté l'intégralité de la saga, du premier au dernier, ainsi que quelques épisodes annexes qu'ils avaient trouvés à des prix raisonnables.

Sa première intuition s'était révélée juste, le prix des jeux vidéo n'était plus aussi élevé que dans ses souvenirs d'enfance. Avec sa paie actuelle, c'était même relativement dérisoire. Linka lui avait d'ailleurs appris que leurs prix descendaient assez rapidement : ils n'étaient véritablement chers qu'à leurs sorties, car ils perdaient fréquemment plus de 50 % de leurs prix au cours des six premiers mois de leur vie, si tant est qu'on acceptait de les acheter en occasion. Elle lui avait également appris qu'il ne fallait pas se méfier des produits d'occasion, la qualité était très souvent aussi bonne que celle d'un produit neuf.

C'est forte de tous ces achats que Linka avait proposé qu'ils se rendent à l'appartement et qu'ils aillent s'entraîner. Bien qu'il n'avait pas très envie de se retrouver confronté en tête à tête avec une fille, situation des plus gênantes dans laquelle il ne souhaitait pas se retrouver, d'autant plus après les deux heures passées dans la boutique à se tenir la main, il avait quand même dû accepter.

Initialement, il lui avait demandé de ramener les achats à l'appartement puisqu'il ne comptait pas s'y rendre ce jour-là, mais face à l'insistance de la jeune femme, il avait été vaincu.

Néanmoins, à l'instar de Cendrillon, il avait imposé la condition qu'il ne rentrât pas trop tard, puisqu'il devait travailler le lendemain.

Linka avait simplement répondu :

– Dans ce cas, on va directement aller sur le toit du bâtiment pour s'entraîner, je te montrerai l'appartement mercredi, avant l'opération.

C'est ainsi qu'il s'était retrouvé à la suivre jusqu'à un immeuble se trouvant un peu à l'écart de la zone bondée du quartier, un de ces grands immeubles qui formaient le pourtour d'Akihabara. Ensemble, ils montèrent immédiatement sur le toit de celui-ci, un toit à plus d'une dizaine d'étages du sol. La vue y était splendide, malgré les épais nuages qui couvraient l'ensemble de la voûte céleste.

Suite à toutes leurs pérégrinations, il était déjà dix-sept heures passées, et puisqu'ils étaient en automne, le soleil n'allait pas tarder à se coucher.

La porte se referma derrière Yumeki.

Il habitait depuis toujours à Tokyo, mais il avait rarement eu l'occasion d'assister à un coucher de soleil depuis cette hauteur. Aussi, il se tût et se contenta de jouir de la vue offerte à ses yeux pendant quelques minutes.

Linka rompit le silence qui régnait depuis qu'ils étaient arrivés :

– C'est joli, n'est-ce pas ? Bon, vu que tu dois rentrer tôt, je te propose qu'on s'y mette tout de suite, j'ai envie de voir ton nouveau pouvoir !

C'était donc majoritairement une question de curiosité qui motivait ses actions, finit par conclure Yumeki.

— Oui, on n'a qu'à faire ça... Je dois faire quoi au juste ?
Et d'ailleurs, avant tout, tu es sûre que personne ne nous verra ici ?

— T'en fais pas, la lumière du jour va bientôt disparaître, personne ne pourra nous voir, ce toit est au-dessus de tout. Fais-moi confiance.

Elle ponctua bien entendu ces mots d'un agréable sourire. Yumeki commençait à en avoir l'habitude, mais il n'était toujours pas immunisé contre ses effets.

— Bon, soit. Tu connais l'endroit bien mieux que moi. Par contre, comme promis je rentre pour 20h, dernier délai.

Linka hochait la tête et ajouta :

— 20h, j'ai bien compris. Si on finit avant, on pourrait même aller manger un quelque chose, il y a un restaurant de ramen qui est pas mal juste au coin de la rue.

— Je m'étonne qu'une gourmande comme toi ne soit pas plus...

— ... Grosse ?!

Lorsqu'elle prononça ce mot, Yumeki se sentit gêné. Il se souvint de ces « cours » de bienséance qu'on lui avait donnés étant enfant : « Ne parle jamais d'âge ou de poids à une fille ! »

Il s'en voulut d'avoir abordé si spontanément la question, il aurait dû retenir ses mots... Embarrassé, il tourna son regard vers le lointain sans mot dire.

Linka poursuivit l'air de rien, comme si tout cela ne l'affectait nullement :

— En fait, je sais pas trop pourquoi, je pense que c'est ma constitution qui est comme ça... Le jeu vidéo, ça fait pas brûler des calories, si ?

Une fois de plus, il s'était sûrement inquiété pour rien, Linka était d'un caractère si conciliant qu'une telle remarque ne pouvait l'affecter. Il se sentit redevable envers elle en cet instant, une autre fille n'aurait pas facilité les choses à ce point.

Aussi, il lui porta involontairement un regard tendre et compréhensif. Elle ne parut pas le remarquer.

À la place, elle ouvrit le grand sachet de papier et chercha un des récents achats. Après quelques secondes, elle tendit en direction de Yumeki le boîtier de « Wyvern Quest 2 — L'éveil du chevalier wyvern ».

La boîte lui rappela vaguement des souvenirs, il savait que c'était bien le jeu qu'il avait fini à l'époque du collège, il reconnaissait les personnages sur l'illustration.

— C'est celui auquel tu as joué ? demanda Linka en se redressant et en ramenant ses cheveux dans son dos.

Yumeki se contenta de hocher la tête.

— J'avais bien deviné ! Bah, la première étape... en fait, je sais pas trop par quoi commencer, en général, les utilisateurs de la TC découvrent leurs pouvoirs d'eux-mêmes... Bon, puisque c'est la première fois que tu vas vraiment faire ça, je te conseille de garder le jeu en main, ça t'aidera...

Elle se gratta la tempe gauche, fit quelques pas comme pour aider sa réflexion, puis elle poursuivit :

— Commence par te concentrer. Pense à un pouvoir qui te plairait d'utiliser et vise... je sais pas, cette cannette là-bas.

La vue de cette cannette ramena Yumeki quelques minutes en arrière, il se souvint s'être étonné que le toit ne soit pas verrouillé...

— Euh, c'est normal qu'il y ait ça sur le toit ? Cet endroit serait une sorte de repaire de voyous ?

Linka leva les yeux au ciel, porta son index sur sa joue et répondit :

— Non, juste des jeunes qui veulent faire la fête, rien de bien méchant. Mais, ils ne viendront pas ce soir puisqu'il y a cours demain matin.

Ce qu'elle dit rassura un peu Yumeki.

— Bon, bon, vise la cannette, montre-moi ton pouvoir !

Elle se balançait de droite à gauche de manière enthousiaste tout en prononçant ces mots.

Yumeki, sans grande conviction, prit la boîte du jeu dans sa main gauche et tendit sa main droite en direction de la cible.

Puis, il ferma les yeux et comme la première fois, il essaya de visualiser une attaque magique, une boule de feu... mais, après quelques minutes, il ne se passait toujours rien.

Il rouvrit les yeux et se tourna vers Linka :

— Ça marche pas ! Je pense que j'ai eu un coup de chance la dernière fois, c'est tout !

— Non, c'est pas possible, tu as utilisé la TC plusieurs fois d'affilé...

— Hein ? La quoi ? Je hais ces abréviations...

— La TC, la True Collection, quoi !

— Oh ! Et donc ? Tu proposes ?

Linka marqua un silence. Elle parut réfléchir profondément à la question pendant quelques minutes qui parurent longues à Yumeki. Il en profita d'ailleurs pour regarder l'arrière du boîtier où il put lire les phrases d'accroches commerciales du jeu et où il put revoir quelques images de celui-ci, qui lui rappelèrent pas mal de souvenirs. Il se souvint que le héros avait une attaque où son épée s'entourait d'un halo d'énergie verdâtre, puis, au moment de porter son coup, il provoquait une triple entaille, comme si trois lames avaient frappé en même temps. Une attaque plutôt belle à voir, d'autant plus qu'il avait généralement la marque de la wyvern qui apparaissait sur sa main lorsqu'il l'utilisait.

— Voyons voir, tu as pensé à quelle attaque précisément ?

— Une boule de feu...

— Un Moradoma ? Essaye peut-être autre chose : un Begiwyva ou un Rionarin.

— AH ! Arrête avec les termes techniques, j'y comprends rien !

Linka secoua la tête comme dépitée, elle soupira et dit :

— D'accord d'accord, mais tu n'y mets pas de bonne volonté... Je t'ai expliqué avant le système de magie élémentaire des Wyvern Quest...

En effet, il était fort possible qu'elle l'ait fait pendant qu'ils faisaient les courses, mais, trop occupé à dissimuler la gêne causée par le fait qu'elle lui tienne la main, il ne l'avait pas écoutée tout du long.

Aussi...

— Bon, d'accord, excuse-moi, je ferai plus d'efforts la prochaine fois. Je chercherai sur internet lorsque je rentrerai à la maison... Et sinon, en termes simples, quel genre d'attaque je dois m'imaginer ?

Elle lui lança un nouveau sourire radieux, les mots qu'elle venait d'entendre l'avaient manifestement satisfaite. L'image d'une Linka si joyeuse se dessinait avec pour fond un paysage urbain et un ciel en nuances de gris, une image des plus magnifiques, qui laissa Yumeki bouche bée quelques secondes.

Le décor ainsi que le modèle étaient dignes d'un tableau.

— Eh bien, lance de glace... ou bien, sphère de vent... ou encore rayon électrique... Commence par ça, on verra après pour les attaques de ténèbres, lumière, non-affiliées, draconiques et féériques...

Le début de sa phrase était bien plus compréhensible que la suite et puisqu'il ne voulait pas la questionner plus longuement à ce sujet, il se concentra sur cette première partie.

Il se remit en position et imagina les différentes attaques qu'elle venait de lui citer.

Il commença par la lance de glace... mais rien ne se produisit.

Sans se laisser décourager, il tenta la suivante, la sphère de vent... Quelques minutes plus tard, toujours pas de résultat.

Et enfin, il essaya le rayon électrique... un nouvel échec.

Il finit par en avoir assez de ces tentatives. Ça ne fonctionnait manifestement pas, il devait faire quelque chose de travers.

Il se tourna vers Linka et la regarda avec un air interrogateur.

Cette dernière se rapprocha de lui et dit :

— Bon, je vais essayer de t'aider, peut-être qu'en t'infusant un peu de mon propre pouvoir, ça ouvrira tes conduits de chakra.

Yumeki ne répondit que par un silence.

— Remets-toi en position, je vais injecter du mana en toi et on verra le résultat.

Il n'objecta pas, et se remit en position, la main droite vers la cannette et la main gauche tenant le jeu. Il ferma les yeux et se concentra.

Il sentit soudain une odeur de shampoing, puis une main sur sa poitrine.

Il rouvrit immédiatement les yeux pour voir la chevelure de Linka à quelques centimètres de son nez, et sa main

effectivement posée sur sa poitrine. Elle posa sa seconde main à côté de la première.

Ce contact physique avec la jeune femme, malgré le tissu de ses vêtements qui les séparait, fit monter la chaleur en lui, ainsi que son excitation ; il entendait son cœur tambouriner dans son torse et le sang lui monter progressivement au cerveau.

— Détends-toi et réessaye... Je vais pas te manger... même si je suis une glotonne, hihi !

C'était là un coup de couteau dans les mollets : elle avait utilisé sa « précédente critique » contre lui-même, elle était décidément pleine de surprises.

— *Me concentrer, pensa-t-il, tu en as, des bonnes ! Quel homme serais-je si j'étais indifférent dans ce genre de situation ?*

Tant bien que mal, il ferma les yeux ; peut-être parce qu'en se privant d'un sens, on accentue les autres, il lui semblait entendre les battements de son cœur encore plus fort. Il sentait également de manière plus vive le sang circuler jusqu'à son cerveau ; il se croyait prêt à exploser d'une minute à l'autre.

Il essaya tout de même d'imaginer une lance de glace, mais excité comme il l'était, il n'arrivait pas à imaginer quelque chose d'aussi froid. Aussi, il pensa plutôt à une boule de feu, mais, mis à part son propre corps, rien ne semblait brûler.

Il n'osait même plus ouvrir les yeux de peur de voir son charmant bourreau. Il en perdit même la notion du temps ; il lui paraissait être dans cette situation depuis au moins une bonne dizaine de minutes, lorsque Linka dit :

— Ça suffit toujours pas... Attends, je vais essayer autre chose, reste concentré.

À ce moment-là, il sentit les mains se déplacer sur sa poitrine. Elles... Elles tiraient sur sa chemise et l'instant d'après, elles se fauflaient sous cette dernière pour toucher directement la peau de Yumeki.

Crash crash, c'était le bruit qu'il entendit dans son cerveau, c'était comme si quelque chose venait de se briser dans sa tête.

À cet instant précis, il sentit une sensation douce l'envahir, une sorte de chaleur agréable, de sentiment d'apaisement circuler en lui ; la quiétude l'emplissait tout entier. C'était incroyablement nouveau pour lui, qui vivait depuis tout petit dans le stress d'une vie urbaine moderne, sans cesse tiraillé par la compétitivité, scolaire ou professionnelle.

Frssss frssss, il entendit un violent bruit devant lui et il ouvrit les yeux pour voir une sorte de sphère de vent verdâtre partir de sa main jusqu'à la canette et exploser à son contact.

L'explosion envoya des bouffées de vent dans toutes les directions, si violentes qu'il dut porter la main devant ses yeux, qu'il garda mi-clos toute la durée de celle-ci, qui s'arrêta après quelques secondes.

Yumeki constata les dégâts : la canette était éparpillée en lamelles sur tout le toit, et tout ce qui les entourait était recouvert d'entailles, y compris le béton qui composait le sol. C'était une attaque bien plus redoutable que celle qu'il avait produite la première fois.

— OUAIS ! Tu as vu, j'ai réussi, Linka !

Il baissa son regard vers la jeune femme qui s'était blottie contre lui lors de l'explosion. Immédiatement, son embarras revint à la charge : son visage devint rouge et il fit un pas en arrière pour s'écarter délicatement d'elle.

— Oui, c'était très bien ! Tu as directement envoyé le niveau 3 de la famille des Vari : le Varikuro. Félicitations !

Elle leva son pouce en lui lançant un clin d'œil.

Mais au vu de la violence de l'attaque, une inquiétude monta en lui :

— Je ne t'ai pas blessée ? Laisse-moi voir !

— T'inquiète pas, c'est rien, on était assez loin... mais si tu veux voir par toi-même...

Elle fit un demi-tour sur elle-même pour lui montrer son dos.

Son pull présentait quelques lacérations — il était résolument bon pour être jeté — mais elle ne semblait pas avoir été directement blessée. Malgré tout, il avait détérioré un bien qui ne lui appartenait pas, il s'en sentait profondément désolé.

— Je suis désolé, ton pull est tout déchiré. Je te promets de t'en payer un nouveau !

Sur ces mots, il se courba pour faire une révérence, presque à 90° alors que Linka s'était remise dans son orientation initiale pour lui faire face.

C'est à ce moment-là que ses yeux furent témoins d'un spectacle pour le moins inattendu : quelque chose se trouvait là, au sol, une chose qu'il ne s'attendait pas à voir en cet instant précis. Une relique des plus gênantes.

Le soutien-gorge de Linka gisait au sol ; manifestement la lanière avait été tranchée par l'attaque de vent, il s'était alors décroché et était tombé lorsqu'elle s'était retournée.

Il sentit son visage aussi brûlant que de la lave et sans le vouloir, il laissa quelques mots s'échapper de ses lèvres :

— Mais... ! Mais !

Linka ne sembla pas comprendre de quoi il était question, et demanda :

— Qu'est-ce qu'il y a ? Je suis blessée, c'est ça ?

Et, puisque la réponse n'était pas immédiate, elle inspecta son dos avec ses mains.

— Tiens... Je crois... que... c'est à toi...

Yumeki tendit le soutien-gorge azur qu'il avait ramassé délicatement au sol et qu'il tenait entre ses doigts, à bout de bras.

Linka se tourna vers lui et regarda l'objet qui lui était tendu, et pour la première fois depuis qu'il l'avait rencontrée, elle rougit.

Aussitôt, elle porta ses mains sur sa poitrine qu'elle tâta rapidement pour se rendre compte qu'il lui manquait bien quelque chose.

D'un mouvement rapide, elle se saisit du soutien-gorge et s'empressa de s'éloigner de Yumeki de quelques pas. Puis, elle dit d'une voix légèrement contrariée, mais somme toute peu violente :

— Yumeki, t'es un pervers !

Ce dernier, sincèrement désolé, s'inclina plusieurs fois et finit par se retourner pour lui laisser l'occasion de remettre le soutien-gorge.

— Tu regardes pas, d'accord ?

— Je me permettrai pas.

Le froissement produit par ses vêtements, alors qu'elle s'exécutait, était plus que suffisant pour alimenter l'imagination de Yumeki.

Il était au comble de l'explosion en s'imaginant malgré lui la scène qui se déroulait dans son dos, l'érotisme atteignait des sommets.

Puis, les bruits s'arrêtèrent :

— Il est définitivement cassé, je peux pas le remettre... Je me changerai tout à l'heure. C'est bon, tu peux te retourner.

Timidement, il se retourna. Son visage avait repris une teinte normale, et elle avait caché l'objet de son embarras, probablement dans une de ses poches.

— En tout cas, tu as réussi. Il semblerait que ton élément soit le vent pour le moment... On fera un essai mercredi avant l'opération. Félicitations !

Yumeki se gratta l'arrière de la tête, il était toujours rouge et avait du mal à la regarder dans les yeux, d'autant plus qu'il savait qu'elle ne portait rien sous son pull.

— Merci... Je te dédommagerai...

— Pas grave, pas grave, ça fait partie des risques du métier, comme on dit. Allez, paie-moi à manger et on est quitte !

Yumeki hocha la tête.

— Bon, attends-moi en bas, je passe à l'appartement me changer et j'arrive.

Sur ces mots enjoués, elle ouvrit la porte du toit et descendit en vitesse les escaliers.

Yumeki resta là quelques instants à contempler le paysage nocturne de la Cité Électrique, pour reprendre son calme.

Ses yeux finirent par se porter sur les dégâts causés par l'explosion, ces entailles de quelques centimètres qui lacéraient le sol en béton.

Comment allait-il faire pour réparer ça ? Et surtout, comment allait-il expliquer ça au concierge ?

Il devait demander cela à Linka, mais il avait comme l'intuition que sa réponse serait :

— C'est pas grave, je m'en occupe. Pense à tes pouvoirs et ta mission avant tout.

Il soupira.

Cette première journée dans le monde des otaku avait été particulièrement mouvementée ; qu'est-ce qui l'attendait pour la suite... ?

CHAPITRE 4

Après les événements qui avaient eu lieu le dimanche, les jours s'étaient écoulés sans surprise, avec leur monotonie habituelle ; le mercredi soir arriva à grands pas.

Par téléphone, ils avaient convenu d'aller manger dans un restaurant italien avant le début de la mission.

Afin de pouvoir partir au travail le lendemain, Yumeki avait emporté un sac avec de quoi se changer à l'intérieur. Il était arrivé au lieu de rendez-vous une demi-heure à l'avance, comme il avait coutume de faire.

— Hello ! s'écria Linka en arrivant à quelques mètres de lui. Sa voix attira, bien entendu, l'attention de la gent masculine qui se trouvait non loin, d'autant qu'elle avait élevé la voix au-dessus des autres pour bien se faire entendre de son interlocuteur.

Yumeki, un peu gêné, et se souvenant des réactions qu'ils avaient tous deux suscités la fois précédente, salua de la main et attendit qu'elle se rapproche pour lui rendre le salut :

— He... Hello !

Malgré son âge, il n'était plus habitué à utiliser un salut en anglais ; depuis la fin de ses études, il avait eu des rapports assez formels avec ses collègues de travail, cela faisait donc quelques mois qu'il n'avait pas eu de salut « décontracté » et « jeune ».

D'autant plus qu'il n'avait plus tellement d'amis à voir dans son temps libre, car ils étaient partis loin de Tokyo dans le cadre de leurs emplois.

Cette fois, Linka portait une veste noire légère qui convenait bien à la fraîcheur de la saison. Celle-ci lui descendait jusqu'aux hanches, laissant apparaître une chemise blanche qui, trop longue pour elle, tombait jusqu'à ses genoux ; on aurait dit qu'elle l'avait volée à son petit ami ou à son grand frère. Elle n'avait rien à voir avec les chemises bien mises des uniformes scolaires. Pour couronner le tout, Linka avait laissé deux boutons ouverts au niveau du col, où un t-shirt pouvait se deviner sous la chemise ; rien de particulièrement féminin en somme.

Comme bas, elle portait un jean bleu un peu usé.

En guise d'accessoire à sa tenue plutôt simple et masculine, elle portait un sac en bandoulière avec une multitude de badges de personnages d'anime dessus.

Cette tenue ne serait nullement attirante sur une autre femme, puisqu'elle ôterait tous ses attributs de séduction, mais elle donnait à Linka un genre décontracté et direct qui finalement correspondait bien à son caractère.

Même si en général Yumeki préférait les femmes en jupe avec un peu plus d'accessoires et de maquillage, il devait bien reconnaître que nombre d'entre elles n'arrivaient tout simplement pas à la cheville de Linka et de son style « décontracté ».

Il la fixa quelques secondes jusqu'à ce qu'elle finisse par s'arrêter devant lui et qu'elle lui dise :

— Ça va ? Tu me regardes bizarrement... il y a un problème ?

— Non ! ... Rien, je t'assure.

Il se gratta l'arrière de la tête en prononçant ces mots.

Puis, afin de changer de sujet de conversation :

— C'est où ce restaurant où tu veux aller ?

Elle se contenta de pointer du doigt un immeuble qui se trouvait en diagonal derrière elle. Yumeki porta son regard sur les enseignes et il vit en hauteur qu'il y en avait une qui correspondait au nom du restaurant qu'elle lui avait indiqué.

Elle sourit et commença à se diriger vers l'entrée du bâtiment.

— On y va ?

Il hocha la tête et la suivit de près. Il sentait bien que les regards n'avaient pas faibli, les gens des alentours l'enviaient réellement.

Ressentant un frisson lui parcourir le dos, il préféra hâter le pas et dépasser Linka, se servant d'elle un peu comme un bouclier face aux regards malveillants.

— Alors, tu as commencé à jouer à Wyvern Quest ? Enfin... "rejouer" serait plus approprié dans ton cas, puisque tu y as déjà joué étant enfant...

— Euh... non, désolé... j'ai vraiment pas eu le temps... répondit-il, sincèrement désolé.

Même si au début, il ne voulait pas entrer dans ce monde, et si même là, il ne voulait toujours pas être impliqué dans ce genre de culture, il lui avait promis qu'il le recommencerait.

Lorsqu'il avait déménagé du domicile de ses parents, il avait emporté quelques cartons pleins d'anciennes affaires... ou faudrait-il préciser que sa mère l'avait forcé à prendre lesdites affaires qui représentaient, selon elle, « des souvenirs de son enfance ».

À l'époque, il avait tellement d'autres choses auxquelles penser qu'il aurait préféré se débarrasser de tous ces cartons encombrants, mais sous l'insistance de sa mère, il les avait ramenés chez lui, puis abandonnés dans un coin.

Aussi, lors du précédent repas avec Linka, elle lui avait demandé de rejouer à la gamme et il s'était souvenu que dans l'un de ces cartons devaient se trouver une Ultra Ligerio, ainsi que quelques jeux auxquels il avait joué à l'époque, dont le dénommé Wyvern Quest 2. Il était sûr de n'avoir que deux jeux de la gamme, mais pour recommencer, c'était plus que suffisant.

De souvenir, les jeux du genre RPG étaient d'ailleurs assez longs, suffisamment pour qu'il ne soit même plus certain de les avoir effectivement finis à l'époque.

De fait, lorsqu'elle lui avait proposé de ramener une console de jeu et au moins l'un des Wyvern Quest chez lui, il avait décliné l'offre et avait juste affirmé qu'il en avait déjà dans son appartement.

Bien évidemment, cela n'avait pas manqué de créer un grand enthousiasme chez Linka qui l'avait félicité plusieurs fois et qui l'avait harcelé de questions à propos du contenu de sa

« collection ». Malgré tout, il n'en avait pas de souvenir exact et pour éviter la question, il lui avait tout simplement promis qu'il recommencerait « prochainement » Wyvern Quest 2.

Yumeki n'avait pas une estime de lui très élevée, il ne pensait pas avoir tellement de qualités, mais il savait qu'il y avait un défaut dont il ne voulait pas se voir affublé, celui de briseur de serment. Aussi, il avait toujours respecté ses promesses et ses engagements du mieux qu'il pouvait, allant même parfois jusqu'à l'entêtement.

— Rhoo, c'est dommage... J'aurais vraiment voulu que tu me donnes ton impression...

Son visage paraissait vraiment déçu au moment où ils montèrent dans l'ascenseur censé les mener au restaurant situé au 11^e étage.

— Bah, moi, je l'ai recommencé pour me rafraîchir la mémoire. J'en suis au premier combat de Kiroi contre son père, là où il découvre qu'il est un chevalier wyvern. J'adore ce passage quand la marque apparaît sur le dos de sa main... En plus, la musique colle trop bien à la scène...

Ces souvenirs étaient certes vieux, mais il devait bien reconnaître que s'il avait gardé un souvenir de ce jeu, c'était bel et bien cette scène. Elle était devenue pour lui une sorte de modèle de chevalerie et de combativité.

De fait, il commenta de la sorte :

— C'est vrai... Je me souviens pas de tout le jeu, mais cette scène était vraiment belle. D'autant que si j'ai bon

souvenir, il apprend également dans cette scène, grâce à la découverte de la marque, qu'Allan est son vrai père...

— OUI !!! C'est tout à fait ça ! Je suis tellement contente que tu t'en souviennes. Kiroi a été abandonné par son père suite à la mort de sa mère... C'est lorsqu'il voit qu'ils ont tous les deux la même marque qu'il comprend que c'est son père...

Comme à l'accoutumée, son enthousiasme montait en flèche dès lors qu'on parlait de jeux vidéo ou d'anime. Yumeki se sentait chanceux que personne d'autre que Linka ne puisse l'entendre lorsqu'il réalisa enfin qu'il se trouvait seul avec elle dans un espace relativement confiné. Son imagination commençait d'ailleurs à s'échauffer lorsque, *Ding*, les portes s'ouvrirent.

— *Heureusement qu'ils vont vite ces ascenseurs*, pensa Yumeki.

Tous deux s'avancèrent dans le grand couloir, qui faisait le tour de la cage d'ascenseur placée en son centre ; les différents restaurants présents à cet étage — car il n'y avait rien d'autre à cet étage — étaient accessibles depuis celui-ci.

Linka, qui avait complètement oublié le motif de leur venue, poursuivit :

— Au fait, tu aimes bien quel personnage féminin dans ce jeu ? Tu trouves pas que la princesse est vraiment trop mignonne ? dit-elle alors qu'ils entraient dans le restaurant.

Sans être de grand luxe, la décoration était plutôt recherchée, elle était faite pour rappeler les clichés de salles de banquet françaises ou italiennes du 19^e siècle. Aussi, Yumeki

ressentit une sorte de gêne lorsque le serveur vint vers eux et les entendit parler d'un sujet qui ne convenait pas du tout à l'ambiance.

Yumeki se contenta de faire signe au serveur pour l'informer qu'ils n'étaient que deux. Ce dernier, sans se laisser décontenancer, leur indiqua une table où ils pouvaient s'installer.

Linka ne prêta nullement attention à la scène, car elle était occupée à regarder en direction de Yumeki, les yeux pétillants, attendant la réponse à sa question.

Celui-ci lui renvoya un sourire gêné et s'avança en premier dans le local. Non seulement il ne voulait pas répondre tout de suite, mais en plus il ne savait pas quoi lui dire ; il ne se souvenait plus que du héros, Kuroi, et vaguement de son père et de son meilleur ami.

Ils finirent par arriver tous deux à une table où ils prirent place. Celle-ci se trouvait près de la baie vitrée ce qui permettait d'observer le magnifique paysage nocturne du quartier.

— En fait, je ne sais plus trop... Je me souviens pas bien du jeu, je te rappelle.

Linka avait un air vaguement déçu. Néanmoins, elle avait dû se conforter un peu en découvrant qu'il se souvenait d'une des scènes majeures du jeu.

— Pas grave, tu me diras lorsque tu l'auras fini... Tu verras, une fois lancé, tu n'arriveras plus à t'arrêter... Hihi !

Elle se mit à rire. Ce n'était non pas un rire arrogant ou bruyant, produit par quelque chose de réellement drôle, mais plus un sourire de contentement, délicat et fragile.

Yumeki la regarda sans arrière-pensées, il était juste intrigué par cette beauté et cette douceur.

Le bruit des pas du serveur le rappela à lui. Contrairement à d'autres restaurants plus rapides et moins onéreux, le menu ne se trouvait pas sur la table, c'était le serveur qui venait le leur apporter.

Précisons au passage qu'en adéquation avec le lieu, le serveur portait une tenue de domestique de la bourgeoisie du 19^e siècle, ce qui lui donnait une allure digne et une présence imposante.

— Veuillez me signaler lorsque vous aurez fait votre choix, chers clients. Je me tiendrai à ma place juste là-bas.

Il dit cela en désignant une place à côté du comptoir, puis, après avoir fait une courbette, il s'éloigna de la table pour leur laisser le temps de choisir leur commande.

Au lieu de porter son regard sur le menu, Yumeki se mit à inspecter le décor du lieu, intrigué par la décoration que le serveur avait involontairement mis en avant en désignant le comptoir. Tout cela était certes très chic, mais un peu trop cosu pour ses modestes goûts. Il s'étonnait que Linka ait choisi un tel lieu. Était-ce uniquement à cause de la cuisine ?

Mais un autre détail lui sauta aux yeux rapidement : il n'y avait que des couples autour d'eux.

Ce détail fit monter la chaleur dans son visage. Il rougit et une goutte de sueur perla le long de son front. Il se sentit incroyablement gêné, il n'avait pas envie que les gens pensent qu'il était en couple avec Linka ; il n'avait manifestement pas sa place en ce lieu et il avait l'impression d'avoir été comme piégé.

S'il n'avait pas été absorbé par la discussion de Linka, et surtout s'il n'avait pas été gêné par celle-ci, il aurait immédiatement pu remarquer son entrée dans l'ancre du romantisme version occidentale, une terre sacrée des amoureux, mais là, il était trop tard...

C'est timidement qu'il reporta son regard sur Linka afin de la questionner à ce sujet.

Mais...

Tout ce qu'il vit, c'était une jeune femme en train de choisir avec un certain sérieux sa commande, comparant les prix et marmonnant à elle-même des paroles inintelligibles.

— *C'est impossible qu'elle l'ait fait exprès*, pensa Yumeki. *Elle m'a simplement amené là pour la qualité de la cuisine.*

Rassuré par cette pensée et par le fait de la voir littéralement plongée dans la carte des menus, il soupira et s'installa plus confortablement dans son siège.

D'un coup, il rationalisa le regard et le jugement présumés des gens attablés autour d'eux : certes, ils allaient s'imaginer des choses, mais, au final, ce n'était pas très différent de tous ces otaku qu'ils croisaient dans le quartier.

Et, plus important que tout, Linka l'avait amené là sans arrière-pensées ou quelconque attente.

Soupirant à nouveau, il regarda le paysage par la fenêtre et se laissa emporter par une agréable sensation de calme.

— Tu vas prendre quoi ? Je crois que j'ai choisi... Ah, non, attends, je dois vérifier un dernier truc...

La voix de Linka brisa la contemplation méditative de Yumeki. Amusé, il se mit lui-même à consulter la carte.

Deux heures du matin. L'heure du rendez-vous venait de sonner, le transporteur pouvait arriver d'une minute à l'autre.

Yumeki tenta de regarder sa montre, mais il faisait très sombre dans sa ruelle, et il dut approcher son poignet du coin de l'intersection pour profiter de la lumière qui baignait la rue perpendiculaire. Il plissa les yeux et constata que l'heure du rendez-vous était effectivement enfin arrivée.

Alors qu'il porta son regard sur Linka, qui se trouvait de l'autre côté de cette ligne de lumière que dessinait la rue perpendiculaire, il ressentit un petit frisson ; une goutte d'eau froide venait de s'écraser sur son visage et le contraste entre les températures de celle-ci et de son corps, ainsi que l'effet de surprise, avait engendré cette sensation.

Néanmoins, cette goutte n'était que la première d'une longue suite : la pluie commençait à tomber.

— *Et zut, j'ai même pas de parapluie, pensa-t-il. En même temps, si nous voulions être discrets, je n'aurais pas pu l'utiliser.*

Sans se soucier de la pluie qui devenait de plus en plus forte, il reprit ce qu'il allait faire, c'est-à-dire communiquer par gestes avec Linka.

Il porta son regard sur cette dernière, espérant qu'elle le regarde également ; par chance, il lui semblait apercevoir son visage tourné dans sa direction.

Il lui fit signe, désignant tour à tour sa montre et la place. Elle gesticula avec sa main également, mais c'était assez difficile à comprendre.

Finalement, il vit une sorte de lumière faiblarde venir de sa position : elle utilisait son téléphone dont elle semblait couvrir le rétroéclairage par le biais de ses vêtements.

Pressentant ce qui allait se passer, Yumeki mit la main sur son propre smartphone et attendit la vibration confirmant la réception d'un message ; heureusement, il avait pensé à le mettre en mode silencieux avant le début de l'opération.

Il utilisa la même méthode qu'elle afin de couvrir la luminescence de l'écran tactile et il lut dans sa tête le message :

— Il devrait pas tarder. Tu voulais me dire quoi ? √
($\cong \omega \leq *$) >

Il sourit voyant apparaître un kaomaji¹, à quoi pouvait-il s'attendre d'autre de la part de Linka ?

Précautionneusement, il lui répondit :

— N'utilise pas ton téléphone, on risque de nous voir ! Je voulais dire la même chose, en fait...

1 « Émoticône » en japonais

Il remit son portable dans sa poche et souffla. La pluie devenait vraiment forte : ils étaient déjà tous deux complètement trempés.

Mais... *Vrmm**Vrmm*, il vibra à nouveau :

— C'est rigolo de parler avec toi par mails alors qu'on est tout près. On dirait des agents secrets

(^ ▽ ^)

Un peu agacé par son manque de sérieux, il répondit :

— Hé ! On est en mission, tu vas nous faire repérer, je suis sérieux, MOI !

Il n'eut pas même le temps de le remettre dans sa poche qu'il vibra à nouveau :

— m(_ _)m (^ ω ^)

Cette fois, il prit la décision de ne pas répondre, sinon elle risquait de continuer. Il se contenta de la regarder avec un certain mécontentement, sûrement impossible à voir à cette distance, dans le noir.

Au fond, il n'était pas vraiment étonné de sa réaction. Elle ne prenait rien au sérieux, pourquoi serait-ce différent cette fois-là ? Néanmoins, plutôt qu'énervé, il était contrarié. Il ne pouvait pas s'énerver en pensant à cette fille, elle était trop honnête pour qu'on puisse lui en vouloir pour quoi que ce soit.

Alors qu'il remettait le portable dans sa poche, il vibra à nouveau. Après un soupir plutôt bruyant, il le saisit, en espérant que la pluie couvre le son qu'il venait de faire :

— Il est là ! (° □ °) !

Yumeki passa rapidement le coin du mur avec sa tête afin d'y voir plus clairement, et distingua une silhouette en bordure de la place qui se terrait dans le noir. Il y avait de fortes chances que ce soit leur homme, mais un doute demeurait.

Prévoyant que Linka ne pourrait rester immobile et qu'elle risquait de sortir d'une minute à l'autre de sa cachette, il prit les devants et envoya :

— J'y vais ! Reste en arrière et couvre-moi en cas de problème !

Après avoir envoyé le message, il prit son courage à deux mains, sortit de sa cachette et s'avança franchement vers la place, et plus précisément vers la silhouette.

— Eh, toi ! T'es le transporteur ?

Il prononça ces mots avec une certaine assurance qui frôlait l'arrogance. Malgré l'ambiance générale et la situation plutôt inquiétantes, il n'avait pas spécialement peur, probablement grâce à l'euphorie engendrée par sa nouvelle puissance, l'assurance donnée par ses nouveaux pouvoirs...

— Oui, en effet...

La voix qui répondit était calme, grave et faiblarde. Elle était difficilement audible, d'autant plus en comparaison de celle de Yumeki.

Le type sortit des ténèbres, qui semblaient suivre d'elles-mêmes ses mouvements. C'était un homme de taille moyenne, à

l'allure difficile à cerner car il portait des vêtements très amples et couvrait son visage sous une capuche.

Ses vêtements étaient composés d'un sweat à capuche, d'une sorte de masque en tissu noir sur la bouche – comme ceux que l'on porte lorsque l'on est malade – et d'un baggy noir. Pendait à son épaule un petit sac en bandoulière, noir également.

— Tu as... la marchandise ? demanda Yumeki sans se laisser décontenancer par l'apparence fluette et les déplacements légers de cet étrange personnage.

L'inconnu se contenta de hocher la tête et à se rapprocher de Yumeki à l'aide de pas légers et agiles. Sa démarche était telle qu'on avait l'impression qu'il glissait sur le sol mouillé, un peu comme s'il avait été une sorte d'hydroglisseur. Du moins, c'était l'impression qu'avait Yumeki à cet instant-là.

Arrivé à distance de bras, et avec une précaution particulière, l'inconnu se défit de son sac, alors qu'on put entendre des tintements métalliques retentir en provenance de son torse — quelque chose qui devait se trouver sous son sweat, manifestement — puis il le tendit à bout de bras.

— Ma mission à présent achevée, ma présence est devenue superflue. Je prends donc congé et m'en retourne dans les ténèbres. Veuillez m'excuser.

Sa voix était calme, son attitude grave, et son sens de la formulation impeccable, bien que totalement désuet ; plus personne n'utilisait des formules pareilles.

Yumeki se contenta de faire signe de la tête, puis le transporteur recula pour arriver dans une zone d'obscurité et, en un clin d'œil, disparut totalement.

Cette disparition laissa le jeune homme perplexe quelques secondes. C'était impressionnant et complètement surnaturel.

— C'est bon, on a le paquet... Ça va ?

C'était la voix de Linka qui se tenait à ses côtés, elle aussi comme apparue de nulle part ; néanmoins, contrairement à la disparition précédente, il arrivait à expliquer la présence de Linka par le fait qu'il avait été totalement absorbé dans ses pensées et qu'il ne l'avait tout simplement pas entendue s'approcher de lui.

— Ouais... C'était aussi un utilisateur de la Collection ? Tu as vu comme il a disparu ?

Elle mit quelques secondes à répondre :

— Euh, non, c'est juste un type qui se prend pour un assassin... ou un ninja... C'est fréquent ces derniers temps, depuis qu'une certaine série mettant en scène un assassin est sortie...

— Quoi ? Mais comment a-t-il fait pour disparaître alors ?

Linka pencha la tête, interloquée, puis elle répondit :

— Hein ? Tu ne l'entends pas s'éloigner à petits pas ?

Yumeki, complètement perturbé par cette réponse, tendit l'oreille pour tenter d'entendre lesdits pas, sans succès. Il secoua la tête pour signifier une réponse négative à la question.

— Ah bon ? Bah, en tout cas, je t'assure que ce n'est pas un utilisateur de la TC...

Ces paroles surprisent Yumeki, qui se restait là, immobile.

Linka poursuivit :

— C'est pas bien important, il était à fond dans son rôle et il était assez bon... S'il continue sur cette voie, il développera peut-être un *lien*. En tout cas, respect pour ses formules de politesse, un vrai ninja. J'y arriverais pas, moi !

Elle marqua une pause et approcha sa tête du sac pour l'inspecter. Yumeki, plutôt que de regarder le sac, la regarda elle, elle qui était si proche de lui en cet instant et qui était complètement trempée.

Lorsque nul parapluie n'est utilisé, la pluie dispose, en effet, de ce pouvoir mystérieux d'accroître les charmes féminins, probablement par un effet d'érotisation.

La jeune femme, qui se tenait à quelques dizaines de centimètres de lui, lui parut plus que jamais attirante : ses cheveux, sous l'éclairage de la rue, renvoyaient une sorte d'étincellement en raison de l'eau qui s'y était accumulée, et ses vêtements semblaient collés à sa peau.

D'ailleurs, à ce moment-là, il eut droit à une vision paradisiaque et totalement inattendue : à cause de la forte pluie, et malgré la présence d'une veste par-dessus, la large chemise blanche de Linka était complètement trempée et collait à sa peau. Et lorsqu'elle se redressa pour lui parler, Yumeki entrevit, entre les pans de sa veste déboutonnée, son soutien-gorge.

C'était là une autre bénédiction du ciel : la couleur blanche, sous l'effet de l'eau, acquiert une transparence à l'effet érotique surpuissant pour le cerveau d'un représentant du sexe masculin.

Yumeki, qui ne faisait pas exception à la règle, ne pouvait s'empêcher de fixer la poitrine de la jeune femme, petite certes, mais aux courbes parfaites. Même dans l'obscurité ambiante, il pouvait deviner que le soutien-gorge était de couleur rose.

— Dis, tu m'écoutes ?!

Il reprit ses esprits et releva les yeux pour observer le visage de Linka, qui gonflait les joues comme si elle avait été contrariée. Elle poursuivit :

— Tu es bizarre depuis tout à l'heure, tu m'ignores ! Tu n'aurais pas attrapé froid ?

Il secoua la tête et répondit :

— Euh... mmm... désolé, j'étais un peu ailleurs... Au fait, tu devrais fermer ta veste... ou tu vas attraper froid...

La fin de sa phrase avait été prononcée d'une voix presque inaudible.

Linka baissa le regard sur sa poitrine et s'aperçut enfin de ce qui avait déconcentré Yumeki précédemment, la cause de l'absence de réponses à ses questions.

Elle rougit légèrement, croisa les bras sur sa poitrine et fit un pas en arrière.

— Décidément... tu es vraiment un pervers...

Elle prononça ces mots avec une voix tremblante et gênée, plus affectée par l'embarras que par la colère.

— *Dixit celle qui m'a embrassé à notre première rencontre*, pensa Yumeki en se grattant la tête et en fixant la jeune femme.

— Tu veux pas te tourner, c'est gênant...

À ce moment-là, il réalisa en effet que sa façon de l'observer n'était pas très polie ou courtoise. Il se retourna :

— Désolé, c'est pas comme si je regardais vraiment... En plus, pour ce qu'il y a à voir...

Immédiatement, il regretta ces mots. Il les avait prononcés sur un coup de tête, afin de « se protéger » contre une éventuelle accusation, mais il remarqua très vite l'erreur qu'il avait commise : ne jamais attaquer une femme sur sa poitrine.

— ... C'est ce que tu penses... ?

La réponse de Linka n'était pas vraiment celle à laquelle il s'attendait. Il envisageait une réponse plus véhémence, plus agressive, mais à la place, c'était une voix désolée qui lui avait répondu.

Il se retourna, sans avoir eu de consentement à ce sujet, et se courba à 90 degrés en disant :

— Je m'excuse, je ne le pensais pas vraiment... J'ai... j'aime... j'aime... bien...

Il n'arrivait pas à poursuivre. Quand bien même il ne regardait pas le visage de son interlocutrice, mais ses chaussures, il se sentait incroyablement gêné par les mots qu'il

allait dire. Son visage devint aussi brûlant qu'une roche en fusion.

— Tu aimes quoi ? Tu veux dire que tu aimes mes... seins ? Yumeki, t'es vraiment un pervers.

Une fois de plus, il y avait un désaccord entre ses mots et son ton de voix : elle avait prononcé ces mots sans contrariété.

Il releva légèrement la tête pour voir le visage de son interlocutrice, qui lui semblait afficher une sorte de sourire franc et honnête, un sourire néanmoins différent de celui qu'elle affichait habituellement, comme s'il y avait autre chose.

Il rebaissa la tête et s'excusa :

— Désolé encore, je pense pas être plus pervers que la moyenne néanmoins... Désolé. Désolé.

À ce moment-là, plusieurs bruits se firent entendre autour d'eux, des sortes de froissements semblables à ceux produits en déchirant du papier, mais beaucoup plus puissants.

Immédiatement, ils en cherchèrent la source du regard et purent voir des déchirures dans les airs, des sortes de failles qui s'ouvraient en un bref instant. Ce qui se trouvait derrière était encore plus sombre que la nuit, plus noir que les ténèbres ; de cette vision malsaine et perturbante s'extirpèrent des créatures à l'allure tout aussi étrange, malfaisante et grotesque.

Ces monstres aux silhouettes similaires à celles de poulets géants mesuraient plus ou moins 1,40 m de haut ; ils avaient deux têtes chacun et à la place d'un bec se trouvait une dizaine de tentacules longs d'un bon mètre. Leurs yeux étaient au nombre de six, parmi lesquels deux étaient fixés sur des

pédoncules. Leurs ailes décharnées, n'étaient plus que des os brunis.

À peine s'extirpèrent-elles de ces passages obscurs qu'elles émettaient un cri à mi-chemin entre un caquètement et un gémissement humain.

— C'EST QUOI CES TRUCS ?! cria Yumeki, horrifié par la laideur et l'horreur de ces êtres, dont l'existence était à ses yeux tout simplement inconcevable. Son esprit se sentait oppressé, il était dans l'incapacité logique de comprendre ces créatures dont l'apparence défilait les lois de la réalité...

Sous l'effet d'un horrible mal de tête, il mit la tête entre ses mains et se courba, comme s'il allait tomber à genoux d'un instant à l'autre.

— Calme-toi, tu es un guerrier de la Collection... Les créatures abyssales d'outre-dimension ne peuvent affecter ton esprit.

La voix de Linka pénétra soudainement son esprit. Il sentit alors une sensation agréable à l'intérieur de lui, une présence réconfortante qui le tira hors de ces pensées chaotiques.

Lorsqu'il reprit ses esprits, il était toujours au même endroit, sous une pluie qui tombait abondamment, et entouré par quatre de ces créatures.

Linka lui tenait la main. Une main chaude et douce, nul doute que c'était la sensation qu'il avait ressentie dans son délire.

— Qu'est-ce qui s'est passé, bordel ?

— C'est des créatures outre-dimensionnelles venues des abysses lointaines... Tu as perdu de la santé mentale en les regardant et tu sombrais dans la démence...

— Quoi ? Sérieux ? À cause de ces ... trucs... machins ?

Il désigna du doigt l'un d'entre eux, l'air réellement dégoûté.

— Bah, oui. Leur existence ne respecte pas les lois de la physique normale, les esprits humains ont donc tendance à ne pas les comprendre et à devenir fous en les regardant... Mais, toi, tu es un Élu de la Collection, donc y a pas à avoir peur.

Face à ces mots, il sentit une sorte de montée de fierté en lui ; il était spécial, il avait résisté à une attaque qui aurait abattu n'importe quel autre être humain, même s'il ne savait pas vraiment comment il avait surmonté ça.

— Bon, vas-y Yumeki, montre-leur le fruit de ton entraînement ! Yeah !!!

Linka leva son bras en l'air et cria pour l'encourager. Étrangement, Yumeki ne ressentait plus du tout cet état de confusion et cette douleur à la tête qu'il éprouvait encore quelques instants auparavant. En temps normal, il aurait été plutôt apeuré, mais pour une raison inexplicée, il était calme et calculateur comme jamais il ne l'avait été. Il sentait toujours en lui cette présence réconfortante, chaude et agréable.

Il pointa sa main vers une de ces créatures et pensa à son attaque de vent, mais le souvenir de sa précédente expérience lui revint à l'esprit, et une sorte de blocage intérieur le retint ; il ne voulait pas risquer de blesser Linka de nouveau.

Cette hésitation fut suffisante à la créature qu'il avait en face de lui pour attaquer : elle remua simultanément ses tentacules buccaux et poussa un cri, dont le son était de plus en plus aigu, jusqu'à devenir inaudible.

— Attention, le Cogirax va envoyer une onde de choc sonique !

Yumeki entendit la voix de Linka venir de son dos, et sans réfléchir, comme s'il avait fait ça toute sa vie, il attrapa la main de la jeune femme et se jeta sur le côté pour esquiver l'attaque, l'emportant avec lui. Ils ne tombèrent pas au sol, mais peu s'en fallut.

L'esquive se fit de justesse : une onde de choc fit gicler l'eau à l'endroit où ils étaient l'instant précédent. Elle avait été si puissante que l'arbre qui se trouvait sur la place fut violemment secoué, et que, même à distance, Yumeki la ressentit, un peu similaire au souffle d'une explosion.

Il n'était pas question de perdre du temps : d'un moment à l'autre, les quatre monstres risquaient de passer à l'action.

— Je voulais garder ça pour plus tard, mais tant pis..., dit Yumeki en lâchant la main de Linka et en se redressant.

Il ouvrit sa main droite devant lui, la paume dirigée vers le ciel nocturne d'Akiba ; une lumière bleu se mit à luire sur le dos de sa main, et une marque y apparut, l'englobant rapidement.

Il sourit, se rappelant les heures précédentes, durant lesquelles il s'entraînait à l'utilisation de ce pouvoir...

— Whaa, je suis fatigué ! Il est épuisant ce nouveau pouvoir, dit Yumeki en s'asseyant par terre.

En cet instant précis, ils étaient tous deux sur le toit de l'immeuble, comme lors de leur dernière séance d'entraînement. Il faisait nuit et les nombreux éclairages de la ville, telles des étoiles tombées du ciel, parsemaient leur champ de vision depuis ces hauteurs.

— Héhé ! En tout cas, il est intéressant ce pouvoir... Je pense qu'il te sera utile, dit Linka en marquant une courte pause. Mmmm, je te propose que nous descendions nous reposer... Comme ça, tu pourras voir l'appartement...

Yumeki inspira vigoureusement et se força à se relever. En un sens, l'utilisation de ce pouvoir l'avait autant épuisé qu'un sprint de plusieurs minutes, même si la douleur musculaire était différente : dans le cas d'un sprint, on a plus l'impression que les muscles brûlent, alors que là, c'était comme s'ils s'étaient endormis, comme s'ils n'avaient plus aucune énergie pour les alimenter ; il ne parvenait plus à les bouger.

Néanmoins, ce n'était qu'une impression, car en se forçant un peu, il arriva à se relever tant bien que mal.

— Je pense qu'il faut que tu te reposes un peu, tu manques de forces actuellement... Oh, peut-être que manger un peu te remettra d'aplomb...

— Pourquoi pas ? Même si on a mangé il y a une heure ou deux à peine...

Il sourit de manière ironique, en repensant à leur dîner dans ce restaurant romantique...

Quelques personnes autour d'eux, en particulier les vieux couples, leur avaient porté des regards entendus, comme s'ils avaient été dans la confidence de leur premier rendez-vous, ce qui avait gêné Yumeki au plus haut point.

En effet, il avait eu l'impression que son premier rendez-vous se déroulait chez lui, avec sa mère comme spectatrice... bien que dans son cas précis, il ne s'agissait pas d'un rendez-vous amoureux.

Soit Linka n'avait rien remarqué, soit elle n'y avait pas prêté plus d'attention que cela ; il fallait bien reconnaître que son attention avait été focalisée sur les plats qu'on leur avait amenés, dont elle ne s'était pas privée de vanter plusieurs fois la qualité ; « Whaaa, ça a l'air trop boooon !! », ou encore : « Regarde comme il est joli, celui-là ! »

Ce détail n'avait pas échappé aux « observateurs voisins », qui avaient rapidement ré-interprété le motif de leur rendez-vous : pour certains, c'était un repas de circonstance, avant que Yumeki n'annonce une rupture ; pour d'autres, il s'agissait d'une tentative de séduction vouée à l'échec ; d'aucuns le voyaient enfin comme un repas luxueux que s'était offert un couple formé depuis bien longtemps.

Nul ne voyait les choses pour ce qu'elles étaient réellement. Les regards concupiscents s'étaient transformés en regards attendris pour la majorité, et en désintéret pour d'autres.

Quoi qu'il en soit, Yumeki n'avait pas vécu un moment très agréable.

— Il fallait s'attendre à ce qu'elle me parle de nourriture, pensa-t-il après s'être relevé. Même si elle ne mange pas excessivement, elle semble vraiment aimer ça...

Normalement, il n'aurait pas mangé une seconde fois en si peu de temps, mais quand bien même il ne l'avait pas remarqué avant, il lui avait bien fallu reconnaître que son estomac criait famine.

Aussi, tous deux refermèrent la porte du toit et descendirent les escaliers jusqu'à l'appartement.

Une fois la porte ouverte, Yumeki découvrit enfin l'endroit où il allait dormir : l'appartement était composé d'un vestibule, d'un salon, d'une cuisine, d'une salle de bain et de deux autres pièces. Il n'était pas spécialement grand, mais on ne pouvait pas non plus dire qu'il était petit.

Néanmoins, ce qui était remarquable, c'était l'accumulation de matériel dans la pièce principale, le salon, qui était attenante au vestibule : une grande télévision à écran plat était contre un mur, parfaitement centrée, en face se trouvait un canapé en simili cuir de couleur vert foncé, et une table basse était disposée entre les deux.

À gauche du canapé, et donc en face de l'entrée, il y avait une fenêtre dont les rideaux blancs étaient tirés ; derrière le canapé, un comptoir contre lequel il était appuyé marquait la séparation entre le salon, et le coin cuisine.

La télévision était posée sur un meuble ouvert dans lequel Yumeki put voir plusieurs consoles de jeu. Sur la table basse du salon se trouvaient un ordinateur portable fermé, quelques

magazines et quelques mangas disséminés. L'autre détail qui attira le plus l'attention du jeune homme était que la pièce n'accueillait pas qu'une seule télévision ; un meuble plus petit se trouvait entre le meuble de la télévision et la fenêtre, et sur celui-ci était posé un petit téléviseur cathodique assez ancien.

— Hein ? Pourquoi tu as deux télévisions ?

Linka enleva ses chaussures qu'elle rangea dans le meuble, et attrapa ses pantoufles.

— Tu veux dire, "pourquoi j'ai deux télévisions" ? Cet endroit est à toi maintenant...

Elle attendit une réaction de la part du jeune homme, mais il était tellement absorbé à regarder les détails de l'endroit, tout en ôtant ses chaussures, qu'il ne répondit pas. Aussi, elle poursuivit :

— Je suis désolée qu'il n'y ait pas de jeux, vu que tu vas réunir ta collection ici, j'ai préféré te laisser faire... Par contre, j'ai apporté des consoles, tu n'auras pas besoin d'acheter ça... Ah, oui, pour la petite télévision, c'est pour les vieilles consoles de jeux ; l'image n'était pas prévue à l'époque pour s'afficher sur de si grands écrans, ce n'était pas du HDMI. Du coup, une télévision cathodique avec péritel, c'est pratique pour y jouer.

Il n'était pas au courant de ce qu'elle venait de lui expliquer : pour lui, une console de jeu était quelque chose qu'il suffisait de brancher à la télévision, il n'avait pas conscience qu'il existait de telles subtilités. Cela dit, il se souvint de l'époque où l'on utilisait encore les prises péritel avec les inévitables

problèmes d'affichage et les incessants instants passés à les bouger derrière l'écran pour tenter d'arranger l'image.

— Ah, OK... J'ai un peu du mal à tout comprendre, mais, en gros, ancienne console sur ancienne télé, nouvelle console sur nouvelle télé, c'est ça ?

Linka sourit, apparemment très satisfaite par sa question, comme si elle était parvenue à se faire comprendre.

Tout en avançant dans le salon, Linka dit :

— Là, tu as la chambre pour dormir, là-bas la salle pour entreposer ta collection et là-bas la salle de bain pour te laver. C'est pas très grand, mais fais comme chez toi.

Elle finit par une courbette de politesse et, après s'être redressée, elle lui tendit un petit trousseau de clefs avec une petite peluche de monstre, qui pour une fois était connue de Yumeki puisqu'il s'agissait d'un bébé blob à trois yeux, le familier du magicien de Wyvern Quest 2.

— Ah, tiens je le reconnais lui..., murmura-t-il en regardant la petite peluche dans la main délicate et pâle de Linka.

Néanmoins, il ne pouvait se résoudre à accepter ce présent, c'était vraiment trop, quand bien même elle fût effectivement une riche célébrité.

— Mais, je ne peux... accepter...

Il avait dirigé son regard vers le visage de Linka en vue de décliner poliment son offre, mais il s'était trouvé confronté à un visage rayonnant, mais dont les yeux se remplissaient de larmes. Rapidement, il conclut que cette expression était due

non pas à son refus, mais plutôt au fait qu'il avait reconnu la peluche.

— Je suis tellement contente ! Tu l'as donc reconnu ! Il est mignon, hein ? Hein ?

Sans lui laisser vraiment le choix, elle lui attrapa la main et mit le trousseau dans celle-ci. Yumeki n'était toujours pas habitué à ce genre de manières, il resta interdit quelques instants.

Il rougit et hocha la tête sans réellement avoir écouté la question, il s'était contenté d'approuver ce qui lui avait paru en être une.

— Hihi ! Bienvenue chez toi, Maître ! Ou, alors tu préfères... Oniichan ?

— Aucun des deux ! C'est chez toi ici, pas chez moi !

Il venait de se ressaisir. Il ne pouvait la laisser faire, sinon quelle allait être la prochaine étape ? Allait-elle proposer qu'en bon parent elle lui lave le dos ? Ou alors qu'elle porte une tenue de maid ?

Immédiatement, il rougit de honte à cause de ses propres pensées : il s'imagina involontairement dans une salle de bain pleine de vapeur. Il interrompit sa pensée, sachant ce qui allait suivre et refusant de laisser un tel fantasme s'ériger dans son esprit.

— HORS DE QUESTION ! finit-il par s'exclamer comme s'il répondait toujours à la question de Linka, bien qu'il s'agissait en fait d'un reproche destiné à lui-même.

— Bon, bon, d'accord, je laisse tomber pour le moment... Par contre, j'insiste pour que tu gardes la clef. Même si tu ne considères pas cet endroit comme ton "chez toi", tu auras besoin de venir ici, et c'est plus pratique comme ça.

Yumeki reprit ses esprits et réfléchit quelques secondes à ce qu'elle venait de dire.

— Bah, tu habites ici, je vais quand même pas débarquer quand je veux... Imagine que tu... que tu sortes à peine de la douche... ou quelque chose comme ça...

Linka le regarda avec de grands yeux, et rougit légèrement en croisant les bras sur sa poitrine comme pour la cacher :

— Héé ! Arrête avec ce genre de pensées perverses... J'habite pas ici en plus...

— Non, ça n'avait rien de pervers, c'était juste une supposition... C'est pas comme si j'avais envie que ça arrive, c'est pour ça que j'en parle...

— Tu veux pas me voir au sortir de la douche, c'est ça ?

Elle prononça ces mots sur un ton timide, en regardant le sol.

Sans perdre de temps à réfléchir, Yumeki répondit :

— Non, enfin, ça me déran... **C'EST PAS LA QUESTION !**

Suite à cet emportement, il souffla profondément pour reprendre son calme. Il ne pouvait pas se voir dans un miroir, mais il était persuadé d'être rouge. En tout cas, il sentait les

gouttes de sueur sur son front ; la discussion avait dérivé sur une pente dangereuse.

– Yumeki...

– Tu n’habites pas ici ?

Sans lui laisser le temps d'en rajouter, Yumeki la coupa brusquement.

Face à cette question au ton plus sérieux, Linka décroisa les bras et secoua la tête en guise de négation :

– Non, non. Comme je te l’ai dit, je te prête cet appartement pour que tu puisses y mettre ta collection, je ne vis pas là. Enfin, si tu le veux vraiment, tu peux y vivre à temps plein, ça me va très bien...

– Je sais que tu n’aimes pas parler de toi, mais il faudra quand même que tu m’expliques un jour... Bon, j’accepte pour le moment, mais c’est uniquement pour la mission. Une fois que les extraterrestres seront partis du quartier, je te rendrai la clef.

Linka acquiesça tout en affichant un sourire victorieux qui donna à Yumeki un doute sur le fait d’avoir pris la bonne décision ; cela dit, il était trop tard, il s’était engagé.

– Tu l’aimes bien aussi, Cybi le Cyblob alors ? Regarde j’ai aussi un porte-clefs de Wyvern Quest, c’est Ana, le familier de Ririna du 6. C’est mignon tout plein, n’est-ce pas ?

Elle avait sorti de sa poche un trousseau de clefs assez similaire à celui qu’elle avait donné à Yumeki, mais, la peluche du Cyblob, ce blob à trois yeux caractéristique du jeu, était

remplacée par une sorte de lapin ailé avec de grands yeux attachants.

Même s'il n'était pas le plus grand amateur de ce genre de choses, il lui fallait bien reconnaître que la petite peluche savait s'attirer la sympathie, on avait réellement envie de la caresser.

L'autre point important qu'il nota à cet instant, et qui le rassura, était le fait qu'elle aussi avait les clefs de l'appartement. De fait, l'endroit relevait plus d'une sorte de salle de jeu commune que d'un lieu d'habitation ; cela la rassura vraiment.

Il acquiesça finalement à la question. Satisfaite, elle sourit, puis elle dit :

— Va t'asseoir, je vais lancer la partie. On va commencer Wyvern Quest 2 puisque tu n'as pas le temps chez toi. Et on va faire une double sauvegarde sur deux cartes mémoires, comme ça tu pourras continuer chez toi, et lorsque tu passeras ici, tu n'auras qu'à amener la carte mémoire.

Ce genre de discours lui rappela des choses : il se souvint que les cartes mémoires, quand il était jeune, étaient un outil indispensable et fondamental, puisque c'était là-dessus qu'était stockée la progression du jeu, il fallait ainsi y faire très attention. Il avait souvenir de quelques récits de mésaventures qui étaient arrivées à quelques camarades d'école à l'époque.

— OK, l'idée des copies de sauvegarde me va.

— N'est-ce pas ? T'inquiète, j'en ai beaucoup des cartes mémoires. Je ferai une troisième copie, juste au cas où. Assieds-toi, tu es fatigué, non ?

Sur ces mots, elle alla derrière la petite télévision et commença à trifouiller des câbles. Une fois encore, Yumeki se rappela d'un autre élément central de sa vie de joueur de l'époque, la multiprise péritel, un outil certes optionnel, mais ô combien pratique.

Sur ces pensées, il alla s'asseoir, et, involontairement, il relâcha ses muscles, laissant le champ libre à sa fatigue pour l'envahir soudainement de nouveau. Il était assuré qu'il ne parviendrait pas à se relever avant un bon moment, cette fois il ne trouverait pas la détermination pour ce faire. Cette démotivation était d'autant plus accrue par la délicatesse et le moelleux du canapé, par un pouvoir que seuls ces derniers disposent, celui de faire fléchir les volontés les plus tenaces pour les engloutir dans la paresse.

Finalement, une image apparut à l'écran et, après un temps de chargement typique de l'époque qui laissa à Linka le temps de se s'asseoir aux côtés de Yumeki, le jeu se lança avec une cinématique. Plus encore que les images qui défilaient à l'écran, la musique raviva en lui des sensations nostalgiques. En effet, il avait de plutôt bons souvenirs de ses expériences de jeu.

Aussi, il prit la manette que lui tendit Linka avec un large sourire plein d'honnêteté et de gentillesse, et commença à se relaxer.

Linka ne prononça mot, elle se contentait de le regarder jouer. Regardant tour à tour l'écran et le visage du joueur, elle paraissait réellement ravie de le voir redécouvrir le jeu. Elle le laissait faire, le laissait tout redécouvrir.

Lorsqu'il posait des questions pour avoir des conseils, elle répondait simplement qu'elle ne donnerait pas plus d'informations que ce qui se trouvait dans le livret du jeu, livret qu'elle semblait connaître par cœur au passage.

Néanmoins, après peu de temps, comme si elle était trop impatiente de lui communiquer sa passion, elle commença peu à peu à lui donner des détails techniques qu'il ne comprenait pas. Manifestement, elle connaissait le système de fonctionnement interne du jeu :

— ... Tu vois, en fait, la caractéristique de Chance détermine le taux de coup critique, mais ce qu'il faut savoir, c'est que sa progression fonctionne par paliers. En gros, de 9 à 15, tu as toujours 0,2 % de chance de faire des dégâts critiques, mais dès que tu arrives à 16, tu passes à 0,4 %... Bien sûr, c'est pondéré par les bonus et malus de chaque attaque... Ce que je te conseille, c'est d'investir jusqu'à 16, en sachant que les prochains paliers se trouvent à 21, puis à 28. Plus tard, si tu équipes les Bottes du Géant de Givre, tu pourras directement gagner 12 de Chance, ce qui te permettra d'atteindre ce palier... Bon, par contre, si tu utilises pas les Épées Wyverns Doubles, c'est vraiment pas intéressant de baser son personnage sur le critique...

C'était ce genre de discours qu'elle se mit à débiter à un rythme presque continu, tout en continuant sa gymnastique visuelle, passant tour à tour du visage de Yumeki à l'écran.

Elle était tellement concentrée sur sa passion pour ce jeu qu'elle n'avait même pas remarqué que Yumeki était rouge et crispé depuis un bon moment. En effet, au début, il s'était

simplement relaxé avant de remarquer qu'il avait à quelques centimètres de lui une jeune femme séduisante de laquelle émanait une subtile odeur de fruits et de shampooing.

Il faut bien préciser que le canapé n'était pas particulièrement long : étant prévu pour deux personnes, trois n'auraient pu s'y asseoir qu'en se serrant.

Qui plus est, il avait l'impression que, transportée par son enthousiasme, elle se rapprochait inconsciemment petit à petit de lui, comme pour finir par se coucher sur son corps.

Aussi, ne sachant réellement comment réagir, un peu comme une souris acculée par un serpent, il s'était raidi et avait continué à jouer.

Il avait bien tenté de créer une diversion en lui montrant qu'il s'intéressait au jeu, mais cela ne l'avait pas vraiment aidé. En fait, au contraire, cela avait attisé la flamme en elle.

En se tournant vers sa camarade, en plein débat avec elle-même puisque non seulement Yumeki ne comprenait rien à ce niveau de technicité, mais en plus il ne l'écoutait qu'à moitié, il remarqua qu'elle n'était plus qu'à un cheveu de poser sa tête sur l'épaule de Yumeki, le genre de position intime que prendrait une petite amie.

Il était sûr que Linka n'avait pas de telles intentions, elle était trop honnête, franche et désintéressée pour cela, elle devait simplement être absorbée par le jeu selon lui.

C'est à cet instant que...

*Grrr**grrr*

Le ventre de Yumeki se mit à gémir pour signaler qu'il avait faim...

— *C'est l'occasion rêvée pour se sortir du piège, pensa Yumeki. Il faut que j'en profite pour me lever.*

— Euh, je fais une pause, je vais aller chercher à manger... Héhé ! dit-il avec un rire nerveux, en se grattant l'arrière de la tête.

Mais, alors qu'il essaya de se lever, il sentit que ses jambes refusaient toujours d'obéir à sa volonté.

— Non, c'est moi qui y vais. Toi, tu continues de jouer. Je te prends un bentô au magasin d'en bas, ça te va ? Tu veux quelque chose à boire avec ?

— Non, ça me gêne que tu y ailles... Attends, je vais m'en occuper moi-même...

— C'EST INTERDIT !! Un bon joueur évite autant que possible de quitter son poste ! Normalement, il aurait fallu prendre des réserves pour éviter de se lever, mais comme on est deux, j'ai pensé que je pouvais m'en occuper. Tu continues le jeu, je m'en occupe...

Elle prononça ces mots tout en se levant et en se rendant dans le vestibule où elle commença à enfiler ses chaussures et sa veste.

— Fais bien attention, le prochain boss est coriace... Oublie pas de sauvegarder et, au pire, si tu te sens pas de taille, attends que je revienne.

Là-dessus, sans même attendre de réponse, comme si elle avait le diable aux trousses, elle sortit de l'appartement.

Lorsque la porte se referma, *Ouf*, un long soupir s'échappa de la bouche de Yumeki.

— La... lame de lumière... Apparais.

C'est avec une voix faible et gênée que Yumeki s'exprima, et c'est à ce moment-là qu'un trait de lumière jaillit de sa main pour former une sorte de épée faite de lumière. La marque sur le dos de sa main droite continua de luire, englobant la main d'une lueur bleutée, alors que la lame, pour sa part, émettait une lumière blanchâtre.

Même si la dénomination de lame semblait la plus juste pour décrire l'arme qui venait d'apparaître, il fallait bien avouer qu'en réalité, ce n'était rien de plus qu'un trait de lumière dont la forme rappelait celle d'une épée longue. Cette dernière était décorée avec des formes et des courbes complexes qui auraient sûrement rendu sa solidité moindre si elle avait été forgée dans un vrai métal.

Elle ne présentait aucun poids, ce n'était qu'un concentré de magie de lumière à l'instar de la magie des chevaliers wyverns de Wyvern Quest 2, inspiration du pouvoir de Yumeki.

— Je t'avais dit de faire mieux que ça ! On avait même révisé...

C'était la voix de Linka qui, pour une fois, paraissait plutôt réprobatrice.

— Ahhh... Ton truc, c'est trop gênant, répondit Yumeki en se tournant à trois quarts dans sa direction.

— Mais non, c'est pas gênant ! Un pouvoir puissant doit toujours s'accompagner d'un rituel, d'une incantation, de quelques mots pour le définir... C'est nul là...

Yumeki soupira et, résigné, il dit d'une voix monocorde :

— Source de pouvoir des wyverns... Magie des éons venue des replis de l'espace et du temps... Luis dans mes mains, brûle les chairs... Apparais, Lame des Chevaliers Wyverns. T'es contente ?

— OUIII !!! répondit immédiatement Linka en sautillant sur place, les bras levés au ciel.

— Je t'aime vraiment, Yumeki ! poursuivit-elle dans son élan de joie.

— T'as pas bientôt fini, idiote ?

Yumeki grommela ces mots de manière plutôt rude tout en se tournant vers le plus proche de ses adversaires. Linka ne pouvait pas le voir, mais son visage était complètement rouge ; ces derniers mots l'avaient complètement chamboulé, même s'il savait que provenant de la franchise innée de Linka, il ne fallait pas les prendre pour ce qu'ils étaient.

À cet instant, l'une des créatures passa à l'offensive, et se rua sur Yumeki tous tentacules en avant, les dix yeux braqués sur lui.

Le jeune homme, comme s'il avait fait ça toute sa vie, s'avança de quelques pas vers la créature et, au dernier

moment, l'esquiva en lui passant à côté ; au passage, il lui porta une attaque horizontale rapide.

L'instant d'après, la tête du monstre se détacha de son cou de poulet et tomba au sol dans une giclée de sang verdâtre, alors que Yumeki, qui se trouvait à présent dans le dos de la bête, adoptait une pose cool issue d'un manga de son enfance.

Néanmoins, comme celui d'un véritable poulet, le corps de la créature continua de bouger ; il se tourna à nouveau vers lui, de façon assez maladroite et commença à secouer les ailes.

Puisqu'il se doutait que cet étrange comportement devait faire partie d'une attaque, Yumeki, sans hésiter, porta plusieurs attaques brèves à la créature qui se trouva littéralement découpée en morceaux. L'écoulement de sang était assez faible, comparaison faite avec la gravité des blessures.

Un applaudissement se fit entendre, c'était Linka qui le félicitait.

Contrairement à une arme matérielle, cette épée n'avait pas de poids, et la manier était donc comme manier un courant d'air ou une plume. Néanmoins, étant composée de lumière, son effet était comparable à celui d'un laser : elle découpait et brûlait en même temps, ce qui expliquait les faibles giclées de sang malgré la profondeur des entailles.

En soi, Yumeki n'était pas un très bon combattant, mais puisque son arme n'exigeait pas d'effort pour être maniée, malgré ses faibles compétences physiques, il était très rapide et pouvait se concentrer sur son déplacement et son esquive plutôt que sur l'attaque.

Avec une arme pareille, même un piètre combattant avait une chance de défaire un puissant adversaire.

— Impressionnant, tu t'en sors bien... Par contre, pourquoi avoir utilisé un pouvoir pareil ? Tu sais bien qu'il est épuisant, c'est pas très judicieux...

— Rhaaaa, laisse-moi faire !

Yumeki avait répondu à la remarque de Linka sur un ton à la fois un peu agacé et joyeux, un peu comme lorsqu'on se défend d'une action dont on est fier.

Cela dit, Linka avait raison. Cette arme, la «Lame des Chevaliers Wyverns», comme elle l'avait dit, était terriblement épuisante, elle absorbait littéralement les forces de son utilisateur.

Yumeki avait-il surestimé ses adversaires alors que ce n'était que des créatures outre-dimensionnelles de faible puissance ? C'est ce qu'aurait pu penser Linka en cet instant.

Cependant, la réalité était différente. Il était vrai que Yumeki n'avait aucune conscience de la puissance de ses adversaires, mais s'il avait opté pour une épée plutôt que pour son pouvoir de sphère de vent, c'était simplement en souvenir de *l'incident* de l'autre fois.

En effet, même s'il n'avait pas réellement blessé Linka, il s'était tout de même senti responsable de l'avoir touchée avec son pouvoir. Si les choses s'étaient déroulées différemment, elle aurait pu être gravement atteinte.

Aussi, lorsqu'il avait vu les créatures apparaître à une distance aussi faible, il avait préféré opter pour la lame de

lumière. Cette dernière n'était, malgré tout, pas exempte de risques. Puisqu'elle n'avait aucun poids, elle était facile à manier, mais il était également facile pour son porteur de l'ignorer et donc de se blesser soi-même ou de blesser des personnes proches de lui. En soi, elle demandait beaucoup de concentration et une bonne connaissance de son environnement.

— Bon, puisque vous ne venez pas à moi...

Sur ces mots, Yumeki fonça courageusement, ou de façon intrépide, sur une autre de ces créatures ; il sauta et porta une attaque verticale cette fois.

L'attaque n'était pas difficile à esquiver, mais la créature ne devait pas avoir vraiment pris conscience du danger qu'elle encourait et n'esquiva pas. L'instant suivant, elle se retrouvait sectionnée en deux dans le sens de la hauteur.

Une fois de plus, la quantité de sang verdâtre n'était pas abondante.

— Tiens, prends le sac, dit Yumeki en retirant le sac qui contenait le précieux colis. Je m'occupe d'eux.

— D'accord ! J'ai l'impression que tu t'amuses bien. Hihi, je suis contente !

Sur ces mots, elle accourut à ses côtés et se saisit du sac.

Effectivement, quiconque l'ayant vu se battre aurait été du même avis que Linka : il esquivait adroitement les coups et tranchait de manière précise ses adversaires, c'était réellement comme s'il jouait de sa puissance.

Alors qu'il se rua vers le dernier des monstrueux poulets...

« Alkranrauwrir Jorkanzi Rodak, apparais, serviteur des Abysses ! »

Une nouvelle faille craquela l'air, mais dans un bruit de déchirure de papier bien plus fort. Après avoir tué le dernier ennemi, Yumeki se retourna en direction de la faille et put voir une nouvelle créature grotesque en sortir.

Cette fois, il s'agissait d'une sorte de lézard de 3 m de haut et d'une quinzaine de mètres de long. Il était de couleur noire et à y regarder de plus près, ses écailles étaient cristallines. Il avait huit pattes, et deux queues totalement difformes, et sa tête était un agglomérat de crânes humains à vif, sans peau, ni écailles. Deux sortes de petits bras boudinés se trouvaient sur son torse.

Malgré la confiance qu'il avait accumulée au cours de son premier combat, Yumeki ressentit de la peur cette fois, ou plutôt de la terreur. Il sentit à nouveau son esprit se rebeller contre cet illogisme, cet être érigé contre les lois de ce monde.

Il se figea et ses jambes commencèrent à trembler.

— Ne me dis pas que tu as peur d'un lézard géant alors que tu brandis l'épée des chevaliers wyverns !

Linka s'était approchée de lui et le regardait en gonflant adorablement les joues comme pour exprimer un reproche.

— Hahaha ! Tu as raison, après avoir vu les premiers, c'est pas comme si je ne m'attendais pas à quelque chose du genre ! Hahahaha !!

Mais, au premier déplacement de la créature, Yumeki se plaça devant Linka et brandit son épée à deux mains, comme si cela lui donnait un quelconque avantage.

— Recule, Linka, je vais l'utiliser...

— Déjà ? D'accord... Par contre, j'aimerais bien savoir où se cache l'invocateur. Si tu continues à combattre, tu vas finir épuisé avant de l'avoir débusqué.

— Je te laisse t'en charger ! Trouve-le et je m'en occupe !

— Tu as vraiment l'air d'un fier chevalier lorsque tu parles comme ça !

Sur un ton moqueur et joyeux, Linka recula et lui envoya un baiser de la main, puis elle se mit à scruter les environs.

Les épaules de Yumeki frémirent en comprenant, sans le voir, le geste qu'elle avait fait, mais il se reprit rapidement.

Il se mit en position : il s'inclina légèrement en avant, tourna son épée à la perpendiculaire de son bras droit, et plaça son bras en arrière ; un connaisseur de la série des Wyvern Quest aurait tout de suite reconnu l'attaque qu'il préparait, le Wyvrax Daislash.

Alors que la créature s'avavançait vers Yumeki, d'un pas léger mais lent, s'appuyant tantôt sur le sol, tantôt sur les murs, un peu à la manière d'un véritable lézard, la lumière se concentra sur la pointe de la lame, comme si elle provenait de toutes les sources lumineuses situées autour d'eux.

Puis...

— *Rrmmm*... J'en appelle aux noms des quatre wyverns fondatrices des pôles de magie... Yr... Yrdak... Drakad... Ah, c'est trop compliqué, comment tu veux que je retienne ça ?

Yumeki posa cette question en tournant autant qu'il le pouvait la tête en direction de Linka. Cette dernière répondit en portant les mains autour de sa bouche pour imiter l'effet d'un mégaphone :

— Yradax, Ulvyr, Noerdan et Zabark... Tu les connais pourtant, tu as joué au jeu...

— Oui, il y a dix ans ! Oh ! et puis zut !

Sans essayer de reprendre la phrase d'appel de sa technique, il se contenta de dire « Wyrax Daislash » sur un ton assez monocorde reflétant son désintérêt.

Toutefois, il accompagna ces mots d'un mouvement circulaire de l'épée, assez lent comme si d'un coup l'arme s'était alourdie, et, à cet instant, un rayon de lumière pure semblable à un énorme faisceau laser partit de la lame, en ligne droite, vers la créature.

Ce rayon qui semblait pouvoir tout brûler sur son passage, en atteignant le corps gigantesque de la créature, creusa sans mal un trou en son centre, et contre toute attente, il n'avait désintégré que cette dernière ; en effet, ni les branches de l'arbre qui s'étaient trouvées sur sa trajectoire, ni le mur situé derrière le monstre n'avaient été endommagés.

— Bon, voilà qui est fait... Tu l'as trouvé, l'invocateur ? demanda Yumeki, se désintéressant du cadavre de la créature.

Il se retourna vers Linka et expira profondément comme s'il ressentait à présent l'effet de la fatigue.

— Attends, c'est pas fini, dit Linka en désignant le cadavre de la créature. Regarde !

Ramenant les yeux sur cette dernière, il put voir le corps cristallin du lézard se recomposer : la blessure impressionnante se refermait à vue d'œil.

— Que... ? Quoi ?!

La respiration de Yumeki s'accéléra, à l'instar de son pouls. Il sentait réellement la fatigue, comme si sa stupeur avait subitement mis fin à sa poussée d'adrénaline.

— Te décourage pas, reprit Linka, je vais tenter de localiser le noyau. *Tank* le boss et prépare ton *bolt*, je te dis dès que je le trouve.

— Hein ?

Une fois encore, elle avait lancé des termes inconnus dans le dictionnaire de Yumeki.

— Ah, oui, c'est vrai... Attire son attention, esquive, et prépare-toi à relancer la même attaque dès que je t'en donne le signal. C'était pas très compliqué pourtant..., finit-elle par dire sur un ton faible.

L'instant suivant, les yeux de Linka changèrent de couleur et prirent une teinte violette, brillant même dans l'obscurité. Elle commença à scruter la créature qui n'était alors plus très loin de Yumeki.

Ce dernier reculait lentement face à elle, lorsque soudain :

— À la base du cou, derrière la tête avec l'entaille ! Vise à cet endroit !

L'instinct de survie donna un nouveau coup d'adrénaline à Yumeki qui arma rapidement son coup comme il l'avait fait auparavant et un nouveau rayon jaillit sans qu'il ne prononce le nom de son attaque.

Le rayon frappa la tête avec une précision digne d'un fusil de sniper et la désintégra avant de poursuivre sa trajectoire dans le cou de la créature, et de creuser un nouveau sillon à travers son corps cristallin.

Cette fois, lorsqu'il tomba au sol, le corps de la bête se désagrégea comme s'il tombait en cendres et, en quelques dizaines de secondes, il n'en restait plus rien.

— Ouais ! Tu as vu ça, Linka ?

Mais, alors qu'il se retourna en direction de la jeune femme, il vit qu'elle était aux prises avec un individu en costume noir, un salaryman tout ce qu'il y avait de plus banal.

Ce dernier avait agrippé le sac qui contenait le précieux contenu et il tentait de l'arracher des mains de Linka. Derrière lui se trouvait une faille similaire à celles qui avaient été précédemment ouvertes.

Yumeki courut vers eux, mais, à peine avait-il fait deux pas qu'il tomba par terre, et que la lame de lumière disparut : il était à bout de forces.

— Linka ! cria-t-il tout en forçant ses jambes à l'écouter et en se relevant tant bien que mal.

Mais, malgré son enthousiasme et son dynamisme habituel, Linka ne semblait pas de taille face à un homme dans la force de l'âge. Elle était peu à peu attirée vers lui.

Puis, soudain, l'homme lâcha d'une main la sangle du sac et gifla la jeune femme. Cela eut pour effet de la faire lâcher prise suffisamment longtemps pour qu'il puisse se saisir de l'objet.

Yumeki, qui trainait ses jambes vers le théâtre de l'affrontement, assista impuissant à ce spectacle.

Linka tomba au sol à quelques mètres de lui.

Le salaryman afficha une expression de satisfaction sadique, il regarda droit dans les yeux Yumeki, d'un air défiant, et traversa la faille.

— Vite, il ne faut pas le laisser partir !

Linka tendit une main en direction de la faille, une lumière violacée entourait sa main.

À cet instant, Yumeki arriva finalement jusqu'à elle, l'aida à se relever, et lui demanda :

— Tu veux qu'on le poursuive derrière ce truc ?

Linka, qui avait une joue rouge à cause de la gifle, hocha la tête en guise d'acquiescement.

— Vite !

Yumeki soupira. Ses traits devinrent graves et, saisissant la main de la jeune femme, il l'entraîna avec lui à travers la faille...

La seconde suivante, cette dernière se referma aussi soudainement qu'elle était apparue.

CHAPITRE 5

Quelques dizaines de minutes auparavant...

Malgré ce qu'il avait pu dire, Kazuo se trouvait bel et bien à Akiba cette nuit.

Il n'avait pas été tout à fait honnête avec Yumeki et Linka. Bien que dans l'ensemble son histoire était vraie, il avait caché une partie de la vérité.

Lorsqu'il rajusta ses lunettes sur son nez, la lumière d'un lampadaire vint à se refléter dessus, lui donnant un air réellement inquiétant.

En raison de la fraîcheur de la soirée, il s'empressa de remettre les mains dans les poches de son imperméable qui lui donnait l'allure d'un pervers exhibitionniste.

Il se trouvait actuellement sur les dernières marches du Kanda-myôjin², un lieu qui n'était éclairé la nuit que par les réverbères des rues voisines. Les feuilles des arbres situés dans la cour d'entrée bruissaient derrière lui sous l'effet d'un léger vent.

Il retira une main de sa poche, se saisit de son portable et appuya sur un bouton pour le sortir du mode veille, ce qui projeta une lumière inquiétante. Sur l'écran du téléphone portable on pouvait voir l'image d'une jeune femme, tirée d'un manga, aux longs cheveux roses, aux yeux dorés et au visage

2 Temple shintoïste ancien situé à Akihabara.

particulièrement doux et adorable. Elle était couchée et semblait se débattre contre la menace de plusieurs tentacules qui lui avaient déjà attrapé les bras et les jambes.

En soi, l'image n'était pas spécialement indécente, mais tout connaisseur du genre se doutait bien que ce n'était qu'un préambule à ce qui allait suivre.

Kazuo porta plus précisément son regard sur l'heure. Il était 1h30, encore une demi-heure avant le rendez-vous qu'il avait organisé entre Yumeki, Linka et Assa-ninja1990, son contact, son livreur pour ce genre de colis au contenu secret.

Assa-kun, comme Kazuo aimait à l'appeler lorsqu'il n'était pas en face de lui — car, en effet, ce dernier tenait à son image d'assassin énigmatique et funeste, et n'aimait pas qu'on l'affuble d'un surnom mignon — n'était pas un utilisateur de la TC, mais il était malgré tout très compétent.

Au demeurant, il pouvait être vu comme un fou plongé dans son rôle et qui ne discernait plus le réel du fictif, mais pour Kazuo, qui éprouvait une affection presque paternelle pour les « rejetés » et les « bizarres » du système social, il était surtout quelqu'un d'intègre et intéressant.

De son point de vue, il manquait peu avant qu'il ne découvre un pouvoir de la TC, sa « synchronisation » avec elle était chaque jour plus forte. En tout cas, depuis que Kazuo faisait appel à ses services, il n'avait jamais été en retard, les colis n'avaient jamais été perdus, détériorés ou ouverts, et il n'avait jamais négocié la moindre augmentation de ses honoraires ; un employé modèle en somme.

Kazuo avait pour projet d'attendre encore quelques dizaines de minutes avant de se rendre sur les lieux de l'échange, il était convaincu que son plan allait fonctionner : faire sortir de sa cachette ce conspirateur et cet alien.

En effet, l'un des prétendants de sa future femme, un malheureux qui s'était retrouvé rejeté au profit de Kazuo, était venu lui dire en personne qu'il ferait tout pour empêcher sa bien-aimée de « se marier avec un déchet de la société ».

Cette entrevue s'était déroulée il y a quelques mois de cela, alors qu'il se rendait à la demeure de sa future femme. Il y avait croisé, accidentellement ou non (Kazuo penchait plutôt pour cette seconde possibilité), ce type qui lui avait lancé ces mots à la figure.

Cet homme devait avoir la trentaine et avait une apparence plutôt ordinaire. Il était venu à lui pour lui dire qu'il connaissait ses « penchants dégoûtants » et qu'il ferait tout pour que celle qu'il aimait et qui l'avait rejeté les découvre.

Kazuo s'était simplement contenté de sourire et de l'ignorer, et avait poursuivi sa route jusqu'à la maison.

C'était là leur première rencontre. Depuis lors, il l'avait croisé plusieurs fois à Akiba en train de le suivre et de prendre le moindre de ses gestes en photo ; lorsqu'il le pouvait, car Kazuo prenait un malin plaisir à entrer dans des établissements privés où ce genre d'opération aurait été très mal vu.

Pendant quelque temps, les choses s'étaient déroulées de la sorte. Kazuo n'avait pas estimé bon de prévenir sa future femme de ce voyeur, il était parti du principe qu'il se laisserait

bien assez vite. Même si Kazuo n'avait pas les mêmes attributs de beauté, il se considérait assurément plus intelligent que lui.

Pour commencer, à sa place, il n'aurait pas déclaré une guerre ouverte à un otaku et encore moins sur son propre terrain, Akiba. Par surprise, il aurait eu une chance, mais après l'avoir mis en garde de ses intentions, quelles chances pouvait-il avoir contre un otaku aussi passionné, et utilisateur de la Collection de surcroît ?

Ce manège dura quelques semaines, puis, d'un coup, probablement découragé, le prétendant, qui répondait au nom de Nakamura Kenzo — Kazuo avait appris son nom après une enquête sommaire —, arrêta de le suivre pendant près de deux mois.

Un jour, il rentrait tard d'Akiba et se rendait à la gare, comme à son habitude en passant par des ruelles peu empruntées, quand Kazuo fut attaqué par trois créatures abyssales de puissance moyenne. Il s'en débarrassa sans aucun problème, mais le fait qu'on le cible directement l'avait intrigué.

Au début, il avait pensé que c'était une contre-attaque de la part des envahisseurs de l'espace. En effet, il avait déjà eu affaire à quelques-uns d'entre eux et les avait toujours vaincus. Cela aurait été on ne peut plus logique.

Mais, soupçonnant malgré tout qu'il put s'agir d'un coup d'eux, de ceux qui dirigent le monde dans l'ombre, il avait entrepris d'enquêter.

D'autres incidents du genre survinrent dans les semaines qui suivirent et il finit par comprendre que celui qui intentait à sa vie de la sorte n'était autre que Nakamura.

En fait, il apprit également que les pouvoirs de ce dernier venaient d'une alliance qu'il avait passé avec un des extraterrestres, qui serait devenu son professeur. Il ne connaissait pas les termes de leur accord, mais il se doutait bien qu'en vertu de ce vieil adage, « les ennemis de mes ennemis sont mes amis », ils avaient dû trouver un terrain d'entente.

Kazuo disposait de nombre de connaissances en matière d'invocation, il savait pertinemment ce que ce pouvoir impliquait : les arts de l'invocation de créatures des plans abyssaux, telles que celles que Nakamura employait, ou autrement nommées « les abyssaux », sont ouverts théoriquement à n'importe quel humain, à condition qu'il en paye le prix.

En effet, sans faire appel, comme le faisait Kazuo, aux pouvoirs de la Collection, il n'y avait pas de réel moyen sûr pour faire venir ce genre de créatures.

Jadis, elles exigeaient le sacrifice corporel de leur invocateur, mais, probablement en se rendant compte que c'était un frein à leur appel, elles acceptèrent les sacrifices de tierces personnes.

En principe, pour que Nakamura puisse faire venir des abyssaux, il devait payer en sacrifices humains, car les abyssaux n'acceptaient aucun autre type de sacrifices que celui-là.

Kazuo n'avait jamais pu avoir de preuves concrètes et solides concernant d'éventuels sacrifices menés par Nakamura, sans doute car l'enquête n'était pas vraiment son point fort, et qui plus est, il fallait bien l'admettre, car contrairement à ce que montrent les films américains, il n'était pas donné à un civil de pouvoir enquêter sur des meurtres ou autres crimes du genre.

Néanmoins, étant lui-même un invocateur, il était plus que certain du prix qu'il fallait payer, il était impossible de passer outre, et il était également certain que Nakamura n'était pas un utilisateur de la TC.

Ainsi, bien plus qu'il ne craignait pour sa propre vie, il se sentait coupable de ces meurtres, il n'aurait pas dû prendre cette menace à la légère. Mais comment aurait-il pu se douter que Nakamura, qui paraissait être l'homme le plus commun du monde, pouvait faire preuve d'un tel acharnement, et qu'il irait jusqu'à passer des pactes avec des créatures d'autres dimensions ?

Il n'en avait pas parlé à Yumeki et à Linka, mais c'était là l'autre raison pour laquelle il voulait céder sa collection : il se sentait coupable. En effet, Kazuo estimait qu'il aurait dû intervenir dès lors que Nakamura lui avait déclaré la guerre ou bien lors des premiers espionnages, il en avait la capacité.

Parmi les redoutables pouvoirs que les invocations conféraient à Kazuo, il y avait celui d'appeler des Hypnosis Noctis, des créatures peu puissantes en combat, mais qui possédaient la capacité d'effacer ou d'altérer la mémoire. S'il avait été plus consciencieux, il aurait pu éviter que Nakamura s'adonne aux arts obscurs de l'invocation et, par la même

occasion, il aurait évité la mort de victimes supposées. Aussi, en guise de mea culpa, mais également en vue d'éviter que de futurs problèmes de ce genre se reproduisent, il avait pris la décision terriblement douloureuse de se séparer de sa collection. Peut-être également que le prochain possesseur de cette collection serait plus sage que lui.

Pour couronner le tout, sa future femme n'aimait pas sa collection. Il aurait pu, certes, tricher en la cachant quelque part, mais puisqu'il avait une autre bonne raison de s'en séparer, la décision s'était imposée à lui.

Mais avant de ce faire, il devait clore ce chapitre, il devait prendre ses responsabilités et en finir avec l'extraterrestre et Nakamura. Plus précisément, il ne visait pas la mort de ce dernier : il voulait l'attraper et utiliser ses Hypnosis Noctis pour effacer sa mémoire et altérer sa personnalité afin de le réintégrer à la société.

Contrairement à l'alien et à Nakamura, Kazuo, en tant qu'utilisateur de la Collection, avait réussi à passer des accords avec des divinités extra-dimensionnelles dites des confins de l'Univers.

Ces créatures ressemblaient fortement à des abyssaux, elles étaient tout aussi monstrueuses et inhumaines, mais contrairement à ces derniers, elles n'avaient aucune aspiration à s'établir sur Terre. Même si leur mode de pensée n'accordait que peu d'importance à des êtres aussi chétifs, futiles et grossiers que des humains, ils n'étaient pas intéressés par leur prendre leur planète.

Par contre, en raison de conflits datant d'éons, les dieux des confins de l'Univers vouaient une haine profonde aux abyssaux, et acceptaient de se laisser invoquer par des mortels afin de livrer bataille à leurs côtés contre eux.

Contrairement à ces derniers néanmoins, ils ne demandaient pas de sacrifices, c'était le pouvoir de l'invocateur qui leur fournissait l'énergie nécessaire pour se manifester. Mais cela impliquait que l'humain en question dispose de tels pouvoirs, n'importe qui ne pouvait pas les matérialiser.

En soi, c'était combattre le mal par un moindre mal...

Si Nakamura avait réellement pratiqué des sacrifices humains, ce qui en principe était inéluctable pour disposer de l'énergie nécessaire à l'ouverture d'un passage vers les Abysses, un simple effacement de mémoire ne suffirait pas, il pourrait laisser parler à nouveau ses penchants. Il fallait s'attaquer au problème plus en profondeur.

Malheureusement, si l'effacement brutal et sommaire de mémoire est simple à réaliser grâce aux Hypnosis Noctis, de petites créatures semblables à des vers de terre à pattes d'araignées possédant des dizaines d'yeux humains, l'altération de personnalité était quant à elle bien plus difficile. Il lui fallait donc emprisonner Nakamura pendant quelques jours pour ce faire.

Son professeur alien avait dû le mettre en garde contre Kazuo, puisque Nakamura s'était toujours débrouillé pour s'enfuir et pour éviter le face à face.

C'est pour cette raison qu'il avait chargé Yumeki et Linka de cette mission, afin de les faire tous deux sortir de leurs

cachettes et de pouvoir s'en occuper une bonne fois pour toute avant de tirer le rideau sur sa carrière.

Il n'était pas particulièrement fier de son mensonge, Yumeki et Linka paraissaient être des personnes vraiment bien, mais il n'avait pas eu d'autre choix.

— *Si tu veux tromper ton ennemi, trompe d'abord tes amis*, pensa-t-il.

Ses objectifs étaient donc capturer Nakamura pour altérer sa mémoire, le réintégrer à la société et éliminer l'alien invocateur, le tout sans que ses deux précieux alliés ne soient tués dans l'opération.

Alors qu'il était plongé dans ses réflexions, une lumière lui arriva soudainement sur le visage et le fit sortir de sa transe.

C'était le faisceau de la lampe torche d'un des deux policiers qui se trouvaient en bas des marches du temple.

Il remarqua immédiatement que l'un d'entre eux avait la main sur son arme, prêt en cas de problème.

Kazuo leva lentement les mains et, dans une attitude détachée, il dit :

— Oula, un problème, messieurs les agents ?

Les policiers s'échangèrent un regard puis s'avancèrent en direction de Kazuo.

— Ne bougez pas et mettez les mains sur la tête.

Avec un grand calme et une pointe d'ironie, Kazuo reprit :

— Ai-je fait quelque chose de mal ? Je ne pensais pas que prendre l'air était interdit au Japon...

Cette réflexion qui attaquait directement l'attitude des policiers sembla les irriter : leurs traits se durcirent un peu et ils pressèrent le pas.

— Jouez pas au plus malin, qu'est-ce que vous faites ici en pleine nuit ?

— Comme je vous l'ai dit, je voulais me reposer sur ces hauteurs et regarder la lune... Est-ce que ça pose vraiment un problème ?

— Nous allons rapidement le savoir... Vos papiers, s'il vous plaît.

À cet instant, Kazuo se rappela d'un détail : il n'avait pas ses papiers d'identité, il les avait oubliés chez lui.

Il se doutait bien que tout cela n'était qu'un coup monté des conspirateurs afin de l'empêcher d'agir ce soir, la présence des policiers en ce lieu était complètement inhabituelle et calculée.

Aussi, il n'avait pas vraiment la volonté d'obtempérer :

— Mes papiers sont dans mon sac... mais si je dois garder mes bras sur la tête, ce sera impossible pour moi de vous les montrer...

Encore une phrase exprimée comme une attaque.

Le plus proche des policiers répondit :

— Nous allons jeter un œil au contenu du sac... Tournez-vous s'il vous plaît.

C'était l'occasion qu'attendait Kazuo. Il se retourna et se mit à murmurer alors que ses doigts, derrière sa tête, commençaient à tracer des lignes dans les airs :

— Hirzaj Orsokura Ur'zaneff Ikiron, je fais appel à vous, gardiens des mémoires des confins.

À cet instant, deux petites créatures, des sortes de lombrics blancs dodus avec des pattes d'araignées et des dizaines d'yeux humains aux couleurs toutes différentes, mesurant quelques soixante centimètres de haut apparurent dans les airs, devant les policiers.

Paniqués, ces derniers firent quelques pas en arrière jusqu'au bord des escaliers.

Mais alors qu'ils reprirent leur sang-froid face à ces apparitions grotesques et perturbantes, Kazuo s'était retourné, d'une main il rajusta ses lunettes et, de l'autre, il désigna les deux policiers :

« Irvansk Tri Kovri. »

À cet instant, les Hypnosis Noctis projetèrent sur les policiers des toiles d'énergie multicolores depuis des bouches jusqu'alors imperceptibles.

Ces derniers poussèrent de petits cris avant de tomber, évanouis. Les créatures se placèrent au-dessus d'eux et leurs corps blancs se mirent à briller de l'intérieur, comme si des anneaux de lumière colorés circulaient à l'intérieur d'eux. Kazuo prit son sac et descendit les escaliers.

Une fois arrivé en bas, il claqua des doigts et les créatures disparurent soudainement en emportant les toiles d'énergie.

— Bon, il est temps que j'aille sur les lieux de l'échange, dit-il à haute voix. Vous m'excuserez, messieurs les agents, mais je n'ai pas le temps pour venir avec vous.

Après avoir salué d'une légère inclinaison de tête les deux corps endormis au sommet des marches, il s'en alla.

CHAPITRE 6

Quelques minutes, ou quelques heures — Yumeki ne savait pas trop — s'étaient écoulées depuis leur passage dans la faille. Après des utilisations répétées de son épée des chevaliers wyverns, un pouvoir à la base fort épuisant qu'il aurait dû garder comme atout, il était tombé de fatigue avant même d'avoir pu voir ce qui se trouvait de l'autre côté.

Sa conscience revenait, ses sens l'avertissaient petit à petit de diverses informations, dont une certaine chaleur et douceur, sensation des plus agréables. Peut-être avait-il effectivement rêvé de toute cette histoire, cette sensation n'étant rien d'autre que ses draps et sa couette... C'était le genre d'impression qu'il avait. Ce n'était pas une pensée logique et bien structurée, elle était encore emplies de torpeur, celle qui précède le réveil total.

Son corps se remit en marche lentement, un peu comme une machine qui verrait ses fonctions s'allumer peu à peu : par l'effet de ce réflexe du matin de chercher l'emplacement du réveil, il déplaça sa main et la dirigea instinctivement.

Hyaa !

Ce n'était absolument pas le son de son réveil. En tout cas, il n'avait pas souvenir de l'avoir changé pour qu'il prenne la voix d'une femme. De plus, cette sensation au toucher n'était pas celle du plastique dur, mais celle de quelque chose de moelleux.

Une pensée soudaine jaillit dans son esprit, comme surgie du recoin le plus éloigné de son cerveau, une évidence qui le frappa au visage avec vigueur : il n'était peut-être pas dans son lit. Mais dans ce cas, où était-il ? Et à qui appartenait cette voix ?

Laissant sa main où elle était, de crainte de provoquer une autre réaction qu'il n'aurait pas contrôlée, il ouvrit un œil, puis l'autre.

Il ne vit alors que du noir. Il s'agissait d'un tissu de couleur noire ; c'était la veste d'une femme.

Yumeki se rendit rapidement à l'évidence : il était actuellement couché et sa tête reposait sur les genoux de Linka.

— Mais alors, ce que ma main vient de toucher...

Il leva les yeux, des gouttes de sueurs commençaient à couler le long de sa colonne vertébrale et de son front.

Comme il s'en doutait, sa main reposait sur une des zones interdites de la région nord du corps d'une femme. Elle se tenait sur ces collines interdites à toute présence masculine, sauf autorisation spécifique.

La bonne nouvelle, dont il se rendit rapidement compte, c'était que Linka dormait également : elle l'avait installé sur ses genoux, mais s'était elle-même endormie. Son petit cri à l'instant devait être une réaction dans son inconscience.

La mauvaise nouvelle, c'était que, probablement à cause de ce qu'il venait de faire, ses yeux papillonnaient ; elle commençait à se réveiller.

Yumeki analysa rapidement ses possibilités, il était dans une mauvaise passe : s'il retirait la main trop brusquement, il risquait de provoquer une nouvelle réaction et, même si elle n'avait rien vu, elle pourrait aisément comprendre ce qu'il en était. Il risquerait alors de passer pour un pervers qui pelote les filles dans leur sommeil. Mais, à l'inverse, s'il n'agissait pas très rapidement, elle risquait simplement de voir sa main placée là où il ne fallait pas, ce qui le ferait quand même passer pour un pervers.

Il ne restait qu'une solution : faire semblant de dormir encore. Yumeki s'étonna lui-même de la vitesse de son analyse et de la qualité de sa solution. En effet, si elle le croyait endormi, elle pouvait croire à un « accident » ou encore qu'il était « un peu pervers », mais puisqu'il n'en était pas conscient, elle ne pouvait pas lui en tenir rigueur.

Aussi, il s'empressa de fermer les yeux.

Mais ce qu'il n'avait pas pris en compte, c'était sa propre réaction. Maintenant qu'il avait les yeux fermés, il avait l'impression que la sensibilité de sa main s'était accrue, il parvenait à sentir la douceur et le moelleux de ce qu'il touchait. Il sentit tout son corps se raidir et sa transpiration s'intensifier. Il était même sûr que son visage était rouge brûlant ; à ce rythme, son mensonge ne tiendrait pas la route.

— Hyaaaaa !!

Un cri plus fort se fit entendre en même temps qu'il sentit sa main être repoussée. C'était le moment à saisir : il ouvrit ses yeux de façon brusque, comme s'il venait d'être réveillé.

— Qu... Qu'est-ce qui se passe ?

Il était sûr que ses qualités d'acteur et de menteur étaient déplorables, mais avec un peu de chance, cela pouvait fonctionner.

— Yumeki... Pervers !

Il tenta de prendre un air choqué et interrogateur, alors qu'il sentait clairement son visage brûler.

— Qu'est-ce que j'ai fait ? Et... On est où, au fait ?

Linka répondit avec une petite voix hésitante, en couvrant sa poitrine de ses mains :

— Tu ne sais pas ?

Yumeki se tourna pour se mettre sur le dos. Malgré tout ce qui venait de se passer, il sentait que son corps était encore assez faible. Il secoua la tête tant bien que mal pour exprimer sa négation.

— Désolée... Je pensais que tu l'avais fait exprès... On est de l'autre côté de la Faille, dans une des nombreuses dimensions abyssales...

En même temps qu'un sentiment d'apaisement, suscité par le succès de sa combine, il sentit un sentiment de culpabilité s'immiscer en lui. Il avait honte d'avoir abusé de la crédibilité et de la gentillesse de cette fille.

Un silence s'instaura au cours duquel il remarqua enfin le ciel au-dessus de sa tête : ce n'était pas le ciel nocturne bleu foncé qu'il connaissait qui s'étendait sous ses yeux, mais une voûte céleste gris clair remplie d'étoiles vert pâle.

D'ailleurs, à présent qu'il y faisait attention, bien qu'il n'y avait aucun éclairage artificiel, on y voyait bien. C'était comme si la nuit dans ce monde n'était pas une obscurité totale, mais une sorte de voile sombre et légèrement jaunâtre qui s'appliquait sur la vue.

C'était pour le moins étrange ; malgré la couleur verte des étoiles qu'il parvenait à voir, la lumière paraissait plutôt jaune, c'était complètement illogique.

— *C'est une autre dimension, non ? C'est peut-être normal dans cet endroit*, pensa-t-il.

— Cet endroit... il est un peu étrange, non ? À quoi doit-on s'attendre, au juste ?

Confrontée à ces questions, Linka décroisa les bras comme si la crise était passée et qu'elle ne courait plus aucun risque ; Yumeki lui-même se sentait plus décontracté, comme si la vue des étoiles avait mis fin à un chapitre honteux de son existence. Son visage lui paraissait d'ailleurs moins chaud.

— Eh bien, c'est un plan abyssal, probablement de strate alpha. Je pense que c'est un plan attenant de nature kaléidoscopique, la plupart des lois physiques sont en accord, mais...

— Eh oh, si tu me donnais la version **traduite**, s'il te plaît ?

Il avait volontairement accentué le ton du mot « traduite », il savait pertinemment que ce n'était pas une réelle traduction, mais elle employait de telles formules qu'il avait vraiment l'impression qu'elle parlât une langue étrangère.

— Ah, c'est vrai... Je m'y ferai jamais... Bah, pour faire simple, on est dans un lieu qui ressemble au nôtre à 80 % et donc il faut s'attendre à quelques surprises de la part des 20 autres pourcents. Au passage, la plupart des lois de la physique sont similaires, mais il se peut qu'il y en ait qui soient différentes...

— Comme les étoiles et l'éclairage nocturne ?

— Oui, c'est ça.

Linka marqua une pause et elle s'inclina en avant pour placer sa tête juste au-dessus de celle de Yumeki. Leurs yeux se croisèrent ainsi que leurs souffles, car leurs visages n'étaient pas si éloignés l'un de l'autre.

— Qu'est... Qu'est-ce que tu fiches, Linka ?

— J'aime bien voir tes yeux quand je te parle, dit-elle calmement avec un sourire honnête. Le colis... il nous a été dérobé, il faut le retrouver...

— Je sais, je sais... Qu'est-ce qui s'est passé au juste ? Pourquoi je me retrouve sur tes genoux ?

Après tout ce tumulte, ce n'était qu'à ce moment-là que Yumeki réalisait enfin que sa situation était gênante, car terriblement intime : seuls les couples font ce genre de choses, les couples et les personnages d'anime.

Aussi, suite à ces mots, il se dégagea de sa position et se coucha non loin de Linka, dans ce qui devait être de l'herbe.

Ils étaient à l'orée d'une forêt épaisse, sur une butte recouverte d'herbe, près d'un grand arbre solitaire à l'écart de

tous les autres. À cause de la hauteur du terrain, il était incapable de savoir ce qui se trouvait de l'autre côté de la butte, peut-être même y avait-il un ravin.

Son corps lui paraissant encore lourd, il n'avait ni l'envie ni la force de se relever, il préférait rester coucher dans l'herbe et observer le spectacle des étoiles.

Il entendit rapidement les froufroutements des vêtements de Linka alors qu'elle se couchait à ses côtés. Manifestement, elle était elle aussi épuisée.

— Ce qui s'est passé..., dit-elle assez calmement. C'est assez simple. Lorsqu'on a franchi la Faille, tu es tombé de fatigue et notre voleur a pris la fuite. J'espère qu'il n'est pas revenu dans notre monde, car je ne sais pas vraiment comment revenir chez nous...

Yumeki se sentait assez serein. Même si ce ciel était étrange, l'immensité de la voûte céleste avait toujours ce pouvoir apaisant.

— QUOI ?!! Att... Attends, tu veux dire qu'on est coincés dans une dimension infernale sans moyen de rentrer chez nous ?! Tu aurais pu commencer par ÇA !!

Tout en prononçant ces mots à vive allure, il se redressa en position assise pour regarder Linka dans les yeux. Celle-ci se redressa également pour lui faire face.

Tehee, elle lui sourit d'un air bête en tirant la langue et en inclinant légèrement la tête de côté ; elle fit mine de se frapper la tempe.

— J'y avais pas pensé, dit-elle sur un air chantant. Bah, on trouvera un moyen, suffit de le retrouver lui et on le cognera jusqu'à ce qu'il nous ouvre un passage...

Yumeki mit son visage dans sa main, non pas pour couvrir sa honte, mais plus pour soutenir son désespoir.

— Tu frappes les gens, toi ? Je ne te savais pas si violente...

Linka le regarda d'un air gêné et posa sa main sur l'épaule de Yumeki :

— Enfin... je te laisse t'en charger. Pas de pitié pour les méchants ! Yeah !

Sur ces mots, elle leva en l'air son autre main.

Mais soudain, alors que Yumeki secouait la tête en guise de « T'es pas possible ! », il la vit s'écrouler sur lui. Il l'attrapa dans ses bras pour arrêter sa chute, la tête de Linka se posa délicatement contre le torse du jeune homme :

— Hé ! Tu vas bien ?! Qu'est-ce qui se passe ?!

Linka respirait lourdement, ses yeux étaient mis-clos :

— Pfff... Ça va... ça va... juste un peu fa... ti... guée...

Puis, elle ferma les yeux et sombra dans l'inconscience. Yumeki inspecta immédiatement le front de la jeune femme : comme il le pensait, elle était fiévreuse.

— Depuis combien de temps a-t-elle de la fièvre, au juste ?

Immédiatement, d'autres questions jaillirent dans son esprit :

— Je fais quoi ? Je peux pas me contenter de la garder contre moi, il lui faut un lit et de quoi la refroidir, ou ça peut empirer... Pourquoi ça lui prend si soudainement ?

Alors qu'il s'égarait dans ses pensées, la voix faiblarde de Linka se fit entendre :

— Désolée... de t'importuner... je... je me sens pas... vraiment bien... ici...

— De quoi tu t'excuses, idiotte ?! Tu as pris soin de moi alors que toi-même tu n'allais pas bien !

Elle esquissa un sourire douloureux qui confirma à Yumeki ce qu'il craignait : elle s'était sentie mal à peine avait-elle mis les pieds dans ce plan. Avait-elle pris froid à cause de la pluie qui tombait lorsqu'ils attendaient leur homme ?

Yumeki était en proie à une certaine panique, il ne savait que faire. Un plan infernal, ou abyssal, peu importe l'appellation réelle, devait être un endroit dangereux, trop dangereux pour une personne malade. D'autant qu'il n'avait pas complètement repris ses forces non plus...

Comme si elle avait lu ses doutes sur son visage, elle reprit la parole :

— Il y a un village... là-bas... Je te fais... confiance... tu es mon Chevalier...

Sur ces mots, elle sombra à nouveau.

Yumeki, qui la tenait dans ses bras comme s'il portait une mourante dans un film hollywoodien, secoua la tête pour faire sortir son inquiétude et ses doutes. Il devait agir, et vite, il ne pouvait pas laisser tomber celle qui s'était si bien occupée de lui.

En plus, en allant dans ce village, peut-être trouverait-il des informations sur le colis et sur celui l'avait dérobé.

C'était donc décidé, il allait s'y rendre. Il ne restait plus qu'une chose à faire : charger Linka sur son dos.

Il déglutit ; voilà encore un acte très intime, qui exigeait de rapprocher leurs corps. Il était conscient de ne pas avoir de réelle raison de s'en plaindre, Linka était une très jolie fille qui attirait les regards de la plupart des membres du sexe masculin, mais, pour une raison qui lui était inconnue, il n'appréciait pas vraiment ce genre de rapprochement.

— Bah, pas le choix ! dit-il à haute voix en se relevant.

Son sens du devoir lui avait fait oublier sa propre fatigue.

Il s'empressa de mettre Linka sur ses épaules, mais il se rendit compte d'un détail qui l'avait échappé : puisqu'elle était inconsciente, le corps de la jeune femme était susceptible de tomber au moindre pas. Ainsi, pour qu'elle ne glisse pas, il allait devoir tenir la partie inférieure de son corps, ce qui impliquait mettre ses mains en-dessous de ses fesses, malgré les risques de dérapage possible.

Il rougit immédiatement à cette pensée.

— Qu'est-ce que tu me fais pas faire...

Encore une fois, il s'était exprimé à haute voix, à lui-même ; un moyen d'évacuer son stress.

Il ouvrit la boucle de sa ceinture et la retira de son pantalon. Suite à quoi, en position assise, il passa les bras de la jeune femme autour de son cou et, tant bien que mal, tenta de les nouer ensemble, pas trop brutalement.

Ensuite, il passa ses jambes délicates autour de sa taille et il se releva enfin avec la plus grande délicatesse possible. Il sentait le corps mince et délicat de la jeune fille contre le sien, malgré les quelques couches de vêtements qu'ils portaient. C'était à la fois agréable et gênant.

Il la stabilisa tant bien que mal, puis se mit à la recherche du village, dont la direction ne lui avait pas été signalée par Linka, mais qu'il pensa trouver de l'autre côté de la butte.

Après être monté sur la butte, qui se révéla effectivement cacher un ravin, il vit le village qui lui avait été mentionné. Il n'appartenait visiblement pas au Japon moderne, mais avait plutôt des allures de vieux village européen — non pas que Yumeki ait un jour réellement quitté l'archipel nippon, mais il en avait entendu des descriptions de la part de ses connaissances.

Néanmoins, au vu des constructions et surtout des charrettes tirées par des bœufs, il doutait qu'il s'agisse d'un village moderne d'Europe. Peut-être un village médiéval ? Peut-être d'une autre époque ? Il ne savait pas trop, il n'était pas expert en histoire, et encore moins dans celle de l'Europe.

Une chose était sûre : il y avait des personnes qui y vivaient, et donc de l'aide potentielle ; ou des ennuis, car il n'oubliait pas la donnée première, celle qu'ils se trouvaient actuellement dans un plan abyssal.

Aussi, c'est empli de vigilance et d'appréhension qu'il se dirigea vers ledit village. Initialement, il ne lui parut pas si loin de leur position, mais Yumeki se rendit rapidement compte qu'en raison du ravin, ils devaient faire un détour qui se révéla être bien plus long que prévu.

D'autant que, même si Linka n'était pas lourde, ce qu'il estimait être une vertu importante pour une fille, il avait sur son dos une charge qui le ralentissait.

Après ce qu'il estima être une heure et demi de marche, voulant connaître l'heure, il se rendit compte que son téléphone portable était tombé à court de batterie et s'était éteint. Et il ne portait pas de montre ; il n'en voyait pas vraiment l'utilité puisqu'il avait un portable capable de lui indiquer l'heure à tout moment, et qu'en plus, il ne se risquait pas de se dérégler, contrairement à une montre classique.

Il avait bien pensé à consulter le portable de Linka, mais lorsqu'il se souvint qu'elle le rangeait dans sa poche, il avait laissé tomber l'idée. Il était déjà assez gêné de la sorte.

Non seulement il n'avait plus conscience du passage du temps, mais, en marchant, il s'était aussi rendu compte que le corps endormi de Linka frottait contre le sien, et que le souffle chaud de sa respiration lui arrivait tantôt sur l'oreille, tantôt sur le cou. Le corps de Yumeki était semblable à un volcan, il bouillonnait littéralement, sa rougeur ne le quittait pas et sa

transpiration était abondante, si bien qu'il crut qu'il mourrait déshydraté avant même d'arriver à destination.

C'est dans ces conditions qu'il finit par atteindre la route terreuse qui menait à l'entrée du village.

Il s'arrêta quelques instants pour considérer de plus près le lieu qu'il avait perçu depuis la butte. C'était un petit village d'une cinquantaine de constructions, parmi lesquelles des granges en bois, une église catholique, à en juger par la croix métallique qui se trouvait sur son sommet — Yumeki savait qu'il y avait différentes religions en Europe qui utilisaient la croix comme symbole, mais il ne connaissait pas vraiment les différences entre elles, il savait juste qu'il y avait eu des conflits entre les Églises anglicane et vaticane, mais ça s'arrêtait là —, et un bâtiment plus grand qui devait être un bâtiment administratif.

Même si l'obscurité de ce monde n'était pas aussi marquée que celle de la dimension d'origine de Yumeki, il remarqua qu'il y avait des éclairages publics, des sortes de réverbères avec des flammes à l'intérieur, sûrement d'anciens éclairages au gaz. De même, malgré la présence de quelques charrettes à bœuf, il remarqua rapidement une automobile garée, un vieux modèle qu'on ne voyait que dans les musées d'automobile.

De même, la majorité des rues n'étaient pas pavées, mais il remarqua que la place située devant le bâtiment administratif l'était.

Enfin, puisqu'il ne faisait pas nuit noire, il y avait encore de l'activité, aussi bien des gens qui se promenaient que d'autres qui travaillaient.

Lorsqu'il finit par atteindre l'entrée, il croisa un homme aux courts cheveux châtons, qu'on eut dit d'origine occidentale. Il était vêtu d'une chemise blanche sale et d'un pantalon brun, le tout dans une coupe plutôt ancienne et usée.

Cet homme s'avança vers Yumeki et Linka, et prit la parole.

— Que... village ?

De prime abord, Yumeki ne comprit pas grand-chose à ce qu'il lui avait été demandé. Néanmoins, il était persuadé qu'il s'agissait d'une question au vu du ton ascendant en fin de phrase.

Une première question s'imposa à lui : pourquoi dans un village qui ne paraissait nullement se situer au Japon lui parlait-on japonais ?

Car, même s'il n'avait pas compris l'intégralité de la phrase, il s'était bien rendu compte que c'était du japonais, il avait d'ailleurs pu saisir quelques mots.

De fait, la seconde question qui lui vint à l'esprit était celle de savoir si la langue employée dans ce plan abyssal était bien celle-ci. Si c'était le cas, cela faciliterait bien des choses.

Néanmoins, sa première inquiétude allait de pair avec cette réflexion : et si tout le monde parlait le Kagoshima-ben, ce dialecte des îles de Kyûshû totalement incompréhensible ? Comment pourrait-il communiquer ?

Il ne se posa pas très longtemps la question car son interlocuteur, ne voyant pas venir de réponse de sa part, lui fit signe de le suivre en lui marmonnant à nouveau quelque chose d'incompréhensible.

Yumeki était plutôt stupéfait à quel point un dialecte puisse être si différent de sa langue de base : mis à part les sonorités, il était aussi différent qu'une langue étrangère.

Malgré ses propres mises en garde contre toute rencontre dans ce monde, il accorda involontairement sa confiance à l'inconnu et le suivit sans trop y réfléchir ; ce n'est qu'en cours de route qu'il se rendit compte de son imprudence.

Mais il était trop tard, il croisait déjà quelques personnes qui le saluèrent d'un air amical, mais parfois accompagné d'un sourire ambigu. Était-ce un malentendu créé par la personne qu'il portait sur son dos ? Pensaient-ils, par hasard, que Yumeki l'avait fait boire pour profiter d'elle et qu'il la ramenait à présent chez elle ?

Cette pensée le troubla et le choqua, comment pouvait-on se permettre de penser de telles choses à leur propos ?

Il n'eut pas beaucoup de temps pour s'indigner avant que l'homme ne s'arrête devant le grand bâtiment, qui était probablement une sorte de mairie.

Un vieil homme en sortit comme s'il avait été prévenu d'une manière ou d'une autre de leur arrivée. Il était habillé de manière bien plus élégante que les autres : il portait un costume trois pièces noir avec une cravate et un chapeau, qu'il leva d'ailleurs pour saluer le premier homme. Suite à quoi, ce dernier

lui rendit le salut de la tête et s'en alla en marmonnant à nouveau quelque chose.

— Veuillez l'excuser, il ne sait pas parler la langue de la Capitale. Vous êtes les enquêteurs qui nous ont été envoyé, je présume ? Entrez donc, je vous prie...

Sans attendre de réponse, il ouvrit la porte en grand pour laisser passer Yumeki et Linka.

Son japonais était parfait, aussi bien sa diction que son vocabulaire étaient irréprochables, il ne semblait même pas avoir d'accent.

Yumeki, en raison de la nécessité de la situation, salua de la tête et se hâta de rentrer. Ce faisant, il se rendit bien compte qu'il y avait là un malentendu qui leur était profitable. En temps normal, il aurait tout de suite dissipé le doute, il n'en aurait pas tiré profit, mais pour le bien de Linka, il préféra se taire.

Une fois à l'intérieur de cette maison cossue, tout en bois et en pierre, une architecture particulièrement élégante de l'ancienne Europe, l'homme lui fit signe d'aller dans une pièce sur la droite. C'était un salon avec un grand canapé, plusieurs fauteuils, et un buffet contenant des vaisselles en porcelaine décorée ainsi que quelques bouteilles d'alcool artisanal.

Le jeune homme ne prit pas le temps d'observer la pièce. Il se dirigea directement vers le canapé et, après avoir défait les liens qui la joignaient ses poignets, il y coucha Linka. Elle était toujours fiévreuse ; elle dormait et respirait de manière lourde, son front était en sueur.

Maintenant qu'il la revoyait en face à face, elle lui parut plus pâle qu'avant. Son inquiétude s'accrut, elle n'allait vraiment pas bien.

— Que lui est-il arrivé ? Est-ce que cela s'est produit sur le trajet ?

En même temps que le maire posa ces questions, il se saisit d'une cloche posée sur la table basse, qui siégeait devant le canapé, et une domestique en tenue de soubrette arriva.

Cet uniforme, qui donnait aux maids d'Akiba un côté mignon et adorable, avait un effet tout autre sur la femme qui le portait là. Peut-être parce qu'elle était plus âgée, ou parce qu'elle semblait d'origine occidentale, elle dégageait quelque chose de plus sérieux et autoritaire ; un je-ne-sais-quoi auquel Yumeki ne prêtait pas réelle attention.

La domestique, une très belle femme aux longs cheveux blonds attachés en queue de cheval, aux yeux bleus et au visage sérieux, s'approcha de son maître.

— Que puis-je faire pour vous, Monsieur ?

Sans quitter Yumeki et Linka du regard, le vieil homme répondit calmement :

— Apportez de quoi soigner cette jeune femme... Et préparez un lit pour qu'on l'y amène !

Elle acquiesça d'un hochement de tête, fit volte-face et quitta la pièce.

Suite à ces ordres qui le rassurèrent un peu, Yumeki se sentit l'envie de s'expliquer :

— Oui, c'était sur le trajet... Elle a attrapé une violente fièvre. Merci de vous occuper d'elle, sincèrement.

Instinctivement, il s'inclina vers l'avant pour le remercier, une coutume japonaise tout ce qu'il y avait de plus normal.

— Mince, j'y ai pas réfléchi, si ça se trouve, il va trouver ça bizarre... En Europe, ils font ça aussi ? Il aurait mieux valu que je lui serre la main ? Ah, non, ça c'est pour saluer...

Tout en pensant cela, il se redressa et regarda le vieil homme.

— Vous autres de la Capitale avez de telles coutumes... À qui ai-je l'honneur ?

Tout en prononçant ces mots, le vieil homme tendit sa main pour le saluer. Yumeki lui rendit le salut tout en répondant :

— Je me nomme Y... Yumeki, et voici Lin... Lina. Nous sommes venus suite à votre... incident... problème...

Il avait eu des doutes quant aux noms qu'il devait donner et, dans la hâte, il avait décidé de donner son vrai nom. Par contre, pour une raison mystérieuse, il avait décidé de ne pas donner celui de Linka, peut-être pour ne pas lui nuire ultérieurement.

— Des noms bien étranges, enfin, à la Capitale vous faites tout de travers... Je vous sers à boire ?

Yumeki refusa d'un mouvement de tête et se rendit compte que les relations entre le village et ladite Capitale ne devaient pas être très bonnes.

À cet instant, il s'étonna que les préoccupations des gens de ce monde lui paraissaient si « normales » : il s'attendait à des formes de vie inhumaines, mais ce qu'il avait devant lui était clairement semblable à un humain.

Malgré sa réponse négative, le vieil homme ouvrit le buffet, en sortit un verre et se servit un alcool dont Yumeki ignorait le nom.

— Je suis le maire Buldherick. Vous avez dû recevoir un rapport sur les problèmes qui ont eu lieu récemment, non ?

— Euh... oui, en effet, répondit avec confiance Yumeki, mais je préférerais revoir les détails de vive voix, afin d'être sûr de bien comprendre.

Il avait bien compris qu'on les prenait pour des enquêteurs venus de la Capitale, et il s'était rappelé d'une astuce qu'il avait vue dans un film : redemander les informations qu'on ignorait.

— Eh bien, depuis deux semaines nous constatons des disparitions. Pour le moment, 6 personnes sont concernées... Toutes des femmes. La première disparition, qui date d'il y a deux semaines, était celle de deux femmes parties au lavoir sur les bords de la rivière. Nous avons organisé des battues pour les retrouver, mais en vain. Nous étions tous convaincus qu'elles avaient été dévorées par des loups...

À cet instant, coupant les explications de Buldherick, la domestique rentra dans la pièce, attirant les yeux des deux hommes :

— Monsieur, le lit est apprêté. Le matériel est à son chevet.

Le maire ramena son regard sur le jeune homme et dit :

— Bien, bien. Poursuivons ces explications à l'étage, voulez-vous ?

Yumeki acquiesça et prit Linka dans ses bras à la manière d'une princesse. Elle était toujours inconsciente et fiévreuse ; la vue de son état l'attristait sincèrement, lui qui était habitué à la voir si pleine d'énergie, à raconter sans cesse des absurdités, sans retenue, d'un naturel à la fois franc et innocent.

Il hocha la tête et suivit son hôte jusqu'à une chambre très chic, dans un style similaire au salon, à la différence de quelques tentures décoratives accrochées aux murs et d'un grand lit qui y siégeait.

Une fois Linka déposée dans le lit, la domestique prit une serviette dans un bac d'eau froide et l'appliqua sur le front de la malade.

— Euh, si vous voulez bien nous excuser...

Elle s'inclina et s'en alla prendre un paravent qu'elle déploya pour s'isoler, elle et la malade, du regard des hommes. Des froissements de vêtements commencèrent à se faire entendre.

Yumeki reporta son regard un peu triste vers Buldherick. Ce dernier eut un petit sourire malicieux et reprit le cours de son explication :

— Où en étions-nous... ? Ah, oui. Suite à ces deux disparitions, la vie a repris son cours. N'ayant pas de preuves quant à cet incident, j'ai simplement interdit l'accès au lavoir en fin d'après-midi et ai mis en garde les habitants. Cela n'a pas empêché la disparition suivante : une autre femme...

Yumeki n'écoutait qu'à moitié : malgré lui, son oreille était attirée par les sons délectables qui provenaient de l'autre côté du paravent, et son imagination les accentuait jusqu'à rendre sa concentration presque nulle.

Buldherick, qui compris probablement, s'éclaircit bruyamment la gorge et poursuivit :

– L'autre femme a disparu vraisemblablement à proximité d'une des granges. Son mari l'y avait envoyé chercher du lait dans la réserve et elle n'est jamais revenue.

Essayant de reprendre contenance, Yumeki posa une question à laquelle il ne croyait pas vraiment, mais à présent qu'il avait endossé le rôle de l'enquêteur, il lui fallait « n'exclure aucune piste ».

– Le mari... Avez-vous enquêté sur lui pour vérifier que ce n'était pas lui qui avait profité du climat d'insécurité pour la... tuer, par exemple ?

– Vous en avez des idées, vous autres de la ville. Pourquoi irait-on tuer sa femme ?

Yumeki se contenta de lever les épaules d'un air perplexe qui semblait signifier « on ne sait jamais », puis prit son menton dans sa main pour accroître la théâtralisation de la scène.

– Bon, disons que nous n'y avons pas vraiment pensé, le pauvre homme paraissait déjà tellement affligé... Cela dit, cette fois, nous avons trouvé à l'orée de la forêt l'écharpe que sa femme portait habituellement. J'oubliais de préciser que la grange en question est située à la sortie de village, c'est l'une des habitations les plus proches de la forêt donc...

Yumeki hochait la tête légèrement et répétitivement comme pour bien faire comprendre qu'il suivait le récit.

À cet instant, la domestique replia le paravent et l'on put voir Linka couchée dans le lit, une serviette froide sur le front. Ses vêtements se trouvaient en vrac sur une chaise, près du lit.

Cette vue attrista et attendrit le jeune homme, il devait faire quelque chose pour elle, il devait la soigner et revenir dans leur monde, tant pis s'il ne parvenait pas à récupérer le colis.

La priorité à l'instant était faire baisser sa fièvre. Une fois cela fait, ils pourraient chercher comment quitter ce monde.

Pendant que la domestique s'affairait avec les vêtements de Linka, le maire poursuivit :

— Encore une fois, les battues n'ont rien donné, alors j'ai instauré un couvre-feu à la tombée de la nuit pour protéger les citoyens. Les suivantes furent deux sœurs, des bergères. Une de leurs bêtes avait disparu en pleine après-midi, elles sont parties toutes les deux pour la retrouver, mais aucune n'est revenue.

— En pleine après-midi donc..., observa à haute voix Yumeki. Comment savez-vous à quelle heure et comment elles ont disparu ?

— En effet, bonne question, Monsieur l'enquêteur. En fait, voyant qu'il leur manquait une bête, elles ont demandé de l'aide à une des filles du village. Elles lui ont demandé de ramener le troupeau dans leur enclos et de commencer à le nourrir. C'est Estelle qui nous a prévenu quelques heures plus tard qu'elles n'étaient pas revenues. Elle nous a affirmé qu'elles avaient

emporté avec elles un fusil, mais lors des battues, nous n'avons trouvé aucune trace d'impact et aucune douille.

— Pourquoi sont-elles allées courir après un animal alors qu'elles savaient que c'était dangereux de s'éloigner du village ?

— Vous venez bien de la ville, vous — ce qui était en l'occurrence vrai, Yumeki était né et avait vécu toute sa vie à Tokyo — ! Les bergers aiment leurs bêtes, un lien très fort se crée entre eux et, à l'instar d'une mère, ils ne supportent pas qu'on leur prenne un de leurs enfants.

— Les mères ne mangent pas leurs enfants, dit Yumeki d'un ton légèrement accusateur. Quoi qu'il en soit, poursuivez, s'il vous plaît.

— En effet, elles ont fait preuve d'une grande imprudence, je le reconnais, mais les faits sont les faits, vous en conviendrez, Monsieur l'enquêteur. Et donc, cela m'amène à la dernière disparition en date, celle de la jeune Estelle.

— Celle qui avait prévenu de la disparition des deux sœurs ?

— Oui. Cette fois-là, néanmoins, c'était... différent ; non seulement elle, mais un jeune homme a également disparu... Du moins, avait disparu. C'était il y a trois jours, soit deux jours après avoir expédié la lettre à la Capitale. Initialement, nous avons cru que tous les deux avaient disparu, mais nous avons fini par retrouver des morceaux du cadavre du jeune homme, le jeune Basquet, au pied de la falaise.

— Qu'est-ce qu'ils faisaient près d'une falaise ?

La domestique interrompit la conversation :

— Monsieur, je vais laver les affaires de l'assistante de Monsieur l'enquêteur. Je reviens m'occuper de sa serviette tout de suite après.

— Merci, vous pouvez disposer.

Elle salua dignement de la tête. Prestement, dans un de ces moments où l'action précède la réflexion, Yumeki dit :

— Attendez ! Il doit y avoir quelque chose dans sa poche, il vaudrait mieux ne pas le mettre en contact avec de l'eau. Vous permettez ?

La domestique s'approcha de Yumeki et le laissa faire.

C'est à ce moment-là qu'il se rendit compte de ce qu'il s'apprêtait à faire, fouiller dans les vêtements encore chauds d'une fille, risquant de tomber sur ses sous-vêtements.

— Vous ne pourriez pas le prendre pour moi ? demanda-t-il à la domestique. Cette dernière, sans plus de préoccupations que cela, chercha dans les affaires et sortit le téléphone portable de Linka, objet qu'elle tendit sans le regarder à Yumeki.

Le jeune homme le prit, le mit dans sa propre poche et remercia d'un signe de tête la domestique.

Cette dernière quitta la pièce avec les vêtements de la malade entre les mains.

Yumeki déduisit que ce village était patriarcal ; la domestique n'avait pas présumé un seul instant que Linka put être elle aussi une enquêtrice, elle était tout de suite partie de la supposition qu'elle était son assistante.

L'autre élément qui attira son attention était que bien que leurs vêtements étaient très différents de ceux des autochtones, ils n'avaient pas fait l'objet d'une question ou d'une interrogation quelconque. Ces gens pensaient-ils que tout ce qui venait de la Capitale était étrange et mystérieux ?

— Nous l'avons appris par la suite, il semblerait qu'ils avaient une relation amoureuse, une relation qui n'était pas approuvée par leurs parents. De fait, ils se rencontraient parfois autour du village la nuit, plus précisément près de la Falaise des Suicidés, un lieu maudit où personne ne va jamais.

— Ça se comprend...

— Elle, par contre, n'a pas été retrouvée à ce jour... Voilà où nous en sommes...

Yumeki hochait plusieurs fois la tête l'air de dire qu'il comprenait la situation, puis s'interrogea sur ce qu'il pouvait faire. Il n'était pas réellement dans le métier, il avait simplement vu comme tout le monde des films policiers.

Aussi, il ne savait pas quoi faire. Il lui était évident que quelqu'un ou quelque chose traînait dans les bois et emportait les gens, mais c'est tout. Néanmoins, il avait quelque chose que les enquêteurs des films n'avaient pas : des pouvoirs. Quel que put être la menace, il pouvait l'affronter à l'aide de ses nouveaux pouvoirs surpuissants. Du moins, c'est qu'il pensa en cet instant.

— Désiriez-vous aller voir les derniers lieux de disparition ? J'ai cru comprendre que c'était une procédure courante chez les enquêteurs, demanda le maire Buldherick.

Cette question lui évitait bien des interrogations, c'était une demande tout ce qu'il y avait de plus logique, il avait de la chance d'être tombé sur un interlocuteur si entreprenant.

Il hocha la tête de la façon la plus théâtrale possible.

Le maire se saisit d'une autre clochette qui se trouvait sur la table de chevet de la malade et sonna la domestique :

— Envoyez une convocation à Amélie et occupez-vous donc de cette pauvre enfant ! dit-il en désignant Linka de la tête. La domestique acquiesça sans mot dire et quitta la pièce.

— Bon, venez, laissons-la se reposer tranquillement, retournons au salon et attendons Amélie. Elle vous mènera à la falaise.

— D'accord. Pouvez-vous me laisser seul une minute avec mon... assistante ?

Le maire baissa la tête et quitta la pièce en fermant bien derrière lui la porte.

Une fois cela fait, Yumeki se dirigea vers Linka. Il s'approcha d'elle et lui dit :

— Je sais que tu ne peux pas m'entendre, mais je reviendrai le plus rapidement possible. Je te laisse pas tomber, je vais tenter de gagner du temps, puis nous retournerons tous les deux chez nous. OK ?

Les yeux de Linka s'ouvrirent à cet instant, elle saisit péniblement la main de Yumeki et d'une voix faiblarde, elle lui dit :

— Désolée de... t'imposer ça... Je te fais confiance... Que la Collection soit avec toi !

Sur ces mots, elle referma les yeux et s'endormit à nouveau.

Yumeki, avec tendresse, lui baisa la main et réajusta les couvertures. Puis, il quitta la pièce.

Une bonne heure plus tard, Yumeki arriva à ladite falaise, un lieu sauvage et dangereux. Il faisait toujours nuit, cette nuit étrange et spécifique à cette dimension.

Il était accompagné d'une jeune femme qui devait avoir autour des 15 ans. Elle était plutôt mignonne à vrai dire. Son visage était délicat et timide, et elle avait des cheveux mi-longs qu'elle portait attachés en deux couettes hautes, qui retombaient au niveau des oreilles. Elle avait un grain de beauté à droite de sa bouche.

Elle portait une robe de style européen aux motifs plus abondants et aux couleurs moins ternes que celles des gens du peuple qu'il avait croisés. Le maire lui avait expliqué qu'Amélie était une étudiante, ou plutôt une future étudiante, fascinée par la Capitale et qu'elle connaissait un peu la « langue » officielle, ce qui facilitait les choses.

Ils étaient donc partis tous les deux en direction de la Falaise des Suicidés, un lieu qui inspirait déjà de par son nom la frayeur.

Bien qu'il ait accepté de s'y rendre, Yumeki n'avait aucune idée de ce qu'il devait y faire. Néanmoins, il savait qu'il devait

faire en sorte que cela parût crédible à cette amatrice de la Capitale, ce qui pouvait se révéler plus difficile que voulu. En effet, si c'était là sa passion, elle devait être bien renseignée, il serait alors plus difficile de la berner. De même, le fait qu'elle parle la même « langue » que lui était à la fois bénéfique et néfaste pour ses projets.

Il avait eu peur qu'elle ne lui posât trop de questions auxquelles il n'aurait pas su répondre, mais cela n'avait pas été le cas, elle était tellement timide qu'ils n'avaient échangé que quelques mots sur tout le trajet.

Yumeki se sentait honteux de devoir lui mentir et de l'ignorer, elle semblait être une gentille fille. En temps normal, il l'aurait vraiment appréciée, mais là, elle pouvait se révéler dangereuse, il était plus prudent de profiter de son silence.

— C'est là... en bas... le cadavre..., venait de dire Amélie sur un ton calme et d'une voix basse, en désignant quelque chose en bas de la falaise.

Avec grande vigilance, Yumeki s'approcha du bord et regarda en bas. Il s'attendait à voir un spectacle mortuaire horrible, mais rien de tout cela ; la hauteur était telle qu'avec cette légère obscurité il ne vit rien, juste des pics rocheux qui sortaient de l'eau tels des dents monstrueuses.

Après coup, il se demanda pourquoi il avait agi de la sorte, sans se poser de questions. Qu'aurait-il fait s'il y avait eu un cadavre en morceaux en bas de la falaise ?

À cause de toute la crainte qu'inspirait ce lieu, il se recula bien vite.

— Faisons le tour, je trouverai peut-être des indices... efficaces.

Il était convaincu que ce mot n'était pas le plus avisé, mais c'était le premier qui lui était venu à l'esprit.

Sa formulation sembla provoquer un certain émerveillement auprès d'Amélie, qui afficha un grand sourire et joignit ses mains d'excitation.

— Comment... vous allez faire ?

Effectivement, elle ne parlait pas parfaitement le japonais, elle avait un phrasé parfois étrange.

Yumeki se reposa à lui-même la question : il n'en savait rien.

Mais, soudain, une idée lui vint à l'esprit. Il n'en était pas totalement fier, car il allait tromper honteusement la jeune femme.

Il sortit le portable de Linka puisque le sien n'avait plus de batterie.

— Je vais me servir de ça ! C'est un appareil d'enquête de la Capitale... !

Des *Whaou* s'échappèrent de la bouche d'Amélie. Elle avait dû être impressionnée par cet étrange appareil qui projetait des images et de la lumière.

Lorsqu'elle se reprit de son étonnement, avec un grand sourire, elle fit signe au jeune homme de la suivre.

Sans réel objectif, il la suivit en utilisant faussement le portable pour scruter les environs, il le déplaçait autour de lui à la recherche de quelque chose.

Ils se dirigèrent vers la forêt qui se trouvait à quelques centaines de mètres de la falaise.

C'est à ce moment-là qu'une pensée traversa son esprit : il était peut-être tombé dans un piège. Le maire aurait pu venir avec lui et non l'envoyer avec une jeune femme. D'ailleurs, cette dernière n'était-elle pas en train d'essayer de l'amener vers la forêt où avaient eu lieu toutes les disparitions ?

Et si le but n'était autre que d'isoler Yumeki et Linka ? Qu'étaient-ils en train de lui faire actuellement ?

Il avait été niais et imprudent, il n'aurait jamais dû la laisser seule.

— Je crois que j'ai vu ce que je voulais voir...

Amélie se retourna pour lui faire face :

— Déjà ? Vous être très rapide. Cet appareil est très efficace.

— Oui, oui, il me permet de détecter les ondes... paramecha-psychologiques, des trucs qui permettent de trouver des indices. Avec sa portée, je sais déjà qu'il n'y a rien d'intéressant à trouver ici. Autant rentrer et repenser à une stratégie d'action.

S'il était dans un film d'horreur, c'est maintenant qu'elle allait passer à l'attaque : elle allait faire tomber son masque et s'en prendre à lui avant qu'il ne retrouve Linka.

Mais Amélie se contenta une nouvelle fois de joindre ses mains, de sautiller sur place d'excitation et de lâcher quelques *Whaa !* exclamatifs.

Elle ne paraissait nullement dangereuse, mais Yumeki préférait rester sur ses gardes. Ce lieu, les disparitions, le Kagoshima-ben, autant d'éléments qui ne lui inspiraient aucune confiance.

Elle pouvait encore le perdre sur le chemin du retour, car il ne se rappelait pas le trajet qu'ils avaient emprunté à l'aller.

C'était donc avec méfiance qu'il prit la route du retour, en suivant Amélie, sans avoir trouvé un seul indice sur ce qui s'était passé.

Quelque temps plus tard, ils arrivèrent à l'entrée du village. Yumeki avait l'impression qu'il y avait moins de personnes actives qu'auparavant, l'ambiance était devenue plus lourde et funeste. Il entendait des bruits s'élever de-ci de-là, rien de bien distinct, rien de parfaitement localisable, comme s'ils étaient à la fois lointains et proches.

Il était sur ses gardes, la situation lui paraissait périlleuse, non seulement pour lui mais aussi pour Linka. Et s'il lui était arrivé malheur, que ferait-il ?

Sans même penser au problème qu'il aurait pour rentrer dans son monde, il ne voulait pas d'une telle chose, il tenait un tant soit peu à cette fille franche et honnête.

À côté de lui, Amélie ne paraissait se rendre compte de rien, elle marchait la tête baissée, le regard gêné et orienté vers

le sol ; néanmoins, elle montrait une sorte de sourire crispé qui révélait à un observateur attentif et empathique son contentement : elle devait simplement être heureuse de pouvoir marcher avec « quelqu'un de la Capitale », un enquêteur qui plus est.

Leurs pas finirent par les ramener à la mairie. Le bâtiment paraissait désert, pas de mouvements perceptibles, pas de sons audibles, rien que le silence.

Les sens de Yumeki se mirent en alerte maximale et ses muscles se contractèrent alors qu'un frisson lui parcourut l'épine dorsale.

— Merci, Amélie, tu m'as été bien utile.

La jeune fille mit les mains derrière son dos et, le regard toujours tourné vers le sol, elle répondit en rougissant :

— De rien... Désolée de ne pas avoir pu être plus utile. J'aurais aimé qu'on trouve indices.

Elle était incontestablement une brave fille, Yumeki le pensait vraiment.

Il secoua la tête légèrement, à la fois pour insister sur sa négation et pour dissiper ses propres doutes sur la jeune fille.

— Non, je t'assure, tu as fait ce qu'il fallait, c'est pas de ta faute si on a rien trouvé. Je te recontacterai en cas de besoin... Et courage pour la suite de tes études !

La jeune fille rougit à tel point qu'elle mit ses mains devant son visage, elle s'inclina en remerciement et s'en alla presque en courant.

Il était à présent seul devant cette grande maison. Il déglutit et traversa la petite cour jusqu'à la porte d'entrée...

À sa grande stupeur, comme pour confirmer que quelque chose d'horrible se tramait, la porte d'entrée n'était pas fermée, mais entrouverte.

Il la poussa délicatement de la main gauche alors que ses yeux scrutaient les alentours, à la recherche d'une arme et d'indices qui appuieraient sa thèse du maire malveillant. Bien qu'il était encore sur le perron, il cherchait également une voie de sortie, instinctivement.

La porte s'ouvrit sur un couloir et un escalier qui montait à l'étage, où Linka devait se trouver. Contrairement aux maisons japonaises, il n'y avait pas de vestibule où laisser ses chaussures, on avait directement accès au couloir, ainsi qu'à deux portes du rez-de-chaussée ouvertes ; l'une d'elles menait au salon où s'était déjà rendu Yumeki.

Soudainement, il lui sembla avoir entendu un bruit provenir de l'étage, un bruit bref et difficile à identifier.

À une vitesse incroyable, Yumeki organisa ses pensées et surtout ses objectifs :

- 1- Trouver une arme
- 2- Aller dans la chambre de Linka
- 3- Quitter la maison avec elle

Il laissa tomber sa curiosité. Il aurait bien aimé connaître l'origine et la nature de ce bruit, mais il préférait jouer la carte de la sécurité.

Aussi, il regarda autour de lui et par l'ouverture de la porte de droite, celle du salon, il remarqua un objet qui pouvait faire office d'arme : un long morceau de métal à côté de la cheminée. Il ignorait l'utilité de cet objet — il n'avait jamais vu de véritable cheminée à Tokyo, il avait toujours eu des climatiseurs —, néanmoins, il laissa cette interrogation pour plus tard, car sa priorité était Linka.

Il entra prestement dans la pièce qu'il avait estimée déserte, se dirigea vers la cheminée et se saisit de l'arme.

Sans perdre de temps, il fit volte-face et s'empressa de se rendre vers l'escalier. Conscient que ce dernier était en bois et qu'il grinçait terriblement, il décida de le monter lentement et délicatement afin d'atténuer le bruit.

Pendant qu'il s'exécutait, il entendit à nouveau s'élever un bruit. Il provenait de la gauche du palier de l'escalier, il en était sûr ; c'était à l'opposé de la chambre de Linka, ce qui était plutôt une bonne nouvelle.

Malgré toute son attention, Yumeki fit grincer chaque marche sur laquelle il faisait un pas, ce qui le stressait davantage. Il avait l'impression d'être audible par tout le village malgré ses précautions, et cela l'énervait et l'effrayait au plus haut point. Il commença à entendre son rythme cardiaque, qui accélérerait au fur et à mesure qu'il progressait.

Quand il atteignit finalement le palier, son cœur battait déjà bien vite.

Sans perdre de temps, il se dirigea vers la chambre de la jeune femme et trouva la porte ouverte. Instinctivement, il se plaqua contre le mur à côté de celle-ci, prêt à voir surgir une

menace d'une seconde à l'autre. Il attendit quelques secondes, peut-être une minute, il ne savait pas vraiment, mais rien.

Il décida d'agir, et se hasarda à passer furtivement la tête afin de connaître l'état des lieux. Puisque ils étaient apparemment vides de toute présence, il finit par entrer.

Premier constat : Linka n'était plus là. Son lit était défait, les serviettes de rechange étaient éparpillées sur le sol, et la bassine contenant l'eau froide avait été renversée ; pour cette raison, le tapis qui se trouvait à côté du lit était trempé.

Un combat avait eu lieu ici, c'était certain.

Le plan de Yumeki tombait à l'eau, il était manifestement trop tard. Mais il refusa de céder à d'horribles pensées, il devait trouver Linka, et confirmer son état et pour cela il lui fallait voir son corps, vivant ou mort.

Quelles possibilités lui restait-il ?

La seule qui s'imposa à lui était de chercher l'origine des bruits qu'il avait entendus, peut-être liés d'une façon ou d'une autre à ce qui s'était passé dans la chambre.

Il se rappela une horrible scène d'un film d'horreur où la victime avait été dépecée dans une salle de bain. Peut-être était-ce actuellement le cas de Linka ? Son tueur était-il en train de la mettre en morceaux pour assouvir sa folie meurtrière ?

Ses pensées s'embrumèrent, ainsi que sa vision. La simple pensée de ce spectacle au-delà de toute horreur suffisait à lui faire monter les larmes aux yeux.

— Non, ce n'est pas sûr, elle est peut-être inconsciente, il n'a peut-être pas encore commencé. Je peux encore la sauver.

Cette fois-ci, sans prendre aucune précaution, sans se soucier du bruit ou de quoi que ce soit, et décidé à sauver la jeune femme (ou à la venger dans le pire des cas), il parcourut à vive allure le couloir jusqu'à trouver l'origine des bruits.

Sans discernement, il ouvrit la porte qui n'était pas verrouillée, et immédiatement, il sentit une forte humidité autour de lui ; il était dans une salle de bain.

En quelques fractions de secondes, son cerveau réalisa quelle était la nature des bruits qu'il avait précédemment entendus : c'était les clapotements de l'eau.

Devant lui, une peau blanche, des courbes voluptueuses sur lesquelles ruisselaient des gouttes d'eau, un spectacle à la fois surprenant et enivrant : Linka venait de se lever dans la baignoire, et elle s'apprêtait sûrement à sortir de son bain au moment précis où Yumeki était entré.

Face à cette surprise, les deux s'immobilisèrent, l'une entièrement nue et recouverte d'eau, et l'autre une main sur la poignée de la porte et empoignant un tisonnier (car c'était là le vrai nom de l'objet dont s'était saisi Yumeki) de l'autre.

La stupeur dura quelques secondes.

— KYAAAAAAAAA !!!

La jeune femme lâcha un hurlement strident, et rentra violemment dans son bain afin de se cacher du regard du jeune homme, provoquant ainsi de violentes éclaboussures d'eau.

Ce dernier devint complètement rouge, son corps était si brûlant qu'il dégageait lui-même de la vapeur, et son cœur battait plus vite que jamais.

Il referma la porte brutalement en ressortant :

— Désolé, je pensais que tu avais un problème ! cria-t-il en exécutant une succession de courbettes que Linka ne pouvait cependant pas voir. C'était une sorte de réaction nerveuse.

Un silence s'installa et dura quelques secondes, puis une timide voix féminine se fit entendre de l'autre côté de la porte :

— C'est... C'est pas grave, tu pouvais pas savoir... C'est un lieu commun des mangas et des LN...

Les sourcils de Yumeki se levèrent ; c'était une réponse digne d'elle. Même en un instant si grave, ses premières pensées allaient à ses passions, c'était incroyable du point de vue de Yumeki.

Cette remarque le calma un peu.

— Je ne savais pas. Je suis allé dans ta chambre, tout était renversé alors j'ai... j'ai... j'ai cru qu'on t'avait fait du mal.

Il baissa la voix sur la fin de sa phrase. Pour une raison qu'il ne s'expliquait pas vraiment, il se sentait gêné de dire franchement qu'il s'inquiétait pour elle.

— Ah, oui, c'est vrai... La chambre était sombre, j'ai cogné la table en me levant... Faudra nettoyer ça après...

Totalement rassuré, Yumeki souffla bruyamment :

— Pas grave. Je vais faire ça pendant que tu te changes...
Tu as de quoi te changer là-dedans, j'espère ?

— Bien sûr !

Elle avait répondu d'une voix forte et sans hésitation, même si elle ne lui avait fait aucun reproche, elle était sûrement gênée d'avoir été vue nue.

— Mais... attends... reste là, s'il te plaît... j'ai... j'ai un peu peur, je les trouve bizarres ces gens. Ça te dérange pas ?

— *Alors elle aussi a eu cette impression*, pensa Yumeki.

— Change-toi rapidement qu'on puisse partir d'ici, idiot !

Il entendit à nouveau les clapotis de l'eau, elle venait de sortir de la baignoire.

— Euh... tu vas mieux au fait ? Avec la fièvre que tu avais, c'était pas imprudent d'aller prendre un bain ?

Le bruit causé par le frottement délicat d'une serviette traversa la porte et agita les pensées du jeune homme, qui rougissait de nouveau. Il aurait aimé prendre un peu de distance dans le couloir ou simplement lui dire d'être plus discrète, mais dans un cas il ne l'aurait plus entendu parler correctement et dans l'autre il aurait ainsi confessé ses mauvaises pensées.

Il prit simplement sur lui et tenta de paraître le plus naturel possible.

— Oui, oui, ça va mieux. C'était rien de grave, je t'assure... juste un coup de fatigue. Je voulais pas rester... sale... j'avais trop... tran... transpiré...

Il déglutit, il n'avait pas pensé initialement à cela. Il avait beau ne pas être un pervers, il fallait bien reconnaître que la gêne de Linka à ce propos avait quelque chose d'excitant.

— Il faut changer de sujet ! Il faut changer de sujet !

— Il n'y avait personne lorsque tu t'es réveillée ? La domestique n'était pas là ? Elle n'est pas montée malgré tout le vacarme que tu as fait ?

Elle avait fini de s'essuyer, il perçut les froufrous de vêtements.

— Non, personne. C'est bizarre, n'est-ce pas ? On se croirait dans une scène de Quiet Bourg, il manque que le brouillard... C'était drôle, la console était pas assez puissante à l'époque pour afficher un bon champ visuel, du coup les concepteurs ont introduit du brouillard pour cacher les défauts techniques de la console. Ce fut un vrai succès, le jeu était super flippant. Ce serait pratique qu'on ait une radio qui grésille à l'approche de monstres... ou une lampe torche qui s'allume lorsqu'ils s'approchent...

Une fois de plus, il secoua la tête.

— J'ai compris l'idée... Tu sais ce qu'on pourrait faire pour quitter cette dimension ?

— Je te l'ai dit, il faut trouver le voleur de colis, il doit savoir comment faire.

C'est vrai, elle avait parlé de cela au moment de son propre réveil.

— On en revient donc à la case départ..., dit-il sur un ton exaspéré. Il voulait vraiment quitter ce lieu quitte à faire échouer sa mission.

— Au fait, tu étais où ? demanda Linka, tandis que Yumeki entendit un *zip* semblable au son d'une fermeture éclair.

— Enquêter. En fait, ils nous prennent... Enfin, ils me prennent pour un enquêteur venu de la Capitale. Je sais pas de quelle capitale il s'agit, mais j'ai préféré faire semblant le temps que tu ailles mieux... Ah, oui, au passage, les gens normaux parlent le Kagoshima-ben, il n'y a que le maire et une étudiante qui...

À cet instant, il s'interrompit brutalement. Il venait de réaliser qu'il y avait une troisième personne qui parlait le japonais de Tokyo, le japonais « normal » : la domestique. Était-ce normal qu'une domestique parle si bien ? Son maître, le maire, lui parlait-il au quotidien en japonais de Tokyo au lieu d'utiliser le Kagoshima-ben ? C'était un peu étrange, aussi demanda-t-il :

— En fait, il y a une troisième personne. Tu t'y connais un peu en servantes, enfin, en maids ? Je parle des vraies, pas de celles d'Akiba...

La réponse ne se fit pas attendre :

— Ce sont de vraies ! Pourquoi tu dis un truc aussi méchant ?

Elle marqua une pause, probablement pour attendre la réponse du jeune homme, mais celui-ci préféra l'ignorer, il y avait plus important à son sens.

Elle poursuivit donc :

— J'ai lu quelques trucs sur les maids... et j'ai joué à "Meido-san wa boku no eroi sensei". C'est quoi la question ?

Les sourcils de Yumeki se levèrent à nouveau ; elle venait de citer un jeu érotique ou s'était-il trompé ?

Il voulut demander des précisions, mais il se ravisa, il y avait plus urgent. Il contint sa curiosité et lui laissa le bénéfice du doute.

— C'est normal que dans un village où tout le monde parle le Kagoshima-ben, la domestique du maire parle le japonais de Tokyo ? Je veux dire, c'est normal que le maire lui apprenne ça ? C'est habituel ?

— Euh... je ne sais pas trop quoi dire. Peut-être que ce n'est pas qu'une simple maid ? C'est peut-être une ancienne mercenaire qui servait dans les pays du Moyen-Orient et qui a décidé de protéger son maître qu'elle aime sincèrement...

— Laisse-moi deviner... Tu as vu ça dans un anime ou un jeu ?

— OUI !

La première réaction du jeune homme fut de porter sa main libre sur son visage, consterné : il était impossible d'avoir une conversation sérieuse avec elle. Toutefois, l'idée qu'elle venait d'énoncer ne lui parut pas si stupide, il était possible

qu'elle lui serve de garde du corps ou qu'elle ait une autre mission. Peut-être même qu'à l'origine, ce n'était pas son métier.

— Dans le fond, tu as peut-être raison... Sauf que c'est pas une mercenaire...

— Comment tu peux le savoir ? Si elle avait des tresses, elle doit être super puissante...

Il ne connaissait pas le monde des domestiques, mais il avait trouvé celle-ci très professionnelle. Elle avait été froide, réfléchie et précise dans tout ce qu'il l'avait vue faire, un peu comme un soldat, en fait.

— Bon, il va falloir faire attention à elle, même si tu racontes n'importe quoi...

Suite à quoi, il lui expliqua ce qui s'était passé à la Falaise des Suicidés, le fait qu'il n'y ait aucun indice, qu'il lui avait emprunté son téléphone portable et le fait qu'il était revenu rapidement pensant qu'elle courrait un danger.

Il finit par demander :

— Bon, et sinon, on fait quoi précisément ? On pense tous les deux qu'ils sont étranges et dangereux, mais concrètement, on fait quoi ?

Entendant toujours des froufrous de vêtements, Yumeki commença à penser que c'était trop long pour que ce soit ses vêtements habituels.

— J'ai une idée : j'ai un pouvoir de la TC qui permet de voir la véritable apparence des gens, ainsi que leurs pensées. Si tu veux je peux tenter de l'utiliser...

— Un peu comme le pouvoir que tu as utilisé contre le lézard géant ?

— Ouais, c'est celui-là.

— Pourquoi tu l'as pas dit plus tôt ?! C'est super pratique comme pouvoir ! Je savais pas que tu pouvais lire les pensées avec ça...

Elle marqua une nouvelle fois une pause avant de répondre :

— Parce qu'il faut... il faut... il faut que tu m'embrasses... voilà pourquoi...

Elle baissa à nouveau le volume de sa voix.

— HEEEEIIN ???!!!

La réponse de Yumeki fut d'un tout autre volume sonore.

— *Qu'était-ce donc que cette demande ? pensa-t-il. Elle est devenue folle ? C'est quoi ce pouvoir bizarre qui demande le baiser d'un homme pour fonctionner ?*

Elle reprit comme pour répondre à cette exclamation :

— Je sais, je sais que c'est bizarre... C'est pas de ma faute... c'est comme ça !

Mais soudain, une tierce voix s'éleva, ou plutôt un cri féminin qui provenait de dehors. Yumeki reconnut malgré lui la personne qui l'avait poussé : Amélie. Il n'y avait aucun doute pour lui qu'il s'agisse d'elle.

— Écoute Linka, prends cette arme et enferme-toi dans cette pièce, je vais revenir aussi vite que possible.

Sur ces mots, il passa le tisonnier dans son autre main, entrouvrit la porte qui se trouvait derrière lui sans se retourner et fit glisser l'objet dans la salle de bain avant de refermer la porte.

L'instant suivant, il sortait de la maison en courant.

Le cri ne venait pas de très loin : il provenait de derrière une des maisons qui voisinaient la mairie. Yumeki ne prit pas tellement de temps pour s'y rendre.

Lorsqu'il arriva, ses doutes se confirmèrent : il s'agissait bel et bien d'Amélie.

Mais elle n'était pas seule, il y avait avec elle deux créatures — car assurément ce n'était pas des humains — qui ressemblaient à un mélange entre un homme et plusieurs espèces de poissons.

Elles étaient à la fois improbables et totalement dégoûtantes. Elles dégageaient un liquide visqueux et malodorant qui frappa les narines du jeune homme dès son arrivée.

Il semblait que ces créatures essayaient d'attacher et d'emporter la jeune fille, qui avait les larmes aux yeux et un bâillon dans la bouche qui l'empêchait de parler.

Il n'en fallut pas plus à Yumeki pour se décider : deux monstres, une jeune fille, il savait qui il devait secourir.

Leur proximité néanmoins ne lui permettait pas d'utiliser son pouvoir magique de vent, il devait recourir une nouvelle fois à l'épée de lumière, ce pouvoir hautement épuisant.

Sans réellement réfléchir, il prononça ces paroles horriblement gênantes :

— Source de pouvoir des wyverns... Magie des éons venue des replis de l'espace et du temps... Luis dans mes mains, brûle les chairs... Apparais, Lame des Chevaliers Wyverns !

Néanmoins, cette fois, il n'eut pas la présence d'esprit d'être embarrassé. Il n'avait plus qu'une pensée : délivrer Amélie de ces horribles créatures.

L'épée de lumière apparut dans sa main, de la même manière qu'elle l'avait fait la fois précédente.

Le rayonnement de l'épée ainsi que la voix de Yumeki attirèrent les regards des deux créatures, qui interrompirent leurs activités. Voyant là une menace urgente à gérer, ils lâchèrent la jeune fille et se ruèrent sur Yumeki.

Comme la dernière fois, non seulement la lame était apparue entre ses doigts, mais des capacités de bretteur s'instillèrent également en lui ; il fit un pas en arrière, et tourna sur lui-même dans le sens inverse des aiguilles d'une montre, afin d'esquiver l'attaque de la première créature sans difficulté, et en même temps de porter un coup d'épée à cette dernière.

La tête du monstre partit dans les airs, à la façon d'un bouchon de champagne, accompagnée d'une fontaine de sang noir.

Cette attaque intimida la seconde créature qui bondit hâtivement en arrière pour éviter la proximité avec le jeune homme.

Mais Yumeki était décidé à en découdre, et alors même que le monstre recula, il courut vers lui en esquivant le corps tombant du premier et lui porta deux brefs coups d'épée au niveau de l'estomac.

Le sang gicla de nouveau, et la créature hurla alors qu'un troisième coup lui transperça la gorge.

Le calme s'imposa à nouveau et la lame de lumière disparut.

Yumeki expira de soulagement puis se dirigea vers Amélie.

Cette dernière ne paraissait pas blessée, bien que ses vêtements étaient un peu déchirés et qu'elle était recouverte d'une substance gluante et visqueuse, la même que celle des créatures précédentes.

Yumeki défit son bâillon et lui tendit la main pour l'aider à se relever :

— Tu vas bien ? Tu n'es pas blessée ?

Elle secoua la tête en guise de négation et attrapa sa main :

— Non, non, ça va... grâce à vous !

Le regard reconnaissant qu'elle lui porta l'embarrassa légèrement. Il avait conscience d'être devenu le Prince de la jeune fille ; elle vouait déjà une grande admiration pour lui en raison de son origine et de son statut, mais elle lui devait à présent la vie.

Cela dit, il n'avait pas eu le choix, il n'allait tout de même pas laisser une pauvre et innocente jeune fille aux prises de ces horribles monstres ?

— De rien, de rien, viens avec moi, on va se mettre à l'abri...

Il l'aida à se relever et l'entraîna jusqu'à la maison du maire. La jeune fille le suivait timidement tout en essayant de se débarrasser de la matière huileuse qu'elle avait sur le corps.

Une fois dans le couloir d'entrée, il referma la porte et la cala avec une chaise qu'il prit dans le salon.

— Viens, on va rejoindre mon amie à l'étage !

Sans mot dire, elle le suivit jusqu'à la porte de la salle de bain.

Il frappa et d'une voix calme il demanda :

— Linka ? Tu es toujours dans la salle de bain ?

— Oui ! Tu es bien Yumeki et pas un monstre qui a pris sa voix ?

— Si je l'étais, que croirais-tu que je te réponde ?

Cette question évidente jeta un froid. Un silence de quelques secondes s'ensuivit :

— Bon, c'est vrai, j'ai été bête sur ce coup-là. Donne-moi un indice qui prouve que tu es bien Yumeki.

— Sors de là, idiot, qu'est-ce que tu veux que je te donne comme indice ?

Sur ces mots, il entendit qu'on enlevait quelque chose de derrière la porte et il la vit s'entrouvrir. Dans l'entrebâillement, il vit le frêle visage de Linka. Ses cheveux étaient mouillés et dégouлинаient d'eau.

— Tu es méchant de m'appeler comme ça, la question n'était pas si bête...

Puis la porte s'ouvrit en grand, et vit la jeune femme dans une robe bleue, un peu similaire à celle d'Amélie, une robe élégante avec des rubans et des volants, sans être aussi encombrante que celles du XVIII^e siècle. Elle semblait plus de la fin du XIX^e siècle ou du début du XX^e siècle.

Elle était magnifique. Le port de ces vêtements accentuait étonnamment sa féminité et sa douceur, elle ressemblait un peu à une poupée française. Néanmoins, l'élément qui ne collait pas, c'était le tisonnier qu'elle tenait entre ses mains à la manière d'une batte de base-ball, prête à frapper le moindre importun.

Yumeki resta ébahi quelques instants, la regardant sans mot dire. Ce regard gêna la jeune femme, qui rougit et se dandina d'un air embarrassé.

— Je sais, ça fait bizarre... mais j'ai pas retrouvé mes vêtements, j'ai pris les premiers que j'ai trouvés. C'est déjà mieux que le pyjama érotique dans lequel je me suis réveillée... Par contre..., dit-elle en baissant le regard sur sa poitrine.

Yumeki fit de même, et comprit ce qui lui posait problème : elle n'avait pas les attributs nécessaires pour remplir son décolleté, et celui-ci avait donc tendance à flotter.

Glump, Yumeki déglutit.

— Non, c'est bon... ça te va bien..., dit-il en détournant le regard et en se grattant l'arrière de la tête. Par contre, on a un autre problème. Deux créatures ont essayé de... l'enlever... ?

Il se retourna vers Amélie et lui demanda :

— Pourquoi, au fait ? Tu as une idée ?

Elle salua Linka et secoua la tête d'un air embarrassé.

— Qu'est-ce qui s'est passé ? demanda sérieusement cette dernière en réajustant son décolleté.

— Quand je suis arrivé, deux créatures monstrueuses, des sortes de poissons bizarres bipèdes, essayaient de la maîtriser pour l'emporter avec eux. Je les ai battus et je l'ai amenée ici. Par contre, aucune réaction à l'extérieur... Il y a quelque chose de louche qui se trame.

Linka acquiesça et examina Amélie. Son regard s'arrêta quelques secondes sur sa poitrine, puis sur son visage. Enfin, elle marmonna à l'intention d'elle-même :

— Je vois, je vois... La justice du kawaii...

Puis, d'une voix plus forte :

— Enchantée, Linka. Ces créatures, d'après la description, sont des Marins, un croisement entre des humains et des monstres marins. En général, ils enlèvent les jeunes femmes dans l'intention de se reproduire avec elles.

Le visage d'Amélie changea de couleur, elle devint pâle et se couvrit la poitrine instinctivement. Les yeux de Yumeki s'ouvrirent en grand et il regarda bêtement Linka. Ce n'était pas

tant la manière dont elle l'avait dit que ce qu'elle avait dit qui le perturba.

Néanmoins, il dut reconnaître que Linka en parlait d'une manière plutôt professionnelle et détachée, comme si elle était passée en mode encyclopédie et qu'elle n'avait fait que son travail en donnant ces explications.

— Tu devrais aller te laver, dit Linka en faisant un geste de la main pour inviter Amélie à entrer dans la salle de bain. J'ai fini de toute façon et l'eau de la baignoire est encore propre.

Amélie acquiesça et entra choquée dans la salle de bain. Avant de refermer la porte, elle lança un dernier regard à Yumeki, plein de reconnaissance.

— Elle te plaît ? demanda sans délicatesse Linka. C'est vrai qu'elle est jolie... mais, as-tu pensé au fait qu'elle fait peut-être elle aussi partie du complot ?

Yumeki la regarda ébahi. À dire vrai, au fur et à mesure, ses doutes sur Amélie s'étaient évanouis, il ne pensait plus du tout qu'elle puisse faire partie d'un quelconque complot.

Il fit signe de la tête à Linka de s'éloigner de la porte quand ils entendirent la douche s'allumer.

Une fois un peu plus loin dans le couloir, il répondit :

— Non... en fait, si... j'y avais pensé, mais je suis sûr à 100 % que c'est une pauvre fille, elle n'a rien à voir dans cette histoire. En plus, tu l'as dit toi-même, ces créatures sont là pour... enfin, tu as compris... l'enquête est résolue, il suffit de montrer les cadavres au maire et il comprendra ce qui est arrivé.

— En es-tu sûr ? Si j'utilisais mon Œil de Vérité, je pourrais faire la lumière sur cette histoire en quelques secondes seulement. Tu en dis quoi ?

Il rougit de plus belle. Utiliser l'Oeil de Vérité — nom qu'il supposait être celui du pouvoir de Linka — revenait à dire...

— Tu veux que je... t'embrasse ?

Elle fit un pas en arrière et fit mine de se défendre avec la barre métallique. Son visage se couvrit de rougeur alors qu'elle dit :

— Pourquoi tu dis les choses comme ça ? Je suis pas une perverse ! C'est juste que... j'ai pas le choix... pour utiliser mon pouvoir.

À cet instant-là, ils entendirent tous deux du bruit, qui semblait produit par plusieurs voix humaines, venant de l'extérieur.

Ils se regardèrent et d'un commun accord ils se rendirent dans la chambre où avait dormi Linka et ils regardèrent par la fenêtre.

Dehors, ils virent une foule de quelques trente, quarante personnes attroupées avec des torches et des fourches, l'image classique de paysans médiévaux en pleine chasse au monstre.

À leur tête, il y avait le maire. Ce dernier cria :

— Vous avez tué les protecteurs du village ! À présent, la malédiction va s'abattre sur nous et tout ça c'est votre faute !

Yumeki, surpris, se tourna vers Linka. Tous deux se cachaient d'un côté et de l'autre de la fenêtre, ils avaient pris ces positions sans se concerter.

— Quoi ?! chuchota Yumeki. Je leur débarrasse de deux monstres et... !

— Je crois que je commence à comprendre...

Mais, à ce moment-là, alors qu'il avait les yeux rivés sur ceux de Linka, il vit une ombre apparaître derrière elle et avant même de pouvoir réagir, une giclée de sang partit du corps de la jeune femme, dont le ventre était transpercé par une sorte de lame.

Lorsque Linka s'écroula, Yumeki vit Amélie, nue, dont l'un des bras était remplacé par une sorte de lame organique recouverte du sang de Linka.

Elle porta un regard sadique en direction du jeune homme et éleva une voix inhumaine complètement différente de celle qu'elle avait avant :

— Alors, Monsieur l'enquêteur de l'autre monde, on est prêt à mourir ?

À ce moment-là, elle bondit sur lui.

Yumeki jeta son corps sur le côté pour esquiver, il exécuta une habile roulade et se saisit de la bassine qui se trouvait précédemment sur la table de chevet.

L'instant suivant, Amélie porta une seconde attaque, et Yumeki utilisa la bassine en métal pour la parer. La lame se planta sans difficulté dedans et y resta enfoncée.

Profitant d'un instant de sursis, le jeune homme fit apparaître une boule de vent dans la paume de sa main, et la projeta sur Amélie à bout portant.

Les courants d'air tournoyant projetèrent le petit corps de celle-ci contre le mur d'en face, tout en lui administrant diverses entailles.

Sans perdre de temps, Yumeki se rua vers Linka. Elle saignait énormément et était à l'agonie. Il était paniqué, il ne savait pas quoi faire, il avait beau pouvoir se battre, que pouvait-il faire pour ses blessures ?

— Embrasse-moi... La Collection... si tu fais passer un peu... de son pouvoir... en moi, je pourrais...

Il n'avait pas le temps de réfléchir. Il voyait le sang de son amie couler à flots, en quantité plus qu'inquiétante, il était persuadé qu'elle mourrait d'une seconde à l'autre.

Aussi, il prit son visage entre ses mains et il porta ses lèvres contre les siennes. Cette fois, elles n'avaient pas qu'un goût doux et fruité, elles portaient également le goût ferreux du sang.

Des larmes de remord montèrent à ses yeux : s'il l'avait embrassée plus tôt, elle aurait pu utiliser son Oeil de Vérité, connaître les intentions d'Amélie, et elle ne risquerait pas de mourir d'un moment à l'autre.

Le baiser ne dura que quelques secondes. Lorsqu'il se sépara d'elle, il entendit un cri venant de derrière lui : c'était Amélie. Elle n'était pas vaincue, et elle avait repris ses esprits ;

il n'y avait plus aucun doute sur son inhumanité, quelqu'un de normal n'aurait pas pu se relever de la sorte.

Yumeki se redressa, énervé et déterminé, les larmes continuaient de couler sur son visage.

Il se tourna vers l'origine du cri.

Au lieu du corps d'Amélie, il vit celui de la domestique.

— Impressionnant, mortel. Mais tu ne m'auras pas une seconde fois, je vais me battre sérieusement.

Le corps se métamorphosa sous ses yeux, ce n'était plus celui d'une humaine, mais celui d'un monstre bipède à la peau noire et molle. Son visage dénué d'oreilles montrait trois yeux rouges globuleux, ses cheveux étaient un amas d'algues avec des bouches de piranhas à leurs extrémités, ses bras étaient deux lames et, dans son dos, deux ailes de chauve-souris sans membrane se dressaient.

Le temps qu'avait pris cette métamorphose avait au moins eu un bon aspect, car il permit à Yumeki de « dégainer » son épée de lumière qu'il dressa devant lui d'un air menaçant.

Le combat commença alors. Il y eut quelques échanges de coups, majoritairement parés par le jeune homme, bien que quelques-uns entaillèrent légèrement son corps ; c'était la créature qui menait l'assaut.

Cela dura quelques secondes, jusqu'à ce que le monstre profite d'une ouverture dans la garde de Yumeki pour lui planter sa lame droite dans la cuisse de sa jambe gauche. Il freina le

coup par le biais de son épée, mais la pointe entra tout de même dans sa chair.

Hihi, la créature émit un petit rire en constatant la douleur du jeune homme, lorsque,

— Rionazun !

Yumeki posa sa main sur la poitrine du monstre et une série de trois explosions localisées se produisit. Elles résonnèrent de manière audible dans la pièce et l'onde de choc détruisit même la vitre de la fenêtre.

Le monstre recula à nouveau, il hurlait de douleur tandis que ses mains redevinrent des mains humaines et qu'elles touchaient les chairs calcinées par l'attaque du jeune homme.

— Ne crois pas que j'en ai fini, monstre. Tu as tué Linka, la mort est trop douce pour toi !

La lumière émana de derrière lui, son épée, en position inversée, longeait son avant-bras. Les yeux de Yumeki étaient un abyme de colère, de douleur et de remords.

« WYRAX DAISLASH !!! »

Cette fois, il hurla le nom de son attaque, et un rayon de lumière, encore plus large que celui qu'il avait utilisé contre le lézard géant, jaillit et pulvérisa littéralement la créature.

Comme la dernière fois, le bâtiment ne subit aucun dommage malgré la violence de l'attaque.

La lame disparut. Il expira bruyamment et porta la main sur sa cuisse, tout en tournant son regard vers Linka...

... qui se tenait debout et applaudissait :

— Bravo ! C'était excellent ! Tu deviens vraiment très bon ! Cette stratégie était un peu risquée, mais très intelligente. Tu as ouvert ta garde pour que le monstre en fasse autant...

Elle s'inclina en levant le bord de sa jupe, une pose assurément empruntée à un anime ou à une autre fiction.

Yumeki la regarda totalement abasourdi.

— Je t'avais dit que je pouvais régénérer si tu me donnais l'énergie de la Collection !

CHAPITRE 7

Linka s'était approchée de lui, et un peu penchée en avant, elle faisait de grands gestes de sa main devant ses yeux :

— Eh oh ! Tu m'entends ?

Yumeki secoua la tête pour se débarrasser de ses interrogations et répondit :

— Bien sûr que je t'entends. Tu es capable de faire un tel truc ? C'est tout simplement... incroyable !

Linka se redressa et mit ses poings sur les hanches dans une pose qui se voulait faussement hautaine, car rien en elle ne dégageait de la suffisance.

Le jeune homme ayant un peu de mal à croire à un rétablissement aussi rapide, et curieux d'en voir les effets, se pencha en avant pour mieux voir la blessure qui s'était trouvée au niveau du ventre de la jeune femme.

Bien entendu, son pouvoir de régénération n'avait reconstruit que ses propres tissus organiques, pas ses vêtements. De fait, ces derniers présentaient deux larges déchirures, une à l'avant et l'autre à l'arrière. Il va sans dire que sa robe était tâchée et imbibée de sang.

À travers ces entailles, on pouvait voir son ventre plat à la peau blanche et douce comme un mochi, une peau qui n'avait rien à envier à la soie tant elle paraissait parfaitement lisse ; son

nombril avait une forme creusée et était plutôt petit, ce qui ne faisait qu'augmenter son charme.

— Héééé !

Linka fit un pas en arrière et couvrit de ses deux mains le trou avant de son vêtement.

— Arrête de regarder, c'est gênant !

Yumeki se redressa. Malgré la réaction plutôt rapide de la jeune femme, il avait eu le temps de voir qu'elle n'avait plus aucune trace de blessure, il n'y avait pas même de trace de sang à l'endroit de la blessure.

— OK, OK, j'ai vu ce que je voulais voir... Cela dit, je vois pas en quoi c'est gênant, je t'ai déjà...

À cet instant, il arrêta sa phrase. Il réalisa que même si Linka avait bon caractère, il valait mieux ne pas évoquer l'épisode précédent. Mais malgré sa retenue de dernière minute, il en avait trop dit : il vit les yeux de Linka s'écarquiller subitement, comme si elle venait d'être frappée d'une grande surprise, puis l'instant d'après, elle devint toute rouge.

Immédiatement, elle couvrit son visage de ses deux mains, dévoilant à nouveau son ventre par le biais de la large entaille.

— C'est vrai, mais... ça reste gênant...

Yumeki comprit qu'il ne restait qu'une chose à faire pour l'apaiser.

— Je suis sincèrement et profondément désolé pour tout à l'heure, c'était un accident.

Il se courba à 90 degrés, pour exprimer ses plus profondes excuses. Il ne voyait pas comment il aurait pu faire mieux sans avoir à se mettre à genoux.

— Ça va... Ça va... relève-toi ! C'est bon, c'est toi, donc ça va...

Tout en se redressant, Yumeki posa une question issue d'une soudaine interrogation :

— Tu veux dire quoi par là ?

— Eh bien, que toi... ça va... tu n'es pas un pervers, donc ça va..., dit-elle en le regardant timidement entre ses doigts. Elle était incroyablement mignonne en cet instant précis, elle affichait une faiblesse teintée de candeur et de délicatesse.

— Mais arrête de regarder mon ventre quand même...

Elle enleva les mains de son visage qui était encore un peu rouge.

Yumeki hocha la tête et reprit :

— Euh, tu devrais trouver autre chose à porter car s'il y a un tel trou à l'avant, je suppose que derrière...

Elle gonfla les joues comme si elle était irritée, mais cela ne lui donnait pas du tout un air effrayant, elle avait l'air d'un petit animal en colère ou d'une enfant agacée.

— En fait, je me suis trompée, tu es un pervers...

Il sourit bêtement et se tourna.

— Il n'y a pas de vêtements par ici... Ils sont devenus quoi les miens ?

— C'est la domestique qui les a pris, elle les a amenés au lavage, probablement. Tiens, prends ma veste. Elle est à ma taille, alors elle est sûrement trop grande pour toi. Ça devrait couvrir tes... enfin, tu vois...

À ce moment-là, en enlevant sa veste, il entendit un *Grrr* qui avait tout l'air d'un ronronnement de chaton.

— Il n'y a pas à dire, cette fille est mignonne dans toutes ses attitudes.

— Bon, j'accepte, mais tu attends pour te retourner... Déjà que tu m'as vue nue...

— Encore une fois, je suis désolé.

Il prit la veste qu'il portait d'une main et la tendit derrière lui :

— C'est bon, n'en parlons plus. C'est pas si grave au fond, c'est juste gênant. Tiens, j'ai une idée ! Tu auras pour gage de jouer avec moi aux jeux vidéo la prochaine fois, OK ?

Yumeki rit intérieurement. C'était un gage qui lui ressemblait, ce n'était pas si cher payé au fond.

Il acquiesça et dit :

— D'accord, ça me va. Je prendrai mes responsabilités, comme on dit...

Hihi, il entendit Linka rire derrière lui :

— C'est pas vraiment la même chose, mais on va dire que ça ira. C'est bon !

En se retournant, il vit un spectacle assez amusant et inhabituel : une fille portant une robe ancienne tâchée de sang cachée sous une veste pour homme d'un style moderne, trop grande pour elle. C'était assez particulier, mais avec Linka comme modèle, on ne pouvait dire que c'était désagréable pour les yeux.

— Taadaa ! s'exclama-t-elle en faisant un tour sur elle-même comme pour lui montrer qu'on ne voyait plus rien à présent.

— Occupons-nous des autres maintenant, dit-elle en jetant un regard rapide au cadavre de la domestique du maire. Je vais utiliser l'Œil de Vérité, celui qui permet de rassembler tous les fragments du chaos qui englobent le mystère, pour faire la lumière sur cette affaire.

Yumeki fut étonné par la tournure étonnamment complexe de sa phrase, elle ne lui ressemblait pas. Aussi, il se hasarda à demander :

— Tu racontes encore n'importe quoi... Laisse-moi deviner, c'est une référence à un jeu ou à un manga, c'est ça ?

Linka inclina légèrement la tête, sourit et, de ses doigts grand ouverts, elle forma un V de victoire qu'elle plaça horizontalement devant son œil.

— Ouais, c'est un anime et un manga... et un LN aussi à la base. L'héroïne est trop intelligente, elle parvient à résoudre toutes les enquêtes qui lui sont posées, malgré sa petite taille et son corps délicat.

Yumeki se demanda s'il n'avait pas déjà entendu cette mystérieuse abréviation.

— Un LN ? C'est quoi ?

— Un light novel... Un roman en gros. Je te montrerai ça plus tard.

— Mmmm, je crois que j'en ai déjà vu quand j'étais au lycée... mais j'aime pas tellement lire... en fait...

Changeant de pose, elle mit son index sur sa joue et répondit :

— Ça viendra peut-être... C'est amusant les LN.

À ce moment-là, interrompant leur discussion, des projectiles passèrent au travers des vitres brisées des fenêtres et projetèrent de la lumière à l'intérieur de la pièce : c'était des torches ainsi quelques pierres.

Par chance, aucune ne les frappa directement, mais puisque l'intérieur était plein de tapis, de tentures et d'autres textiles, les lieux commencèrent rapidement à prendre feu.

Yumeki et Linka, après la première salve de projectiles inattendue, s'étaient promptement baissés.

— Le moment de vérité !

Sur ces mots, Linka regarda Yumeki. Ses yeux étaient devenus violet luisant, comme la fois précédente. Elle se releva rapidement, se positionna au niveau de la fenêtre et regarda dehors.

Après seulement quelques secondes, elle se rebassa et dit à Yumeki :

— Ce sont presque tous des créatures abyssales, ce ne sont pas des humains. Ils voulaient nous piéger dans cette maison, mais je ne sais pas encore pourquoi. Le seul qui n'est pas un abyssal, c'est le vieux avec de beaux vêtements, il est humain. C'est lui qui nous a volé le colis et c'est lui que nous devons attraper.

Elle marqua une pause et se mit debout à côté de la fenêtre. Yumeki, pour sa part, était au centre de la pièce. Il n'était pas visible depuis l'extérieur, mais par prudence, il s'était quand même accroupi.

— Tu peux encore te battre ? Tu n'es pas trop épuisé ?

À la réflexion faite, il ne se sentait pas si fatigué que cela, ce qui était étonnant puisqu'il avait employé l'une de ses plus puissantes techniques. Il n'en comprenait pas la raison, mais l'heure n'était pas vraiment à l'introspection, les flammes commençaient à se propager dans la demeure, il devait agir vite.

Il secoua la tête en guise de négation.

— Est-ce que tu penses pouvoir utiliser la magie de Vari pour ralentir notre chute ? Je sais que c'est un sort qui n'existe pas dans le jeu, mais je pense que tu peux y arriver...

Elle accompagna sa demande d'une pose qui consistait à poser le doigt de sa main droite sur sa tempe, et à se servir de son autre main pour appuyer son coude. Ses yeux semblèrent

chercher quelque chose au plafond, puis finalement ils se reportèrent sur Yumeki.

Le jeune homme n'en savait rien, il n'avait jamais essayé. Il la regarda d'un air interrogateur, jusqu'à ce qu'elle finisse par reprendre la parole :

— Bah, pas grave, on verra ça plus tard. Pour le moment, je te propose que tu fasses le ménage, lance en plein centre de la foule un Varikuro, ça devrait les disperser. Ensuite, bah... tu verras...

Elle dit cela en lui lançant un sourire radieux, mais mystérieux, comme si elle préparait quelque chose dont elle ne voulait pas lui parler.

La chaleur montait de plus en plus, les flammes n'étaient pas une illusion. Yumeki sentait bien que le bois du plancher commençait à prendre feu.

Aussi, il se rapprocha d'elle en marchant en position accroupie et se positionna de l'autre côté de la fenêtre. Des gouttes de sueur perlaient le long de son visage.

Il jeta un rapide coup d'œil à l'extérieur afin de s'enquérir de la position de ses ennemis.

— Je ne sais pas si je peux, ils sont humains en apparence...

— Je vois, je vois... Tu as des scrupules à cause de leur apparence, c'est ça ?

Il hocha la tête. Il n'avait pas eu de mal à utiliser ses pouvoirs contre des monstres qui tentaient d'enlever une jeune

filles, ce qu'il voyait là était simplement une foule en colère, une foule humaine. Il avait beau croire les paroles de Linka, il sentait que ce serait difficile d'aller contre sa nature pacifique.

— Attends, je vais tenter de te montrer leurs vrais visages. Tu me couvres ?

Il ne comprenait pas exactement la question ; d'ailleurs il n'eut pas vraiment le temps d'y réfléchir, puisque Linka se baissa et, passant sous la fenêtre à quatre pattes, le rejoignit de l'autre côté de celle-ci.

— Bouge pas, laisse-toi faire...

Les yeux de Linka redevinrent violet luisant. Yumeki, maintenant qu'il les voyait de plus près, les trouva finalement plus effrayants que séduisants, ils évoquaient involontairement les monstres et démons des contes pour enfants.

Elle se positionna derrière lui, et mit ses mains sur les yeux de Yumeki. Pendant un bref instant il ne vit plus rien, et sentit seulement la douceur et la moiteur de ces petites mains délicates de femme, puis soudain, il sentit une sensation de froid au niveau de ses paupières, comme si on y avait introduit de l'eau glacée.

C'était très désagréable, tellement désagréable que c'en devenait douloureux ; Yumeki lâcha involontairement un cri qui n'était pas particulièrement viril.

— C'est bon, ouvre les yeux ! Je suis désolée, je sais que ça fait mal, c'est pour ça que je voulais pas utiliser le transfert.

En ouvrant les yeux, il vit le monde différemment, les couleurs avaient l'air plus vives, il n'y avait plus de zones

d'obscurité dans sa vue et, ce qui l'étonna le plus, c'est qu'il voyait le spectre complet de certaines sources de lumière : les flammes par exemple projetaient des sortes de rayons arc-en-ciel tout autour d'elles, de même pour les étoiles dans le ciel.

C'était comme s'il voyait le monde au travers d'un filtre arc-en-ciel, les choses autour de lui étaient colorées d'une intensité qu'il n'avait jamais vue auparavant.

Et au milieu de tout cela, il put effectivement confirmer les dires de Linka : il voyait non plus une foule d'êtres humains, mais une foule de ces créatures visqueuses qui avaient tenté *d'enlever* Amélie précédemment. Seule exception, le maire avait exactement l'apparence du type qui les avait embarqués en ce lieu.

Alors qu'il retournait à sa position initiale à côté de la fenêtre et qu'il allait porter son regard sur Linka afin de lui parler, *Paf Paf*, elle claqua des mains et le pouvoir de vision s'estompa d'un coup.

— Alors, tu les as vus ?

Il hocha la tête et demanda :

— Tu vois ça à chaque fois que tu utilises ce pouvoir ? Enfin... je veux dire... tu vois les arc-en-ciel et tout ça à chaque fois ?

Linka lui sourit chaleureusement et acquiesça :

— Pourquoi ? C'est bizarre, pas vrai ? Mais, c'est pratique.

Il fallait bien le reconnaître, il n'aurait pas supporté ce pouvoir quelques minutes. Ce genre de vision était parfaitement perturbante et remettait totalement en cause les habitudes des sens humains, elle n'est pas soutenable sur le long terme à moins de perdre la raison.

Néanmoins, il s'étonna de ne pas avoir perçu leurs pensées, contrairement à ce qu'elle avait affirmé précédemment :

— Et les pensées ? Je n'ai rien vu...

— Ah, oui ! C'est normal, répondit la jeune femme, je ne t'ai transféré que l'omnivision. Ça aurait été encore plus douloureux et difficile pour toi si je t'avais donné la totalité du pouvoir. Les transferts, c'est bien, mais c'est dangereux. Les pouvoirs choisissent leurs utilisateurs, ils ne sont pas faits pour être échangés comme des cartes à jouer...

Elle avait donné une explication particulièrement simple, mais claire. Yumeki en resta un peu interdit ; elle avait de rares moments de sérieux, mais à chaque fois ils étaient étonnants.

— Juste par curiosité, tu les perçois comment leurs pensées ? Comme dans certains anime, tu entends leurs voix dans ta tête ? Ça doit être perturbant, non ?

Ces interrogations lui étaient venues spontanément, et après coup il les estima déplacées et stupides. Y avait-il vraiment une autre manière de percevoir leurs pensées ?

En réalité, s'il s'était intéressé aux détails du pouvoir, c'était surtout parce que tel un enfant, il avait été excité par la

découverte de ce nouveau monde, par ce qu'il avait vu, et son cerveau croulait à présent sous une flopée d'interrogations.

La réponse ne se fit pas attendre :

— En fait, je vois des bulles autour d'eux. C'est moins pratique, puisqu'il faut constamment lire, mais je suis contente que le pouvoir se manifeste comme ça...

— Ça t'évite de devenir folle ?

— Non, ça me rappelle les mangas !

Elle mit une main devant la bouche et rit discrètement.

Probablement à cause du stress de la situation, son rire devint contagieux, et Yumeki se mit également à rire ; cette réponse était tellement prévisible, pourquoi donc avait-il posé la question ?

Leur état d'hilarité dura quelques secondes, mais fut interrompu par un craquement violent au-dessus de leurs têtes : les flammes avaient atteint les poutres du plafond et ces dernières venaient de gémir de douleur.

— C'est parti !

Ramené brutalement à la réalité, Yumeki leva sa main devant lui et se concentra.

— Eh ! l'incantation ! Oublie pas l'incantation, ça n'aurait aucun sens autrement...

— Est-ce réellement le moment pour ça ? Bon, tant pis, je suis plus à ça près...

Il se racla la gorge et commença à réciter l'incantation, de la même façon qu'il l'avait *révisée* en compagnie de Linka :

— Par la force des tempêtes... qui soufflent à travers les dimensions...

— Mondes..., chuchota Linka pour corriger son erreur.

— ... qui soufflent à travers les mondes... exprime ta fureur.
VARIKURO !

À ce moment-là, les flots aériens semblèrent se rassembler pour former une sphère dans sa main et, sans perdre de temps, Yumeki se positionna devant la fenêtre brisée et la projeta à l'extérieur.

La sphère avança à vive allure en tournant sur elle-même, un peu à la manière d'un mini-ouragan. Une fois qu'elle atteignit le sol, elle explosa en projetant des vents aux couleurs verdâtres dans toutes les directions. Toutes les personnes se trouvant à quelques mètres de l'explosion furent tailladées par ces lames aériennes, et furent projetées au sol.

Des membres et des giclées de sang noir volèrent partout, formant un motif complexe au sol qui pouvait faire penser à quelque peinture d'art moderne. Au demeurant, ce liquide noirâtre faisait plus penser à de l'encre ou à du goudron qu'à du sang.

Un silence s'imposa quelques secondes, avant que les survivants ne soient pris de panique, une réaction inattendue de la part de monstres ; une réaction étonnamment humaine.

Yumeki avait fait en sorte d'exclure le maire de la zone d'effet du sortilège. Il le vit d'ailleurs tenter de ramener le calme dans sa foule :

— Revenez ! Si nous unissons nos forces, nous pourrons en venir à bout !

La violence de cette attaque, qui avait succédé aux cris d'agonie de la monstrueuse Amélie, venait de faire définitivement tomber le moral des « soldats » : c'était la débandade.

D'ailleurs, la panique était telle que l'illusion de leur apparence commença à tomber, quelques-uns reprenaient leurs véritables visages, ceux de créatures monstrueuses à mi-chemin entre des hommes et des poissons.

— Revenez, bande d'incapables ! Si vous ne le faites pas, je vais utiliser les invocations !

Ces mots résonnèrent sur la place du village, accompagnés du raffut produit par la fuite des monstres, ainsi que par les craquements de l'édifice en flamme.

Une voix féminine s'éleva, s'adressant à Yumeki :

— Bon, il ne reste plus qu'une chose à faire... J'ai confiance en toi !

Jusqu'alors il s'était concentré sur ce qui se passait à l'extérieur, il n'avait pas fait attention à ce que faisait Linka, mais lorsqu'il entendit ces mots, il se rendit compte qu'elle avait ouvert la fenêtre. Il crut alors deviner ses intentions...

... mais il était trop tard : il sentit les bras de Linka l'encercler et d'un seul coup, celle-ci bascula par-dessus le rebord de ce qu'il en restait en l'entraînant dans sa chute.

— Hyaaaaaaaa !!!!

Alors qu'il criait en tombant, il ferma les yeux et ressentit — plus qu'il ne comprit vraiment — pourquoi elle avait agi de la sorte : en quelques fractions de secondes, son corps entier fut entouré par des courants d'air qui ralentirent sa chute.

Ils arrivèrent au sol tranquillement, au milieu de nuages de poussières soulevées par sa magie ; en effet, sous l'effet de la contrainte et de la pression, il avait inconsciemment utilisé un nouveau sortilège qui leur avait permis d'atterrir sans encombre.

Ce fut si instinctif que même lui ne savait pas s'il pourrait reproduire un tel effet ultérieurement.

— Je t'avais dit que tu y arriverais.

Linka prononça ces mots comme pour le ramener à la réalité, en souriant innocemment, comme si le fait qu'elle venait de les faire sauter par la fenêtre tous les deux n'était qu'un rêve.

Pour sa part, Yumeki avait mis sa main sur sa poitrine. Son cœur battait encore la chamade et sa respiration était particulièrement rapide.

— Bon, par contre, il faudrait peut-être qu'on le suive, non ?

Toujours innocemment, Linka pointa du doigt le maire qui était en train de prendre la fuite. Yumeki lui lança un regard à la fois ahuri et énervé, puis il se ressaisit.

— Tu étais obligée de faire ça ? Nous faire tomber de la fenêtre ?!

Elle lui fit face, mais continua de pointer du doigt l'endroit par lequel était parti le maire.

— Euh... c'était le plus rapide. Si j'avais perdu du temps en explications, il aurait pu s'enfuir... En fait, comme il est en train de le faire là...

— Et tu aurais fait quoi si ça n'avait pas marché ? demanda Yumeki avec une pointe de colère perceptible dans sa voix.

— Eh bien, j'y avais pas spécialement réfléchi, mais vu la hauteur, au pire, on aurait été gravement blessés... Mais j'avais aucun doute sur le fait que tu y arrives, tu es l'Élu !

— Encore cette histoire d'Élu... Tu m'avais dit que c'était n'importe quoi, que tu l'avais inventée !

Elle leva la tête au ciel, puis elle la tourna dans la direction qu'elle continuait de pointer. Enfin, elle finit par prendre une expression un peu embarrassée.

— Allez, m'en veux pas, je suis désolée de t'avoir fait peur. Par contre, on devrait y aller si on veut rentrer chez nous un jour... Tiens, pour me faire excuser.

Sur ces mots, elle posa un petit baiser sur un de ces index et le porta immédiatement sur les lèvres de Yumeki. La rougeur monta en un bref instant aux joues de ce dernier alors que ses yeux s'ouvraient en grand. Il allait rétorquer lorsqu'il sentit la

main de Linka qui saisissait la sienne afin de l'entraîner avec elle à la poursuite du maire.

Ils se mirent alors tous deux à courir :

— Tu es... Tu es... Tu es vraiment pas possible comme fille ! Ça te dérange pas de faire... ce genre de trucs ? demanda Yumeki en courant, après avoir lâché la main de la jeune femme.

— Quels trucs ? J'ai fait quelque chose de mal ?

Il secoua la tête face à cette réponse. Elle collait tellement à son personnage, n'avait-elle vraiment aucune idée de ce dont il voulait parler ou alors était-elle une fois de plus en train de jouer la comédie et de lui cacher des choses ?

— Laisse tomber... Pas grave.

— Tu es si adorable quand tu es gêné ! Hihi !

— *Elle le fait donc exprès*, pensa Yumeki.

— Tais-toi, idiotie...

Il n'y avait aucune conviction dans ces mots, sa voix ne s'était même pas vraiment élevée, c'était bien plus une sorte de reproche amical qui n'avait pas vocation à être insultant.

D'ailleurs, c'est ainsi que l'entendit la jeune femme, qui continuait de rire en courant.

Quelques minutes plus tard, toujours à la poursuite d'une silhouette qui avait une certaine avance, ils finirent par arriver devant une petite maisonnette, probablement une remise.

Ils ne prirent pas le temps d'analyser les lieux puisqu'ils virent rapidement une intense lumière sortir par les fenêtres.

Ils se regardèrent tous les deux et se dirigèrent prestement vers la porte que l'homme avait refermée derrière lui. Puisqu'il s'agissait d'une mince porte en bois, Yumeki n'eut aucun mal à la défoncer d'un coup d'épaule.

C'est là qu'ils découvrirent une Faille en train de se refermer au fond de cette remise contenant bois et outils.

Cette fois, sans hésiter, c'est Yumeki qui saisit la main de Linka et qui l'entraîna en courant à travers celle-ci.

Les premières sensations qu'ils éprouvèrent tous deux après ce changement de dimension, étaient l'humidité et le froid. Il pleuvait abondamment autour d'eux. Il faisait nuit, mais pas une nuit relativement claire comme celle du plan abyssal, mais une nuit sombre déchirée par les éclairages artificiels créés par les êtres humains.

Ils étaient de nouveau à Akiba, entourés par de grands bâtiments de verre, d'acier et de béton. Pour être plus précis, ils étaient actuellement sur la Chuo-Dori, à côté du plus haut bâtiment de cette avenue, la salle d'exposition Sublime Palace.

À cause de l'impression de chute au passage de la Faille, Yumeki avait essayé de se rattraper et était tombé à genoux. Derrière lui — ou plutôt sur son dos — s'était écroulée Linka ; puisqu'elle avait été emportée par la course de Yumeki, elle était tombée en avant et s'était étalée à moitié sur le dos du jeune homme.

Une arrivée plutôt brutale, en somme.

Devant eux, une forme humaine se retourna lentement, c'était le salaryman qui avait dérobé le sac à Linka, celui qui les avait emportés dans l'autre dimension.

Les jeux d'ombre et de lumière donnaient à cet homme une allure particulièrement malfaisante, il transpirait la haine et le sadisme. Mais il était possible que cette vision qu'avait Yumeki était influencée par le souvenir de l'avoir vu sourire après avoir giflé Linka, avant de traverser la Faille.

Ce souvenir anima une certaine colère à l'intérieur du jeune homme : qu'on frappe une femme, c'était quelque chose qu'il ne tolérait pas, il fallait corriger ce malotru.

D'ailleurs, il lui semblait bien que c'était le moment de régler leurs comptes, celui du combat. C'était sûrement la raison pour laquelle il se tenait devant eux au lieu de fuir.

Yumeki lui jeta un regard froid et déterminé, comme pour lui signifier qu'il acceptait son défi, puis il se retourna tant bien que mal pour vérifier l'état de la jeune femme :

— Tu vas bien, Linka ?

— Oui, ça va, répondit-elle d'une voix hésitante.

Puis, elle s'appuya doucement sur le dos de Yumeki afin d'exercer une force suffisante pour lui permettre de se relever.

Yumeki se redressa à son tour et fit face au sombre et inquiétant salaryman.

Ils avaient beau être distants de quelques vingt mètres l'un de l'autre, leurs regards arrivaient quand même à se croiser et à s'affronter.

Il va sans dire que, puisque la scène se déroulait en pleine nuit, la rue était vide.

Alors qu'il se demandait ce qu'il allait dire à son ennemi, c'est ce dernier qui prit la parole en avançant d'un pas.

— Quel est ton nom, jeune homme ? J'aimerais connaître le nom de celui qui a perturbé mes plans.

Yumeki entra parfaitement dans son jeu : sans le quitter du regard, il avança aussi d'un pas et répondit :

— Motomachi Yumeki. Et toi ?

— Nakamura Kenzo. Pourquoi te mêles-tu de cette affaire ? Elle ne te concerne pas.

Il avança encore d'un pas en répondant.

— J'en ai reçu la demande de quelqu'un qui me paraît bien plus correct que toi... En fait, si tu n'avais pas fait usage de la violence contre Linka, j'aurais peut-être déjà lâché l'affaire. Mais je ne laisserai pas un sadique s'attaquant à des femmes faire ce qu'il veut...

Intérieurement, il ressentit une fierté personnelle. Il devait avoir eu l'air plutôt cool à ce moment-là, il était devenu le défenseur de la veuve et de l'orphelin. D'ailleurs, il se demanda ce qui l'avait motivé à un tel excès de courage.

— Hahahahaa ! Un idiot avec des raisons idiotes ! Je pensais que tu avais au moins un intérêt pour le contenu du sac... Hahahaha !!

Le salaryman n'avança pas, il se contenta de rire sur place, rire au point d'en avoir les larmes.

Yumeki sentit la colère monter en lui. Il y avait deux raisons à cela : la première, c'était qu'on se moquait ouvertement de lui et de ses idéaux ; la seconde, c'était qu'on se moquait manifestement de Linka.

Il serra vivement les poings alors que son regard s'endurcissait.

— J'ai deux questions moi aussi. Premièrement, pourquoi t'être associé à ces aliens ? Deuxièmement, pourquoi cette mise en scène inutile dans l'autre monde ?

Nakamura se frotta les yeux pour sécher les larmes de son fou rire, puis il s'arma d'un regard sadique et condescendant.

— Tu crois réellement que je peux accepter sagement que ma bien-aimée se marie avec un gros porc d'otaku ? Tu crois que je peux simplement la laisser partir avec quelqu'un de son espèce ? Si encore, ça avait été quelqu'un d'autre, à la limite, mais lui...

Il parlait de Kazuo, c'était certain. C'était donc une bête querelle amoureuse, le plus ancien et récurrent des motifs criminels du monde. Yumeki soupira, dépité par ce constat, comme s'il avait été particulièrement déçu.

Mais, Nakamura n'y prêta pas attention, et poursuivit :

— Personnellement, je me fiche du contenu de ce sac, mais mon allié m'a promis de se débarrasser de l'autre gros porc si je l'aidais à le récupérer. Quant à la mise en scène, j'avoue que je n'ai pas eu le choix.

Il marqua une pause au cours de laquelle il regarda autour de lui.

— Dans l'autre dimension, j'avais quelques difficultés à invoquer autre chose que ces créatures inutiles que tu as tuées par dizaines...

À cet instant, une voix féminine se manifesta derrière Yumeki, celle de Linka, coupant la parole à Nakamura :

— En temps normal, les invocateurs créent des connexions avec d'autres dimensions. S'ils se trouvent eux-mêmes dans une autre dimension, ils ne peuvent pas accéder au panel complet de leurs possibilités. Pour faire simple, il pouvait dominer les créatures qui s'y trouvaient, mais ne pouvait pas invoquer celles des plans les plus éloignés, selon la position dimensionnelle où on se trouvait.

Après une très brève pause, Nakamura reprit d'une voix un peu plus grave :

— Comme l'a si bien dit la pimbêche. Je voulais gagner du temps, le temps que mon allié m'ouvre la porte pour revenir.

— En résumé, dit Yumeki d'un air condescendant, tu n'étais même pas capable de rentrer chez toi ? Et tu t'y es rendu quand même ? C'est ridicule...

— Tais-toi, insolent ! C'était le plan ! Il fallait que je récupère le sac, passe la Faille et que j'attende qu'on m'ouvre le chemin du retour ! J'ai pas décidé du plan, moi. Par contre, mon allié a rencontré un petit empêchement et il a fallu rester un peu plus longtemps de l'autre côté.

— Et tu as donc demandé à ces créatures de changer de forme pour jouer cette comédie le temps qu'il le fasse. Tout s'explique. Par contre, pourquoi ne pas avoir tué Linka alors que j'étais à la falaise ?

Nakamura se mit à nouveau à rire, un rire presque forcé cette fois.

— Tu crois vraiment que je m'intéresse aux filles à moitié mortes ? Si ça avait été toi dans cette situation...

Yumeki entendit venir de derrière lui une sorte de ronchonnement, c'était Linka qui s'était probablement sentie vexée par la réflexion, ce qui était au final très compréhensible.

Le jeune homme reprit la parole d'un air calme :

— Bon, arrêtons de jouer. C'est échec et mat pour toi, je ne te laisserai pas le temps d'invoquer quoi que ce soit, et vu notre distance...

Nakamura se mit à rire à nouveau, puis :

— Tu veux dire qu'il est trop tard pour toi ?

Sur ces mots, sans prononcer la moindre invocation, une énergie violacée particulièrement inquiétante se rassembla autour de lui, alors qu'on put voir le sac qui contenait le précieux colis tomber au sol.

De son côté, Yumeki mit ses menaces à exécution, et sa lame de lumière se manifesta dans sa main droite.

Mais alors qu'il allait charger pour porter une attaque, il sentit la main fragile de Linka lui saisir le poignet :

— C'est inutile, tu ne perceras pas l'énergie abyssale qui l'entoure... pas tout de suite.

À la fin de sa phrase, il était déjà trop tard. L'énergie entra dans le corps de Nakamura et le métamorphosa en une créature cauchemardesque : sa taille atteignait à présent les 3 mètres, son corps était encore bipède, mais il n'avait plus rien d'humain.

En fait, sa silhouette rappelait celle d'un gorille, il était musclé et légèrement courbé. Des plaques de chitine noire recouvraient une partie de son corps, lui formant une armure ; des pointes menaçantes l'ornaient de-ci de-là. Il avait à présent quatre bras, tous armés de griffes acérées, ainsi qu'une seconde bouche avec des dents monstrueuses au niveau de son ventre. Deux sortes de gros yeux rouges aux iris jaunes se trouvaient sur ses épaules, alors que ses propres yeux étaient devenus totalement jaunes. Son visage s'était allongé un peu comme celui d'un loup et des os pointus et longiformes ressortaient à plusieurs endroits.

C'est avec une voix inhumaine, rauque et caverneuse, qu'il hurla :

— ALORS ? TOUJOURS AUSSI CONFIANT ?

À dire vrai, Yumeki ne l'était plus du tout, mais il sentait encore la main douce et chaude de Linka contre son poignet, et cela lui redonnait un peu courage.

Il expira calmement et se retourna :

— Éloigne-toi, je m'en occupe.

Le visage de la jeune femme sembla s'illuminer alors qu'elle lui jetait un sourire franc et amical, avant de s'éloigner de quelques mètres.

C'est à ce moment-là que la créature bondit, à une hauteur de quelques sept-huit mètres, et tomba en portant un coup de poing à Yumeki.

Le jeune homme eut le temps de voir venir l'attaque et l'esquiva largement. Il en profita d'ailleurs pour porter une attaque avec sa lame, qui entailla efficacement les chairs du monstre.

Mais, malgré un cri de douleur, ce dernier parvint à porter un coup du revers de son poing à Yumeki et le fit littéralement voler en arrière.

Ayant réussi à interposer sa lame, il ne fut que sonné quelques fractions de secondes, mais lorsqu'il reprit ses esprits, il vit la créature lui foncer dessus à vive allure.

Ils échangèrent quelques séries de coups, où l'avantage parut clairement être à la créature : même si elle était lente et si ses attaques n'atteignaient que rarement le jeune homme, elle était terriblement puissante et, surtout, ses blessures se refermaient à vue d'œil.

D'ailleurs, ce dernier s'épuisait rapidement ; bien que son arme n'avait aucun poids, elle était trop exigeante en quantité d'énergie de la Collection.

Aussi, l'inévitable arriva : sous l'effet de la fatigue, il ne parvint pas à esquiver une attaque qui le projeta, cette fois, le long de la Chuo-Dori, jusqu'à l'entrée d'un magasin.

Le monstre, probablement pour jouir du sentiment de supériorité qui découlait de cette attaque réussie, s'arrêta un instant.

Cette pause laissa le temps à Yumeki de reprendre ses esprits. Cette fois, c'était un coup de griffe qui l'avait touché et non un coup de poing ; même s'il avait réussi à bloquer partiellement l'attaque, deux griffes avaient tout de même réussi à atteindre ses épaules alors qu'une autre avait très légèrement entaillé son front. Du sang coulait de ces blessures et obstruait son champ de vision.

La lame disparut soudainement de sa main lorsqu'une fatigue oppressante assaillit son corps. Il se releva tant bien que mal, luttant contre elle, vacillant même une fois debout.

Mais il sentit à nouveau une présence à ses côtés, une présence réconfortante, celle de Linka. Cette dernière l'aida à se relever et alla même jusqu'à éponger le sang sur ses yeux à l'aide de ses manches.

Nakamura, sous sa forme monstrueuse, qui prenait un malin plaisir à regarder la scène, commença à rire d'un rire monstrueux et sadique qui collait parfaitement au monstre qu'il était devenu.

Scrrr, Linka déchira un morceau de sa robe et le noua autour de la tête de Yumeki afin de couvrir l'entaille qu'il avait au front.

Puis, elle s'approcha de lui et lui chuchota à l'oreille :

— Je sais que tu es fier et que tu voudrais t'en sortir seul, mais lui aussi fait appel à quelqu'un d'autre.

— Hein ?! Quelqu'un d'autre ?! s'exclama Yumeki, qui profita de cette pause pour récupérer.

— Oui, écoute-moi. Il a ouvert une faille à l'intérieur de son corps pendant que vous parliez et a fusionné avec une créature abyssale de rang noble, un Xyrhandar. Ce n'est pas la pire qui soit, mais elle est suffisamment puissante pour semer la mort et la destruction.

Elle marqua une brève pause durant laquelle Yumeki se redressa totalement. Il sentait à nouveau ses jambes et son corps, plus exténué que réellement endolori. La projection et la chute avaient certes fait mal, mais son pire ennemi était la fatigue engendrée par l'utilisation de la Lame des Chevaliers Wyverns.

La chaleur du souffle de Linka lui caressant le cou et les oreilles le fit frissonner.

— Dans son état, il ne craint pas tes attaques à cause de la capacité de régénération du monstre, mais elle n'est pas absolue. Si tu lui coupes la tête, il ne pourra pas se guérir. Il mourrait alors en même temps que la créature avec qui il a fusionné...

Elle marqua à nouveau une brève pause :

— Mais, il existe une autre solution : détruire le Stigma Diaboli, le centre d'énergie générant la fusion. C'est à toi de choisir quoi faire, mais sache que le second choix est un peu plus difficile.

Yumeki résuma rapidement ce qu'elle venait de lui dire : c'était lui donner le choix entre le tuer ou non.

Bien que Nakamura avait là une apparence maléfique, ce n'était guère qu'un humain ; il n'allait pas le tuer, il ne pouvait pas le faire. S'il avait pris Linka en otage ou s'il avait une bombe capable de tuer plusieurs personnes reliée à son corps, dans un cas extrême, peut-être que Yumeki trouverait la force de commettre ce crime, mais puisqu'on lui laissait le choix...

— Tu me prends pour qui ? Tu crois vraiment que je vais choisir de le tuer ?

— Hihi !

D'un mouvement agile et rapide, elle passa derrière lui et posa son bras droit sur son épaule, pointant de son index un endroit précis du corps du monstre, un endroit situé sous la dernière côte à droite du torse.

Puis, sans crier gare, elle lui donna un bisou sur la joue. Le bruit retentit dans cette nuit étonnamment silencieuse, seulement rythmée par le *ploc-ploc* des gouttes de pluie sur l'asphalte.

Elle s'éloigna ensuite de Yumeki en tournant sur elle-même et en disant :

— Je savais que tu répondrais ça, c'est pour ça que je t'aime !

Même si elle ne pouvait pas voir le visage de Yumeki qui lui tournait le dos, elle était persuadée qu'il virait au rouge, ses oreilles vues de derrière semblaient également l'indiquer.

Il ne dit mot, et se contenta de soupirer et de faire face à la créature.

— Finissons-en ! Ma prochaine attaque signera ta défaite !

Le monstre rit de nouveau d'un rire sardonique, puis il se baissa pour se mettre en position d'attaque, prêt à bondir.

Yumeki n'avait plus le choix, il ne supporterait pas que le combat dure encore plusieurs minutes, il était à bout de force.

Il ferma les yeux et fit abstraction pendant quelques secondes du monde autour de lui. Il se laissa bercer par le bruit de la pluie, par la caresse du vent, et par la douce réminiscence du contact des lèvres de Linka.

L'épée de lumière apparut à nouveau dans sa main droite.

Mais cette fois, il ne s'arrêta pas là : une tâche de noirceur, comme une sorte d'encre noire, apparut également dans sa main gauche et prit la forme d'une épée faite d'ombre.

— Les Doubles Épées des Chevaliers Wyverns ! s'exclama Linka un peu plus loin.

La créature déplia son corps sans plus attendre et bondit en direction de Yumeki, toutes griffes dehors.

Le jeune homme ouvrit les yeux, expira lentement et arma ses deux lames derrière lui, à la manière d'un Wyrax Daislash.

Au moment où les griffes des quatre bras allaient s'abattre sur lui :

— Wyrax Ultimaslash !

Deux rayons partirent des lames jumelles de Yumeki, un rayon de lumière et un rayon de ténèbres, ils se joignirent, s'enroulèrent l'un autour de l'autre pour donner un rayon plus grand, plus puissant et plus dévastateur.

Sur le point d'atteindre le corps du jeune homme, le monstre fut emporté par l'attaque et son corps vola en arrière.

Mais en y regardant de plus près, on pouvait voir que seul le côté droit du corps de la créature avait été touché. Un large sillon y avait totalement désintégré ses chairs et sa chitine.

Le double rayon traversa une bonne partie de la Chuo-Dori sans endommager le moindre objet, puis il disparut aussi soudainement qu'il était apparu.

Les lames de Yumeki firent de même, en se transformant en paillettes lumineuses, qui disparurent complètement peu de temps après.

Le corps de Nakamura tomba au sol et soudainement, il reprit forme humaine.

Aussitôt, apparemment pris de panique, il commença à s'enfuir à quatre pattes en criant, et, après s'être redressé, il prit ses jambes à son cou.

Yumeki regarda avec fierté et consternation la fuite de cet homme qui lui parut misérable ; il avait eu sa revanche.

Il jeta un coup d'œil au sac qui traînait au sol et tomba à genoux.

Il vit Linka courir vers lui et le soutenir en lui prêtant son épaule.

— J'ai réussi ! s'exclama Yumeki en faisant un V de victoire avec ses doigts, avant de s'écrouler de tout son poids.

La dernière chose qu'il vit avant que ses yeux ne se ferment complètement était l'image floue de quelqu'un — un homme probablement — en train de marcher vers eux dans cette vaste avenue aux imposants bâtiments. Sa silhouette était complètement noire en raison des éclairages qu'il avait derrière lui.

CHAPITRE 8

Quelque temps auparavant...

Une silhouette se tenait sur le toit d'un immeuble et venait de voir l'ouverture de la Faille et du passage de trois personnes à l'intérieur.

À dire vrai, il aurait préféré qu'il n'y en ait qu'une seule qui le traverse, mais une magie inconnue s'était interposée et avait maintenu le passage ouvert.

La personne qui se tenait sous la pluie portait une sorte de cape à capuche qui couvrait une partie de son visage et de son corps ; ce qui restait était dissimulé par le biais d'un masque en bois peint, du même genre que ceux utilisés au kabuki.

Il resta là quelques secondes, regardant l'endroit où la Faille s'était refermée. À dire vrai, cela perturbait un peu ses plans ; c'était lui qui avait ouvert le passage et avait permis à Nakamura d'entrer avec le colis dans l'autre monde, il devait lui en ouvrir un autre pour le faire ressortir.

Il leva une main griffue aux doigts inhumainement longs, ayant cinq phalanges au lieu de trois, et à la peau vert-jaunâtre, et il traça dans les airs un symbole ésotérique qui s'illumina alors qu'il prononçait l'incantation suivante :

— Jdaran Ruahsan Dxaeax.

Assez rapidement, un cercle vint se dessiner autour du symbole et se mit à tourner.

— Tu m'entends, Nakamura ?

Il posa la question à haute voix, une voix sifflante et caverneuse qui ne sonnait pas humaine.

Après quelques secondes, une réponse se fit entendre à travers le symbole magique :

— Oui, Maître, je vous entends.

— Très bien. Je vais rester en communication pour organiser ton retour. Tu as remarqué que tu avais été suivi ?

— Ah ? Non, Maître, je ne savais pas.

Un silence s'installa quelques brefs instants. Nakamura reprit :

— Cela poserait-il problème, Maître ? Si je rentre, ce sera tant pis pour eux.

— Non, en effet... Cela ne contrarie en rien mes plans. Donne-moi le signal lorsque tu es prêt...

Mais, à ce moment-là, le symbole devant lui disparut et un son strident se fit entendre.

La silhouette se jeta en arrière en se protégeant de ses bras juste à temps pour éviter un rayon pourpre qui s'abattit à l'endroit où il se tenait précédemment, créant ainsi une onde de choc terrible.

Elle fut projetée contre le rebord du toit, sa cape se défit et s'envola au loin.

Découverte, elle n'avait plus grand-chose d'humain. Elle était bipède, mais son corps était chitineux, d'une couleur jaune-

verdâtre. Son allure générale était assez semblable à celle d'une sauterelle mélangée à un humain : ses jambes avaient la même forme que celles de l'insecte, mais ses bras étaient proches de ceux d'un homme, si ce n'étaient ses longs doigts griffus et minces. Quant à son visage, il était caché par un masque d'oni.

Une fois l'attaque totalement dissipée, il en chercha rapidement l'origine et put voir une sorte de serpent ailé cramoyisé et jaune, un Quetzkelzal, une créature des plans des confins.

Alors que la créature rassemblait une nouvelle vague d'énergie dans sa direction, l'extraterrestre bondit à l'aide de ses jambes et arriva sur un autre toit.

Il traça à nouveau des symboles devant lui et prononça d'une voix encore plus rauque :

« Fhranrabd Xsarhda, vagabond à l'appétit tenace, Dévoreur de Vie, apparais ! »

Une deuxième attaque partit dans sa direction, traversant le ciel obscur d'Akihabara avec un bruit strident, qui en réalité n'était audible que par l'alien, puisqu'il s'agissait de sons à fréquences trop élevées pour qu'une oreille humaine pût les entendre.

Le rayon prit cette fois quelques fractions de secondes pour arriver jusqu'à sa cible, en raison de la distance ; exactement le temps qu'il fallut au « Dévoreur de Vie » pour apparaître.

Il s'agissait d'une créature absurde, une fois de plus, c'était un amalgame de bouches collées sur un amas de chairs putrides et malodorantes.

Lorsque le rayon arriva sur la créature, les bouches s'agitèrent simultanément et le dissipèrent comme si elles venaient de le dévorer.

À ce moment-là :

« KEKKAI ! »

Un énorme dôme d'énergie se dressa et engloba une zone de plusieurs centaines de mètres ; à l'intérieur de celle-ci se trouvaient les deux créatures extra-dimensionnelles, ainsi que l'alien. Au-dessus du dôme transparent on put voir une sorte de squelette translucide géant à deux têtes, qui devait mesurer une cinquantaine de mètres de haut. De sa colonne vertébrale s'étiraient des sortes de tentacules osseux qui enserraient totalement le dôme.

À l'intérieur, l'air était comme chargé de particules bleutées. C'était un effet normal de cette technique, le Kekkai, ou Zone de Confinement Dimensionnelle. Le but de cette zone était purement défensif, elle empêchait les intrusions matérielles ou extra-dimensionnelles, parfois même les deux, et isolait les combattants d'éventuels renforts. Elle permettait également de rendre l'endroit où ils se battaient indestructible.

C'était comme créer un champ de bataille dans une autre dimension et d'y apporter tout ou partie des personnes qui se trouvaient à l'endroit originel. Il devenait ainsi parfaitement possible de ne pas y amener les spectateurs innocents qui ne voulaient pas être mêlés au combat.

Il y avait néanmoins un seul problème à la technique : si l'invocateur qui l'avait utilisée venait à être tué, les deux morceaux de réalité entreraient en collision au moment de leur réunion et les dommages de l'un se répercuteraient inévitablement sur l'autre.

Celui qui avait fait apparaître cette barrière cherchait deux choses : empêcher l'extraterrestre de fuir et éviter les pertes civiles.

— On se rencontre enfin ! Hahahaha !!

Une voix imposante s'éleva depuis un autre toit, l'extraterrestre savait pertinemment à qui elle appartenait. Il leva la tête vers le plus haut bâtiment du champ de bataille et, doué d'une vision nocturne surhumaine, il put voir la silhouette d'un homme plutôt grassouillet aux cheveux mi-longs qui portait un long imperméable ; son index ajustait à cet instant précis une paire de lunettes rondes dont le reflet inquiétant aurait été visible même pour des yeux humains.

Tsss, une sorte d'exclamation difficile à bien cerner sortit de la bouche de l'alien. Malgré ses différences notables avec un humain, on pouvait comprendre qu'il était contrarié.

— J'ai comme eu l'impression qu'on cherchait à m'éviter... Une bien sage, vraiment sage, décision... Mouhahaha !!

Son rire brisa le silence de la zone, retentissant de manière particulièrement inquiétante. On pouvait raisonnablement se demander qui était le méchant dans cette scène.

Kazuo — car c'était bien de lui qu'il s'agissait — reprit la parole :

— Fini de jouer à cache-cache, fini de sacrifier des innocents pour vos invocations d'abyssaux... il est l'heure d'en finir.

Sur ces mots, le Quetzkelzal lança une nouvelle série d'attaques, l'alien interposa son Dévoreur de Vie qui avala de nouveau l'attaque.

Ils échangèrent des attaques pendant quelques minutes, mais tous les tirs se soldaient par une annulation, la situation ne progressait dans aucun des deux sens.

L'extraterrestre prit la parole :

— Tu t'attendais à quoi, humain ? Mon Dévoreur de Vie peut absorber tout type d'attaque et tu n'as qu'une seule créature pour m'attaquer. Si tu n'avais pas invoqué ton Kekkai... Il te limite autant qu'il me limite. Néanmoins...

À ce moment-là, à l'aide de ses jambes insectoïdes, il bondit très haut dans le ciel, accompagné par son amas de bouches qui restait à ses côtés tel un fidèle garde du corps.

Son bond lui permit d'atterrir à quelques mètres de Kazuo.

— Néanmoins, nous n'avons pas la même valeur au corps à corps...

Sur ces mots, il s'empressa de courir toutes griffes dehors vers son ennemi. Un nouveau rayon pourpre traversa la surface du toit, mais le Dévoreur, une fois de plus, s'interposa pour l'annuler.

L'extraterrestre n'était plus qu'un à mètre de Kazuo, qui lui faisait face calmement les mains dans les poches, lorsqu'il s'écroula, et qu'une imposante gerbe de sang vert gicla dans les airs.

La raison était simple : sa jambe droite venait d'être sectionnée, d'une découpe plutôt irrégulière et « sale » à vrai dire. Le sol de béton venait littéralement de la lui dévorer ; une sorte de bouche aux dents acérées l'avait sectionnée et était toujours en train de la mâcher.

– AAAAAHHHH !

L'alien hurla de douleur.

Calmement, Kazuo prit la parole :

– Je le sais très bien, je ne suis pas bête à ce point. En combat rapproché, je ne fais pas le poids. Pensais-tu réellement que je n'avais pas pris ce paramètre en compte dans mon plan ?

Une fois de plus, ses yeux étaient devenus des morceaux de verre lumineux et menaçants.

L'alien reprit un peu son calme. La douleur était forte, mais tout n'était pas joué, il y avait quelque chose que cet otaku semblait ignorer sur lui : ses jambes, contrairement à ses autres membres, avaient la capacité de se régénérer, il ne lui fallait que quelques secondes pour cela.

À présent, la distance qui les séparait n'était plus importante, il pouvait lui ouvrir la gorge avant même qu'il puisse se défendre.

Aussi, il se mit à rire, d'un rire inhumain.

— C'est la douleur qui te fait perdre l'esprit ? Ne t'inquiète pas, nous allons rapidement en finir, répliqua calmement Kazuo.

À ce moment-là, la jambe de l'alien repoussa d'un trait et celui-ci en profita pour bondir sur le jeune homme.

L'instant suivant, l'alien atterrissait sur le grillage qui encerclait le toit, ses griffes couvertes de sang.

Des giclées de sang jaillirent du corps de Kazuo alors que sa tête se séparait du reste de son corps.

— Hihhi !

L'alien se courba de rire tel un dément. Le combat était fini, il avait gagné. Il se demanda même pour quelle raison il avait évité si longtemps l'affrontement avec lui. Kazuo avait beau être un invocateur plus compétent que lui, il n'en demeurerait pas moins un faible être humain.

Mais quelque chose attira son attention et mit fin à sa satisfaction.

Son regard tourné vers le ciel rencontra l'énorme silhouette du monstre qui maintenait le Kekkai ; quelque chose ne collait pas, si l'invocateur était mort, ce monstre aurait dû disparaître immédiatement et la zone aurait dû se dissiper.

Il se retourna alors vers le corps du jeune homme.

— Tu t'en es enfin rendu compte..., articula la tête séparée de son corps.

D'un coup, le cadavre de Kazuo se transforma pour prendre sa réelle apparence : celle d'un Ver Métamorphe des Confins, un lombric chitineux de couleur bleue et de la taille d'un homme.

La couleur de son corps vira au rouge, l'alien savait ce que cela voulait dire : il allait exploser.

Il n'avait plus le temps de bondir. Aussi, instinctivement, il plaça son bras devant lui et invoqua bien qu'il pensait cela inutile.

L'explosion fut d'une telle violence qu'elle souffla toute la partie supérieure du bâtiment. Les débris allèrent endommager d'autres bâtiments ou s'écraser contre les parois de la zone.

Néanmoins, une forme réussit à échapper à l'explosion. Il s'agissait d'une créature massive, une sorte de béhémoth de trois mètres de haut, tout en muscles et chitine, ayant la forme d'un ours équipé de tentacules et d'yeux supplémentaires.

Malgré la violence de l'explosion, son corps semblait toujours intact, mais devait avoir été gravement brûlé.

Son corps s'écrasa sur le toit d'un bâtiment et fut arrêté par le grillage qui l'encerclait.

L'extraterrestre se trouvait dans ses bras ; il avait sacrifié son invocation afin de se prémunir de l'explosion.

Pendant quelques minutes, les seuls bruits qui se firent entendre étaient les débris qui tombaient, roulaient et faisaient s'en écrouler d'autres.

Finalement, le b h moth disparut aussi soudainement qu'il était arrivé, ne laissant là que le corps sonné de l'alien.

Le Dévoreur de Vie vint immédiatement se placer à ses côtés, il avait absorbé l'effet de l'explosion autour de lui uniquement, mais avait été séparé de son maître quelques secondes.

L'alien secoua la tête et se remit difficilement debout :

– Ainsi donc... j'ai été suffisamment bête pour penser que tu avais verrouillé les entrées dans la zone par magie...  a change des choses, invocateur !

Sur ces mots, il commença l'invocation d'une créature bien plus longue que les précédentes, un Sanguinaire des étoiles. C'était une créature ancienne et puissante, immunisée contre la majeure partie des attaques magiques, qui disposait d'attaques soniques redoutables.

Puisqu'il ne pouvait pas voir où se cachait Kazuo, et puisqu'ils étaient dans une zone fermée, il comptait utiliser la réverbération des murs du Kekkai pour amplifier les attaques soniques de sa créature ; il n'avait ainsi pas besoin de cibler, toute la zone serait prise au piège.

Pendant qu'il invoquait, il vit plusieurs cercles d'invocation apparaître dans le ciel et quatre nouveaux Quetzkelzal en sortir.

– Le Dévoreur de Vie ne peut annuler qu'une certaine quantité d'énergie. Combien de rayons en même temps penses-tu qu'il puisse supporter ?

En raison de sa perception auditive surd velopp e, l'alien avait bien repéré depuis quel bâtiment la voix de Kazuo s'était

élevée, mais il n'était pas assez audacieux pour risquer de tomber à nouveau dans un piège. Il misait tout sur sa dernière carte, le Sanguinaire d'Étoiles, cette créature composée d'un amas de pédoncules capables de projeter des ondes sonores redoutables, et de bras aux doigts recouverts de ventouses suceuses de sang et de chair.

Les cinq serpents ouvrirent le feu simultanément. Les rayons pourpres furent arrêtés par le Dévoreur dans un premier temps, mais après quelques fractions de secondes, ce dernier implosa et l'énergie poursuivit sa trajectoire vers son invocateur.

L'alien n'eut d'autre choix que d'interrompre son invocation et de bondir tant bien que mal en arrière.

Il évita une partie des rayons, mais l'un d'entre eux lui sectionna à nouveau une jambe.

Cette fois-ci, il tomba des hauteurs du bâtiment jusque dans une ruelle.

— Maudit humain ! MAUDIT HUMAIN !

S'il n'avait pas eu sa chitine, il serait probablement mort de sa chute. Son corps capable de bondir à des hauteurs faramineuses était conçu de telle sorte qu'il ne subissait aucun dommage d'une pareille chute.

Il était non seulement blessé physiquement, mais également dans son égo : il n'avait jamais autant détesté quelqu'un, il avait purement et simplement l'impression d'être pris au piège et d'être ridiculisé.

Il devait fuir, il n'avait pas d'autre choix, c'était ce qu'il se disait lorsque sa jambe repoussait à nouveau.

Mais il avait une dernière possibilité, une dernière carte à jouer : Nakamura se trouvait de l'autre côté, s'il pouvait le faire venir avec le précieux colis, il pourrait absorber l'énergie de celui-ci et l'utiliser contre ce *gros otaku*.

Il demeurerait néanmoins un problème : si le colis était bel et bien une des reliques, il avait pour mission de la récupérer et non pas d'épuiser son énergie.

Cela dit, il se dit rapidement que Kazuo n'aurait jamais utilisé une véritable relique comme appât. De plus, si c'en était réellement une, elle avait suffisamment de pouvoir pour lui permettre de vaincre son ennemi sans se retrouver épuisée.

Enfin, il pensa à une stratégie de réserve, il lui restait toujours les humains : en effet, que ce soit Nakamura, ou les deux autres qui l'avaient suivi de l'autre côté, il pouvait toujours les utiliser en guise d'otages.

D'autant qu'il y avait une frêle femme parmi eux, cela faciliterait grandement les choses.

Il mit son plan à exécution, et profita de l'abri conféré par les immeubles autour de lui pour tracer un symbole ésotérique qui le mit en contact avec Nakamura :

— Quelle est la situation de ton côté ? Prêt à revenir ?

La réponse ne se fit pas attendre, c'était la voix d'un Nakamura essoufflé :

— Oui, Maître, plutôt deux fois qu'une. Ils sont en train de me poursuivre... je serais très honoré de votre aide.

Le temps s'écoulait à un autre rythme de l'autre côté. Ils n'étaient partis que depuis quelques minutes, mais il s'était écoulé plusieurs heures dans l'autre dimension.

— Tu as la relique avec toi ?

— Oui, Maître !

— Tiens-toi prêt, la Faille sera de brève durée.

Il interrompit la communication, et le symbole disparut.

Dans la foulée, il se mit à tracer des lignes plus complexes autour de lui et une dizaine de cercles aux marques ésotériques élaborées se dessinèrent dans les airs.

Il ne lui restait plus qu'à désigner le point d'arrivée. Il aurait aimé avoir les deux autres humains en guise de plan de secours, mais s'ils étaient suffisamment forts pour mettre en fuite Nakamura, il valait mieux les laisser où ils étaient.

L'alien désigna un point à portée de vue dans la ruelle, une déchirure dans l'air se produisit comme si l'on écartait de force les pans entre les dimensions.

— Échec et mat !

À ce moment-là, la Faille disparut et l'alien sentit son corps être saisi.

Ses bras, ses jambes et son torse venaient d'être enserrés par des tentacules semblables à ceux d'une pieuvre, venus de derrière lui.

Il tourna tant bien que mal sa tête et constata que ces tentacules s'extirpaient des différentes ombres de la ruelle. Au centre de celles-ci, il discerna deux points brillants, des yeux.

Il ne savait que trop bien de quoi il s'agissait : c'était un Indigeste des Replis Temporels. Cette créature très puissante était classée parmi les plus dangereuses des dimensions extérieures, c'était un serviteur direct d'un des dieux des confins.

Les récits à son égard divergeaient. Selon certains, c'était une créature unique qui avait servi un des dieux des confins et à la mort de celui-ci, au cours de la Guerre des Aéons, elle se serait mise à errer et à chasser les abyssaux. Selon d'autres, c'était simplement une race de monstres vivant dans les replis du temps et servant d'exécutants des basses œuvres aux dieux.

Quelle que fut la vérité, une chose était certaine : ces créatures avaient un lien avec le temps. Les blessures qu'on leur infligeait étaient instantanément cicatrisées, et même désintégréées elles trouvaient le moyen de revenir.

Aucune personne vivante n'avait jamais vraiment vu le corps de cet être, les seules choses qu'on apercevait avant de mourir étaient ses tentacules dévoreurs de magie et sa bouche garnie de dizaines de rangées de dents. Les invocateurs qui étaient saisis par cette créature perdaient tous leurs moyens, ils perdaient temporairement leurs pouvoirs. Cet effet affectait également les abyssaux qui voyaient leurs vies aspirées. Cumulée à sa discrétion absolue, cela lui avait valu son surnom d'Exterminateur d'Abyssaux.

Alors qu'il criait avec ce qu'il lui restait de forces, incapable de se libérer par magie ou de mouvoir le moindre de

ses membres, l'alien fut traîné dans l'obscurité, où l'on vit une bouche s'ouvrir et l'avalé.

Le silence se fit à nouveau entendre.

Les tentacules osseux du géant dominant le dôme commencèrent lentement à se replier, une mesure nécessaire pour éviter une répercussion de cet espace dans le monde réel.

La voix de Kazuo s'éleva comme s'il se parlait à lui-même :

— Une bonne chose de faite. Il ne reste plus qu'à attraper Nakamura. J'espère que Linka et Yumeki vont bien. D'abord, je m'occupe de Nakamura, puis je vais les chercher...

Il se trouvait derrière une baie vitrée, dans un appartement d'un immeuble très élevé. Il rajusta ses lunettes qui lui donnaient un air maléfique :

— Bon, où ai-je bien pu détourner la Faille ? Elle ne devrait pas être bien loin...

Il ferma les yeux quelques secondes afin de se concentrer.

— Elle se serait donc ouverte à Sublime Palace... Il ne me reste plus qu'à m'y rendre.

Sur ces mots, le Kekkai disparut, laissant Kazuo à l'endroit où il était avant son invocation, c'est-à-dire sur le toit d'un immeuble, à l'endroit précis où il avait piégé la première fois l'alien. Aucune trace du combat n'était visible, comme si rien ne s'était passé.

CHAPITRE 9

Yumeki sentait qu'il était porté. Sa conscience n'était pas totalement revenue, ses muscles et sa volonté étaient tous deux engourdis.

Combien de temps s'était-il passé depuis son combat au juste ? Il l'ignorait.

Un peu comme au réveil, il força ses yeux à s'ouvrir malgré toute la difficulté que cela impliquait. Néanmoins, il se rendit rapidement compte qu'il n'avait pas encore récupéré ses forces, il était sous le coup d'une fatigue d'une intensité qu'il n'avait encore jamais ressentie jusqu'alors, un état d'exténuation si extrême qu'il ne parvenait à bouger aucun de ses membres.

Tant bien que mal, il entrouvrit ses yeux, mais c'était comme s'il avait devant son regard un léger voile blanc, une sorte de brouillard qui rendait tout particulièrement difficile à percevoir. Si on cumulait cela à l'obscurité ambiante, il ne voyait en somme que des lumières diffuses qui devaient être celles de réverbères.

Néanmoins, son corps se déplaçait, il en était sûr, et ce n'était pas par ses propres forces.

Aussi, il tourna la tête vers la droite et distingua péniblement un visage humain, celui de Linka.

C'était donc elle qui le portait, voilà une pensée particulièrement embarrassante ; en soi, être porté par une

jeune femme n'était pas un acte très chevaleresque, mais en plus par une jeune femme qui était déjà à la base très délicate...

Aussi, il rassembla ce qu'il pouvait de ses forces pour bouger ses lèvres :

— C'est bon... Je vais marcher... Pas la peine de me porter, Linka.

Il était sûr d'avoir parlé avec une voix si lente et avec des mots si mal articulés qu'une personne ivre n'aurait rien à lui envier.

Il crut entendre une réponse, mais il n'en distingua nullement le sens. Cela dit, au vu de la situation, il était persuadé qu'il s'agissait d'un refus.

À dire vrai, même s'il avait formulé cette requête, il était face à une impasse : aucun de ses muscles n'acceptait de réagir, il était tout simplement incapable de marcher.

Il reprit péniblement la parole :

— Tant pis... Je n'y arrive pas, désolé de t'imposer ça...

Encore une fois, il y eut une réponse, il crut simplement comprendre : « Pas grave ».

La réponse coulait de source, elle devait bien se rendre compte de l'état de Yumeki, que pouvait-elle dire ?

— Quelle fille pleine de surprise, je n'aurais pensé qu'elle était capable de me porter.

Une pointe d'admiration accompagna cette pensée à l'intérieur de Yumeki.

Mais il y avait quelque chose qu'il devait dire, une sorte de confession, il ressentait le besoin de l'extérioriser, un peu à la manière des personnes à l'agonie qui voient leurs vies défiler devant leurs yeux alors qu'elles s'emplissent soudain de regrets et qu'elles se sentent l'envie de confesser leurs pensées honteuses.

Yumeki ouvrit à nouveau la bouche pour laisser sortir des mots un peu plus assurés et plus rapides que les phrases précédentes :

— Linka, je voulais te dire... que je suis content de t'avoir rencontrée, tu es vraiment une fille sympa. Même si je le dis pas forcément, je me suis bien amusé depuis que je te connais. J'espère qu'on continuera de se voir... encore...

Il était à bout de forces. Sa tête tomba mollement sur l'épaule de son porteur, qui continuait de marcher.

Une réponse qu'il ne put entendre fit suite à cette confession :

— Euh... pour la troisième fois, je ne suis pas Linka. Cela dit, voilà une confession particulièrement intéressante. Hahaha ! Je me demande si je devrais la répéter à l'intéressée ?

Il s'agissait de la voix de Kazuo, c'était ce dernier qui portait Yumeki sur son dos.

La jeune femme, après lui avoir confié la charge de son « chevalier », avait donné l'adresse de l'appartement qu'elle appelait à présent le « Quartier Général » et était partie « en éclaireur » afin de préparer le lieu.

Actuellement, Kazuo arpentait une ruelle un peu éloignée de la Chuo-Dori.

— Finalement, ce ne serait pas drôle ! Je crois que je vais laisser les choses se faire... Hahahaha !

Il se mit à rire de manière assez forte, brisant le silence nocturne, ce qui lui donna malgré lui un quelque chose d'inquiétant et de maléfique.

Quelques heures plus tard...

D'un coup, comme s'il avait entendu un réveil ou s'il y avait eu un quelconque état d'urgence, Yumeki ouvrit les yeux. Il se souvint de son combat et se rappela également avoir été porté.

Aussi, il ne mit pas longtemps à reconnaître le lieu où il était : c'était l'appartement que Linka lui avait prêté, celui qui servirait à entreposer sa collection.

C'était le matin, la lumière tamisée par les rideaux entrain dans la chambre. Ce n'était pas une aube radieuse, mais un soleil pâle et morbide d'automne.

Yumeki se redressa légèrement avant de constater qu'il était en mauvais état, il peinait à bouger le moindre muscle.

Sa première analyse des environs lui permit de se rendre compte qu'il n'était pas seul : Kazuo et Linka jouaient à la console, assis sur des chaises. Ils étaient très proches de la télévision en raison du volume sonore particulièrement faible.

Tout à coup, la pensée d'avoir laissé Linka seule avec Kazuo, ce pervers notoire, l'effraya. Que s'était-il passé pendant

son inconscience ? Avait-il essayé des approches avec la belle et délicate Linka ?

Cela dit, il dût bien se rendre compte qu'ils jouaient ensemble, rien de grave ne s'était donc passé, elle ne semblait pas forcée de s'exécuter à cette tâche.

Mais cette pensée rassurante fut suivie d'une autre moins réconfortante : si cette constatation prouvait qu'il n'y avait eu quoi que ce soit de violent, cela n'excluait pas qu'il y ait eu quelque concupiscence entre eux.

Cette pensée dérangerait profondément Yumeki, il n'avait pas envie de s'imaginer une telle chose.

— Au fond, elle est libre de faire ce qu'elle veut ! finit-il par se dire.

Lorsqu'il conclut cette pensée, la jeune femme tourna la tête dans sa direction et lui envoya un sourire.

Suite à quoi, elle la retourna vers la télévision et s'exclama :

— Pause ! Yumeki est de retour !

Le jeu s'arrêta et les deux corps se tournèrent vers le jeune homme.

— Bonjour ! Bien dormi, la Belle au bois dormant ?

Kazuo accompagna cette question un peu vexante, mais posée sur un ton au contraire plutôt léger et taquin, d'un clin d'œil qui fit frissonner Yumeki.

Linka, elle, d'une façon amicale et spontanée, s'approcha du canapé où il était à demi allongé et lui saisit la main :

— Tu as été excellent ! Digne d'un chevalier wyvern !

Sur ces mots, elle s'éloigna à nouveau.

À ce moment-là, le jeune homme remarqua un détail embarrassant : il ne portait pas de haut.

Qu'en était-il du reste de son corps ? Il ne pouvait pas en être sûr sans attirer l'attention des deux autres personnes présente.

— Qu'est-ce qui...

Il constata que sa voix était enrouée, il avait encore un peu de mal à s'exprimer.

Mais Kazuo poursuivit sa phrase :

— ... s'est passé ? Très simple. Après ton combat, tu t'es écroulé de fatigue. Je suis arrivé à ce moment-là et je t'ai porté jusqu'ici.

Linka ajouta d'un ton enjoué :

— Et, en attendant que tu te réveilles, on a joué en coopération à Biological Threat 8. C'est un excellent jeu en coopération, malgré une histoire un peu... approximative. On peut dire ça, non ?

Elle tourna la tête vers Kazuo. Ce dernier porta la main à son menton d'un air de profonde réflexion, puis répondit :

— Ouais, on peut dire ça. Le scénario n'est pas le plus... le plus palpitant, mais l'action est cool et la coopération est bien fichue.

Tous deux hochèrent légèrement la tête en guise d'approbation à ces propos, tout en arborant un air de satisfaction ; manifestement, malgré son scénario, ce devait être un bon jeu, c'est ce que se dit Yumeki.

— On y jouera ensemble, la prochaine fois si tu veux... voire plus tard, en fait..., ajouta Linka tout en réfléchissant.

Cette phrase fit jaillir en Yumeki un sentiment d'urgence, une révélation soudaine : il était censé aller travailler ce matin, or il n'était toujours pas parti. Quelle heure était-il au juste ?

Il sortit une main de sous la couverture qui le couvrait pour se frapper le front d'un air de reproche.

— Eh, merde ! Mon travail ! Il est quelle heure ?

Kazuo fut le premier à lui répondre d'un air calme, tout en ajustant ses lunettes :

— Il est 11 heures, mais je pense pas que tu puisses aller travailler dans ton état. Ta priorité est de te remettre d'aplomb, tu devrais prendre ta journée.

Yumeki retomba en position couchée, laissant tomber son corps lourdement ; c'était la première fois qu'il ratait un jour de travail, il ressentait de la culpabilité et de la honte l'envahir.

— C'est pas si grave, si ? Yumeki ?

Cette fois, c'était la voix douce de Linka qui lui avait posé la question.

Il prit quelques secondes de réflexion. Même si la pensée ne l'enchantait pas vraiment, il fallait se rendre à l'évidence : ce qui était fait était fait, il devait se concentrer sur ce qu'il allait faire maintenant.

Il pouvait toujours tenter d'aller travailler l'après-midi, mais il réalisa que comme l'avait dit Kazuo son corps était trop exténué.

Il fallait appeler son entreprise et leur promettre qu'il rattraperait le temps perdu, il n'y avait que cette façon-là de procéder ; ils n'allaient tout de même pas lui tenir rigueur d'un problème de santé se dit-il.

— OK, on n'y peut rien... Il est où mon portable ?

D'instinct, il chercha dans sa poche et constata, avec soulagement, qu'il portait toujours son pantalon.

Kazuo prit sur la table basse l'objet de la demande :

— On voit bien tes priorités, Monsieur l'esclave de la société de consommation moderne ! Au fait, tes blessures vont bien ? On les a pansées et bandées... Par contre, tu auras peut-être quelques cicatrices sur les épaules...

Aux mots de Kazuo, Yumeki se rendit compte qu'avant même de les remercier des soins qu'on lui avait prodigués, il s'était inquiété de son travail. Il se sentit doublement honteux.

Aussi, il tenta tant bien que mal de faire une courbette pour s'excuser :

— Merci à tous les deux ! Ma réaction était déplacée. Merci, sincèrement !

Linka sourit :

— Bah, c'est pas grave ! Tu m'as sauvée dans l'autre monde aussi... et je pense que ton travail est important pour toi, donc... pas de problème !

Un silence s'installa quelques secondes. Yumeki finit par le briser en demandant :

— Et le colis ?

Kazuo regarda en direction d'un coin de la pièce et répondit :

— Il est là-bas, il n'a subi aucun dégât. Je l'inclurai à ma collection... ou plutôt à ta future collection, car chose promise chose due, elle sera tienne dans quelques jours.

Il marqua une courte pause :

— Par contre, puisqu'on en est aux excuses, je voudrais m'excuser auprès de vous. Je vous ai utilisés pour faire sortir cet extraterrestre et son disciple. J'ai préféré ne pas vous en parler afin de les tromper plus efficacement... Sincèrement désolé.

Linka, sans hésitation aucune, répondit :

— Bah, c'est pas grave ! C'est logique, si tu nous l'avais dit, on aurait pu faire foirer le plan.

La réponse de Yumeki fut différente :

— Mmm, je vais pas en dire autant. Linka a failli mourir de l'autre côté... et moi aussi, en fait. Tu peux nous expliquer plus en détail ?

Kazuo hocha la tête et se lança dans son récit : il leur expliqua ce qui s'était passé avec Nakamura, la déclaration de guerre, les attaques surprises sur sa personne, puis l'alliance de Nakamura avec l'alien, il alla même jusqu'à leur expliquer le fait qu'il le soupçonnait d'avoir mené des sacrifices humains.

À cet égard, il ajouta que sa mission personnelle n'était pas complètement finie : il allait le prendre en chasse et procéder à un lavage de mémoire et à une altération de personnalité. Néanmoins, c'était une mission qu'il souhaitait accomplir seul, il ne sollicitait pas leur aide.

Enfin, il leur raconta son combat contre l'alien et le fait qu'en raison de son intervention, le retour de Nakamura avait été retardé.

Il les rassura en leur disant que de toute manière il serait venu les chercher de l'autre côté, si les choses s'étaient mal déroulées.

Suite à quoi :

— En tout cas, félicitations, Yumeki ! Pour un débutant, tu es carrément surprenant. Mais fais attention, tu vas attirer *leur* attention...

Yumeki sourcilla d'un air interrogateur : de quoi voulait-il parler ?

Kazuo dut s'en rendre compte puisqu'il ajouta à voix basse :

— Les hommes en noir ! Fais attention à eux !

Suite à ces mots, il rajusta ses lunettes et hocha légèrement la tête comme pour confirmer ses propres dires.

Yumeki secoua la tête comme pour dire qu'il ne prêtait nulle valeur à ces allégations.

— Je comprends pourquoi Linka a tellement confiance en toi... L'Élu.

Il tourna sa tête vers Linka et tous deux hochèrent légèrement la tête en rythme.

— AH ! ARRÊTEZ AVEC CETTE HISTOIRE ! Je ne suis pas un élu ! ... En plus, Linka m'a dit que c'était une invention cette histoire...

Il avait crié le début de la phrase et en avait marmonné la fin tout en tournant la tête d'un air vexé.

Kazuo et Linka se mirent à rire, et Yumeki, finalement emporté dans leur bonne humeur, fit de même.

Une fois que l'ambiance joyeuse retomba :

— Linka, tu pourrais me chercher mon manteau, je vais y aller.

— Ah, déjà ? C'est dommage...

Kazuo leva les épaules d'un air résigné :

— En théorie, je ne devrais même pas être ici. Si ma femme l'apprend... Enfin, ma future femme...

— Tu vas partir en chasse ? demanda calmement Yumeki.

— Pas le choix ! Pas de repos pour les braves !

Il lui lança un nouveau clin d'œil un peu pervers, une spécialité dont il était le seul à avoir le secret. Yumeki se sentit dégoûté, son corps tout entier frissonna.

Linka se leva, s'éloigna et alla chercher le manteau de Kazuo.

À ce moment-là, ce dernier se rapprocha de Yumeki et lui chuchota :

— Au fait... Merci pour tes gentilles paroles lorsque je te portais, mais je préfère les filles ! Hahahaha !

Il conclut sa phrase par un rire assez fort.

Cette remarque fit jaillir des souvenirs dans la tête de Yumeki. Il se souvint avoir effectivement confessé quelque chose sur le chemin ; ce n'était donc pas à Linka, mais à Kazuo.

Il rougit, et grommela quelques excuses incompréhensibles avant que Linka soit de retour avec le manteau.

Sans arrêter de rire, Kazuo attrapa le vêtement, l'enfila, salua Linka et Yumeki de la main, et quitta l'appartement.

— Qu'est-ce qu'il t'a dit de si drôle ?

Yumeki rougit encore plus, détourna le regard et répondit de manière hésitante :

— Rien... Rien du tout ! Un truc de mecs...

Linka inclina sa tête de manière adorable, à la manière d'un petit chiot, mais ne posa pas plus de questions.

— Tu restes là aujourd'hui, alors ? Ça te dit de jouer à Biological Threat 8 ou tu préfères continuer Wyvern Quest ?

Cela lui refit penser à son travail, il ne devait absolument pas oublier de téléphoner.

— Attends, je vais téléphoner à mon travail et on jouera ensuite.

— D'accord ! s'exclama-t-elle sur un ton particulièrement enjoué, elle débordait d'énergie.

— Je vais nous préparer du thé le temps que tu téléphones. Ça te va ?

Il hocha la tête et saisit son portable. Il regarda par la fenêtre et, en soupirant, il se dit que les choses devenaient bien compliquées. Finalement, il était plutôt content que sa confession soit tombée sur la mauvaise personne.

Quelques jours plus tard, le week-end arriva. Même si Yumeki avait dû récupérer les heures de travail qu'il avait perdues à cause du précédent incident, il avait un peu de temps libre.

Ce matin-là, Linka lui avait téléphoné pour le prévenir que la collection était arrivée sous la forme de huit cartons apportés par un service de livraison, elle ne les avait pas encore ouverts, elle préférerait lui en laisser la primeur.

Aussi, suite à son insistance, il s'était rendu à Akihabara, pour aller à l'appartement.

— Tadaaaa !

À peine la porte s'était-elle ouverte que Linka l'accueillit avec cette exclamation. En cette journée, elle portait un pull trop grand pour elle qui laissait entrevoir un t-shirt coloré en-dessous, ainsi qu'un pantalon de survêtement noir.

— Elle était probablement en mode détente, se dit intérieurement Yumeki.

Une fois qu'il fut entré et qu'il ait salué d'un signe de main la jeune femme, sans plus attendre, celle-ci attrapa un cutter qu'elle lui tendit avec un large sourire, elle semblait aussi excitée qu'un enfant face à un cadeau de Noël.

Il soupira de consternation et, comme s'il se rendait compte qu'il ne gagnerait pas, se saisit de l'outil.

Il s'approcha du premier carton et découpa le ruban adhésif.

Mais en l'ouvrant, quelle ne fut pas sa surprise : c'était comme il s'y attendait des livres, mais ce n'étaient pas des mangas « normaux ».

En effet, toutes les couvertures affichaient des images à caractère sexuel, des femmes dénudées partiellement ou totalement.

Yumeki rougit au moment où la voix étonnée de Linka s'éleva :

— Ah, des doujin R-18 ! Il y a en a tellement... et des super rares en plus...

Elle se saisit de l'un d'entre eux. Il y avait sur la couverture une jeune femme aux prises avec des tentacules.

Frénétiquement, Yumeki ouvrit les autres cartons et, outre d'autres doujinshi, il trouva des Blu-ray collectors, ainsi que pas mal de figurines soigneusement emballées. Toutes du même registre, du R-18, comme l'avait si bien dit Linka.

Contre toute attente, cette dernière ne paraissait pas du tout gênée, elle regardait tous ces objets avec une certaine passion dans les yeux, contrairement à Yumeki qui ne savait pas où se cacher.

— C'est ça, sa COLLECTION ?!!!

Linka se mit à rire en se couvrant la bouche de ses mains.

Quelque chose attira le regard du jeune homme. Il attrapa une boîte assez volumineuse pour lire un post-it collé dessus : « C'était le contenu du colis. Merci de m'avoir permis de tirer ma révérence sur cette magnifique œuvre. »

Yumeki regarda de plus près le boîtier, c'était la version collector, avec la figurine et les cartes postales, d'un doujinshi tiré à très peu d'exemplaires et qui avait été mis en vente lors d'un Comiket — d'après ce que lui apprendra par la suite Linka — : 可愛い妹パラダイス5・*Kawaii Imouto Paradise 5* !!!!!

— AAAAHHHH !!

Ne trouvant pas de mots pour décrire sa consternation, il se contenta de crier.

Linka n'arriva même plus à cacher son fou rire, elle en pleurait.

Quelques heures après, il avait quitté l'appartement pour rentrer chez lui.

Linka avait beau lui avoir dit que « c'était cool, qu'il y ait un tas de bonnes œuvres dans cette collection », il ne pouvait s'empêcher de se sentir déçu. Il n'avait pas vraiment envie de tirer ses pouvoirs d'œuvres hentai.

Néanmoins, il décida de les garder et de les entreposer dans l'une des deux chambres. Celle qu'il avait vu précédemment semblait avoir été aménagée à cet effet, il n'y avait que des rangées d'étagères alignées, vides pour le moment, prêtes à accueillir la future collection de Yumeki.

Il se demanda à nouveau, même si c'était une question inutile, qui pouvait bien être Linka. Quelle était l'origine de son revenu si elle ne semblait pas avoir de travail ?

Alors que ses pas le menèrent sur les quais de la Chuo/Sobu, il se rappela un détail qui lui était totalement sorti de l'esprit :

— AAAHHH ! J'ai oublié d'acheter mon ordinateur !

Alors qu'il s'écriait de la sorte, les personnes autour de lui le regardèrent d'un air interrogateur.

ÉPILOGUE

Quelques jours plus tard...

Yumeki était chez lui, dans son propre appartement, c'était le matin.

Pour diverses raisons, bien que c'était un jour de semaine, il ne travaillait pas de la journée.

Même s'il avait eu l'occasion de dormir plus longuement, il n'y était plus habitué et s'était levé tôt.

— Au moins, ça me permet de vaquer à mes occupations, se dit-il intérieurement.

C'était l'heure du déjeuner. Il s'était préparé le plat favori de ceux qui ne veulent pas dépenser trop d'argent, et de ceux qui n'ont pas envie de cuisiner : des ramen instantanés.

Dans sa main droite, il tenait les baguettes qui lui permettaient de manger, et dans sa main gauche il tenait son téléphone portable et lisait les informations.

Ces derniers temps, avec les diverses nouveautés apportées à son quotidien, il n'avait plus pris le temps de lire l'actualité, chose qu'il faisait normalement chaque matin avant de partir au travail, et chaque soir après ou pendant qu'il mangeait.

En général, il les regardait à la télévision, mais il ne voulait pas y consacrer trop de temps, il avait donc préféré lire cela en vitesse sur internet.

Il lut les titres de manière ennuyée, rien ne l'intriguait particulièrement. Il se demanda même pourquoi il avait une habitude aussi peu intéressante depuis plusieurs années, lorsque soudain, un titre attira toute son attention : « Un homme de 30 ans retrouvé mort à Akihabara. »

Il cliqua sur le lien pour avoir plus de détails et put lire qu'il s'agissait de Nakamura Kenzo, un employé d'une grande entreprise, dont le nom n'était pas cité. Son corps aurait été retrouvé à Akihabara, non loin de la salle de concert de l'Akiba Area, sa poitrine transpercée de part en part par une arme qui n'avait pas été précisément identifiée.

Le corps aurait été retrouvé le jeudi matin de la semaine précédente.

Cette nouvelle interloqua Yumeki : jeudi matin, c'était le jour où il l'avait affronté. Que s'était-il passé au juste ? Il l'aurait tué sans s'en rendre compte ?

Néanmoins, ce qui désavoua immédiatement cette crainte, c'était le lieu où le corps avait été trouvé : il n'était pas devant Sublime Palace, là où avait eu lieu le combat final.

Serait-il mort des suites de l'attaque de Yumeki après avoir pris la fuite ? Ou alors, Kazuo et Linka auraient déplacé le corps après que Yumeki l'a tué ? Cela ne lui paraissait pas crédible.

Une autre question qui s'imposa à lui, c'était de savoir pourquoi Linka ne lui en avait pas parlé. N'était-elle pas au courant ?

Il réfléchit quelques instants et en devina la réponse, elle ne devait tout simplement pas allumer la télévision pour autre chose que pour jouer ou regarder des anime.

Il ne lui restait plus qu'une chose à faire : téléphoner à cette dernière pour avoir sa version de ce qui s'était passé la nuit du jeudi.

Il était sûr de son innocence. Enfin, pas totalement, il se souvenait qu'il s'était écroulé après que Nakamura a pris la fuite, mais il n'avait pas eu le temps de vérifier l'étendue des blessures qu'il lui avait infligées.

Le téléphone sonna trois fois avant qu'une voix féminine ne réponde :

— Oh ! Yumeki ! Ça va ?

— Oui, oui, ça va... Je t'appelle parce que je voulais savoir si tu étais au courant de la mort de Nakamura ?

Elle mit quelques secondes à répondre :

— En fait, je l'ai appris récemment. L'affaire n'a pas fait trop de bruit... semble-t-il...

— Pourtant, elle habite à Akiba... Un cadavre retrouvé en pleine rue, elle aurait dû être immédiatement au courant, non ?

— Comment se fait-il que tu ne l'aies appris que si tard ?

— Je ne peux pas vraiment te répondre. Selon les réseaux sociaux, le corps n'était pas dans la rue, il a été retrouvé il y a deux jours et les enquêteurs ont réussi à déduire qu'il avait été tué devant l'Akiba Area. Pourquoi tu voulais me parler de ça, au fait ?

Il crut entendre des bruits de tapotements pendant qu'elle parlait, des bruits qui devaient venir d'un endroit proche du téléphone à priori.

— Tu fais quoi ? C'est quoi ce bruit que j'entends près de toi ?

— Ah, ça ? Je suis en train de jouer pendant que je te parle, ce doit être les bruits des boutons de la manette.

— Décidément avec toi... La question que je voulais te poser, c'était : est-ce que ce n'est pas moi qui l'aie tué avec ma dernière attaque ? Ça peut paraître idiot, mais mes souvenirs sont un peu vagues. Dis-le-moi franchement, je ne te pardonnerais pas de me cacher ce genre de vérité !

Il prit un ton de voix déterminé et autoritaire, il savait qu'elle risquait de répondre de manière vague et floue comme elle avait l'habitude de le faire.

— Hein ? Non, tu ne l'as pas tué, je t'assure. Ton attaque était parfaite, tu as touché le nœud de fusion spirituelle et il a repris sa forme humaine. Puis, il s'est enfui à toute allure... Ne pense pas que je te mentirais sur ce genre de sujet... Ah, zut ! Non, c'est rien de grave, juste le monstre qui...

— Merci, Linka !

Il lui coupa la parole alors qu'elle allait partir dans des explications complexes de jeu.

D'une voix un peu gênée et touchée, elle répondit :

— Non... y a pas de quoi... Tu es un héros, pas un vengeur, t'inquiète !

— Encore avec tes délires ! Tiens ! j'y pense : ne serait-il pas possible que ce soit Kazuo qui nous ait menti et qu'il s'en soit occupé ?

— Kazuo ? Il est arrivé immédiatement après que tu es tombé inconscient, comment il aurait fait ?

— Peut-être avec ses pouvoirs, non ? Il est capable d'appeler des créatures, il a très bien pu venir vers nous pendant que son monstre s'occupait de Nakamura.

Elle marqua une pause accompagnée de nouveaux tapotements de boutons.

— Ça se tient, mais j'y crois pas... Je pense que Kazuo est quelqu'un d'honnête pour commencer et je sais qu'il n'avait plus assez d'énergie de la TC après son combat, il n'aurait pas été capable de contrôler une créature à une telle distance... Mais bon, je peux me tromper, c'est effectivement possible...

— Il y aurait donc une autre personne, quelqu'un qui a regardé le combat et qui a attendu avant de tuer Nakamura ?

— Possible ! Nous verrons bien, plus tard, laissons faire la police pour le moment... Sinon, tu fais quoi aujourd'hui ? Tu veux passer pour qu'on finisse Wyvern Quest 2 ? Tu en es où au fait ?

Il jeta un coup d'œil à son bol de ramen à demi entamé et répondit :

— Ouais, pourquoi pas ? J'arrive avec ma sauvegarde. Juste le temps de finir de manger.

De l'autre côté du téléphone, il entendit un « OUIII ! » plein d'enthousiasme et de joie.

— Bah, du coup je vais sauvegarder et je vais aller acheter de quoi grignoter. À tout à l'heure !

— À tout à l'heure !

Il raccrocha le téléphone et le posa sur la table basse devant lui.

Il s'empressa de finir ses ramen devenus tièdes le temps de la conversation, puis il reprit la manette de jeu qui traînait à ses pieds.

Reportant ses yeux sur l'écran de télévision allumé où le jeu tournait depuis le matin, il se rendit vers le point de sauvegarde le plus proche, celui à côté duquel il était passé quelques minutes avant d'aller manger.

Une fois ceci fait, il éteignit la console, prit la carte mémoire qu'il mit dans sa poche et quitta avec hâte son domicile.

Fin tome 1

A suivre...